SUPPLÉMENT MONDE LOISIRS
Pages 11 à 19

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE — Nº 12792 — 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — SAMEDI 15 MARS 1986

The University of Jordan Library — Amman, Jordan — Serials Dept.

Aigreur soviéto-américaine

Si l'on en croit les commentaires faits de part et d'autre ces dernières semaines, l'« esprit de Genève », salué au lendemain de la rencontre Reagan-Gorbatchev en novembre dernier, a fait long feu. Rien n'irait plus entre Washington et Moscou, qui se disputent sur toutes sortes de sujets.

Le premier est bien entendu l'énorme dossier des armements nucléaires et spatiaux, que l'on croyait débloqué, au moins en partie, par le plan de désarmement exposé par M. Gorbatchev le 15 janvier. Or la session ouverte aussitôt après par les négociateurs de Genève s'est terminée le 4 mars sur une déception. Si l'on en croit M. Paul Nitze, le grand maître d'œuvre américain en la matière, les délégués soviétiques se sont cantonnés dans « les abstractions et les généralités », ils ont préféré « la rhétorique publique » aux discussions « spécifiques ». Pour M. Tower, responsable — d'ailleurs démissionnaire — des armements à longue portée au sein de l'équipe américaine, il n'y a même eu « aucun mouvement » sur ce dossier.

On croyait pourtant qu'un progrès était possible à propos des armements de portée intermédiaire, ces euromissiles dont M. Gorbatchev a proposé l'élimination par un accord séparé, sans lien avec l'irritant problème du « bouclier spatial » américain. M. Reagan, après avoir été séduit par cette perspective, a finalement durci sa position sous la pression conjuguée de ses alliés et du Pentagone. La réponse qu'il a fait tenir le 23 février à Moscou indique expressément, a précisé plus tard M. Nitze, que dans une première phase « toutes les réductions doivent être le fait de la partie soviétique », les Etats-Unis ne se joignant que plus tard au mouvement. Moscou juge cette perspective « inacceptable », tout comme la demande occidentale de prendre en compte la situation en Asie et d'ignorer les forces françaises et britanniques.

Impasse également sur le problème des essais nucléaires. M. Gorbatchev vient de faire savoir qu'il pourrait prolonger encore le moratoire imposé à ses techniciens en août dernier, et qui avait été reconduit jusqu'au 31 mars. Plus précisément, il ne reprendra ses essais qu'après que les Etats-Unis auront procédé à leur prochaine explosion. Il espère ainsi renforcer la pression de l'opinion sur M. Reagan, d'autant que le dirigeant soviétique se redit prêt à autoriser des visites d'inspection « à la demande » sur les sites où se seraient produits des « phénomènes peu clairs ». Mais le président américain se refuse en fait à renoncer aux essais nucléaires tant que les armes de ce type continueront d'être nécessaires à la dissuasion. Autant dire que, n'en déplaise à son Initiative de défense stratégique, ce n'est pas pour demain.

Comme aucun progrès ne se fait jour non plus aux négociations de Vienne sur les réductions des forces conventionnelles en Europe, et si peu à la conférence de Stockholm sur les mesures de confiance, on ne s'étonnera pas de voir s'estomper les perspectives d'un nouveau sommet des deux superpuissances. M. Reagan semble se résigner à voir le sommet repoussé de l'été à la fin de l'année, et il n'a pas craint d'irriter encore un peu plus Moscou avec sa demande de réduction drastique du personnel des missions soviétiques à l'ONU. M. Gorbatchev, lui, a longuement justifié devant le congrès de son parti sa volonté de maintenir le dialogue. Mais il devra attendre encore pas mal de temps avant de recueillir les « résultats concrets » qu'il en espère.

EN DIFFUSANT DES IMAGES ET DES PROPOS DE TROIS DE SES OTAGES

Le Djihad islamique accentue sa pression sur Paris à la veille des élections

Tentant de jouer avec les nerfs de l'opinion française à l'avant-veille des élections, le Djihad islamique use de tous les moyens. Il vient de faire parler les trois otages qu'il détient depuis plusieurs mois par le biais d'une cassette vidéo, sans doute dans l'espoir — d'ores et déjà déçu — que leur apparition à la télévision et les propos placés dans leur bouche contre la politique française pèseraient sur le débat à Paris. Dans le même temps, le Djihad inspire au docteur Raad, seul intermédiaire qu'il accepte, un « certain optimisme ». qui semble surtout relever de la tactique de la douche écossaise propre à l'organisation extrémiste.

A quarante-huit heures des élections françaises, le Djihad islamique a haussé d'un cran son chantage sur Paris. Manipulant sans scrupules les otages à sa discrétion, il a, tard dans la soirée du 14 mars, fait parvenir à la presse, à Beyrouth, un document filmé, dans lequel les trois hommes — MM. Jean-Paul Kauffmann, Marcel Carton et Marcel Fontaine — laissent entendre, tour à tour, dans des termes quasi identiques et très vraisemblablement dictés par leurs geôliers, que leur libération dépend d'une modification de la politique française au Proche-Orient.

Le document — un film vidéo de six minutes — donne en effet l'impression d'avoir été soigneusement « préparé » et d'avoir exploité l'angoisse des otages pour faire pression sur le gouvernement et l'opinion publique. Les trois hommes, visiblement anxieux et las, le dos collé à un mur blanc, lisent chacun un texte dans lequel ils se disent « *victimes* » de la politique de leur pays. Les chaînes de télévision françaises ont décidé de ne passer que des images fixes et muettes de ce film.

La cassette vidéo remise au bureau de l'agence britannique Visnews, à Beyrouth, a, semble-t-il, été réalisée après le 10 mars. Un des otages, M. Carton, fait, en effet, part de son regret de n'avoir pu souhaiter un bon anniversaire à sa femme le 10 mars.

Le document est accompagné d'un communiqué dans lequel le Djihad islamique fait preuve d'une intransigeance accrue, affirmant que ses exigences « *ne se prêtent à aucun compromis* ». « *L'envoi d'émissaires au Liban, officiels ou non, n'est qu'une manœuvre pour tromper le peuple français* », indique ce texte, qui poursuit : « *Nous n'avons rencontré et nous ne rencontrerons aucun des émissaires français, qu'ils soient officiels ou non, tant que nous n'enregistrerons pas de la part de la France une réponse positive et explicite à nos exigences (...). Tout ce qui a été rapporté au sujet de rencontres avec nous est dénué de tout fondement.* »

Si l'enregistrement a bien été réalisé après le 10 mars, ces propos sont inquiétants car tenus au moment précis où le docteur Reza Raad, en principe seul émissaire agréé par le Djihad, entamait sa mission de contact, direct ou indirect, avec les ravisseurs : le médecin s'est en effet rendu à Beyrouth le mardi 11 mars.

L'un des otages est absent du film : Michel Seurat, dont le Djihad a récemment annoncé l'« *exécution* ».

Confirmation de l'assassinat du jeune chercheur ? C'est ce que semble penser le docteur Reza Raad. De retour à Damas, tard dans la nuit de jeudi à vendredi, après quarante-huit heures de « négociations » avec les ravisseurs ou leurs représentants, le médecin a estimé qu'« *il existait une forte présomption de l'assassinat de Michel Seurat* ».

Le médecin a dit qu'il n'avait pas rencontré les otages et n'avait « *aucune nouvelle des quatre membres de l'équipe d'Antenne 2* » enlevés à Beyrouth samedi dernier.

(Lire la suite page 3.)

Sur le même bateau

par ANDRÉ FONTAINE

LES Français vont donc renouveler dimanche, librement et dans les délais légaux, leur Assemblée nationale. Personne ne songe à s'en étonner. Il n'avait pourtant pas manqué de Cassandre, en 1981, pour annoncer que l'avènement d'une « coalition socialo-communiste » conduirait inévitablement à celui du « collectivisme », le président de la République étant voué pour sa part à jouer les Kerenski (1).

Ce n'est pas précisément ce qui s'est passé. Loin d'être « spoliés », les actionnaires des sociétés nationalisées ont été largement indemnisés. Les communistes, après trois ans de cohabitation vite orageuse, ont quitté le gouvernement. Aux législatives de 1978, ils s'étaient assigné un objectif de 25 % des voix. Ils seront contents, cette fois, s'ils dépassent les 10 %.

Ce déclin n'est pas propre à la France. Mais François Mitterrand ne s'est jamais caché, depuis 1972, d'en avoir fait l'un de ses objectifs principaux. « *Deux hommes ont fait reculer le communisme en France*, a-t-il pu dire un jour à Maurice Schumann, *le général de Gaulle, en le combattant, et moi, en m'alliant avec lui.* »

Peut-être d'ailleurs cet objectif n'a-t-il été, du point de vue du président de la République, que trop atteint. Il ne pouvait arriver au pouvoir sans l'appoint d'un PC assez diminué pour cesser de faire peur et ne pas trop peser sur les décisions majeures, mais assez puissant tout de même pour que l'addition de ses voix et de celles du PS fasse une majorité. C'est ce qui s'est passé en 1981, et qui n'est pas près de se renouveler.

François Mitterrand ayant répété qu'il exercerait s'il demeure à la tête de l'Etat la plénitude de ses pouvoirs constitutionnels, le double risque se présente donc d'un affrontement entre l'Elysée et une majorité de droite et, si celle-ci n'existe pas, d'un retour à la formule des gouvernements « à la petite semaine » — Michel Rocard *dixit* — du type de la IVe République. Dans les deux cas, l'image et le poids de la France ne pourraient qu'en souffrir.

Or c'est précisément ce que doit à tout prix éviter une nation qui se voit défiée de partout : par le contraste entre l'insuffisance de sa fécondité et le foisonnement de celle du tiers-monde ; par le dynamisme américain et japonais ; par la puissance militaire de l'Est ; par le chantage des fanatiques qui rêvent de la mettre au service de leurs rêves de vengeance ou de domination.

Lorsque tant de défis se présentent, il n'est qu'une réponse : l'union. Divisés, nous serions voués, à terme, au rôle de gardiens du musée de la grandeur perdue. Si un Gorbatchev dit aux Américains, dont tout le sépare, « *nous sommes tous sur le même bateau* », à plus forte raison les Français doivent-ils se persuader qu'ils ne peuvent se sauver les uns sans les autres. Sans l'Europe aussi, bien sûr. Mais l'Europe est une société de stimulation, non de bienfaisance.

Tous les sondages le montrent : l'immense majorité de nos compatriotes comprennent bien qu'il serait suicidaire de relancer la guerre civile, froide ou verbale, à défaut d'être sanglante, dans laquelle ils se sont trop souvent complu. Jamais la zone du consensus n'a été plus large. Elle porte sur les institutions. Sur la politique d'indépendance politique et militaire dans le cadre de l'alliance atlantique. Sur l'Europe. Sur la décentralisation. Et, dans une moindre mesure, sur l'économie et sur les libertés.

Les libertés

Libertés, au pluriel : au singulier, le mot n'est qu'une abstraction. De ce point de vue, le bilan de la législature est positif, même s'il ne correspond que partiellement aux ambitions des vainqueurs de 1981. L'objectif, répétait-on à l'époque avec quelque superbe, n'était pas de changer *la* société, comme avaient cherché à le faire, chacun à sa manière, Jacques Chaban-Delmas et Valéry Giscard d'Estaing ; il était de changer de société. A voir la Bourse qui s'emballe, le luxe qui s'étale et la misère qui s'étend, il est manifeste qu'il n'a pas été atteint.

Quelle que soit l'ampleur des réalisations, souvent — pas toujours — heureuses, de Jack Lang, il ne s'agit en aucun cas d'une révolution culturelle. Surtout lorsque l'on songe aux conditions dans lesquelles est intervenue la naissance de la télévision commerciale, au risque de faire un peu oublier la libération des radios privées et l'indépendance accrue, avec la Haute Autorité, du service public de l'audiovisuel. Quant à la presse écrite, on ne peut guère retenir que le retentissant fiasco de la « loi Hersant ».

(Lire la suite page 7.)

(1) Le socialiste révolutionnaire Alexandre Kerenski (1881-1970) dirigea, d'août à novembre 1917, le gouvernement provisoire russe qui devait être renversé par les bolcheviks.

Michel CHODKIEWICZ
Le Sceau des saints
Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabî
Bibliothèque des Sciences humaines
GALLIMARD nrf

A PROPOS DES GISANTS DE FONTEVRAUD

Les rois dans leur lumière

Peut-on conjuguer la modernité et les lieux chargés d'histoire ? Les colonnes de Buren au Palais-Royal font scandale. Un autre projet — dû à Jean-Pierre Raynaud — doit être mis en œuvre dans l'abbaye restaurée de Fontevraud : une nouvelle présentations des célèbres gisants des rois.

par GEORGES DUBY (*)

Fontevraud aurait pu disparaître. Comme tant d'autres édifices admirables érigés pour la gloire de Dieu dans l'enthousiasme d'un Moyen Age de plus en plus prospère, comme Cluny, Fontevraud aurait pu s'effondrer à la fin du dix-huitième siècle, au début du dix-neuvième siècle, victime de l'incurie des administrateurs, de la voracité des acquéreurs de biens nationaux, victime de la mode, du mauvais goût, de la bêtise. Mais, après la tourmente révolutionnaire, quelques chefs-d'œuvre de l'art roman et de l'art gothique, encore solides, furent sauvés parce qu'ils pouvaient servir à l'administration militaire ou à l'administration carcérale : ces bâtiments monastiques étaient en effet très propices à l'enfermement.

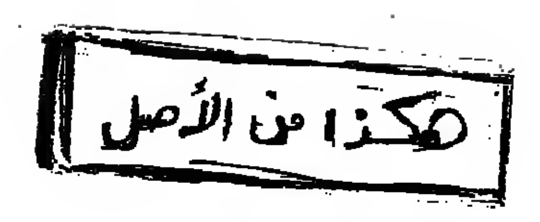
Le palais des Papes d'Avignon devint une caserne et ne fut pas détruit. Fontevraud devint une prison et ne fut pas non plus détruite. Interdite, cependant, invisible, et très longtemps. Abimée aussi, mais pas trop. Enfin libérée, restaurée, l'immense, la superbe abbaye de Fontevraud est aujourd'hui l'un des joyaux de ce que nous appelons le patrimoine. Elle est redevenue l'un des hauts lieux de France.

Ce qu'elle était au début du douzième siècle, après que Robert d'Arbrissel, ascète torturé, fou de Dieu, entraînant avec lui, dans son vagabondage sacré parmi les forêts du Maine et de l'Anjou, des hommes, des femmes surtout, enfiévrés par sa parole, eut installé, fixé en ce lieu son troupeau. Les plus grandes dames, les princesses de la France de l'Ouest, décidèrent de faire retraite en ce monastère mixte, où l'autorité appartenait aux femmes, à l'abbesse, où la communauté des nonnes se situait hiérarchiquement au-dessus de la communauté des religieux, lesquels pour s'humilier davantage acceptaient de se mettre au service des épouses du Christ.

Le prestige de Fontevraud était si grand que le roi angevin d'Angleterre Henri II, son épouse Aliénor, duchesse d'Aquitaine, y leur fils Richard Cœur de Lion, y furent ensevelis. On voit dans la grande église les gisants qui furent placés sur leur tombeau.

(Lire la suite page 22.)

(*) Professeur au Collège de France.



هكذا من الأصل

débats

ENJEUX

A la fin de la dernière ligne droite qui mène au scrutin du 16 mars, quatre intellectuels : Jean-Marie Domenach, Maurice Duverger, Alfred Grosser et Thierry Pfister, donnent leur sentiment sur certains des thèmes qui leur paraissent particulièrement importants une fois le verdict sorti des urnes. Qu'il s'agisse de politique étrangère ou de politique intérieure, bien des illusions restent à dissiper.

L'impossible cohabitation

Lorsque deux légitimités s'opposent, seul le peuple peut trancher

par THIERRY PFISTER (*)

QUE ce soit lors de son ultime conférence de presse ou bien à l'occasion de la dernière émission « Ça nous intéresse, Monsieur le Président », le chef de l'Etat ne s'est jamais référé à la notion de cohabitation. Il a même pris soin de s'en démarquer. Et, pourtant, c'est cette notion qui s'est trouvée placée au centre de la campagne électorale, présentée et analysée comme si, fatalement, elle devait devenir la règle constitutionnelle des deux prochaines années.

Il est vrai que depuis 1962 l'hypothèse d'une opposition entre la majorité parlementaire et la majorité présidentielle est analysée, décortiquée, disséquée. Après tout, en 1967 comme en 1978, on a bien failli pouvoir vérifier le bien-fondé de toutes les spéculations échafaudées depuis plus de vingt ans. Et l'on peut comprendre que, demain, nombreux soient ceux, constitutionnalistes ou non, qui souhaiteraient savoir ce qu'il en est de ces théories.

Cette légitime curiosité intellectuelle ne hante, à vrai dire, que le microcosme si volontiers brocardé par Raymond Barre. Car les principales forces politiques françaises ont déjà rendu leurs réponses. Elles ne souhaitent pas partager les responsabilités du pouvoir. Si la gauche est minoritaire, elle retournera dans l'opposition pour laisser gouverner la droite.

Dès lors, c'est moins de cohabitation qu'il faudrait parler que des possibilités pour un chef d'Etat de mener une guerre d'usure avant de se résoudre soit à s'incliner, soit à en appeler à l'arbitrage du suffrage universel. Car, au bout du compte, lorsque deux légitimités s'opposent, seul le peuple peut trancher.

Ecartons tout de suite le cas de figure d'un président qui accepterait de payer le bonheur d'achever son septennat au prix de l'inauguration des chrysanthèmes. Evoquons rapidement la solution du premier ministre technicien, en principe susceptible de survivre grâce à la neutralité des diverses forces politiques. Un tel schéma ne peut se concevoir qu'en l'absence d'une majorité parlementaire stable. Or, en matière d'élections comme pour l'inflation, si le score de chacun n'est pas indifférent, l'essentiel reste le différentiel. En l'état actuel du rapport de forces droite-gauche, l'opposition parlementaire semble disposer d'une majorité de vingt à trente sièges, sans compter la mobilisation possible d'une dizaine de parlementaires d'extrême droite en cas de conflit. Elle est donc maîtresse du jeu.

Car si la primauté et l'autorité politique du président de la République sont indiscutées par les majorités constituées sur son nom, la lettre de nos textes constitutionnels donne au chef du gouvernement la maîtrise de l'administration et des relations avec le Parlement. Dès lors, comme l'avait fort justement indiqué Valéry Giscard d'Estaing en 1978, le chef de l'Etat n'est pas en mesure d'empêcher un premier ministre s'appuyant sur une majorité parlementaire de mettre en œuvre son programme. Ou alors il doit bloquer tout le système et se soumettre à l'arbitrage du suffrage universel.

Reste donc, en dernière analyse, l'hypothèse d'une coexistence provisoire entre un président et des forces politiques hostiles, chacun guettant le faux pas de l'autre dans l'espoir soit de jouer la belle, soit d'emporter enfin la part du pouvoir qui fait encore défaut.

Un certain angélisme

Appeler cette situation cohabitation, c'est vouloir penser que ce face-à-face entre deux hommes – le président de la République et un premier ministre issu de l'opposition d'hier – simultanément chasseur et gibier, pourrait déboucher sur une réelle coopération dans le travail, donc sur un compromis réciproque par rapport aux positions initialement défendues. Croire que, si tous les braves gens voulaient se donner la main, les problèmes s'évanouiraient relève d'un certain angélisme, mais surtout cette projection fait peu de cas des logiques enclenchées à compter du 17 mars.

La sincérité des hommes n'est pas en cause. Ce qui importe c'est l'appréciation portée par chaque composante politique sur ce qu'elle estime être son intérêt. Or, derrière l'affrontement droite-gauche, se livre un duel au moins aussi décisif pour nos futurs équilibres politiques. C'est celui qui oppose le RPR au reste de la droite. Jacques Chirac a commis une erreur, qui se révélera peut-être décisive, en acceptant les listes d'union de l'opposition. Pour un profit à court terme, en surestimant l'influence de Valéry Giscard d'Estaing et dans l'illusoire espoir de marginaliser Raymond Barre à l'occasion de la campagne législative, le maire de Paris a laissé subsister à ses côtés une force politique comparable à la sienne en termes parlementaires. Elle peut, lors du scrutin présidentiel, offrir au rival de Jacques Chirac un levier décisif. Au combat droite-gauche de ces dernières années va tendre à se substituer une lutte droite-droite qui risque d'ailleurs de mobiliser un électorat toujours croissant, dans la mesure où c'est là que paraîtra se jouer le pouvoir tandis que la gauche serait, pour un temps, perçue comme la vague qui se retire.

L'une des caractéristiques de la nouvelle Assemblée nationale issue du scrutin du 16 mars sera d'ailleurs sa précarité. La probabilité qu'elle achève son mandat est faible. En effet, ou bien François Mitterrand obtient la confirmation de son mandat, lui-même, ou un autre socialiste, enlève la prochaine élection présidentielle, et l'Assemblée sera dissoute. Ou bien c'est Raymond Barre qui accède à la magistrature suprême et lui aussi aurait tout intérêt à provoquer de nouvelles élections législatives afin d'avoir une Chambre à sa main. Cinq années durant il a gouverné avec une majorité relative RPR. Il sait ce que cela signifie et n'a pas envie de recommencer.

Dans la nouvelle phase qui s'ouvre, le RPR joue donc une partie décisive. Il doit impérativement reconquérir la maîtrise totale de l'exécutif, qu'il a commencé de perdre en 1974 et qui lui a échappé en 1976.

La précarité de la nouvelle Assemblée nationale comme celle d'un chef d'Etat devenu officiellement minoritaire sont déjà deux éléments qui devraient dissuader un homme politique d'accepter de construire sur des bases aussi fragiles. A ces premières réalités s'ajoute pour le RPR une menace. Si Jacques Chirac acceptait de gouverner avec François Mitterrand, ou même s'il laissait l'un des siens le faire, il se placerait au cœur d'une double critique. Celle de l'opposition de gauche, bien sûr, qui ne résisterait pas longtemps à son ardent désir de remonter à l'assaut. Celle de ses rivaux de droite, qui dénonceraient chaque concession faite au chef de l'Etat, chaque manquement aux engagements pris en commun dans l'opposition. C'est en loques que le maire de Paris risquerait de se présenter à l'élection présidentielle.

Pour museler ses rivaux, pour se garder du péril principal qui, bien sûr, se situe dans son propre camp, Jacques Chirac ne peut concevoir de contrôler Matignon qu'en imposant clairement sa loi à la présidence de la République, c'est-à-dire en plaçant François Mitterrand dans une situation politiquement inacceptable.

Impossible cohabitation donc. Tant il est vrai que la situation française n'exige pas une forme d'union nationale et qu'en démocratie ceux qui sont majoritaires doivent gouverner.

(*) Ancien conseiller spécial au cabinet de M. Pierre Mauroy.

La corruption de la politique

La question n'est pas de savoir si tel parti gagnera mais si le régime des partis l'emportera

par JEAN-MARIE DOMENACH (*)

POUR amuser le public, on transforme en combat de coqs un débat essentiel. Il s'agit de nos institutions. S'ils n'ont pas la mémoire courte, les Français se rappellent que la Troisième République a conduit leur pays à la capitulation de juin 40 et la Quatrième au putsch de mai 58 : dans les deux cas, un système caractérisé par la puissance des partis et l'impuissance des gouvernements a dû se suicider pour que la nation puisse survivre. Aujourd'hui, la question préalable à la campagne électorale, celle que ne pose aucun sondage, n'est pas de savoir si tel parti l'emportera, mais si le régime des partis l'emportera, c'est-à-dire si la démagogie et l'instabilité se réinstalleront au pouvoir, alors que la concurrence internationale exige davantage de volonté, la formation et la mise en œuvre des décisions, davantage de temps.

Or le pilier principal du barrage édifié par de Gaulle contre une tentation qui, sans lui, nous eût été fatale est le rôle éminent du président de la République. Si cette fonction est abaissée, le barrage cédera, et d'ailleurs la majorité des Français, au fond d'eux-mêmes, en ont conscience. Quant à moi, je préférerais qu'un président dont ni la politique ni la personne ne me plaisent reste là où il est plutôt que de voir recommencer le gâchis et l'humiliation des deux périodes dont j'ai parlé.

L'ennui, c'est que le président pourrait rester là tout en laissant le gâchis s'installer – et peut-être même en le favorisant. La proportionnelle, qu'il a imposée, nous en donne déjà les prémices, et les propos qu'il tient et que tiennent ses plus fidèles lieutenants le laissent craindre. Ecoutez Lionel Jospin : *« Nous combattrons (...) dans l'opposition, mais aux côtés du président de la République »* (*le Monde* du 14 mai 1985). On imagine le président entre sa mallette atomique et les chefs du PS dans le bunker de l'Elysée... On l'imagine répondant sur la cinquième chaîne à son premier ministre qui l'interpellerait sur TF 1. Ce serait ignominieux, et pour lui et pour nous.

L'alternative n'est pas l'alternance

En proclamant, avant mai 1981, que *« pour changer de politique il faut changer de président »*, François Mitterrand parlait vrai, et d'autant plus que ce changement de politique signifiait une *« rupture »* et presque un changement de société – une alternative, comme on dit. Or l'alternative n'est pas l'alternance ; elle en est même le contraire parce qu'il ne peut y avoir d'alternance, c'est-à-dire un changement de politique, que sur fond de consensus national. Là est le cœur du problème : dans le cas d'un succès (*relatif*) qui donnerait aux socialistes la possibilité de gouverner encore avec des « républicains de progrès », nous resterions dans l'hypothèse tracée par Louis Mermaz après mai 1981, lorsqu'il disait qu'il n'y aurait plus désormais d'alternative qu'à l'intérieur des *« forces de progrès »* – c'est-à-dire que l'alternative interdirait l'alternance.

Tant que ne sera pas levée l'équivoque qu'entretiennent à ce sujet le président de la République et son parti, l'alternance ne sera pas possible, même si la cohabitation le devient. Ou alors il faudra recourir à des formes de pression dangereuses pour la liberté, même si elles ont contribué à la sauver au printemps de 1984. L'erreur de l'opposition est de n'avoir pas lancé au pouvoir l'ultimatum de la clarté : énoncez votre politique ou ralliez-vous à la nôtre. Car le président dans l'opposition, c'est la guerre civile larvée.

Je ne vise pas ici une politique mais la corruption de la politique, le minage des institutions et des bases d'un consensus fondamental. Les institutions, ce n'est pas de l'abstrait, c'est ce qu'il y a de plus concret : l'avenir de l'économie et de la cohésion nationale en dépend, – la défense comme l'emploi. Il ne s'agit pas ici d'opposer Barre à Chirac et à Giscard, ni tous les trois à Mitterrand, mais au contraire de chercher ce qu'il y a de commun entre eux, cela seul qui permettrait une confrontation loyale et un gouvernement efficace ; le respect de la légitimité mais aussi des citoyens, à qui l'on doit, même en période électorale, davantage que des promesses, un langage cohérent. Lorsque les mots servent à masquer les choix et indiquent des sens contradictoires, la confusion grandit et, avec elle, la dépolitisation, le cynisme et la menace de la violence.

(*) Ecrivain.

Une épée de Damoclès

Un départ précipité de M. Mitterrand risquerait de ramener au parlementarisme d'autrefois

par MAURICE DUVERGER

LA menace de démission que le président de la République laisse filtrer aujourd'hui n'est pas un tigre de papier. François Mitterrand a confié depuis longtemps à beaucoup d'interlocuteurs son intention de répliquer ainsi à une majorité parlementaire qui l'empêcherait d'accomplir les devoirs de sa charge tel qu'il les conçoit. On peut toutefois douter qu'une telle décision intervienne sitôt après le scrutin de dimanche.

Si elle se fondait seulement sur le nombre de députés obtenus par la droite, elle prendrait l'allure d'une démission. De Gaulle a fortement marqué combien il serait inadmissible que le président se retire au lendemain d'élections législatives contraires. Rappelons les fermes propos tenus après celle que l'opposition espérait gagner en 1967 : *« Elle n'avait pas pour objet les institutions, ce n'était pas un référendum national, c'était simplement quatre cent quatre-vingt-sept compétitions locales... Les dirigeants de toutes les oppositions espéraient obliger le chef de l'Etat, contrairement aux obligations du mandat national qu'il a reçu, lui, du peuple tout entier, à abandonner la responsabilité suprême de la République et de la France. »*

Un départ de l'Elysée, d'après le résultat de quatre-vingt-dix-neuf batailles départementales, ébranlerait les institutions de la V[e] République en risquant de ramener au parlementarisme d'autrefois. Le régime serait au contraire conforté si François Mitterrand préférait s'en aller plutôt que d'être empêché d'exercer ses fonctions ou obligé d'avaliser des mesures qu'il jugerait contraires aux intérêts fondamentaux du pays.

Beaucoup de ses prérogatives constitutionnelles ne dépendent aucunement des députés ou du gouvernement. La dissolution de l'Assemblée ou le recours à l'article 16 ne sont pas seuls dans ce cas. Nul ne peut empêcher le président de la République d'exercer l'un des droits de veto qui lui sont reconnus par les textes. Quelles que soient l'importance et la discipline de la majorité, il peut s'opposer ainsi à toute révision de la Constitution, à toute session extraordinaire du Parlement, à toute ordonnance, à tout décret délibéré en conseil des ministres, à toute nomination ou révocation de fonctionnaires importants. Aucune des décisions précédentes ne peut être prise sans sa signature, qu'il a toujours le droit de refuser.

Une situation différente

La situation est différente dans la politique internationale et la défense. Ici le chef de l'Etat dispose d'une autorité plus large, mais moins assurée. Jacques Chirac a déjà réclamé que le premier ministre d'une cohabitation décide les interventions militaires de type tchadien et représente la nation dans les grandes rencontres internationales. Ni l'une ni l'autre de ces prétentions n'est fondée. Maître du feu nucléaire et chef des armées, négociant et ratifiant les traités, le président de la République conduit la défense nationale et les relations extérieures, sous réserve du contreseing ministériel qui est exigé. Mais François Mitterrand pourrait difficilement s'opposer dans ce domaine aux empiétements du gouvernement et de sa majorité. La démission risque ainsi de devenir le seul moyen de faire respecter ses prérogatives.

Elle serait aussi fondée si le chef de l'Etat estimait impossible en conscience d'approuver des décisions que la Constitution l'oblige à prendre. Contraint par elle d'en promulguer les lois dans les quinze jours quand elles n'ont pas été soumises au Conseil constitutionnel ou quand il les a reconnues valables, le président de la République n'aurait pas d'autre issue que la démission si l'Assemblée votait un texte qu'il jugeait contraire aux intérêts supérieurs de la nation. Ses déclarations antérieures laissent entendre qu'il pourrait être acculé à cette décision en face de certaines dénationalisations, mais elle pourrait intervenir à propos d'autres lois votées.

Une majorité de droite se trouverait ainsi devant un choix difficile. En appliquant rigoureusement son programme, elle ouvrirait les portes de l'Elysée à Raymond Barre, qui dissoudrait ensuite. Pour repousser cette perspective à 1988 et renforcer les chances de Jacques Chirac dans une élection présidentielle, elle devrait modérer son ardeur législative dans les domaines fondamentaux. La menace d'une démission de François Mitterrand suspend une belle épée de Damoclès au-dessus des vainqueurs probables du 16 mars.

La solidarité avec l'Allemagne

Il faut cohabiter avec les atouts et les faiblesses de l'autre

par ALFRED GROSSER

DANS une campagne électorale, les affrontements sont au premier plan. Mais les consonances peuvent receler des difficultés plus réelles que bien des conflits affichés. Il en est ainsi pour les relations avec la République fédérale d'Allemagne. En apparence, il existe une vision positive commune. Que dit la plate-forme RPR-UDF ? *« La solidarité franco-allemande a permis l'édification de l'actuelle Communauté ; elle doit continuer d'être au cœur de l'effort à poursuivre. »* Que dit François Mitterrand dans son récent ouvrage ? *« J'ai vécu la relation franco-allemande avec trois chanceliers... Tous ont voulu que l'amitié avec la France fût la pierre angulaire de notre commune Europe. Une égale continuité a marqué la politique française en ce domaine privilégié... Nul n'a remis en question la « communauté de destin » qui désormais nous lie à l'Allemagne. Je n'agirai pas, demain, autrement. »*

En réalité, on trouve aujourd'hui dans les deux camps opposés une bonne dose de soupçon qui tempère singulièrement la confiance proclamée dans la solidarité franco-allemande. Soupçon que le partenaire veuille abuser de sa supériorité économique ; soupçon d'infidélité technologique ; soupçon de soumission renouvelée aux Etats-Unis ; soupçon surtout d'une « dérive » vers l'Est, à base de national-neutralisme anti-européen. C'est surtout de ce soupçon-là qu'est née une situation assez malsaine : la nécessité de renforcer les liens avec la République fédérale est proclamée par deux catégories fort différentes de personnalités ou de groupes. Ceux qui croient à une communauté d'intérêts et de responsabilité. Ceux qui pensent que ces liens doivent servir à lier une Allemagne incertaine. La France comme mât auquel il s'agit de ligoter la République fédérale pour qu'elle résiste au chant des sirènes de l'Est : on se trouve ramené aux années 1952-1954, lorsque les partisans du traité instituant une Communauté européenne de défense étaient animés, les uns par la confiance constructive, les autres par un antigermanisme craintif.

Et, à trente ans de distance, on rencontre toujours l'attitude que Pascal Boniface et François Heisbourg viennent de stigmatiser à juste titre dans *la Puce, les Hommes et la Bombe* : *« Les Français font volontiers parler des Allemands purement hypothétiques, à qui on fait dire ce qu'on veut bien entendre... Le péché est ici assez également répandu dans notre classe politique et littéraire, indépendamment de la coloration idéologique. »* Il n'y a même pas attention prêtée à ce qui devrait pourtant intéresser particulièrement, à savoir l'image que l'autre a de vous. Même quand elle est excellente : la fort libérale et conservatrice *Frankfurter Allgemeine* vient de faire à deux reprises un vibrant éloge de François Mitterrand, d'abord pour sa politique extérieure, puis pour sa pédagogie économique, semblable à celle du général de Gaulle pour l'Algérie, qui a converti son camp à la raison et lui a gagné la confiance internationale. Aucun dirigeant, aucun journal du camp gouvernemental n'en a pris connaissance. En revanche, François Mitterrand a laissé passer dans son livre une phrase génératrice de lourdes craintes allemandes : *« La Russie a toujours représenté dans notre histoire et peut encore représenter un contrepoids utile, soit à l'échelle de l'Europe, soit à l'échelle de la planète. »*

Il est si évident que nous seuls sommes en droit de soupçonner le partenaire d'être attiré par Moscou ! Il est vrai que bien des voix allemandes heurtent la sensibilité actuelle de la quasi-unanimité des Français, depuis l'anti-américanisme frénétique de Günter Grass et la naïveté d'un Egon Bahr, d'un Gunther Gaus, d'une partie de la gauche socialiste, du *Spiegel* et du *Stern*, qui interprètent la politique soviétique à partir d'un sentiment de faiblesse et les ouvertures d'Erich Honecker à partir d'un patriotisme en lutte pour plus d'indépendance. Mais pourquoi ne pas prendre acte du recentrage au sein du SPD où, de façon significative, les opportunistes se rallient à la modération de Johannes Rau, candidat du parti à la chancellerie ?

Pourquoi surtout ne pas voir que les préoccupations de l'immense majorité des Allemands ne sont pas du tout celles que nous avons tendance à déduire du nationalisme français ? Le recul chrétien-démocrate aux élections municipales dans le Nord n'est pas dû au « problème allemand », mais au mécontentement des paysans passant à l'abstention, aux scandales de Bonn, au thème déclaré prioritaire dans tous les sondages, à savoir celui de l'environnement. Ce qui prédomine, qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore au nom d'une morale de la solidarité, c'est un solide égocentrisme, un puissant appétit de joies privées et de petits bonheurs. Et la grande peur qui a donné lieu à tant de commentaires apeurés a fait place à un optimisme que les sondages ne décèlent pas chez nous. A la fin de 1981, 32 % des interrogés disaient regarder l'avenir avec confiance et 32 % aussi avec crainte. Fin 1982, la confiance passait à 34 % ; fin 1983, à 45 % ; fin 1984, à 55 % et, fin 1985, à 61 %.

Les Allemands devraient pourtant éprouver de vives inquiétudes pour leur avenir collectif. Mais le danger majeur du dépeuplement n'est guère perçu. Un long éditorial de la *Frankfurter Allgemeine*, journal en principe épris de la rationalité économique, vient encore de le montrer : non, il n'y a pas lieu de faire une politique nataliste qui, de toute façon, ne servirait à rien. L'idée que la supériorité économique en Europe déclinera avec la diminution des forces productives est absente. Pourtant, on ferme déjà nombre de classes dans l'enseignement primaire. Les administrations prévoyantes suppriment déjà les chaires universitaires devenues vacantes par départs à la retraite.

La solidarité franco-allemande n'est pas une idylle. Le préalable de son bon fonctionnement, c'est la mise à l'écart des fantasmes. Mais ce n'est qu'un préalable. Etre solidaire, c'est cohabiter avec les atouts de l'autre, mais aussi avec ses faiblesses. Le fantasme principal, c'est l'image de l'Allemagne dévorée par l'ambition dominatrice et l'aspiration prioritaire à la réunification étatique. La faiblesse centrale, c'est en réalité le manque d'ambition, le manque de visées à long terme, au-dedans et au-dehors. Mais sommes-nous vraiment certains d'en avoir pour deux ?

étranger

LE SORT DES OTAGES FRANÇAIS AU LIBAN

LISANT DES TEXTES PRÉPARÉS A L'AVANCE ET ENREGISTRÉS SUR CASSETTE VIDÉO

MM. Fontaine, Carton et Kauffmann demandent une modification de la politique française dans la région

Voici le texte des déclarations faites par MM. Marcel Carton, Marcel Fontaine et Jean-Paul Kauffmann dans la cassette vidéo de six minutes et demi reçue, jeudi 13 mars, au bureau de l'agence britannique Vis news. Le film, de mauvaise qualité, aurait été réalisé le 10 mars selon Marcel Carton.

Beyrouth *(AFP)*. – Le premier à paraître à l'écran est le diplomate Marcel Fontaine, enlevé le 22 mars 1985, comme son collègue Marcel Carton. Il est vêtu d'un blouson foncé et d'une chemise au col ouvert. Il porte comme les deux autres une barbe, et les trois otages semblent fatigués et surtout anxieux. Collés à un mur blanc, ils lisent chacun un texte préparé à l'avance.

M. Fontaine affirme : *« Pour moi, c'est dur, très dur. Un an bientôt, et rien n'est arrivé. Qui me sortira de là ? Je vous supplie de m'aider, de nous aider. Nous sommes victimes d'une politique. Est-ce à nous de payer pour elle ? J'estime avoir assez payé pour une certaine politique partisane, qui nous met en mauvaise posture. Cela a assez duré. »*

« Nous sommes des victimes innocentes et nous n'avons pas à payer pour des choix qui nous échappent. Voilà où nous sommes amenés, et ce sera ainsi tant que le gouvernement persistera dans cette voie. Je conjure les Français de nous aider, de faire tout leur possible pour nous sortir de là, le plus vite. (...) Un an, c'est très dur, et je vous prie de croire que ce n'est pas le Club Méditerranée. Qu'on ne nous dise surtout pas que j'étais en service commandé », dit-il.

S'adressant ensuite à son épouse et à tous ses amis de France et de Beyrouth, il leur demande *« de faire pression sur le gouvernement pour que notre libération ne soit plus une utopie. J'embrasse mon épouse et mes enfants. Je salue tous mes amis, leur disant à bientôt peut-être. Inch' Allah ».*

M. Marcel Carton, quant à lui, était vêtu d'un costume foncé, d'une chemise au col trop large et d'une cravate foncée. Il déclare : *« Ma bien chère Denise* (son épouse). *Mes bons enfants chéris. Ta fête, ma petite Denise, le 10 mars, je n'ai pu la souhaiter de vive voix et j'en suis bien triste. Bientôt, il y aura un an que nous sommes séparés. Je souhaite vivement la fin de cette épreuve et que nous puissions nous retrouver tous ensemble. Je suis sûr que nos enfants Danilou, Simonette, Coco et Toutoune te donnent toute leur affection. »*

M. Carton ajoute : *« Il faudrait absolument que le gouvernement français se penche sur notre sort et agisse le plus rapidement possible. Ici, il me semble qu'ils souhaitent que la politique française relative au Moyen-Orient change. Ma petite Denise, la santé est bonne, mais je suis très déprimé et très triste. A mon âge, être victime de cet internement, après avoir donné à mon pays trente-cinq ans de dévoués et fidèles services, ce n'est pas normal. Au revoir, ma chérie. Embrasse-moi nos fillettes, Jean et leurs enfants. Ton mari, qui pense continuellement à toi et qui espère une délivrance rapide. »*

M. Jean-Paul Kauffmann, lui aussi vêtu d'un blouson clair et d'une chemise à col ouvert, ne porte pas de lunettes. *« Joëlle, ça fait dix mois que je n'ai pas vu ton visage. Dix mois que je n'ai pas vu Grégoire et Alexandre. Comment peut-on vivre loin de tout cela ? Ce sont pourtant ces souvenirs-là qui m'aident aujourd'hui à tenir bon. Je voudrais te dire combien j'ai été bouleversé en décembre dernier, quand tu es venue à Beyrouth avec mes parents. J'ai entendu ta voix. Cela m'a remonté le moral sur le coup, mais c'était il y a plus de deux mois. Aujourd'hui, je vais te dire que je suis complètement désemparé. »*

« Un consensus commode »

M. Kauffmann s'interroge : *« Que se passe-t-il ? Je sais que l'on parle parfois de nous, mais j'ai l'impression d'avoir été abandonné. Est-il possible qu'en France on se dise qu'on ne peut rien pour ces malheureux. (...) Je remercie tous les gens de cœur qui se sont unis à notre sujet. Mais il faudra dire aujourd'hui, ce n'est plus d'indignation dont nous avons besoin, mais de gestes concrets.*

» Un moment, je redoute qu'il ne se soit formé autour de notre affaire un de ces consensus commodes. Mais il ne suffit pas de protester, encore faut-il agir réellement pour nous sortir de là. Nous avons été pris tous les quatre pour empêcher qu'un peuple ne soit contre un autre, que les Français soient contre les déshérités et les musulmans. Nous sommes là parce que notre pays a envoyé des armes à l'Irak et parce que la France a choisi le camp de Saddam Hussein au lieu d'être impartiale dans cette guerre », ajoute-t-il.

« Nous avons été enlevés à cause des victimes innocentes, à cause des destructions, à cause des enfants qui meurent. Nous sommes là encore une fois parce que notre pays s'est trop engagé et, tous les quatre, nous payons pour cela. Joëlle, je suis las, très, très las. Chaque minute, chaque minute qui passe, est un combat livré contre l'angoisse et le désespoir. Et on se dit quelquefois : quand finira donc cette longue nuit ? Les jours sont vides et interminables. »

« Je sais bien que les Français ont d'autres soucis. Peut-être cette guerre lointaine ne suscite-t-elle chez eux qu'indifférence. Mais qu'ils pensent un tout petit instant au calvaire que nous subissons. Je m'adresse aussi à mes collègues journalistes. Il est possible que ces jours de désespoir fassent partie des risques du métier, mais je voudrais qu'ils pensent aussi à mes malheureux compagnons. Je remets mon sort, leur sort, entre leurs mains [les journalistes]. *Enfin, Joëlle, je t'embrasse. Je t'aime. J'espère te revoir un jour »*, conclut-il.

Le Djihad islamique accentue sa pression sur Paris à la veille des élections

(Suite de la première page.)

Il s'est néanmoins déclaré optimiste quant au sort de MM. Kauffmann, Carton et Fontaine, assurant qu'il espérait pouvoir *« les ramener avec lui »*, lors d'un prochain séjour au Liban. M. Raad entendait regagner Paris ce vendredi, rendre compte de sa mission aux autorités, puis revenir à Beyrouth pour tenter d'aboutir *« le plus rapidement possible après les élections législatives »*, auxquelles il se présente sur une liste d'opposition dans l'Orne. M. Raad entend *« tout apporter au gouvernement français et laisser le soin à ce dernier de décider de tout, y compris de son retour à Beyrouth »*, ajoutant : *« Ce n'est pas la dernière chance, mais c'est une chance à saisir. »*

Croyant discerner *« de la bonne volonté de la part de tout le monde »*, le médecin n'a pas dit un mot des pourparlers qui seraient en cours ni des interlocuteurs qu'il a rencontrés, à Beyrouth, Baalbeck ou ailleurs au Liban. A-t-il eu un contact direct avec le Djihad ? Réponse : *« Les gens qui parlent au nom des ravisseurs et les ravisseurs eux-mêmes se confondent (...). J'ai rencontré beaucoup de chefs religieux et de responsables locaux. »*

Le médecin estime que *« le seul fait d'avoir eu un contact direct et humain avec les groupes en question a contribué à détendre un peu l'atmosphère sur place »*.

Le docteur Raad a souhaité, par ailleurs, lire un communiqué dans lequel il explique pourquoi et comment, médecin, notable d'Argentan, candidat aux élections, il a choisi d'intervenir dans cette affaire. *« En tant que Français ayant des racines profondes au Liban*, dit-il, *je ne pouvais rester passif face au drame de nos otages. Il s'est agi d'une décision familiale prise avec mes cinq enfants et mon épouse ; j'ai ainsi proposé mes services au gouvernement et aux familles. »*

Optimisme pour l'équipe d'Antenne 2

Il assure que sa démarche est *« strictement humanitaire »*, son *« action en faveur des Libanais de toutes confessions »* lui ayant ouvert des *« portes jusqu'alors infranchissables »*. Il dit avoir interrompu sa campagne électorale *« pour agir comme un soldat de mon pays là où je pouvais être utile »*, et affirme *« n'avoir aucune ambition personnelle »*.

Dans l'ensemble, les propos du médecin témoignent d'un optimisme quelque peu paradoxal, compte tenu de la dernière manifestation du Djihad. Ils n'ont suscité aucun commentaire à Paris, où l'on adopte une attitude d'extrême prudence.

Il semble que le sort fait à l'équipe d'Antenne 2 soit distinct de celui des autres otages. Selon certains observateurs à Beyrouth, cités par l'AFP, les obstacles à la libération de l'équipe seraient presque levés depuis la grâce accordée mercredi aux deux opposants irakiens expulsés vers Bagdad. Le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, a indiqué, jeudi soir, qu'un dispositif était en place pour assurer un rapatriement éventuel de l'équipe.

Enfin, le chef du commando qui tenta d'assassiner en juillet 1980 l'ancien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar, Anis Naccache, a, depuis sa prison, adressé jeudi un message à son avocat. Sans être très explicite, il y demande *« à ses frères »* de *« rassurer toutes les familles des otages sans exception, et par tous les moyens possibles, sur leur santé »*.

● *Une messe pour les otages.* – Le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, a célébré, jeudi après-midi 13 mars, en l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, une messe à l'intention de tous les otages retenus au Liban, ces *« victimes particulièrement scandaleuses à la conscience »*.

● *La contre-offensive irakienne.* – Bagdad a annoncé, jeudi 14 mars, que ses troupes avaient réussi une *« percée »* dans leur contre-offensive pour la reprise de Fao, port du sud du pays que les Iraniens occupent depuis un mois. Selon un porte-parole officiel, deux colonnes irakiennes se sont emparées de positions stratégiques à quelques kilomètres de Fao avant de faire leur jonction. De son côté, Radio-Téhéran a assuré que les troupes iraniennes avaient repoussé, jeudi à l'aube, cette contre-offensive et qu'elles occupaient toujours certaines positions à 16 kilomètres au nord de Fao. – *(Reuter.)*

AMÉRIQUES

Equateur

L'ancien chef de l'armée de l'air entre de nouveau en rébellion

Quito *(AFP)*. – Le climat politique en Equateur s'est de nouveau brusquement tendu, jeudi 13 mars, à la suite d'une nouvelle mutinerie du général Frank Vargas, qui s'est emparé de la base aérienne de la capitale, Quito, où il avait été mis aux arrêts mardi. Devant ce rebondissement de la situation, le président Febres Cordero a décrété l'état d'urgence dans tout le pays et institué des zones de sécurité dans les provinces de Pichincha et de Manabi, dans le sud-ouest du pays.

Le chef de l'Etat équatorien a déclaré dans la soirée que l'occupation de la base de Quito par le général Vargas n'était pas seulement un cas *« d'insubordination militaire, mais de conspiration politique en marche »*.

Quarante-huit heures après avoir donné le sentiment de régler un premier conflit qui avait opposé le général Vargas à son ministre de la défense et au commandant en chef de l'armée, le président Febres se trouve donc confronté à une nouvelle crise qui pourrait être plus difficile à contrôler que la première. Connu pour ses idées progressistes et son tempérament impulsif, l'ancien chef des forces aériennes équatoriennes a, en effet, déclaré jeudi à Quito qu'il se considérait désormais *« sur le pied de guerre »* et qu'il voulait instaurer dans le pays *« une vraie démocratie sociale »*.

« Le président m'a menti »

Juché sur un véhicule militaire devant la base aérienne de la capitale, le général rebelle, vêtu de sa combinaison verte d'aviateur, casquette de camouflage sur la tête, une longue écharpe grise autour du cou, a harangué un millier de partisans dans la soirée de jeudi. *« J'offre ma vie pour la liberté du peuple »*, a-t-il déclaré, affirmant qu'il allait *« lutter contre le tyran »*. Fréquemment interrompu par l'assistance qui l'acclamait et conspuait le président de la République, le général a appelé le peuple de Quito à se joindre à son combat. *« Le tyran va lancer ses forces »*, a-t-il encore dit, ajoutant : *« Nous ne pouvons pas vous donner des armes, car nous n'en avons pas assez. »*

Selon des soldats interrogés, l'ancien chef de l'armée de l'air disposerait du soutien du personnel de la base, soit environ quatre cents personnes. Des manifestations populaires de solidarité se sont déroulées à Portoviejo, la capitale de la province de Manabi, d'où est originaire le général Vargas.

Bien que la situation reste très confuse, il semble que l'ancien chef militaire ait eu le sentiment d'avoir été berné à la suite de sa reddition mardi et que cela l'ait décidé à entrer une nouvelle fois en rébellion contre le gouvernement. *« Le président m'a menti et ne m'a pas donné les garanties promises »*, a-t-il déclaré. Le général Vargas avait posé comme condition à la fin de son action la démission du ministre de la défense qu'il accusait de corruption. Ce dernier a bien quitté jeudi ses fonctions, dans lesquelles il a été remplacé par le général Jorge Azanza, qui remplira simultanément celles de commandant en chef de l'armée de terre, le précédent titulaire de ce poste ayant été écarté comme le souhaitait aussi le général Vargas. Toutefois celui-ci s'est plaint d'avoir été laissé sans lumière, sans eau et sans soins médicaux sur la base de Quito et affirme que sa fille a été battue.

On n'exclut pas dans la capitale que l'action de l'ancien commandant de l'aviation ait des ramifications politiques plus larges. Le frère du rebelle, le général René Vargas, s'est rallié à l'opposition de centre-gauche que mène la démocratie populaire de l'ancien président Oswaldo Hurtado. Il a lancé dernièrement une violente critique contre la politique pétrolière du gouvernement.

Argentine

● *M. Lopez Rega, ancien conseiller d'Isabel Peron, se livre au FBI à Miami.* – M. José Lopez Rega, ancien ministre argentin du bien-être social dans le gouvernement d'Isabel Peron (juillet 1974-mars 1976), dont il était un proche conseiller, s'est livré jeudi 13 mars au FBI à Miami, venant des Bahamas, où il séjournait ces dernières années. M. Lopez Rega est sous le coup d'un mandat d'arrêt international, les autorités argentines l'accusant de fraude, d'association illicite, de vol et de détournements de biens publics. Il est, en outre, considéré comme le fondateur de l'organisation terroriste d'extrême droite Triple A (Alliance anticommuniste argentine), tenue pour responsable du meurtre et de la disparition de dizaines de personnes. – *(AFP.)*

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
TÉL : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 570 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme des lecteurs du *Monde*.
MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.



Le Monde PUBLICITE S.A.

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
TÉL. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

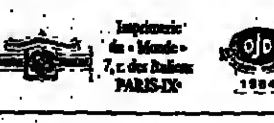
ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IX°

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 130 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 120 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,80 f. ; USA, 1,25 $; USA (West Coast), 1,50 $; Yougoslavie, 110 nd.



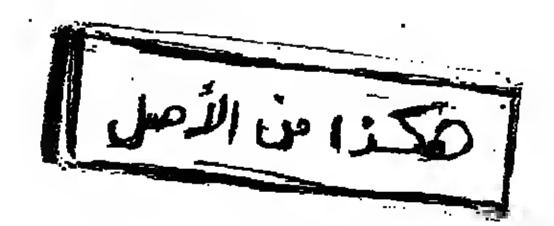


Les Piaget d'or sont d'or 24 carats, frappés par la Monnaie Fédérale en nombre limité dans quatre valeurs: un Demi, Un, Deux et Cinq Piaget, et montés en bijoux précieux.

PIAGET
Maîtres Horlogers-Joailliers



Aldebert
PARIS: 16, place Vendôme · 1, bd de la Madeleine
70, fg Saint-Honoré · Palais des Congrès, Porte Maillot
CANNES: 19, La Croisette



هكذا من الأصل

AFRIQUE

Tchad

L'effondrement de la filière coton menace la stabilité de l'Etat

De notre envoyé spécial

Doba (sud du Tchad). – Chaleur et poussière : par comparaison, il fait presque frais dans la capitale. Le pilote d'Air Tchad pose en douceur son Fokker-27 sur la piste de terre, et celui-ci est rapidement entouré par des combattants armés. Disséminés dans la brousse alentour, on en distingue d'autres, aux aguets. La première impression sera confirmée par la suite : le Sud, ce poumon économique du pays, n'est pas encore tout à fait pacifié. Des témoignages recueillis ici, dans la préfecture du Logone oriental, l'attestent. Une certaine appréhension d'abord persiste, de la part de nos interlocuteurs, à évoquer le passé récent. La présence militaire ensuite, qui reste réelle, même si elle est moindre qu'à l'époque où le président Hissène Habré avait accompli son premier voyage dans le Sud, visitant successivement, du 9 au 16 mars 1985, Sahr, Doba et Moundou.

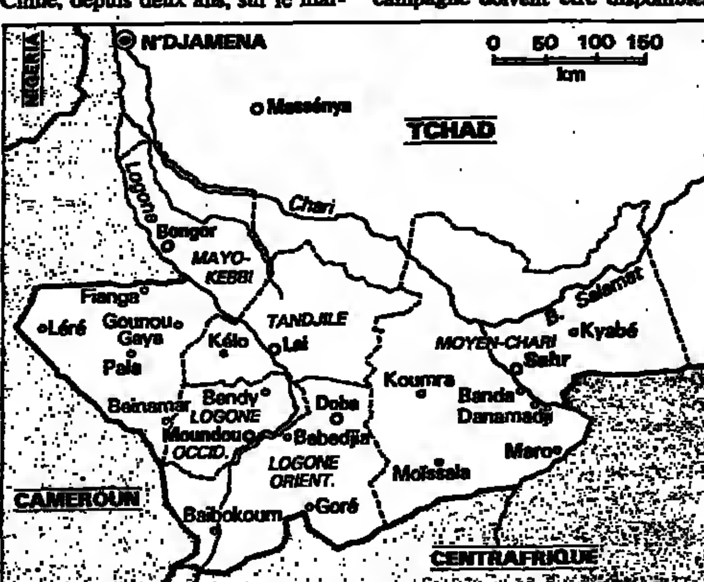
Le bénéfice politique de ce voyage avait été considérable : en franchissant pour la première fois le Chari, fleuve frontière naturelle des cinq préfectures qui composent le sud du pays, M. Habré était apparu, presque brusquement, comme le chef de tout l'Etat tchadien. Ce voyage, il est vrai, était intervenu après une récolte record de 158 000 tonnes de coton-graine pour la campagne agricole 1983-1984. Or le coton est pratiquement la seule ressource du pays.

Aujourd'hui le Tchad est, sur le plan économique, au bord du gouffre, même si les apparences ne le disent pas. A Doba, la première foire agricole depuis l'indépendance, qui s'est tenue du 20 au 24 février, a été un succès. Les paysans, venus de l'Est et du Centre, comme du Sud et de l'Ouest, ont présenté leurs productions et leur savoir-faire.

Ce retour à la paix dans les départements du Sud s'accommode, çà et là, de foyers résiduels de « codos ». Certes, le mouvement de rébellion contre l'autorité de N'Djamena n'a plus rien à voir avec l'embrasement généralisé de 1984. Aujourd'hui, tous les chefs « codos » connus se sont ralliés, le dernier en date étant le colonel Alphonse Kotiga, chef des « codos rouges » du Moyen-Chari, reçu avec les honneurs à N'Djamena. Grâce, notamment, à l'aide budgétaire de la France, les autorités tchadiennes ont versé des soldes aux ralliés afin qu'ils ne retournent pas dans le maquis, comme cela s'est souvent produit lorsque l'Etat était à court de liquidités. Elles ont, d'autre part, entamé un processus d'intégration des « codos » au sein des Forces armées nationales tchadiennes (FANT).

Si des actes de pillage, des deux côtés, se produisent encore, une nette décrispation est sensible. Les axes Moundou-Doba et Doba-Sahr sont cependant encore protégés par l'armée, qui oblige ceux qui veulent les emprunter à s'intégrer dans des convois militaires. Mais, outre que cette règle est transgressée, l'habitude se perpétue surtout parce qu'il s'agit, pour les FANT, de faire payer un droit de passage, de l'ordre de 5 000 F CFA (1) par véhicule. Les groupes de « codos » isolés qui subsistent en brousse se livrent parfois à des coups de main qui, selon tous les témoignages, s'apparentent davantage à du brigandage qu'à une quelconque action politique. Les paysans, qui avaient quitté leurs champs dévastés pour fuir en Centrafrique voisin, n'ont pas tous regagné leurs villages. En revanche, une partie des éleveurs de bovins, qui avaient effectué une transhumance Nord-Sud au moment de la grande sécheresse, sont restés au Sud, où ils disposent de pâturages en toute saison. Les chameliers, eux, sont remontés.

Pour le moment, le président tchadien bénéficie encore des retombées de son action politique. Mais la stabilité du Sud, qui constitue une assise de son pouvoir, est étroitement dépendante de la situation économique. La récolte 1984-1985 de coton est tombée à 98 000 tonnes, pour remonter à 105 000 tonnes en 1985-1986. Surtout, le Tchad a subi de plein fouet l'arrivée brutale de la Chine, depuis deux ans, sur le marché cotonnier, et les conséquences de la chute du dollar sur la zone franc. Le prix de revient du coton-fibre (après transformation) est de l'ordre de 600 F CFA le kilo. Il y a un an, le prix de vente sur le marché international était de 700 F CFA. Et il est aujourd'hui de 400 F...



A une perte sèche d'environ 10 milliards CFA en 1986 s'ajoute le volume d'un passif qui, à l'échelle du Tchad, est considérable. Bénéficiaire jusqu'en 1979, la compagnie nationale, la COTONTCHAD, a ensuite mené une politique de gestion caractérisée, au dire d'un spécialiste, *« par un laxisme généralisé et des dépenses de prestige aberrantes »*. Des dizaines de camions inutiles et des avions coûteux ont été achetés, dans une période où, parallèlement, les effectifs se sont gonflés, sans justification. Par ailleurs, les vols et les détournements se sont multipliés. En deux ans, la chute est impressionnante : à un exercice bénéficiaire de 1,3 milliard de francs CFA en 1982-1983 a succédé un déficit du compte d'exploitation de 18,1 milliards pour l'exercice 1984-1985.

L'Etat a également sa part de responsabilité : sans souci du long terme, des ponctions ont été opérées dans les finances de la COTONTCHAD. Seule structure organisée dans le sud du pays, la société a servi de relais logistique à l'armée dans son entreprise de « pacification », voire de « caisse noire » pour payer certaines dépenses militaires ou la solde de « codos » ralliés. Bref, si l'on ajoute au montant des arriérés bancaires (25 à 30 milliards de francs CFA) celui des besoins de trésorerie pour la mise en place des « crédits de campagne » (l'achat de la production des paysans), qui s'élève à environ 20 milliards, on arrive à un « trou » financier de l'ordre de 45 à 50 milliards, soit près de deux fois et demie le budget de l'Etat.

Il y a urgence

Or, il y a urgence. En novembre prochain, les crédits de la nouvelle campagne doivent être disponibles. Faute de quoi, la situation sera incontrôlable : la filière coton, c'est 300 000 exploitations agricoles, 2 millions de personnes, soit 40 % de la population totale, et 80 % des exportations. Si les paysans ne peuvent vendre leur production, la guerre risque d'embraser de nouveau tout le Sud.

Depuis deux semaines, à N'Djamena, les bailleurs de fonds potentiels commencent à se concerter. Soit la Banque centrale repousse à beaucoup plus tard l'échéance des créances des deux banques tchadiennes, soit elle les déclare en faillite. Compte tenu de l'enjeu, on voit mal qu'elle déclare forfait. Mais cela ne suffira pas. Une action concertée de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international (FMI), du Fonds spécial pour l'Afrique, du FED (Fonds européen de développement) et de l'Etat français (par le biais de la Caisse centrale de coopération économique) va être nécessaire. Ce montage financier devra, de toute façon, s'accompagner d'un plan d'assainissement de la filière coton, déjà à l'ébauche.

Pour le président Hissène Habré, des mesures drastiques d'économie s'imposent, au moment même où la reprise des hostilités au Nord exige de nouveaux sacrifices financiers. Mais les risques politiques d'une explosion dans le Sud sont à la mesure de la gravité de la situation économique. Celle-ci exige aussi, pour la France, un effort budgétaire important, qui n'a rien à voir avec son aide militaire. Si Paris s'y soustrait, c'est toute sa « politique tchadienne » qui s'effondre.

LAURENT ZECCHINI.

(1) 1 franc CFA = 0,02 franc français.

Le projet de rencontre Habré-Goukouni : le président Diouf confirme, le GUNT dément

Le président du Sénégal et président en exercice de l'OUA (Organisation de l'unité africaine), M. Abdou Diouf, a confirmé, jeudi 13 mars, à Vienne, qu'une rencontre pourrait avoir lieu *« dans les prochaines semaines »* entre le président Hissène Habré et M. Goukouni Oueddeï. M. Diouf, qui se trouve en Autriche pour une visite officielle de quatre jours, a précisé que cette rencontre, qui aura lieu *« en principe au Congo »*, se tiendra en sa présence et celle du président congolais, M. Denis Sassou Nguesso, chargé d'une mission de conciliation dans l'affaire tchadienne par l'OUA.

Pour sa part, dans un communiqué daté de Bardaï (extrême nord du Tchad occupé par la Libye), le GUNT a démenti, jeudi, les informations faisant état de cette rencontre. *« Si cette information était fondée, alors l'initiative d'une telle annonce incomberait seule à l'OUA. »* M. Ibrahim Mala, « ministre de l'information » du GUNT, précise dans ce communiqué que ces informations constituent une *« manœuvre dilatoire de l'impérialisme français »* visant à *« saboter les efforts »* de l'OUA.

A Washington, le département d'Etat a, d'autre part, annoncé que le gouvernement américain a décidé de fournir au Tchad une aide militaire d'urgence pour une valeur de 10 millions de dollars. Cette aide, qui s'ajoute à l'aide militaire pour 1986 (environ 6 millions de dollars) répond à une demande du gouvernement de N'Djamena. Les Etats-Unis, a précisé le département d'Etat, étudient avec les gouvernements français et tchadien le type de matériels qui doivent être livrés, *« dans les domaines des avions de transport, des véhicules, des armes, des munitions et des fournitures médicales »*. Cette assistance consistera en *« un réapprovisionnement en matériels absolument nécessaires à la défense du Tchad »*. – *(AFP, UPI, Reuter.)*

EUROPE

La Suède après l'assassinat d'Olof Palme

D'importantes mesures de sécurité ont été prises pour les obsèques d'Olof Palme, qui doivent avoir lieu samedi 15 mars à Stockholm et auxquelles assisteront de nombreux chefs d'Etat et de gouvernement, dont le président Mitterrand.

Le nouveau premier ministre, M. Ingvar Carlsson, a présenté jeudi, au Parlement, son cabinet, où tous les ministres conservent leur portefeuille. Il a réaffirmé sa fidélité à la politique suivie par le premier ministre défunt.

POINT DE VUE

La ligne politique ne se modifiera pas

par CARL LIDBOM (*)

« *LA Suède ne sera jamais plus la même.* » C'est l'un des commentaires qui sont revenus le plus souvent après l'assassinat d'Olof Palme. Ce jugement est à la fois juste et inexact.

Il est vrai qu'il n'est pas d'autre homme politique suédois qui ait la même force d'impact qu'Olof Palme. Son engagement sautait aux yeux. Il savait, comme bien peu, enthousiasmer et provoquer. Il était adoré et haï.

Ses connaissances et son intelligence commandaient le respect de tous et personne ne peut l'imiter.

Mais le message dont Olof Palme s'est fait le porteur était celui de la Suède. Il est issu des idées de la social-démocratie et des intérêts nationaux de la Suède. Aussi – et cela ne fait pas l'ombre d'un doute – la ligne politique ne se modifiera pas, même si le premier ministre s'appelle aujourd'hui Ingvar Carlsson. La Suède reste la même.

Les hommages rendus à Olof Palme ont souvent relevé les aspects idéalistes de la politique extérieure de la Suède. Les sceptiques ajoutaient volontiers que cette politique fondée sur les meilleures intentions avait un côté utopique.

Mais, dans le cas de la Suède, l'intérêt coïncide heureusement, en bien des points, avec les idées.

Pour Olof Palme, le mot utopie n'avait rien d'injurieux. Des visions idéalistes, il en faut. Mais cela ne voulait pas dire qu'il perdait le contact avec le réel. C'est justement parce qu'il en savait beaucoup sur les faits, et pouvait faire une froide analyse de la réalité, que les dirigeants politiques de tous les bords avaient à cœur de l'écouter.

J'ai entendu citer – comme exemple d'une politique extérieure pleine de bonnes intentions mais sans beaucoup de prise sur les événements – ses missions de médiateur dans le conflit Iran-Irak. Il a fait d'innombrables voyages à Téhéran et à Bagdad, tenté de parvenir à des résultats par tous les biais possibles – et impossibles. Mais la guerre continue. Je me souviens l'avoir interrogé sur cette mission. *« N'est-il pas sans espoir,* lui demandai-je, *d'essayer de s'entremettre dans un conflit où chaque côté considère le gouvernement de l'autre comme l'incarnation du mal et sa disparition comme la condition minimale à des négociations ? »*

Mais, pour Olof Palme, c'était en quelque sorte un devoir moral d'être partant lorsque le secrétaire général des Nations unies le priait d'apporter une contribution à la paix. De plus, il estimait tous les efforts pleinement motivés, si infimes fussent leurs chances de résultats. Il a au moins réussi à arrêter pour un temps les bombardements des populations civiles. Et cela, à ses yeux, valait bien toutes les peines du monde.

Olof Palme était maître dans l'art des formules cinglantes. Il n'hésitait pas à traiter Franco de « meurtrier ». Il comparait les bombardements américains de Hanoï en décembre 1972 aux pires crimes de la deuxième guerre mondiale : Guernica, Oradour, Katyn, Treblinka...

Mais ceux qui prétendent que son indignation était réservée aux Américains et qu'il baissait le ton dans ses critiques des régimes communistes se trompent. Les laquais de Moscou en Tchécoslovaquie ont été, en leur temps, qualifiés de *« sauvages de la dictature »*. Ou, pour prendre un exemple plus récent, Olof Palme, dans une interview donnée peu avant sa mort, avait condamné on ne peut plus clairement l'occupation de l'Afghanistan par les forces soviétiques.

Je ne vois pas bien une expression comme *« les sauvages de la dictature »* dans la bouche d'Ingvar Carlsson. Les tempéraments sont bien différents. Mais la fermeté et la détermination dans les prises de position envers les coups de force des grandes puissances contre les petites nations, à l'égard des oppressions et des violations des droits de l'homme, seront les mêmes.

J'ai dit plus haut que notre intérêt, tel que nous le concevons, coïncide heureusement en bien des points avec nos valeurs fondamentales. La politique suédoise de sécurité peut paraître étrange à un Français. La France bâtit sa sécurité sur la dissuasion par la force nucléaire et sur l'appartenance à l'alliance occidentale.

La Suède, elle, reste en dehors de toute alliance militaire et entend demeurer neutre si une guerre devait éclater. Nous nous assurons une défense de haute qualité, mais nous avons renoncé aux armes nucléaires. Et nous œuvrons pour l'arrêt total de leurs essais.

Les efforts en vue du désarmement sont, pour nous, partie de notre politique de sécurité. Quand, de concert avec d'autres nations, nous cherchons à amener les grandes puissances à freiner l'escalade, à renoncer à l'accumulation des armes nucléaires et à arrêter les préparatifs d'une guerre spatiale, nous avons le sentiment de travailler dans notre propre intérêt national.

Les fondements de cette politique suédoise de sécurité ont été posés bien avant Olof Palme. Ils tiendront encore avec Ingvar Carlsson. De la même façon qu'il y a en France un large consensus autour de la « force de frappe », il existe en Suède un rassemblement général autour des éléments fondamentaux de notre politique de sécurité.

Il se peut aussi qu'un pays, qui a été la proie des invasions et de l'occupation, soit plus enclin à croire au besoin de dissuasion qu'un autre qui, comme le nôtre, a réussi à rester en dehors de deux guerres mondiales. Les Français mettent l'accent sur l'effet de dissuasion des armes nucléaires. Nous, et bien d'autres avec nous, y voyons d'abord la menace contre la survie de l'humanité.

(*) Ambassadeur de Suède en France.

UN SUSPECT GARDÉ A VUE

De notre correspondant

Stockholm. – Un Suédois âgé de trente-trois ans, soupçonné de *« complicité »* dans l'attentat qui a coûté la vie à Olof Palme, est gardé à vue depuis mercredi soir 12 mars à la maison d'arrêt de Stockholm. Il aurait été observé par certains témoins à proximité du lieu de l'assassinat, dans la soirée du 28 février. Il a reconnu qu'il était alors avec des amis *« dans le quartier »*, mais il n'a pu fournir jusqu'à présent d'alibi crédible.

Le suspect, dont le casier judiciaire est vierge, n'appartient à aucune organisation politique. Ses avocats indiquent qu'il est profondément anticommuniste et qu'il n'a guère de sympathie pour la social-démocratie. *« Cela dit, il n'éprouvait aucun sentiment de haine personnelle pour Olof Palme et il ne ressemble pas particulièrement au portrait-robot de l'assassin diffusé la semaine dernière par la police »*, a indiqué M[e] Falk.

L'homme interpellé est un ancien employé d'une société de gardiennage – ce qui lui aurait permis d'apprendre à se servir d'une arme, – mais on ignore sa profession actuelle. La police a saisi à son domicile une série de notes et *« documents de travail »* à caractère politique jugés *« intéressants »*, mais elle ne veut pas donner davantage de détails. – A. D.

A TRAVERS LE MONDE

BULGARIE

Vague de limogeages à Sofia

Sofia. – Une vague de sanctions et de limogeages de grande ampleur a frappé les responsables du parti pour la ville de Sofia, moins d'un mois avant le prochain congrès du PC bulgare, prévu pour le début avril. Le premier secrétaire du parti pour Sofia, M. Gueorgui Gueorguiev – en poste depuis mars 1984 – a été *« libéré de ses fonctions pour en exercer d'autres »* et remplacé par M. Anastasi Dontchev, membre suppléant du bureau politique, présenté officiellement comme un *« homme jeune et dynamique »*. Parallèlement, quatre-vingt-deux membres de la nomenklatura de la capitale (responsables de la vie économique, politique et sociale) ont été libérés de leurs fonctions, cent trente-huit ont été sanctionnés et trente-deux exclus du parti. Ce puissant coup de balai est officiellement justifié par une *« absence d'intransigeance et de persévérance dans la lutte contre le bureaucratisme »*. Les critiques portent aussi sur les erreurs commises dans la politique de développement de la ville *« qui provoquent des phénomènes négatifs et se reflètent sur les humeurs politiques des gens »*. – *(AFP.)*

GUATEMALA

M. Habib poursuit sa tournée en Amérique centrale

Guatemala. – M. Philip Habib, l'envoyé spécial du président Reagan pour l'Amérique centrale, est arrivé jeudi 13 mars à Guatemala, troisième et dernière étape de sa tournée dans la région, pour des entretiens avec le président Vinicio Cerezo. Selon des sources officieuses, il devait également s'entretenir avec le président du Costa-Rica, M. Oscar Arias, qui effectue en ce moment une visite au Guatemala. Lors de sa première escale, mercredi à San-Salvador, M. Habib a annoncé que le gouvernement des Etats-Unis était disposé à reprendre des négociations bilatérales avec le Nicaragua. Washington conditionne toutefois cette démarche à l'ouverture simultanée par les autorités sandinistes d'un dialogue avec l'opposition armée. La proposition américaine va cependant dans le sens des demandes formulées par les pays du groupe de Contadora (Colombie, Mexique, Panama, Venezuela) et du groupe d'appui (Argentine, Brésil, Pérou, Uruguay). – *(AFP.)*

RFA

Mort d'Eugen Gerstenmaier, ancien président du Bundestag

Hambourg. – Eugen Gerstenmaier, dirigeant de la CDU et président du Bundestag de 1954 à 1969 est décédé, jeudi 13 mars à Hambourg, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans. Philosophe et théologien de formation, il avait été emprisonné par le régime nazi pour ses activités de résistance antihitlérienne. Il fit partie après la guerre des fondateurs du parti chrétien-démocrate aux côtés de Conrad Adenauer. Membre de « l'Eglise confessante », il représentait une sensibilité protestante dans une formation politique dominée par les catholiques. Son passage à la présidence du Parlement ouest-allemand fut marqué par la construction des nouveaux locaux parlementaires dans la capitale « provisoire » que le chancelier Adenauer avait choisie pour la RFA, Bonn. C'est ainsi que l'immeuble le plus élevé de la capitale fédérale, qui abrite les bureaux des députés de l'administration du Bundestag est familièrement appelé « le grand Eugène », en hommage à celui qui y demeura pendant plus de quinze ans...

SOUDAN

Cinq millions d'habitants menacés par la famine

Khartoum. – Près de cinq millions de personnes sont actuellement menacées par la famine au Soudan, a annoncé, jeudi 13 mars à Kartoum, un porte-parole de l'Organisation des Nations unies pour les secours d'urgence à ce pays. Les populations du Sud-Soudan sont les plus éprouvées, car l'insécurité des voies de communication du fait de la guérilla sudiste empêche l'arrivée de l'aide internationale. Selon les statistiques de cet organisme, 90 000 tonnes de céréales doivent être acheminées sans délai vers les trois provinces du Sud, où plus d'un million de personnes sont directement menacées. Un convoi organisé par l'association caritative américaine World Vision, qui devait porter assistance à près de quarante mille personnes dans la province du Bahr-al-Ghazal, a dû retarder son départ en raison de « difficultés logistiques ». L'Armée populaire de libération du Soudan (APLS), dirigée par le colonel John Garang, n'a pas répondu aux appels des organisations de secours en vue de garantir le libre passage des vivres à travers les zones qu'elle contrôle. – *(AFP.)*

(Publicité)

UN IMMENSE MARCHÉ S'OUVRE
APPRENEZ LE CHINOIS EN CHINE
dans une grande université
Pékin, Shanghaï, Canton...
PLACES LIMITÉES
UN AN 26.500 F. UN SEMESTRE 15.500 F + droits d'inscription. Logement compris.
CEPES, 57, rue Ch.-Laffitte, 92200 Neuilly. 47.45.09.19 ou 47.22.94.94.

EUROPE

Espagne

EN VOTANT MASSIVEMENT CONTRE L'OTAN

Les Basques ont voulu sanctionner le gouvernement de Madrid

De notre correspondant

Madrid. – Une fois de plus, le Pays basque s'est clairement démarqué du reste de l'Espagne au référendum sur l'OTAN du mercredi 12 mars. Alors que le « oui » l'emportait, par une marge de treize points dans l'ensemble du pays, dans les trois provinces basques 65,2 % des votants se sont prononcés contre l'OTAN, 31,3 % seulement en sa faveur, les votes blancs et nuls totalisant 3,5 % (1). Ce résultat est d'autant plus significatif que la participation a été élevée : 65,7 % des inscrits, soit 6 % de plus que la moyenne nationale.

Outre les communistes, seuls deux partis nationalistes radicaux – la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA militaire, et la formation de gauche Euzkadiko Ezquerra – avaient pourtant appelé à voter « non » le 12 mars. Aux dernières élections régionales basques, en février 1984, ces trois formations ensemble n'avaient obtenu qu'un total de 24 % des voix. Le succès du non n'en est que plus notable, et les dirigeants d'Herri Batasuna, qualifiant le référendum de « *Waterloo du gouvernement de Madrid au Pays basque* » se sont empressés de voir dans le résultat une « *nouvelle manifestation de la souveraineté nationale basque* ».

Le comportement de l'électorat n'est toutefois pas sans rapport avec l'interminable crise que connaît le PNV (Parti nationaliste basque), majoritaire dans la région. Officiellement, le parti avait laissé la liberté de vote à ses militants, mais ses dirigeants n'avaient pas caché qu'ils penchaient pour le vote positif. Le président du gouvernement basque, M. Ardanza, membre du PNV, avait même annoncé, « *à titre personnel* », qu'il voterait oui. Le président du parti, M. Arzallus, avait affirmé qu'il en ferait autant... à condition que son vote puisse être émis en euskera, une revendication acceptée *in extremis* par le comité électoral central. Traditionnellement, le PNV a d'ailleurs toujours été très atlantiste.

Mais le secteur « critique » du parti, conduit par l'ancien président du gouvernement, M. Garaïkoetxea, avait, lui, annoncé qu'il voterait non : « *Quelle souveraineté nationale et quelles frontières* (sous-entendu celle de l'Espagne ou du Pays basque ?) *devrions-nous défendre au sein de l'OTAN ?* », s'était-il demandé. M. Garaïkoetxea poursuivait ainsi un double objectif : défier, d'une part, la direction de son parti sur un thème susceptible de le favoriser (les bases du PNV, contrairement à sa direction, sont aujourd'hui plutôt « anti-OTAN »), et, d'autre part, se rapprocher des nationalistes plus radicaux.

Le vote basque a cependant une autre explication. Comme le dit M. Ardanza, « *le 12 mars, les Basques n'ont pas tellement voté oui ou non à l'OTAN, ils ont surtout voulu, comme les Catalans, punir le gouvernement central* », pour sa politique restrictive à l'égard de l'autonomie des régions.

THIERRY MALINIAK.

(1) Le « non » l'a également emporté en Catalogne, en Navarre et aux Canaries, mais avec une marge très inférieure.

URSS

Les « leviers » de M. Gorbatchev

M. Gorbatchev est-il ou non un innovateur ? Une lecture attentive du rapport qu'il a présenté au vingt-septième congrès du PC soviétique – et de quelques interventions des délégués – permet de se faire une idée un peu plus précise des projets de la nouvelle direction soviétique. A tout le moins de l'image qu'elle veut – et peut aujourd'hui – en donner.

Orthodoxe M. Gorbatchev ? On songerait presque à la célèbre formule de M. Deng Xiaoping sur les chats blancs et les chats noirs (1) lorsqu'il déplore « *le point de vue trop répandu des gens qui voient pratiquement une déviation des principes du socialisme dans tout changement du mécanisme de gestion* ». Car, ajoute-t-il, « *le critère suprême du perfectionnement de la gestion (...) doit être l'accélération socio-économique* ».

Autant pour les principes dont il faut sans doute comprendre qu'ils ne sont pas, pour le secrétaire général du PC soviétique, le fardeau le plus lourd à porter. L'idéologie, décidément, n'est plus ce qu'elle était...

Restent des contraintes, des réalités autrement concrètes, auxquelles le numéro un du Kremlin s'attaque avec autant de détermination que de prudence, les leçons de l'histoire l'incitant vraisemblablement à doser soigneusement l'une et l'autre.

Une bonne partie du « projet » de Mikhaïl Gorbatchev se dessinait déjà assez clairement depuis un an qu'il est au pouvoir. Sur deux points au moins : une plus stricte discipline des cadres du régime, à tous les échelons, dont le premier résultat devrait être une utilisation plus efficace et plus économe des ressources du pays ; une réduction radicale, d'autre part, du rôle des « *échelons intermédiaires* » que constituent les ministères, chargés de tous les péchés majeurs d'inertie, de stagnation, d'incompétence et de bureaucratisme.

Quelques idées plus neuves sont maintenant avancées sur les « *leviers* » – le terme revient à plusieurs reprises – dont l'emploi est envisagé pour peser sur les mécanismes de l'économie.

Décentraliser

Celle, d'abord, d'une décentralisation du système de gestion. M. Gorbatchev regrette « *une centralisation excessive dans les affaires, qu'on est loin de toujours apercevoir depuis le centre et qui peuvent être bien mieux réglées sur place* ». Ce qui mérite, à ses yeux, que « *la question de la gestion par grandes régions économiques* » soit au moins « *étudiée* ».

Compte tenu des traditions héritées de l'Empire russe et confirmées plutôt que modifiées depuis la révolution d'Octobre, il peut y avoir là, effectivement, novation. Un des délégués qui a pris la parole au congrès, M. Petrov, premier secrétaire de la région de Sverdlovsk, précise un peu la pensée du régime. Le drame, explique-t-il en substance, est que tout se décide à Moscou, que se dressent ainsi « *des barricades d'instructions et de circulaires* » sur lesquelles personne ne prend de réelles responsabilités. Il dénonce même ce « *paradoxe* » dans lequel « *ce qui est bon pour l'Etat (...) est mauvais pour l'entreprise* ».

Entendons bien : il n'y a pas là critique d'un système de gestion étatisé mais de ses déviances. Le « *paradoxe* » est que les intérêts de l'Etat, à qui revient le rôle de « consommateur », puisqu'il passe les commandes, puissent ne pas coïncider avec ceux de l'unité de production. Pourquoi ? Parce que l'Etat est bureaucratisé mais aussi parce qu'il ne peut être convenablement informé des réalités économiques du pays, de la frontière polonaise aux rives du Pacifique, de Mourmansk à Alma-Ata. L'idée d'accroître l'autonomie des entreprises n'est pas inédite – M. Gorbatchev se réfère à des expériences lancées sans beaucoup de résultats, il y a plus de quinze ans, – mais celle d'une planification « régionalisée » l'est plus. *A fortiori* lorsque, s'agissant des organes centraux, le secrétaire général observe que « *s'il se révèle indispensable et justifié d'employer, par exemple, des normes économiques au lieu de directives quelconques, il n'y a pas déviation des principes de la direction planifiée, mais seulement changement de méthodes et de procédés* ».

Contrats

La notion d'« intéressement » est également développée sur un ton relativement nouveau. Mais il faut, là aussi, distinguer. M. Gorbatchev n'est pas le premier à souhaiter que les rémunérations perçues dépendent plus directement du travail fourni, autrement dit qu'il n'est pas normal de payer les gens à ne rien faire. Il fait un petit pas de plus que ses prédécesseurs lorsqu'il dénonce « *la création d'emplois superflus* », thème cher aux économistes soviétiques d'avant-garde.

De même pour la nécessité d'« *en finir avec les idées préconçues sur les rapports monétaires et marchands* » et « *la sous-estimation de ces rapports dans la pratique de la gestion planifiée de l'économie* ». Alexis Kossyguine, en son temps, avait eu, lui aussi, de fortes paroles sur « *la vérité des prix* ».

Il est plus original, en revanche, d'admettre la privatisation de certaines activités économiques. Cela vaut notamment pour « *la prestation de services* » qui peut faire l'objet d'« *activités professionnelles individuelles* », encore que « *soit sur une base coopérative, soit sur une base contractuelle avec les entreprises socialistes* ».

En clair, cela veut dire que, l'Etat ayant démontré son incapacité à assurer les prestations en question – réparations en tout genre, artisanat, certains petits commerces, – les usages « parallèles » qui se sont développés pour pallier sa carence devraient être intégrés d'une manière ou d'une autre à l'économie « officielle ». Pas tout à fait sans conséquence, toutefois, pour ceux qui pratiquent déjà ces petits métiers plus ou moins clandestins mais tolérés, car ils semblent bien devoir être pris en compte par le « *perfectionnement de la politique fiscale* » envisagé.

Les projets sont peut-être un peu plus audacieux en matière d'agriculture, notamment lorsque M. Gorbatchev parle de « *diffuser largement la sous-traitance et le travail à forfait au niveau de l'équipe, du groupe, de la famille, qui auront la jouissance, pour un délai fixé par contrat, des moyens de production, y compris du sol* ». Et M. Mourakovski, président du comité d'Etat agro-industriel, renchérit lorsqu'il insiste sur la recherche nécessaire d'un « *profit* » pour les exploitations agricoles – kolkhozes et sovkhozes y compris – à l'intérieur d'un « *marché socialiste* » dont le rôle doit être reconnu dans « *le développement des échanges et l'accroissement de la production* ».

Le rôle du parti

Les audaces, dans ce domaine, restent toutefois très éloignées des pratiques en cours dans d'autres pays socialistes. A en croire les exégètes soviétiques, il ne serait pas question, notamment, que les cultures de céréales et assimilées puissent entrer dans le cadre des contrats d'exploitation familiale, *ceux-ci étant réservés* à l'élevage, aux cultures maraîchères, fruitières, etc. C'est un pas, là encore, mais modeste, si mesuré qu'on peut se demander s'il a été calculé surtout en fonction de considérations techniques, d'une volonté de diversification des productions alimentaires ou d'une inquiétude devant les dangers d'un glissement politique et social.

Autre domaine, enfin, où se manifeste une volonté de réforme : les relations entre science et production. M. Gorbatchev en dresse un sombre tableau – il évoque le « *chemin des tourments* » que suit une demande de brevet d'invention – et ajoute qu'il sera impossible d'accélérer effectivement le progrès « *sans trouver les leviers qui n'assureront la priorité qu'aux établissements de recherche et aux entreprises* » qui parviendront réellement à mettre en œuvre des technologies nouvelles. Quels « leviers » ? Ils restent à préciser, mais l'accent est mis sur un des points les plus faibles de l'économie soviétique.

Il y aurait beaucoup à inscrire au passif, c'est-à-dire au compte de la rigidité. M. Gromyko semble bien avoir été le porte-parole de ce camp, mais il est vrai qu'il ne peut être considéré comme celui d'une génération montante. De même pour le patron de l'Union des écrivains, M. Markhov, qui contrôle son secteur depuis quinze ans et n'a guère changé de langage. Peut-être parce que M. Ligatchev, censé représenter l'orthodoxie auprès d'un « jeune » secrétaire général un peu fougueux, n'encourage guère par ses propres propos à l'innovation en matière culturelle. A noter, toutefois, que le conservatisme en ce domaine commence à trancher singulièrement avec ce que théâtres et cinémas de Moscou commencent à offrir à leurs spectateurs. Petite soupape pour un « *goût de la vérité* » dont le privilège n'est pas exclusivement réservé aux élites.

Mais l'ambiguïté demeure sur une question essentielle : *quel rôle* doivent jouer en URSS les organisations du Parti communiste ? Elle est posée de longue date, mais M. Boris Eltsine, premier secrétaire de la ville de Moscou, fait figure de franc-tireur pour l'avoir soulevée en termes particulièrement nets. Dénonçant des organes qui remplissent d'autant plus mal leur fonction de « *direction politique* » qu'ils s'efforcent de « *s'ingérer plus profondément dans les affaires économiques* », il constate une « duplication » du rôle ainsi exercé par le parti et de celui des administrations.

M. Gorbatchev, sur le même thème, est beaucoup plus prudent. Sans doute condamne-t-il, lui aussi, « *la confusion des fonctions* ». Mais il ajoute aussitôt : « *La question n'est pas simple. Il est parfois difficile dans la vie de saisir la limite au-delà de laquelle le contrôle du parti (...) dégénère en une tutelle mesquine, voire en la supplantation des organismes administratifs et économiques.* » Autrement dit, il faudra juger cas par cas, peut-être en fonction des situations concrètes, mais aussi des résistances rencontrées.

C'est pourtant là que devra commencer toute véritable réforme. M. Gorbatchev n'est pas le premier dirigeant soviétique à être confronté à ce problème. Mais celui-ci est capital dans la mesure où tous les appels à l'esprit d'initiative, au sens des responsabilités, resteront vains si, sur place, ceux auxquels ils s'adressent savent que, en dernier ressort, les décisions ne leur appartiennent pas et seront prises par les hommes de l'appareil, eux-mêmes enclins à ouvrir tous les parapluies pour se garantir vis-à-vis de leur hiérarchie. Un tel système se prête fort mal à l'« accélération » annoncée par le numéro un soviétique.

ALAIN JACOB.

(1) « *Blanc ou noir, le bon chat est celui qui attrape les souris.* »

ASIE

LA NOUVELLE VISITE DE M. ARKHIPOV A PÉKIN

La « normalisation » sino-soviétique n'est pas pour demain...

Pékin. – Une semaine après la clôture du congrès du PC soviétique, M. Arkhipov, vice-premier ministre et fraîchement réélu membre du comité central, est attendu dans la capitale chinoise samedi 15 mars, selon des sources soviétiques, les Chinois se refusant toujours à confirmer la visite. Il doit prendre part à la première session de la commission mixte économique, dont la création avait été décidée l'an dernier alors que les relations entre les deux « grands » du communisme paraissaient en embellie constante. M. Arkhipov, dont la visite fin 1984 à Pékin – où il avait été gratifié, après un intermède d'un quart de siècle, du titre de « camarade » – avait marqué le début du long processus de détente, arrive cette fois dans une atmosphère aussi fraîche et couverte que le temps de saison.

Les dirigeants chinois, qui avaient accueilli avec satisfaction l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev, ne cachent plus depuis quelques mois leur déception. Ils estiment que la réponse du Kremlin à ce qu'ils considèrent comme des appels du pied, voire des concessions de leur part, se fait par trop attendre. En fait, la nouvelle politique soviétique ne serait que du vieux vin dans de nouvelles outres. En outre, Pékin est sérieusement agacé par le récent rapprochement entre son allié d'hier nord-coréen et le Kremlin.

Fin 1985, Pékin aurait fait savoir au Kremlin, par l'intermédiaire du président roumain Ceausescu, son accord pour une rencontre bilatérale à très haut niveau, à condition qu'au moins un des « *trois obstacles* » (1) soit mis à l'ordre du jour. Il s'agirait, en fait, de la question cambodgienne. Lors de sa rencontre avec le vice-premier ministre chinois Li Peng, fin décembre, M. Gorbatchev aurait répété la position soviétique : d'accord pour se rencontrer, mais sans préconditions. Alors que Moscou a tendance à monter en épingle les avancées récentes dans les relations sino-soviétiques, les Chinois, au contraire, paraissent minimiser ces progrès. C'est de bonne guerre diplomatique. Les Chinois ne veulent pas apparaître, aux yeux des Américains, comme se rapprochant trop vite de l'URSS, et entendent faire comprendre à cette dernière qu'il y a des limites aux concessions.

Des deux côtés, on ne semble donc pas attendre grand-chose des conversations de M. Arkhipov avec ses homologues chinois. Il s'agirait, avant tout, de mettre en marche les modalités de fonctionnement de la commission mixte et de se limiter à l'économie. Mais si les échanges économiques entre les deux pays ont augmenté de plus de 50 % l'an dernier et si les contacts dans tous les domaines – sauf entre les partis – se sont multipliés, la « normalisation » n'est pas pour demain.

Un véritable feuilleton

Tout en refusant d'être représentée au récent congrès du PCUS, la Chine n'a pourtant pas ignoré l'événement, relaté dans la presse comme n'importe quelle autre affaire de politique étrangère. La clôture du congrès a été annoncée en page sept du *Quotidien du peuple*, celle consacrée aux informations internationales. Le seul commentaire de fond a eu trait aux nombreux changements dans le personnel soviétique, l'accent étant mis sur l'ascension de deux économistes, MM. Zaïkov et Medvedev. Pour le reste, Pékin considère que M. Gorbatchev n'a rien dit de nouveau sur les relations sino-soviétiques : « *La Chine fera attention et étudiera la partie du rapport de Gorbatchev concernant la politique étrangère. Gorbatchev a réaffirmé la politique soviétique envers la Chine, dont le contenu nous est familier* », a déclaré le porte-parole du ministère des affaires étrangères. M. Gorbatchev s'est contenté de « *contourner les trois grands obstacles connus de tous* », a renchéri l'agence Chine Nouvelle. Le feuilleton sino-soviétique est loin d'être terminé...

PATRICE DE BEER.

(1) Mis par la Chine à toute normalisation politique avec l'URSS : présence de troupes soviétiques le long de la frontière commune, occupation de l'Afghanistan par l'Armée rouge et du Cambodge par le Vietnam.

Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
centre d'éducation permanente
14, rue Cujas 75230 Paris Cedex 05
☎ (1) 43.29.75.23
43.54.67.80 - 43.29.12.13 (poste 33-17)

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'économie mais que vous n'osez pas demander...

Stages d'initiation à l'économie

LE DOLLAR EST TOMBÉ VRAIMENT BIEN BAS.



A vue de nez l'Économie Américaine va vraiment très mal.
13 % de la population active se drogue. 22 millions d'Américains ont déjà tâté de la cocaïne.
La perte de productivité aurait atteint en 1983 26,5 milliards de dollars.
Attention aux détectives et aux chiens policiers, la guerre est déclarée. c'est dans ACTUEL au dealer-kiosque le plus proche.

ACTUEL. 20 F TOUS LES 15 DU MOIS. ACTUEL

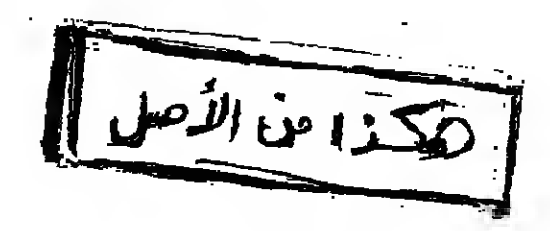
Paris-Tel Aviv : feu vert pour la Mer Rouge.

Vols quotidiens sans escale Paris CDG1–Tel Aviv en gros porteur.
Contactez TWA au 47.20.62.11 ou votre agence de voyages.

TWA Promenades Israéliennes.

TWA ouvre la voie vers les USA.





هكذا من الأصل

Le Monde

politique

AU « GRAND JURY SPÉCIAL RTL-« LE MONDE »

M. Lecanuet : la cohabitation sera « extrêmement difficile »

Invité du Grand Jury RTL-*le Monde* », jeudi 13 mars, M. Jean Lecanuet a souligné qu'il n'entendait pas « *disculper le gouvernement de ses responsabilités* » dans l'affaire des otages français au Liban. S'il souhaite « *qu'une union de tout le peuple français se fasse pour arracher à la prise d'otages des victimes innocentes et relever le défi monstrueux qui a été jeté à la France* », il pense néanmoins qu'il y a « *deux faits qui doivent être relevés, qui méritent appréciation et jugement et, selon moi, reproche : le premier, c'est que du port de Cherbourg, port militaire et contrôlé, d'où rien ne sort par hasard, sont partis des cargos chargés d'armes à destination de l'Iran, alors que la politique de la France consiste à aider depuis des années l'Irak* ». Le gouvernement français s'est « *disculpé en invoquant l'ignorance et en incriminant la société privée, la société Luchaire, dont le président a d'ailleurs reçu à peu près dans le même temps la Légion d'honneur de la part du gouvernement. (...) Le deuxième fait, qui est de la responsabilité du ministre de l'intérieur, M. Joxe, c'est d'avoir livré à l'Irak de durs apposants qui sont des suporters de la politique chiite de l'ayatollah Khomeiny. De tels comportements méritent une explication* ».

Selon le président de la commission des affaires étrangères au Sénat, « *le gouvernement français a tenté une opération à but électoral. Il a tenté, par l'envoi d'armes qui étaient destinées à apaiser – croyait-il – l'ayatollah Khomeiny, de réeupérer les atages (...) Ensuite, devant la fureur de l'Irak, qui s'est d'ailleurs exprimée avec madération mais fermeté par l'ambassadeur d'Irak à Paris, le gouvernement a voulu aussi donner un apaisement à l'Irak. Bref, le gouvernement est dans une série de fautes, d'absences de maîtrise et de manœuvres, qu'amplifie encore le climat électoral actuel* ». Après avoir rappelé que M. Mauroy avait pu affirmer : « *Les socialistes au pouvoir, c'est la fin des ventes d'armes* » et constaté que les socialistes non seulement « *vendent des armes* » mais, « *pis* », les vendent « *aux adversaires de nos amis* », M. Lecanuet a affirmé : « *Ceux qui font le jeu des terroristes (...), c'est un gouvernement qui a sorti de prison, il y a cinq ans, des terroristes, c'est un gouvernement qui a laissé sortir de France les terroristes les plus dangereux, c'est un gouvernement qui n'accomplit pas sa tâche de sécurité, tant intérieure qu'extérieure.* »

Interrogé sur le choix du futur premier ministre, M. Lecanuet, qui croit que « *les Français ne courent qu'un risque : c'est que personne n'ait de majorité* », u expliqué que, « *si M. Chirac a le désir de gouverner le pays et s'il a quelques sièges de plus que l'UDF, je serai le premier à recommander qu'on le soutienne* ».

Son désir étant de rencontrer le président du RPR dès lundi pour « *que nous regardions ensemble quelle est la meilleure solution pour le redressement* ».

Le président de l'UDF soupçonne néanmoins M. Mitterrand de « *vouloir faire traîner les choses (...), maintenir encore quelque temps M. Fabius, procéder à de multiples consultations (...), jusqu'à l'approche d'une date qui, elle, est fatidique, le 2 avril* », date à laquelle « *selon la Constitution, la nouvelle Assemblée nationale sera réunie* ».

M. Mitterrand veut durer

M. Lecanuet ne « *croit pas* » à l'hypothèse d'une démissiou de M. Mitterrand, qui, selon lui, « *veut durer* », mais il « *souhaiterait* » cependant « *qu'il le fît* ».

« *Je souhaite*, a-t-il dit, *que le président de la République, s'il est condamné par le vote de la nation qui va s'exprimer tout entière, en tire la conséquence (...) : il n'a qu'à se soumettre à la nouvelle politique voulue par le pays ou à se démettre.* »

Pour le président de l'UDF, il sera de toute façon « *extrêmement difficile – je ne dis pas impossible – de faire travailler ensemble un président qui a été élu par le courant socialiste et communiste avec une majorité libérale et sociale* ».

« *Nous ne tolérerons pas*, a en tous cas précisé M. Lecanuet, *que M. Mitterrand fasse obstacle à la politique qui nous paraît nécessaire pour redresser l'économie française et la présence de la France dans le monde, si exposée actuellement* ».

« Description flatteuse »

Quant à l'« *embellie économique* » que connaîtrait le pays, « *elle correspond*, selon M. Lecanuet, *à une description flatteuse que le gouvernement donne de son action à la veille des élections (...). La cause de cette embellie, c'est la modification de l'environnement international. (...) La France tirera un beaucoup plus grand profit* (de la baisse du pétrole) avec une économie de type libéral « *qu'avec une gestion de type socialiste* ». « *Quant à la baisse des prix*, a poursuivis le président de l'UDF, *elle est encore due à beaucoup d'artifices. Les prix sont bloqués pour la plupart d'entre eux et les hausses sont annoncées pour le lendemain des élections par les socialistes eux-mêmes* ». « *Enfin*, a-t-il remarqué, *le niveau de l'inflation en France, même s'il a baissé, reste supérieur à la déflation dont bénéficient les grands pays industriels dans le monde.* »

Iuterragé sur les premières mesures que devraient prendre le nouveau gouvernement, M. Lecanuet a déclaré : « *En matière d'emploi et en matière économique, je pense que l'une des premières mesures devrait être la libération des prix. Le deuxième serait d'engager les dénationalisations, en commençant par les banques, en libérant d'abord le crédit. La troisième mesure consisterait à alléger les charges des entreprises, notamment pour leur permettre d'embaucher des jeunes qui ne sont pas titulaires d'un diplôme leur assurant un emploi. C'est le cas, par exemple, de ceux qui sortent des IUP ou qui sont titulaires d'un BTS. (...) Nous suggérons que ces jeunes puissent entrer dans l'entreprise pour y compléter leur formation, même en ayant un salaire légèrement inférieur au SMIC, mais en ayant la chance d'être définitivement intégrés dans l'entreprise, au bout d'un délai dont il conviendra naturellement de discuter avec les entreprises ou les branches mais qui pourrait être d'un an ou deux.*

» *A ces trois séries de mesures, j'en ajouterais volontiers une quatrième : les mesures budgétaires, car l va falloir élaborer un nouveau budget de l'Etat français. Il s'agirait d'abord de faire des économies et ensuite de commencer, ne fût-ce que de manière indicative mais néanmoins sensible, à alléger les charges, en priorité en faveur des entreprises.* »

M. Lecanuet a précisé aussi que l'opposition rétablirait « *le plus rapidement possible* » le scrutin majoritaire. « *Il faut*, a-t-il remarqué, *saisir l'apportunité du dégoût que ressent l'apinian française à l'encontre de l'inondation de proportionnelle, et non pas de l'instillation comme l'avait dit avec distinction M. Mitterrand, pour revenir à un scrutin clair et précis, le scrutin majoritaire.* »

L'AFRIQUE ET LA FRANCE...
JEAN PAUL BENOIT
INDISPENSABLE AFRIQUE
Préface de Jacques Chaban-Delmas

Meetings concurrents à Toulouse

MM. Laurent Fabius et Lionel Jospin, qui avaient ouvert ensemble la campagne électorale socialiste, lors d'un meeting tenu le 29 novembre 1985 à l'héliport d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), l'ont terminé ensemble, à Toulouse, devant quelque dix mille personnes, le jeudi 13 mars. Outre le premier ministre et le premier secrétaire du PS, accompagnés de leurs épouses, plusieurs ministres et des membres du comité de soutien aux listes du PS participaient à cette réunion. A l'inverse de M. Michel Rocard, qui n'a participé à aucun de ces deux meetings, M. Pierre Mauroy était présent à Toulouse, comme il l'était à Paris, le 29 novembre. A la demande da la salle, M. Mauroy a rejoint MM. Fabius et Jospin sur l'estrade à la fin du meeting.

Le premier ministre, comme le premier secrétaire du PS, a, de nouveau, rigoureusement invité les électeurs communistes à ne pas « dilapider » leurs voix dans les départements où le PCF a peu de chances d'obtenir un député. Le premier ministre était allé, auparavant, à Bouillargues, près de Nîmes, soutenir Mme Georgina Dufoix, chef de file des socialistes pour les élections législatives dans le Gard.

Le voisinage, à quelques centaines de mètres, d'une réunion tenue par M. Dominique Baudis, maire de Toulouse et tête de liste de l'opposition en Haute-Garonne pour les élections législatives ne s'est fait sentir qu'à travers les remarques ironiques des deux orateurs. M. Fabius évoquant « la droite mégalomane à la toulousaine ». M. Baudis, en prime, a été, avec M. Le Pen, l'homme politique de droite le plus hué de la soirée. Comme le furent, au cours de la réunion de M. Baudis, le premier ministre et son gouvernement. Indéniable succès de fréquentation pour la réunion organisée par le maire de Toulouse : plus de huit mille personnes étaient venues acclamer M. Baudis et les nombreuses vedettes du spectacle et de la presse invitées à assister à cette réunion.

MM. Fabius et Jospin préparent l'avenir

De nos envoyés spéciaux

Toulouse. – Rien u'est plus rageant qu'une dernière ligne droite quand elle est trop courte. Se faire battre par un adversaire qu'on sent s'essouffler, parce que l'arrivée est au premier poteau, non au deuxième, c'est vraiment trop bête. Et tellement injuste. « *Serait-il moral*, s'est écrié M. Fabius, *serait-il juste qu'au moment même où nous approchons du but, d'autres qui ont toujours refusé l'effort et voté contre tout, d'autres qui n'ont eu que le mépris et la critique aux lèvres, que ceux-là touchent à notre place les dividendes de l'effort, alors que c'est le gouvernement et les Français qui en ont eu le courage ? Eh bien, non, ce serait trop injuste ! Ceux qui étaient là au moment du courage doivent être là au moment des résultats !* »

L'idée que l'on peut perdre pour quelques foulées donne aux derniers coups de cravache une force presque désespérée. Dernier meeting, derniers arguments. Il n'est plus temps, alors, d'être subtil pour attaquer une droite qui, selon M. Fabius, « *a de mauvais relents de Le Pen* » et ne propose rien d'autre que de « *revenir en arrière* ». Une droite qui, par exemple, « *s'est engagée à supprimer d'un coup tout contrôle sur les prix des loyers et à abolir la loi de 1948* ». « *Si elle gagnait*, a averti le premier ministre, *votre loyer pourrait, l'an prochain, augmenter en toute légalité de 10 % ou de 20 % ou de 30 % !* »

Et si l'opposition l'emportait, comment le pays serait-il gouverné ? « *Entre le président Mitterrand et un premier ministre de droite, le choix risquerait de se limiter à la triste alternative de la querelle ou de l'humiliatian* », a affirmé M. Fabius. Pour M. Jospin, au-delà de lu question institutionnelle, l'application du programme de la droite « *pourrait bien* », en raison de son caractère socialement réactionnaire, « *menacer ou, en tout cas, restreindre la démocratie politique* ».

Aux socialistes qui, a dit M. Jospin, après avoir fait les réformes des années 1981-1982, ont su non seulement « *se succéder à eux-mêmes* » et apprendre à gérer, mais aussi btenir de meilleurs résultats économiques que leurs prédécesseurs, il ne reste pourtant qu'à faire un « *pari* », a dit M. Fabius, sur leur score électoral, pour, sinon battre l'opposition – « *Nous le pouvons* » a affirmé le premier ministre, – du moins lui « *faire barrage* ». Derrière ce pari pour l'immédiat s'en profile un autre, a souligné M. Fabius, « *celui de l'avenir du Parti socialiste, dont la culture de gouvernement qu'il a acquise, l'unité et la synthèse entre tradition et modernité qu'il a maintenue sont les garants indispensables pour le rendre demain plus fort encore* ». « *Il ne s'agit pas de conserver une cendre, il s'agit d'entretenir une flamme* », a dit M. Fabius, citant Léon Blum.

La troisième génération

Cette flamme, M. Jospin s'est employé à l'alimenter, en traçant les nouveaux contours d'un Parti socialiste qui a déjà gagné le premier pari que son chef lui avait assigné : être le 16 mars le premier parti de France. C'est « *la joie et la fierté* » de M. Jospin d'avoir été le premier des socialistes pendant ces cinq ans décisifs. Le nouveau pari du PS, c'est le rendez-vous qu'il a avec lui-même. « *Au fond*, a lancé M. Jospin, *nous sommes la troisième génération des socialistes (...), la génération qui a rendez-vous avec l'exercice du pouvoir, avec la durée.* » « *La gauche*, u souligné le premier secrétaire, *c'était et c'est toujours la réforme. Mais ce n'était pas la réputation de compétence. Si la gauche, c'est la réforme et la compétence, alors ce mélange, cet alliage, risquent de devenir irrésistibles, dans ce pays, pour le présent et pour l'avenir.* » M. Jospin est là pour que l'alliage soit solide, ne claque pas au premier chaud et froid. Il faut, d'abord, un moule solide. Alors M. Jospin veillera « *au-delà du 16 mars* » à ce que le parti reste « *rassemblé* ».

Ne pas lâcher la rampe pendant les deux années qui précéderont l'échéance normale de l'élection présidentielle, en 1988, préparer la reconquête, c'est bien le message principal que M. Jospin a adressé aux socialistes, dans cette enceinte qui avait été, en octobre dernier, celle de leur congrès. Comme il l'avait fait alors et comme il le répète depuis, M. Fabius a, de son côté, tracé les perspectives d'un socialisme de l'avenir, articulé autour de la solidarité avec le tiers-monde, de la construction de l'Europe politique, de la formation et de la solidarité sociale.

Assurer l'avenir, donc. Il y avait, dans cet appel, certes la « *fierté* » du bilan et de la durée « *conquise* », mais aussi, à trois jours de la fin de cette législature socialiste, bien de la mélancolie. C'est à la chanteuse Barbara que M. Fabius, non sans surprendre un auditoire prêt à s'euthousiasmer davantage, a emprunté les mots pour dire cette nostalgie, en citant sa chanson sur le 10 mai 1981 : « *Un homme, une rose à la main, a ouvert un chemin vers un autre demain.* »

JEAN-LOUIS ANDRÉANI ET PATRICK JARREAU.

M. Baudis mène grand train

De notre envoyé spécial

Toulouse. – « *Yves et Véronique sont venus ce soir* », annonce le présentateur. Et quatorze à seize mille mains font grimper l'applaudimètre. Car, vrai de vrai – le grand écran vidéo, là derrière, le prouve aussitôt aux plus noyés dans la foule, – ils sont là Yves Mourousi et Madame.

Léon Zitrone aussi est là, imperméable et attaché-case, comme s'il arrivait tout droit du turbin. Il débarque de Paris, eu réalité, dûment « charterisé », comme la plupart des autres : Philippe Bouvard, Ivan Levaï, Philippe Tesson, Jean Bousquet, Gérard Lenorman, Didier Pironi, Mady Mesplé, Jane Rhodes, Rika Zaraï, Claude Nougaro...

Donc, le présentateur les présente dès qu'il les aperçoit ou quand on lui glisse un petit mot à leur sujet. Car certains ont déjà des noms à figurer dans des ouvrages de référence : Dick Rivers ou Eugène Claudius-Petit. Avec ces derniers, il reste d'une égale gentillesse. Peut-être tombe-t-on dans ces cas presque historiques, à six ou huit mille mains un peu molles.

Mais quand Dominique Baudis remonte l'allée qui mène à la tribune, accompagné jusqu'au pied du podium par sa fille Florence qui porte un bouquet de fleurs, elles sont de nouveau quatorze à seize mille – dix-sept mille peut-être puisqu'on apporte en hâte cinq cents chaises – à affoler l'applaudimètre. Comme pour l'ancien confrère Yves ou l'ami Léon.

A une encâblure du PS, lui aussi en grande réuuiau au même moment, dans un autre hall du Parc des expositions, le maire de Toulouse met fin à sa campagne électorale et à celle de ses amis politiques qui sont arrivés juste uvant lui, juste après les vedettes.

« *C'est décontracté, ce meeting* », a souligné le présentateur. De fait, ça l'est tant qu'on annonce les illustres du show-business, de la presse et des arts. Ça l'est encore pendant les vidéo-clip. Le sempiternel Jean-Pierre Rives, Serge Lama, Arthur Conte, Michel Sardou, Patrick Poivre d'Arvor, Régine, Jacques Rigaud, Elton John, Jean-Paul Mader, etc. Tous tristes de ne pas être là ce soir. Tous d'accord avec celui d'entre eux qui dit : « *Jeune, compétent, dynamique et indépendant.* » Personne hors sujet : c'est de Dominique –, le meilleur – et de Toulouse – la belle – qu'il s'agit. Décontracté ? Ça ne peut pas l'être plus que lorsque Claude Nougaro chante *O Toulouse*. Re-clip illustratif, « *sur une idée de Dominique Baudis* ».

Voie sans fin

Après, il y a comme une rupture de ton. Pas quand le maire de Toulouse se félicite de cette réunion publique qui est « *une vraie fête* ». Pas quand il remercie les « charterisés » dont il « *n'interprète pas la présence comme un engagement ou un comité de soutien* », mais comme « *un témoignage d'amitié qui* [le] *touche profondément* ».

Rapide supputation : seize à dix-sept mille mains, cela devrait correspondre à huit mille ou huit mille cinq cents têtes. Moins machiavélique dans ses calculs, le maire de Toulouse constate que « *le gouvernement a donc décidé de venir expirer à Toulouse, rendre le peu d'âme qui lui reste* ».

Il fait sourire ou rigoler huit mille à huit mille cinq cents bouches en disant qu'il n'attaquera pas ses adversaires car « *il faut être un sacré bon tireur pour atteindre de si petites cibles* ».

Dès lors, sale temps pour lu décontraction. Lorsqu'il s'agit de réclamer une minute de silence pour les otages au Liban, on ne peut que comprendre. Quand Saint-Exupéry est invoqué *in fine* (« *le plus beau métier pour un homme, c'est de rassembler les hommes* »), on se résigne : les citations sont faites pour être citées.

... Mais quand Dominique Baudis raconte son interminable histoire du train socialiste, de son « *chef de train – certains l'appelaient Tonton* » qui « *n'était jamais allé lui-même en socialisme* », de « *l'épuisant voyage* » à travers ledit socialisme, du « *grand grand-guignolesque sous-chef de train Mauroy* », de forçats aperçus – boulets au pied – par les fenêtres dans un paysage de plus en plus désolé, on a envie de le punir, gentiment, en ne la répétant pas complètement, la lourde saga ferroviaire du jeune maire TGV plein d'avenir.

Cette petite lassitude née d'une si longue histoire à lourds tiroirs ne doit pas empêcher d'être équitable. Sa voie sans fin fut parsemée d'applaudissements. Et l'Histoire retiendra peut-être plus tard ce détail : à Lavaur (Tarn) il y a quelques jours, Dominique Baudis a raconté la même. Mais beaucoup plus courte. Donc forcément meilleure.

MICHEL KAJMAN.

● *La Nouvelle action royaliste appelle à voter pour les membres du gouvernement.* – Le comité directeur de la Nouvelle action royaliste estime que « *rien dans la politique de François Mitterrand ne justifie* [de la part de l'opposition] *une attaque aussi radicale contre l'homme et contre la fonction qu'il assume* ». Dans le bi-mensuel *Royaliste*, dont M. Bertrand Renouvin est le directeur politique, la Nar explique qu'elle se refuse à soutenir « *une droite trop exclusivement revancharde* » et « *un PS trop soucieux de ses seuls intérêts* ». Elle recommande de voter pour la liste conduite par le premier ministre et pour les seules listes conduites par les membres de son gouvernement. En outre, à la suite d'accords locaux, la NAR soutient M. Brice Lalonde, candidat dans le Rhône, et M. Olivier Stirn, tête de liste socialiste dans la Manche.

Sur le même bateau

(Suite de la première page.)

S'il est un domaine où il serait navrant, à notre sens, de remettre en question l'œuvre de la gauche, c'est le judiciaire. Ce serait une sinistre régression que de rétablir la peine de mort et les juridictions d'exception, qui ont disparu ou sont tombées en désuétude dans tous les autres pays d'Europe libre ou de remettre au placard l'énorme travail accompli par Robert Badinter pour réformer un code pénal suranné.

Il est vrai que les Français se préoccupent de plus en plus, et on les comprend, de la sécurité. Il faudrait plus que les statistiques optimistes de Pierre Joxe pour les rassurer : il leur suffit d'allumer leur télévision pour se trouver plongés dans un univers de violence. Vrai aussi que l'on ne saurait traiter à la légère la présence sur notre sol de millions de travailleurs immigrés. Mais la France n'est pas un cas isolé et elle ne saurait se laisser abuser par les chantres du racisme : trop de sangs se trouvent mêlés dans nos veines pour que nous puissions sans nous renier manger de ce pain-là. Aussi bien l'UDF et le RPR que le PS ont d'ailleurs fini par se rejoindre sur l'essentiel : stopper les entrées en France, favoriser le retour au pays de ceux qui le souhaitent, intégrer les autres. Le vrai débat porte désormais sur la manière de cohabiter : peut-on admettre une société pluriculturelle ? Faut-il réformer le code de la nationalité ?

Le chômage

Il n'y a pas d'effet sans cause. Comment ne pas voir que le problème de la délinquance, trop facilement lié à celui de l'immigration, serait moins grave si celui du chômage n'était pas aussi obsédant ? De ce point de vue, l'échec de la gauche, malgré l'actuelle embellie, est d'autant plus patent qu'elle avait promis, par exemple, que, à la fin de 1982, *« il n'y aurait plus un seul chômeur de seize à dix-huit ans* (2) ». Mais les autres auraient-ils fait mieux ? L'exemple américain dont on nous rebat les oreilles est-il si concluant ? Un grand nombre des emplois créés depuis que Reagan est au pouvoir répondent à des commandes de l'Etat pour les armements ou l'espace qui contribuent à expliquer l'énorme déficit du budget fédéral. Il y en a eu beaucoup aussi, c'est vrai, dans le tertiaire. Il n'empêche que le chômage américain avoisine en février ce qu'il était à la fin de l'époque Carter. Et que dire de la Grande-Bretagne, où il atteint des taux records ?

Les socialistes se consolent de leur échec en matière d'emploi en soulignant, avec juste raison, le courage de leur politique salariale. Ils insistent aussi sur leur succès sur le front des prix. Celui-ci est indiscutable, surtout si on le mesure au seul critère valable : la diminution de l'écart entre la France et l'étranger. Car pour le reste, il faut rappeler que le ralentissement de l'inflation n'est pas un phénomène propre à notre pays et qu'il a été considérablement facilité ces derniers temps par la baisse du dollar et par ce « contre-choc » pétrolier dont on est loin, au demeurant, d'avoir mesuré les effets sur l'ensemble de l'économie mondiale.

Reste que le montant de l'endettement est excessif, de même que celui des prélèvements sociaux, et que l'on aurait été plus vite si l'on n'avait pas commis au départ tant d'erreurs, et avec tant de présomption. N'allait-on pas alors jusqu'à nier l'existence de la crise, y voyant un simple alibi invoqué par la droite pour justifier l'accroissement du chômage et la hausse des prix ?

Ne nous indignons pas : chacun doit faire ses classes et apprendre par lui-même à se mesurer aux réalités. Ce qui n'est pas admissible, c'est de continuer à faire comme si jamais l'on ne s'était trompé, comme si jamais l'on n'avait dû corriger le tir. Alors que c'est là précisément qu'il faut de l'intelligence et du courage, comme en a montré François Mitterrand le jour où il a enterré la vieille querelle de l'école, rendant ainsi à la nation l'un des plus grands services qu'elle n'attendait pas de lui.

Cette incapacité de la gauche à admettre qu'elle ait pu se tromper s'est étendue malheureusement à trop de secteurs. Comment ne pas songer à cet instant à l'affaire Greenpeace et à toutes ces bavures dont elle s'est comme ingéniée, par sa maladresse, à grossir l'importance ? Reste à prouver que la droite, dans des situations comparables, se serait mieux tirée d'affaire.

La voilà, en tout cas, cette droite, candidate assurée au retour. Tout aussi infaillible, bien entendu, que la gauche, elle tient un discours tout nouveau dans l'histoire d'une France qui n'a pas attendu Colbert pour être colbertiste : celui du libéralisme. Auréolés du prestige de la réussite de Reagan, qui relève avant tout de son extraordinaire capacité à mobiliser les foules autour de l'image d'une Amérique-Zorro, nous voyons des hommes qui n'étaient pas tellement libéraux, pourtant, lorsqu'ils étaient aux affaires, requérir à longueur de journée contre l'Etat.

Le discours néo-libéral

C'est dans l'air du temps, et il faudrait beaucoup de vertu à un chef d'entreprise pour ne pas maudire le corset de paperasserie dont il est entouré, même s'il est bien content, à l'occasion, que l'intervention de l'Etat l'aide à se remettre à flot.

Va donc pour davantage de liberté dans l'économie : le pouvoir socialiste lui-même a fait, surtout depuis que Laurent Fabius et Pierre Bérégovoy sont à la barre, de nombreux pas dans ce sens. Après avoir nationalisé à l'excès, sans pour autant d'ailleurs, loin de là, déboucher sur les catastrophes annoncées, il s'est engagé avec succès sur la voie de l'émission, par les entreprises publiques, de titres sur le marché.

Jamais on n'a tant exalté l'esprit d'entreprise. Comment ne pas se réjouir que la gauche y concoure ? Rien n'est plus décourageant que de regarder des hommes et des femmes attendre passivement que les alouettes leur tombent toutes rôties dans la bouche. Rien de plus réconfortant que de les voir reprendre leur destin en main.

Encore faut-il que, dans le feu de l'action, on n'oublie pas à l'excès ceux que l'insuffisance de leurs forces, de leurs dons, de leur culture, ou tout simplement la malchance, tiennent à l'écart du banquet. Si l'on se réfère une fois de plus à l'expérience Reagan, si souvent invoquée, force est de constater que si elle a créé des millions d'emplois et rendu les riches plus riches, elle a aussi rendu les pauvres plus pauvres. Il faut éviter cela à la France. Il faut que les candidats au pouvoir comprennent qu'un chômeur en fin de droits, un smicard, une veuve avec une pension misérable, ne peuvent pas ne pas ressentir comme une provocation la suppression concomitante et pourtant annoncée de l'impôt sur la fortune, de la tranche supérieure de l'impôt sur le revenu et de l'autorisation administrative de licenciement.

On connaît la réponse : l'IGF est un impôt mal fichu, avec trop d'exonérations, qui ne rapporte rien ; la tranche à 65 % décourage de gagner de l'argent, alors que seule la perspective du profit fait progresser l'économie ; l'autorisation administrative empêche d'embaucher pour faire face à un afflux de commandes puisqu'on n'est pas sûr de pouvoir licencier au cas où elles ne se renouvelleraient pas. Tout cela est vrai, au moins dans une certaine mesure, mais, compte tenu du degré d'éducation qui est maintenant celui de la grande majorité des Français, la rationalité économique pèse peu, dans le monde où nous vivons, si elle n'est pas reconnue et acceptée par ceux qui sont appelés à en payer le prix.

De Gaulle l'avait bien compris, qui prônait la participation. Et l'on ne rendra jamais trop hommage aux lois Auroux de permettre aux représentants du personnel non seulement de mieux exercer leurs droits syndicaux, mais aussi de mesurer de près les problèmes réels de la gestion de leur entreprise.

Un couple de forces complémentaires

Combien de fois de toute façon, au cours de l'histoire, n'a-t-on pas expliqué que telle ou telle réforme prônée par la gauche ruinerait les entreprises en général et l'entreprise France en particulier ? Des congés payés à la sécurité sociale et aux retraites, ces réformes ont été adoptées ; elles sont entrées dans les mœurs et personne ne songerait aujourd'hui à les remettre en question.

Chaque fois que la droite est revenue au pouvoir, après des périodes de gauche toujours très limitées dans le temps, elle a, bien sûr, remis en cause une partie de l'héritage, mais elle en a heureusement gardé l'essentiel. Gageons qu'il en ira ainsi cette fois encore. Gageons aussi que l'on finira par se persuader de cette évidence admise de plus en plus chez nos voisins mais contestée en bloc par la classe politique que la droite et la gauche — mieux vaudrait dire les droites et les gauches, tant il y en a de types et d'expressions — constituent un couple de forces rivales certes, mais en même temps complémentaires, puisque, par définition, il en découle une résultante.

Les Français dans leur immense majorité n'attendent de miracle ni de l'une ni de l'autre de ces forces. Ils attendent qu'elles apprennent à mieux vivre ensemble que par le passé, à se persuader que chacune a besoin de l'autre, puisque aussi bien personne ne détient la clé du bonheur des peuples, puisque tout gouvernement a besoin, pour ne pas abuser de son pouvoir, de rencontrer une résistance, une force de critique.

C'est ce qui explique que les sondages de popularité brisent le cadre des partis, qu'ils donnent la faveur à des hommes et à des femmes aux engagements, aux tempéraments, aussi divergents que Raymond Barre et Jack Lang, Michel Rocard et Simone Veil. Qu'ils mettent aussi nettement en évidence un désir de cohabitation. Et que, lorsqu'ils parlent en l'absence de micros et de caméras, gens de droite et gens de gauche se retrouvent si souvent d'accord.

Encore faut-il, pour parvenir à un tel résultat, que la droite et la gauche existent chacune nettement. Les majorités trop fortes, on l'a bien vu dans un sens en juin 1968, et dans l'autre en mai 1981, engendrent presque automatiquement l'idée dangereuse que tout est facile ou, comme l'on dit familièrement, que c'est arrivé. Elles ajoutent aux illusions dont toute victoire est grosse la funeste tentation de la revanche.

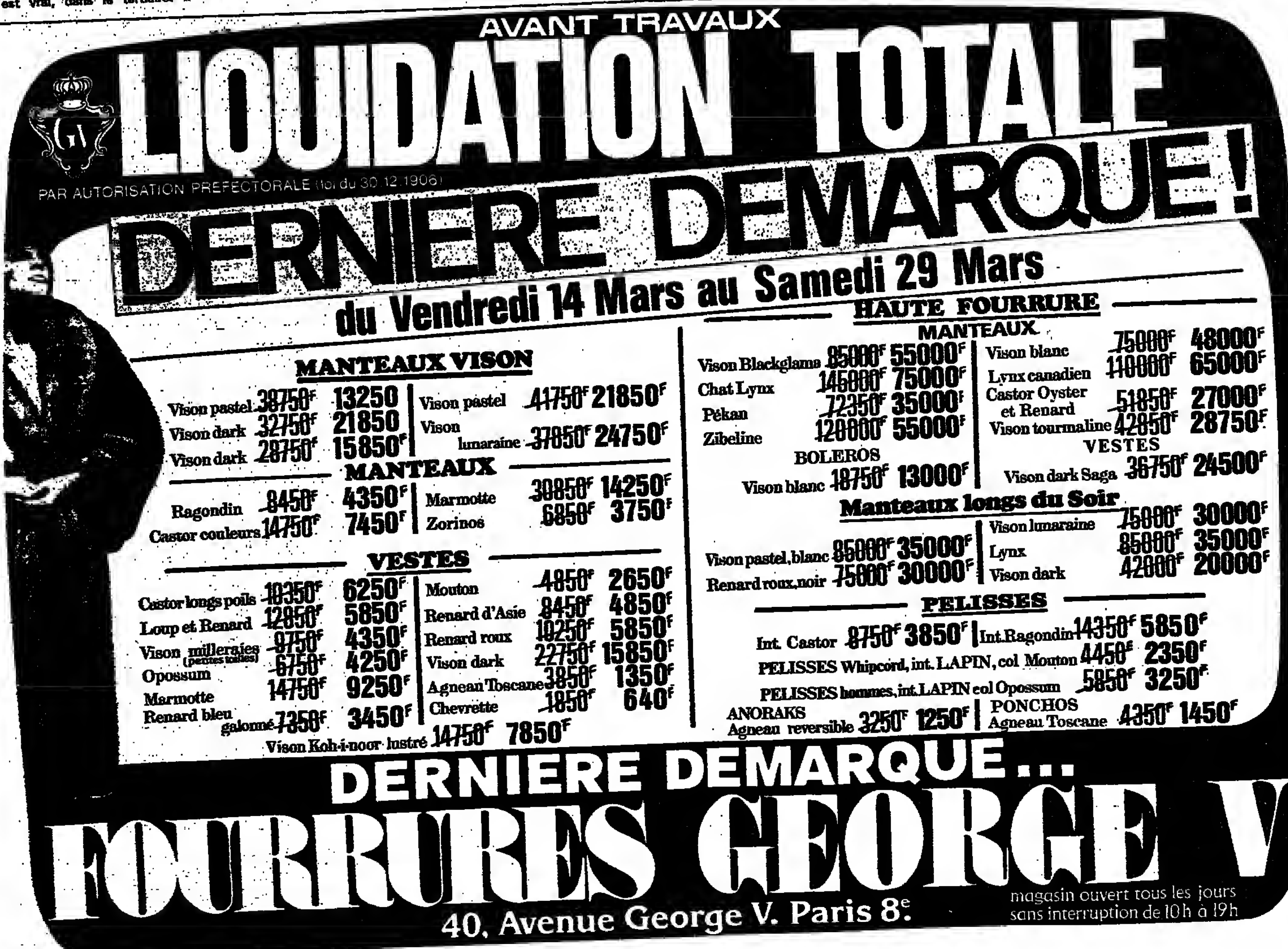
Qui ne sait pourtant que toute revanche en appelle une autre, laquelle, dès lors qu'on passe du domaine du jeu à celui de la politique a peu de chances de mériter le nom rassurant de « belle » ?...

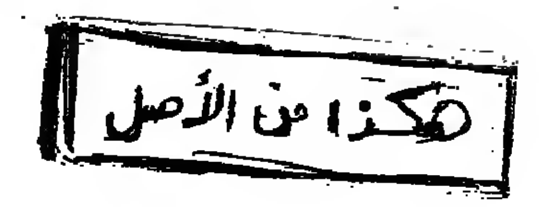
ANDRÉ FONTAINE.

(2) Pierre Mauroy, le 23 novembre 1981.









هكذا من الأصل

POLITIQUE

L'OBJECTIF DE LA DIRECTION DU PCF

Conjurer la crise la plus grave depuis la Libération

Choc historique ? Encéphalogramme plat ? Ou reprise d'altitude ? Au soir du 16 mars, la direction du PCF se trouvera face à l'un de ces trois cas de figure. Un fait paraît certain : le Parti communiste sera en baisse par rapport aux 15,34 % des suffrages obtenus lors de l'élection présidentielle de 1981 par le candidat Georges Marchais. Car la campagne des communistes a suscité un point d'interrogation : le PCF fera-t-il moins, la même chose ou mieux que les 11,28 % obtenus aux élections européennes de 1984 qui avaient vu un très fort taux d'abstention (43,30 %) ? La direction affirmait alors qu'il s'agissait d'un *« accident »*, résultat d'une sanction électorale de la participation communiste au gouvernement. Cette hypothèque étant levée depuis juillet 1984, en cas de nouvel *« accident »*, risque-t-elle de se faire retirer son permis de conduire ?

Faire « mieux » serait incontestablement une victoire, modeste certes, pour la direction actuelle du PCF. Elle pourrait se prévaloir du « bon choix » fait au vingt-cinquième congrès de février 1985 et d'une lente remontée d'influence qui *« va demander beaucoup d'efforts »*, selon M. Marchais. A l'évidence, un tel résultat sonnerait le glas des « rénovateurs » du parti et prouverait que la direction est parvenue à ressouder, même superficiellement, les rangs du parti. Fortes de cette reprise d'altitude, les instances du PCF seraient alors en mesure de contraindre les « rénovateurs » à se soumettre, ou de les conduire à se démettre.

Faire « la même chose » qu'aux européennes serait pour l'entourage de M. Marchais une victoire à la Pyrrhus. Un score de l'ordre de 11 % serait un coup d'arrêt à la dégringolade enregistrée au cours des cinq dernières années, mais serait, avec une participation nettement plus élevée qu'aux européennes, un échec par rapport à 1981. A n'en pas douter, la direction mettrait en avant le nombre de voix arrachées, celles qui, selon M. Marchais, les *« rapprochent de* [leurs] *quatre millions et demi »* de suffrages de l'élection présidentielle de 1981. Mais elle pourrait difficilement passer sous silence que l'influence électorale du PCF sur l'échiquier politique français serait en sérieux retrait.

Faire « moins » serait une catastrophe pour le secrétaire général. L'insulte suprême étant un score à un seul chiffre qui ferait faire un bond en arrière d'un demi-siècle au PCF. En effet, il faudrait alors remonter aux élections législatives de 1932, c'est-à-dire à l'enfance du PCF, pour retrouver un résultat inférieur à 10 %. Une telle situation provoquerait en effet un « choc historique ». Elle serait un échec sur toute la ligne pour M. Marchais et l'équipe de direction. Il aurait beau dénoncer dans un même élan la campagne du PS sur le « vote utile », ces « camarades » qui depuis le vingt-cinquième congrès ont porté atteinte au parti, *« l'anticommunisme effréné »* ou la presse qui a fait comme si *« le Parti communiste n'existait plus »*, c'est à ses oreilles que sonnerait le glas.

La responsabilité des « rénovateurs »

Les « rénovateurs » qui n'ont cessé d'appeler au *« vote communiste »* pendant la campagne seraient en effet en droit de demander des comptes rapidement.

La crise la plus grave que vit le PCF depuis la Libération serait propulsée sous les feux des projecteurs. Intenable pour la direction, cet « accident *bis* » n'ouvrirait pas pour autant une voie royale aux « rénovateurs ».

Une question fondamentale se poserait alors à eux, celle de la survivance du modèle politique communiste. Le sauvetage de la *« culture communiste »* qui fait leur identité n'impliquerait-il pas pour les « rénovateurs » la rupture avec ce modèle ? Au risque de faire éclater le parti, ils seraient investis d'une immense responsabilité face à une partie de la base qui fait reposer ses espoirs sur leurs épaules.

En tout état de cause, l'issue ne fait pas de doute pour le *« communiste critique »* Henri Fiszbin. L'ancien dirigeant de la fédération parisienne du PCF, aujourd'hui en position éligible sur la liste socialiste des Alpes-Maritimes, affirme que *« la direction a gagné toutes ses batailles depuis 1977. Et chaque fois qu'elle gagne, elle tue encore un peu plus le parti »*. Et si l'histoire s'inversait... momentanément ?

OLIVIER BIFFAUD.

● *Appel d'anciens membres du PSU en faveur du PS.* – Plusieurs militants « autogestionnaires », anciens membres du PSU, appellent à voter pour les listes socialistes le 16 mars. Il s'agit notamment de MM. Serge Depaquit et Michel Mousel, anciens secrétaires nationaux, de M. Pascal Dorival et de Mme Monique Greffet, ainsi que plusieurs anciens PSU qui ont déjà rallié le PS.

MM. CHIRAC ET CHABAN-DELMAS A BORDEAUX

Abolir la proportionnelle

De notre correspondant

Bordeaux.– MM. Jacques Chirac et Jacques Chaban-Delmas ont animé, jeudi 13 mars, un meeting commun à Bordeaux devant une assemblée d'environ sept mille à huit mille personnes. Les deux orateurs se sont retrouvés sur le terrain, apparemment facile pour eux, de la dénonciation du *« mythe de l'excellente gestion de la gauche »* et ont dénoncé une baisse des prix de février qui ne tient pas compte de l'augmentation différée des tarifs publics, et surtout cache une augmentation des prix de 1985 supérieure à celle de nos voisins, et notamment de l'Allemagne.

Le maire de Bordeaux a dénoncé le recour à la proportionnelle : *La IVe République n'est pas morte de l'Algérie mais de l'instabilité. L'introduction de la proportionnelle est un fait pernicieux, une opération qui, si elle devait durer, entraînerait les pires déboires pour la France. C'est un système qui tend à disloquer les majorités, et si l'alternance se produit, ce qui ne saurait manquer, il faudra que nous veillions à ne pas retomber dans la IVe République. »*

Thème repris par M. Jacques Chirac : *« François Mitterrand a voulu éviter la déroute en provoquant la confusion grâce à la proportionnelle. Nous allons voter, mais avant comme après la victoire nous n'avons pas d'autre solution que celle de l'union de l'opposition. Certains, excédés, se laissent tenter par des voix qui crient très fort. Ils ont tort. Ils font ainsi le contraire de ce qu'ils souhaitent. »*

Après avoir insisté sur la nécessité d'une union durable, M. Chirac a demandé l'exclusion de toute idée de revanche : *« Nous ne devons pas rechercher la victoire d'une partie de la France sur l'autre, mais celle de la France tout entière. Il s'agira de respecter à la fois les lois démocratiques, la volonté du peuple, et les lois de la République, la Constitution. »*

P. C.

M. GISCARD D'ESTAING A CLERMONT-FERRAND

Les quatre premières mesures

De notre correspondant

Clermont-Ferrand. – A défaut de la grande réunion des chefs de l'opposition que M. Valéry Giscard d'Estaing avait souhaité tenir dans la capitale auvergnate, c'est un mini-sommet auquel quatre mille personnes environ ont assisté jeudi soir à Clermont-Ferrand. Aux côtés de l'ancien président de la République se trouvait M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR. Annoncé il y a une semaine, M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, était absent, retenu par la réunion de clôture de sa campagne en Haute-Loire.

Placée sous le signe de la bonne humeur avec Jean Amadou et Sacha Distel, cette soirée sous chapiteau l'a été surtout sous celui de la fermeté dans le ton de M. Giscard d'Estaing, qui s'est affirmé comme *« le gardien vigilant du virage libéral »*, après *« la fin de l'hiver socialiste »*.

A cet effet, il a prôné des *« mesures simples se succédant à un rythme rapide »*. Elles sont au nombre de quatre :

– Avant le 1er mai, suppression définitive du contrôle économique et du contrôle des prix ;

– Avant le 1er juillet, suppression du contrôle des changes sur les opérations courantes des entreprises et des particuliers.

– Avant l'été : *« une amnistie économique et sociale effaçant l'effet des petits délits et les erreurs d'interprétation »* ;

– Dès la première session parlementaire *« déclenchement d'un véritable plan ORSEC pour l'emploi des jeunes, associant nouvelle majorité et nouvelle opposition »*.

Dans son allocution, M. Jacques Toubon avait précédemment insisté sur *« la priorité des priorités »* que doit résoudre *« le nouveau gouvernement »*, c'est-à-dire le chômage des jeunes. Mais il avait aussi évoqué la nécessité de l'union, laissant le choix à M. Giscard d'Estaing de développer abondamment ce thème.

L'ombre de Raymond Barre a plané au-dessus du chapiteau de Clermont-Ferrand, lorsque M. Giscard d'Estaing a souligné que *« l'intérêt supérieur de la France exige que les rivalités de personnes et les compétitions entre les formations, normales dans la vie démocratique, s'exercent sans ébranler les murs porteurs du Parti de l'union. Celui qui secouerait trop les colonnes du Temple le ferait tomber sur sa tête »*.

LLIBERT TARRAGO.

M. LÉOTARD A FRÉJUS

L'alternance entre sociaux-démocrates et libéraux

De notre correspondant régional

Fréjus. – Les trois vice-présidents de l'UDF, MM. François Léotard (PR), Pierre Méhaignerie (CDS) et André Rossinot (Parti radical) ont évoqué, ensemble, le jeudi 13 mars, à Fréjus (Var), le rôle que devra jouer l'UDF *« dans les prochaines semaines »*. M. Léotard a insisté sur *« la vraie modernisation de la vie politique, c'est-à-dire l'apparition de deux grandes forces, l'une social-démocrate, l'autre libérale »*. *« Nous souhaitons*, a-t-il dit, *que l'alternance soit banalisée et que ce ne soit pas, à chaque fois, la guerre civile froide »*.

Le secrétaire général du PR a, par ailleurs, lancé un avertissement au président de la République : *« Nous voulons fixer une ligne rouge à M. Mitterrand. S'il franchit cette ligne rouge, nous considérerons qu'il y aura* casus belli. *Et cette ligne rouge est celle-ci : qu'il ne s'oppose pas à l'application de notre plate-forme (...). Si le président de la République s'y opposait, il commettrait, lui, ce coup d'Etat permanent qu'il a, pendant vingt-cinq ans, agité devant les esprits. »* M. Léotard a également commenté l'éventualité d'une démission de M. Mitterrand en cas de victoire massive de la droite. *« J'ai l'impression qu'il joue un peu au billard. Il tire à droite pour que la balle arrive à gauche. Il semble brandir une menace en pensant, peut-être, que cela fera peur aux Français. Nous, à l'UDF, nous lui disons : Chiche !... Je pense qu'il s'agit d'une manœuvre pour ressaisir l'électorat de gauche. Je ne crois pas une seconde qu'elle puisse être efficace. »* Le député du Var a, enfin, émis un souhait pour l'opposition : celui de lever, pendant au moins une année, toute hypothèque présidentielle.

G.P.

Rapatriés : réponses à M. Bapt

Répondant à M. Gérard Bapt, délégué national du PS aux rapatriés, qui avait affirmé que M. Jacques Chirac *« a voté contre la loi d'amnistie en 1982 »* (*le Monde* du 13 mars), M. Jean Colonna, chargé de mission auprès du président du RPR pour les rapatriés, a souligné, jeudi 13 mars : *« Je rappelle que cette loi d'amnistie a été adoptée selon la procédure du vote bloqué en raison de l'hostilité, précisément, des élus socialistes ; que M. Chirac, lors du vote en première lecture, a voté pour le projet du gouvernement, ainsi que l'atteste le* Journal officiel *du 22 octobre 1982, page 6154. Me refusant à croire que M. Bapt puisse être un menteur délibéré, force m'est de conclure qu'il souffre soit d'incompétence, soit d'amnésie. »*

Le porte-parole du mouvement du RECOURS, M. Jacques Roseau, visé par les propos du député socialiste de Haute-Garonne, a déclaré pour sa part : *« M. Bapt aurait été plus inspiré de « monter au créneau » de l'Elysée et de Matignon, au cours de la législature, pour plaider la cause des rapatriés, comme a su le faire son collègue Georges Frêche* (le maire de Montpellier), *plutôt que de se réveiller tardivement pour se mêler maladroitement de la vie des associations, en s'érigeant en procureur. »*

Michel Boujenah piégé par la politique

De notre correspondant

Nîmes. – *« Je suis un clown, un bouffon, pas un homme politique. On m'a piégé. »* L'humoriste Michel Boujenah se souviendra longtemps de son gala nîmois.

Une soirée comme une autre, semblait-il, mais le mercredi 12 mars, arrivant dans le Gard, l'artiste découvre, médusé, par une publicité dans *le Midi-libre*, qu'il se produira le soir dans le cadre d'une fête du maire, M. Jean Bousquet, tête de la liste UDF aux élections législatives. Le spectacle est offert à la population par deux associations, J'aime Nîmes et l'Essor de Nîmes, qui prennent en charge le cachet. La première n'est autre que le principal réservoir de ceux qu'on appelle les « bousquetaires », créée en 1983 pour faire élire M. Bousquet à la mairie.

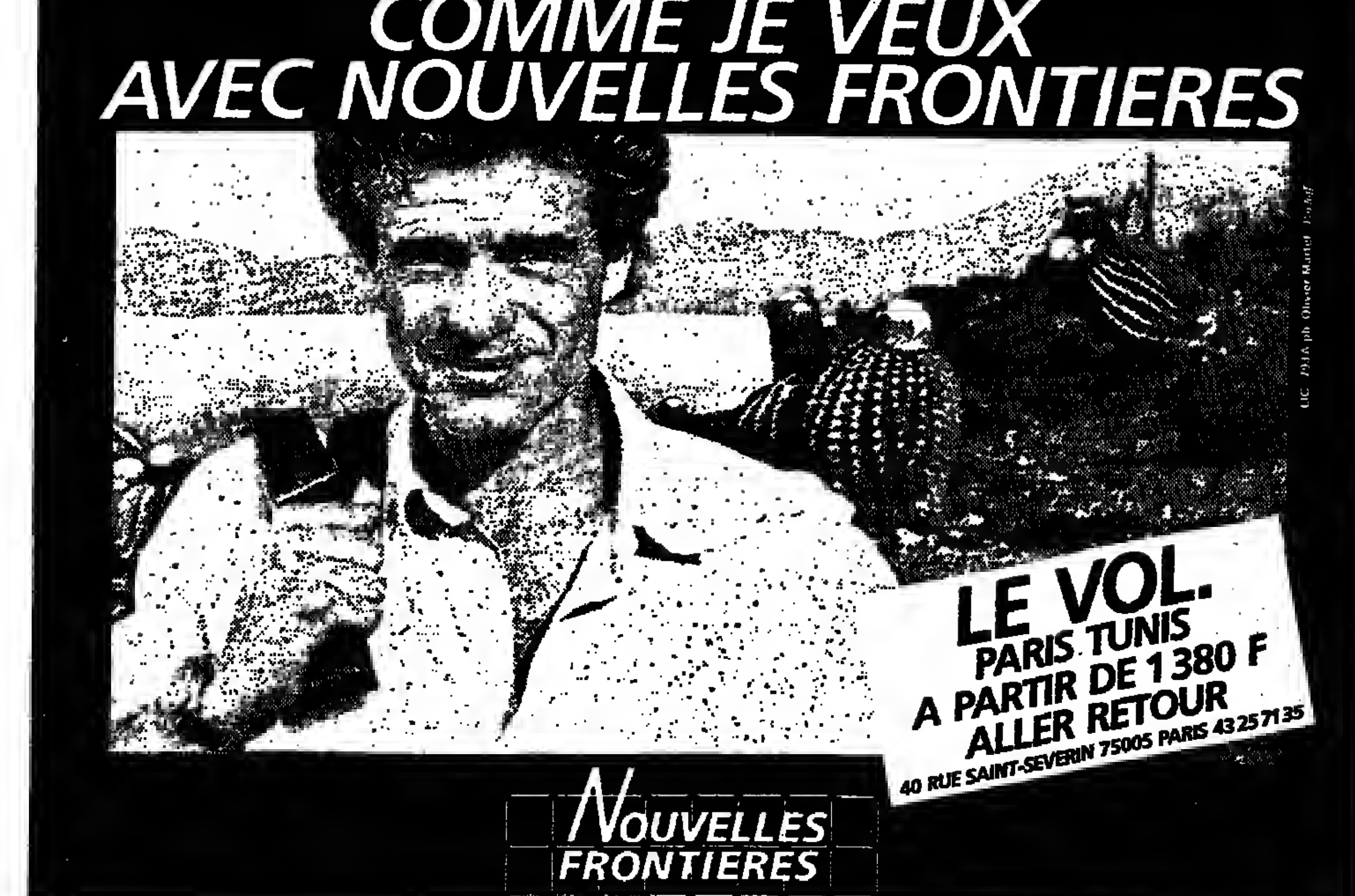
Pour Michel Boujenah, qui ne cache pas le bien qu'il pense de la politique de M. Jack Lang au ministère de la culture, pas de doute, on l'a abusé. Dans l'après-midi, littéralement assiégé par les organisateurs, les responsables des deux associations, le directeur de cabinet du maire et un groupe de militants socialistes, qui lui demandent tous de se déterminer rapidement, l'artiste pique une colère froide. Il explique aux uns et aux autres qu'il ne s'intéresse pas aux batailles politiques, qu'il veut *« simplement rencontrer le public »*. Les promoteurs du spectacle, angéliques, affirment avoir seulement *« voulu offrir aux Gardois un peu de gaieté au moment où la campagne se termine »*. Les socialistes, dénonçant la « manipulation » de Michel Boujenah par l'équipe Bousquet, se prononcent malgré tout pour la tenue du spectacle.

Lequel a bien eu lieu, sous un chapiteau pris d'assaut par le public. Michel Boujenah y regardera sans doute à deux fois avant de signer son prochain contrat nîmois...

OLIVIER CLERC.

SPÉCIAL ÉLECTIONS
TOUS LES RÉSULTATS
Le Monde
Lundi 17 mars, numéro daté 18

Université Aix-Marseille II
Faculté des sciences économiques
Aix-en-Provence
– DEA politiques économiques, planification et développement.
– DESS économie du secteur agro-alimentaire et stratégie du développement rural.
Candidat : CV détaillé avant 30 septembre 1985.
CEDEC Château Lafarge, route des Milles.
13290 Les Milles - Tél. : (42) 27-42-66.



Propos et débats

M. Barre : la belle

Les élections du 16 mars ne sont qu'« une manche » *dans la partie politique dont* « la dernière manche méritera le nom de *« belle »*, *a déclaré M. Raymond Barre, jeudi 13 mars à Lyon, faisant allusion à la prochaine élection présidentielle.* « Nous savons bien que des intérêts puissants peuvent conduire à une situation équivoque et instable dont la seule justification est qu'en différant l'appel au peuple souverain elle peut assurer la survie de certains ou donner à d'autres une chance d'obtenir une crédibilité que le luxe de moyens de tous ordres ne suffit pas à assurer », *a ajouté l'ancien premier ministre à propos de l'après-16 mars.* – (Corresp.)

M. Poher : ne craignez rien

M. Alain Poher, président du Sénat, a déclaré jeudi 13 mars à Europe 1, en s'adressant aux électeurs : « Ne craignez ni la pagaille ni le chaos. Les institutions de la Ve République ont déjà connu des crises, elles ont résisté, elles résisteront encore. » *M. Poher a ajouté :* « Si un gouvernement opposé au gouvernement actuel ne peut fonctionner avec le président François Mitterrand, il n'y a plus d'alternance possible, et je ne vois plus que deux moyens pour sortir de cette impasse : la dissolution de l'Assemblée nationale nouvellement élue ou la remise en jeu du mandat présidentiel. »

M. Bérégovoy : jusqu'en 1988

« Le président de la République est là jusqu'en 1988 et, bien entendu, il restera », *a déclaré M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, jeudi 13 mars à TF 1.*

M. Pasqua : paillasson

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a déclaré jeudi 13 mars à Champigny (Val-de-Marne) : « Nous n'avons l'intention, ni d'humilier, ni de blesser inutilement le président de la République, mais nous voulons que la Constitution soit respectée, et c'est notre programme qui sera appliqué (...). Si d'aventure le président de la République veut tenter de s'en aller, on ne va pas se coucher sur son paillasson pour le retenir. »

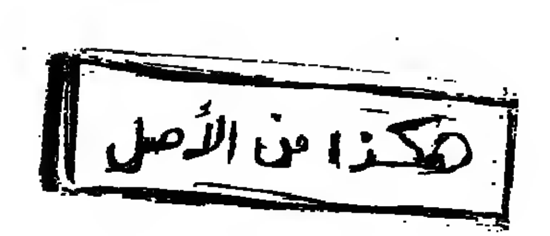
RTL

RÉÉLU

1ère radio de France*

13e succès consécutif
5e année de scrutins victorieux

*Résultat du dernier sondage du Centre d'Études des Supports Publicitaires (Janvier 86)



هكذا من الأصل

POLITIQUE

Un appel de médecins pour voter à gauche

Une centaine de médecins nous ont fait parvenir le texte suivant :

« Dans le difficile contexte économique actuel, de graves dangers pèsent sur la qualité de la médecine et de la recherche médicale. L'application d'une politique néolibérale ne peut qu'entraîner une aggravation des inégalités des malades devant la maladie, un appauvrissement de l'enseignement et une diminution du potentiel de recherche. Les modifications récentes du système de protection médicale aux Etats-Unis ne constituent pas un modèle enviable pour notre pays. (...)

» Les médecins soussignés sont parmi ceux qui la politique de santé actuellement menée ne satisfait pas. Néanmoins, ils constatent que les projets de l'opposition aggraveraient cette situation.

» Ils appellent donc à voter le 16 mars 1986 en faveur des listes pour une Majorité de progrès avec le président de la République, présentées par le PS, le MRG et d'autres formations démocratiques. Ce vote n'est pas un blanc-seing de l'action menée depuis 1981. Il exprime la conviction que seule la gauche est encore en mesure de garantir à tous les Français l'accès à une médecine de qualité. »

Première liste de signataires

Docteur D. Asensi, Pontoise ; professeur J.-R. Attali, Bobigny ; docteurs A. Barre, Paris ; A. Benatouil, Paris ; L. Berardi-Gracias, Mantes-la-Jolie ; M. Bertrand, Carcassonne ; R. Bertrand, Carcassonne ; F. Blanc, Salon ; professeur O. Bletry, Paris ; docteurs J.-L. Bourdain, Mantes-la-Jolie ; P. Bourgeois, Paris ; R. Brauman, Paris ; C. Buisson, Créteil ; E. Caval, Carcassonne ; professeur E. Chailleux, Nantes ; docteurs F. Charhon, Paris ; G. Charpentier, Corbeil ; M.-C. Clément, Paris ; professeurs C. Clergue, Paris ; J.-Cl. Gluckman, Paris ; P. Cœur, Paris ; docteur J.-L. Cohen-Solal, Corbeil ; professeurs C. Conseiller, Paris ; L. David, Lyon ; docteur A. Decour, Carcassonne ; professeurs J. de Lattre, Paris ; J.-Ph. Derenne, Paris ; docteur C. Diaz, Paris ; professeur M. Dorra, Paris ; docteurs J. Dugay, Le Mans ; P. Epenoy, Carcassonne ; professeur P. Feiss, Limoges ; docteurs A. Feldman, Paris ; Ferrat, Limoges ; P. Feuilhade, Corbeil ; D. Fillette, Toulouse ; professeurs J.-H. Gandy, Paris ; F. Guérin, Paris ; M. Hermier, Lyon ; D. Hollard, Grenoble ; M.-F. Kahn, Paris ; docteurs C. Lagier, Vienne ; Lajoix, Limoges ; B. Lang, Firminy ; J.-J. Larzul, Quimper ; professeurs A. Lazarus, Bobigny ; R. Lebars, Rennes ; M. Leibowitch, Paris ; docteurs D. Lellouche, Créteil ; J. Leraillez, Pontoise ; professeurs A. Lienhart, Paris ; A. Margairaz, Paris ; docteurs Michel, Limoges ; G. Michelon, Romans ; professeur H. Monod, Paris ; docteurs Parini, Limoges ; J. Petit, Paris ; professeurs B. Pissarro, Paris ; G. Ponsot, Paris ; docteurs G. Renou, Paris ; P. Renou, Le Mans ; R. Rion, Annemasse ; professeur D. Robert, Lyon ; docteur G. Robert, Paris ; professeur L. Rozensztajn, Paris ; docteurs M. Ruel, Senlis ; P. Sadoul, Corbeil ; professeurs G. Saimot, Paris ; G. Schapira, Paris ; docteur G. Schmutz, Strasbourg ; professeurs J.-D. Sraer, Paris ; M. Tanche, Grenoble ; docteurs M. Tavares, Corbeil ; B. Tayon, Pontoise ; J.-P. Tent, Carcassonne ; G. Terrier, Limoges ; J.-P. Terville, Poissy ; M. Veyrières, Pontoise ; professeur P. Viars, Paris ; docteurs D. Voisin, Castres ; J. Wyplosz, Pontoise ; D. Zaoui, Paris.

Secrétariat : docteur G. Charpentier, 21, rue Poussin, 75016 Paris.

DE M. GASTON DEFFERRE A M. PIERRE JOXE

Une police nouvelle ?



« *Deux catégories professionnelles auront bien profité de la gauche : les boursicoteurs... et les policiers.* » Cette réflexion ironique d'un syndicaliste policier proche des socialistes n'est pas loin de la réalité. Si les indices de la Bourse de Paris ont grimpé sous le pouvoir socialiste, ce fut aussi le cas des indices policiers : le gardien de la paix qui, en 1981, finissait sa carrière à l'indice 380, l'achève désormais, en 1986, à l'indice 456 (1). Sécurité oblige, l'austérité officielle aura épargné les policiers.

Mais il y a plus. En près de cinq ans, la police nationale a profondément évolué, changeant jusque dans son apparence. Nouvel uniforme, féminisation des corps en tenue, nouveaux équipements, chantiers immobiliers, déclaration des droits de l'homme dans les commissariats, code de déontologie, formation tous azimuts des personnels, nouvelle documentation professionnelle, ouverture d'un service national actif pour les appelés dans la police, nouvelle prérogatives avec l'extension des qualifications judiciaires, introduction systématique de l'informatique, réforme de l'identité judiciaire et de la police scientifique et technique, et, couronnant le tout, un plan de modernisation pluriannuel 1986-1990, sanctionné par une loi...

Quel corps professionnel peut avoir le sentiment d'avoir tant obtenu, malgré la rigueur ? Quel autre service public peut prétendre être devenu un tel chantier de la modernité administrative ? Quelle institution aura bénéficié en cinq ans d'arbitrages financiers aussi favorables, de 10 000 créations d'emplois en 1981-1982, jusqu'à un budget en augmentation de 22 %, en passant par les 15 milliards de francs prévus pour le plan de modernisation ? Il y a là, indéniablement, un surprenant paradoxe : ainsi choyée en bout de course, la police était sans doute, au départ, l'institution dont se méfiait le plus les socialistes.

Bref, au PS, les « flics » avaient mauvaise presse. A tel point que les socialistes n'avaient guère, en ce domaine, de réflexions originales, à l'inverse de la justice. Symboliquement, outre l'augmentation des effectifs, le premier acte fut d'ailleurs un état des lieux, réalisé par le député (PS) de l'Allier, M. Jean-Michel Belorgey. Son pré-rapport sur les réformes de la police de janvier 1982 fut une synthèse consensuelle des diverses contributions syndicales, foisonnantes dans une police qui est aussi un dédale de corps et de catégories.

La méfiance de l'Elysée

Car c'est l'autre paradoxe : cette police tenue en méfiance attendait beaucoup du « changement », au point que même les syndicats proches de l'opposition épargnèrent dans un premier temps le nouveau pouvoir. L'institution était en effet sous-développée, fonctionnant « à l'urgence » et « à l'événement », sans aucune planification de son développement. Il y avait là une chance à saisir. Elle le fut, et le séjour place Beauvau de M. Pierre Joxe, nommé en juillet 1984, en sera le symbole. Mais après bien des aléas.

Il est aisé d'opposer les cohérences du discours de professionnalisation, de rentabilité et de modernité tenu par M. Joxe aux multiples incidents qui marquèrent le règne de son prédécesseur, M. Gaston Defferre. Il faut pourtant être juste, reconnaître que nombre de projets rassemblés par M. Joxe avaient été lancés par M. Defferre – ainsi, notamment, celui de la formation, inexistante avant 1981, – et savoir aussi que le maire de Marseille n'eut pas la partie facile. En plus de la décentralisation, qu'il jugeait prioritaire et qui l'occupa beaucoup, M. Defferre dut composer avec les méfiances élyséennes.

Coup de cœur du président de la République pour la gendarmerie nationale, inquiétude devant la vague terroriste de l'été 1982, zèle de conseillers présidentiels prompts à jouer avec l'instrument policier, avec les mêmes travers que les pouvoirs précédents... Ces obstacles se traduisirent par une accentuation de la division, une rivalité néfaste entre supergendarmes et policiers, et une multiplication des centres de décision. Funeste aventure que celle du secrétariat d'Etat à la sécurité publique confié à M. Joseph Franceschi, qui, loin de pousser plus avant sur la voie de la modernisation, se contenta de flatter les policiers. L'échec fut rapidement sanctionné : les manifestations policières du 3 juin 1983, tout autant que l'illustration d'une radicalisation de policiers liés à l'opposition, furent la sanction de l'imprévoyance et de la confusion.

M. Defferre se remit dès lors à l'ouvrage policier, puis M. Joxe lui succéda, donnant une impulsion nouvelle qui surprit beaucoup de cadres par son absence de démagogie et d'idéologie, au profit d'une réhabilitation de la compétence et de l'efficacité. Travail mené jusqu'au bout puisqu'un dernier comité technique paritaire (CTP) a avalisé, jeudi, deux nouvelles réformes : une extinction du corps des enquêteurs, catégorie défavorisée et bâtarde ; un retour sur la réforme de 1977, tant décriée par les officiers et commandants des corps en tenue.

La dernière bavure

Toutefois, cette cohérence doit beaucoup à certains interlocuteurs : les syndicats majoritaires (la FASP notamment), qui, dans la police, sont comme la mémoire de l'institution ; le Conseil national de prévention de la délinquance (CNPD), rassemblant des élus de toutes tendances, qui, en prouvant concrètement que la prévention ne relevait pas de l'utopie, a contribué à sortir la police de sa tour d'ivoire, la confrontant à d'autres partenaires : maires, associations, magistrats.

Pourtant l'œuvre entamée ne peut déjà être définitivement jugée. La police, dans son comportement quotidien, aura-t-elle profondément changé ? Rien n'est moins sûr dans une institution sans cesse bousculée par l'incident, où le risque d'erreur aux conséquences graves est plus présent que dans tout autre service public. M. Joxe en eut la dure démonstration en fin de course avec la bavure des expulsions, dont il assume la responsabilité, refusant de se décharger sur son administration, mais dont il n'arrive toujours pas à connaître le mécanisme exact...

De plus, cette modernité policière – faute de temps ? – n'a guère ébranlé l'échafaudage parfois incohérent des structures qui divisent l'institution policière. La réforme des multiples découpages territoriaux, la transformation de la préfecture de police, qui aime faire bande à part, sont encore à l'ordre du jour. Enfin, de la police à ses usagers, le message est-il passé ?

(Lire également page 20 l'article : « Les deux principaux syndicats policiers créent une intersyndicale ».)

(1) Un point d'indice est égal à 22 F environ.

EDWY PLENEL.

JOURNAL D'UN AMATEUR, *par Philippe Boucher*

CE qui est embarrassant dans la politique étrangère, c'est qu'il faut fréquenter des gens manifestement infréquentables. Personne n'ignore que, sur les quelque cent soixante Etats qui siègent aux Nations unies, il n'en est guère plus de vingt-cinq ou trente pour pouvoir se regarder dans la glace sans rougir. Si les autres, qui représentent les quatre-vingts centièmes de l'Assemblée de New-York, étaient des êtres humains, on craindrait de les rencontrer dans la rue, à la nuit tombée.

Pour une Afrique du Sud, avec laquelle on ne cause plus, combien d'Iran, de Chili ou de Roumanie, à propos desquels il faut toute l'hypocrisie requise des diplomates pour continuer de voir en eux des interlocuteurs décents. Dans leur cas, il convient de renverser la maxime : l'hypocrisie est un hommage que la vertu rend au vice.

L'hypocrisie touche à l'angélisme quand il faut s'entretenir sur le ton de la conversation avec des gens qui, aux termes du droit commun, ne sont ni plus ni moins que des bandits ; qui ne bénéficient d'aucune des dispositions du droit de la guerre pour fournir un début de justification à leurs méfaits. Or la France n'est en guerre avec aucun des pays qui composent l'entrelacs moyen-oriental. Serait-elle même tenue pour engagée, par l'effet de ses ventes d'armes, dans le(s) conflit(s) existant(s), que les lois de la guerre, qui sont précises, n'en protégeraient que davantage les victimes civiles d'aujourd'hui.

La diplomatie est aussi un art de la patience. Et Dieu sait qu'il en faut pour sacrifier au *tea time* avec ceux qu'on aurait plutôt envie de réduire en chair à pâté, comme disait le Chat botté. D'autant que les moyens militaires existent pour le faire mais qu'il n'en est naturellement pas question.

Aux va-t-en guerre qui bouillent d'envie de recourir à la manière forte, il suffit de rappeler les tragiques déboires du président Carter lorsqu'il tenta de faire délivrer les cinquante-deux otages américains que retint Téhéran durant près de quinze mois.

⁂

LE supplément de drame à l'heure présente, c'est le caractère insaisissable de l'adversaire, des hommes à convaincre. Il se peut que le docteur Raad sache, que le gouvernement français ait son idée, le public est dans le bleu. Qui est cet adversaire ? Où est-il ? Peut-on compter qu'il remplirait ses engagements si ses exigences étaient satisfaites, sous la réserve qu'elles puissent l'être ? Mais aussi : s'il en est, quels sont ses maîtres ? Ceux-ci sont-ils assez forts, le coup fait, pour se faire obéir ensuite de leurs hommes de main ?

C'est ce qui fait toute la différence avec le cas de Jacques Abouchar en Afghanistan, ou avec celui des otages américains en Iran du temps de Jimmy Carter. Bien que le premier de ces pays soit occupé par une armée étrangère et le second libre de lui-même ; bien que l'un soit le théâtre d'une guerre civile qui est une guerre de libération et l'autre encore à la recherche de la paix sociale, ils ont tous deux en commun de posséder une organisation étatique suffisamment forte pour donner des ordres et qu'ils soient entendus.

Strictement parlant, Jacques Abouchar avait commis un délit en entrant clandestinement sur le territoire afghan. Même si c'était, dans les circonstances présentes, le délit nécessaire d'un journaliste qui veut faire son métier. C'est dire que le procès qui lui fut fait était une mauvaise farce soutenue par une bonne mise en scène.

Mais il existe là-bas un gouvernement qui, dans les limites territoriales nées de la guerre civile, se fait obéir. On sait même comment... Qu'il soit une marionnette animée par Moscou facilitait même plutôt les choses.

Il y a trop de relations, notamment commerciales, qui unissent les pays, même antagonistes, pour qu'on n'y trouve pas de motifs de leur faire entendre raison. Faut-il chercher beaucoup plus loin les causes de la libération de Jacques Abouchar ou du « geste » sans précédent de l'Irak en faveur des deux hommes qu'on lui avait « remis » ?

Aussi furieux que se montre l'islam qui règne en Iran, il ne peut avoir pour but de maintenir le pays à l'écart de la vie internationale. S'il veut régenter l'Etat, faire entendre sa voix jusque auprès de ceux qui le récusent, et non pas seulement conduire une croisade, il doit se soumettre à quelques-unes des règles essentielles qui déterminent l'existence d'un Etat à l'égard de ses pairs. La prise d'otages contrevient à ces règles essentielles. Il faut s'en dépêtrer.

Qu'il soit si difficile de savoir qui détient Philippe Rochot et l'équipe d'Antenne 2 le montre, s'il était besoin.

Il n'est, de plus, pas donné à tout le monde de savoir conduire un chantage, à plus forte raison s'il s'agit de faire plier un Etat. Il y faut une fermeté, une constance, un sang-froid qui ne sont pas, *ipso facto*, le fait de ravisseurs. L'enlèvement reste la partie la plus facile de l'opération.

Un maître chanteur est aussi, en un sens, le prisonnier de son entreprise. C'est pourquoi, négocier, conclure, c'est aussi lui trouver une porte de sortie, tout faire pour qu'il ne se voie pas pour seule issue que d'éliminer des « arguments » vivants devenus plus embarrassants qu'utiles.

⁂

LE vocabulaire français est porteur de terribles prémonitions. Car c'est une curieuse coïncidence de l'art poétique que de faire rimer si richement otage et chantage. Les autres langues ne recèlent pas ce mystérieux avertissement des mots, né de la prosodie.

Dans *Opéra*, Jean Cocteau s'était ainsi diverti à découvrir, sous des phrases anodines, des prophéties de sorcière.

Mme du Barry avait un page noir nommé Zamore, qu'elle comblait de cadeaux et traitait en ami. Peu reconnaissant, le page fut l'un des principaux témoins de l'accusation lors du procès de la dernière favorite de Louis XV, qui s'ouvrit le 4 novembre 1793. Elle fut condamnée, puis guillotinée le 6 décembre suivant. De cela, Cocteau tira la phrase : « *L'ami Zamore de Mme du Barry* », dont les deux lectures valent pour le triomphe et pour la chute, réunissent l'un et l'autre.

L'histoire des mots n'est pas moins étrange. Leur sens a beau évoluer, glisser, changer ; changer au point parfois d'acquérir un sens contraire au sens premier, le hasard d'un événement peut rassembler les états successifs d'un mot. Ainsi de « chantage », qui, à ses débuts, signifiait : « *Sorte de pêche où l'on fait du bruit pour engager le poisson à donner dans le filet.* » La glose n'est pas nécessaire, tant la symbolique est transparente.

⁂

RETOUR à la loi de 1838 sur les internements psychiatriques dont il avait été par deux fois question ici (« Lois » et « Hôtes »). Président de l'Association française de psychiatrie, le docteur Charles Brisset observe notamment ceci :

« *Le problème est celui des soins sans consentement. C'est un vrai problème qui mérite une réflexion plus approfondie que le mouvement d'indignation vertueuse dans lequel le coupable est toujours l'autre, le psychiatre (ou le médecin), celui qui est obligé de prendre la responsabilité des soins sans consentement (...).*

» *Ici divergent les juristes et les médecins. Pour les juristes, le plus important, c'est la garantie d'une procédure codifiée. Pour les médecins, le plus important, c'est la garantie de la protection de la vie (...). Ce qu'ils disent aux juristes, c'est qu'ils ne refusent nullement les garanties de droit. Ils demandent simplement que ces garanties ne fassent pas obstacle aux soins, qui, le plus souvent, sont des urgences. Réclamer une procédure avant des soins d'urgence est contradictoire. Les procédures doivent préserver les soins, non les empêcher.* »

Etats

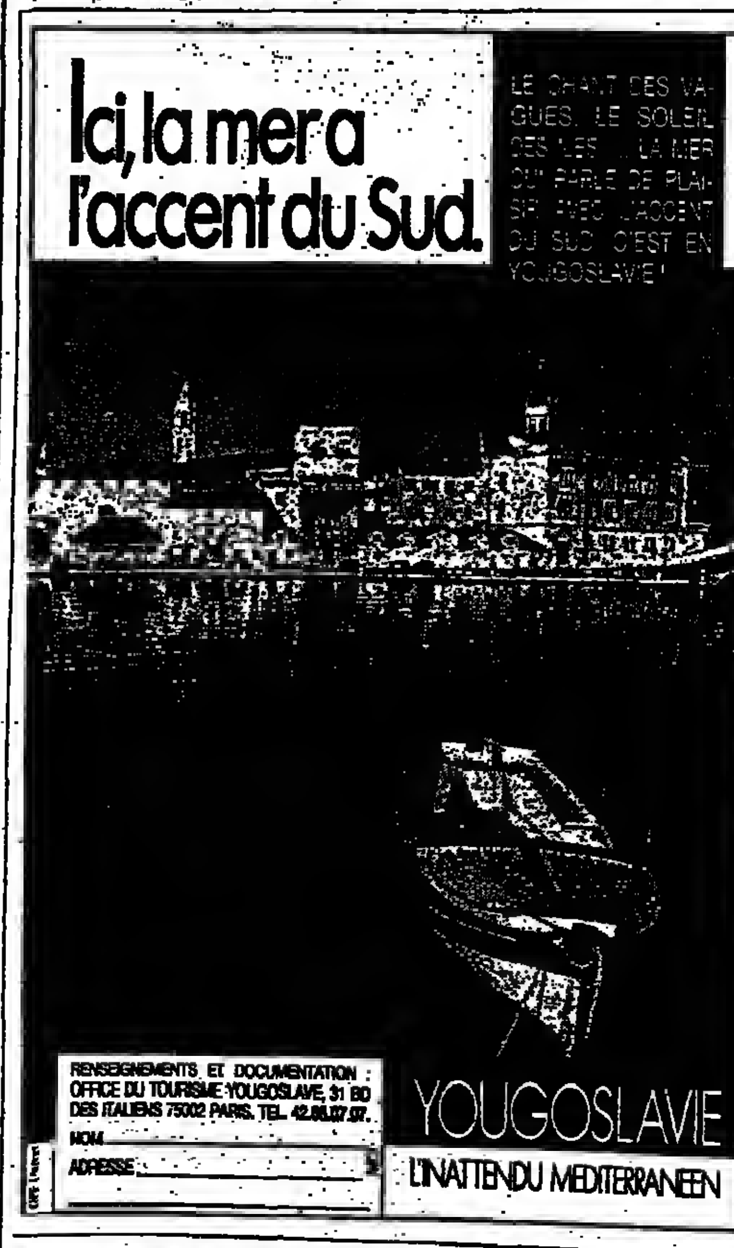
RIEN de tel du côté du Liban, terre à la dérive qui n'a plus ni moteur ni gouvernail, ou qui en a trop ; terre à conquérir comme au temps des terres vierges et des grandes découvertes ; exemple frappant d'un pays entré en agonie et qui n'en finit pas de mourir, périssant de ses médecins autant que de ses maux.

A son ami Henri Mondor qui s'inquiétait de sa santé, Paul Valéry, près de sa fin, répondait en désignant les médecins : « *Comme ils veulent.* » C'est aussi ce que peut se dire plus d'un Libanais, qu'il soit resté chez lui ou qu'il se soit exilé.

Pour abominable qu'il soit, ce naufrage vient rappeler que, comme les hommes, les Etats vivent et meurent, que leurs frontières s'épanouissent et se rabougrissent, comme un organisme humain grandit et se ratatine. A cela près, qui n'est pas rien, que, dans le cas des Etats, c'est la vieillesse qui est gage de longévité, la jeunesse source de péril. Il faut plus de temps pour détruire l'empire des Habsbourg que le Liban, démantelé à peine né. Mais, comme il y a quarante ans que, de ce côté-ci de la terre, les frontières n'ont pas bougé, chacun est enclin à penser que la frontière est une notion cousine de l'éternité. C'est une leçon de choses contraire qui se déroule à quelques heures d'avion.

C'est ce qui montre, soit dit en passant, la fabuleuse vitalité des peuples – les Kurdes, pour ne citer qu'un exemple – dont l'âme et la cohésion se moquent des frontières, se jouent des Etats, survivent à la rectification des premières, à l'effondrement des seconds. Mais il y a tant de peuples au Liban, si peu d'Etat, si peu de frontières...

Aux partis ont succédé les clans, à ceux-ci les factions, à ces dernières les bandes.



de vraies écoles de langues

USA – Angleterre – RFA

Garantie : un nombre limité de Français

Adultes : Séjours intensifs en Universités.
Juniors : Vacances en Collèges.

Association VELA - 36, rue de Chézy 92200 Neuilly - Tél. : (1) 46-37-35-88

LOISIRS

Dans les bras du Mississippi

Au pays des Cajuns : la Louisiane laisse le bon temps rouler.

EN Louisiane, la nostalgie reste ce qu'elle était. Pour des raisons qui tiennent d'abord à l'histoire, mais aussi à la folle aventure du jazz et au grand mythe du Sud, véhiculé par la littérature et le cinéma. Un voyage dans ce lointain territoire d'Amérique ressemble presque toujours à un pèlerinage, à la recherche d'un monde perdu.

Plus que d'autres visiteurs encore, les Français, consciemment ou inconsciemment, éprouvent pour ces lieux pourtant longtemps inhospitaliers une sorte d'attraction, et pour leurs habitants une instinctive tendresse. Question de parenté sans doute. Les premiers découvreurs européens de la Louisiane ont beau avoir été des Espagnols, c'est à des Français qu'il revint, à la fin du dix-septième siècle, d'en entreprendre le peuplement. A commencer par La Nouvelle-Orléans, fondée en 1718 par l'intrépide Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville.

Aux aristocrates et aux soldats des temps d'origine se sont ensuite ajoutés les descendants canadiens de colons bretons, poitevins ou normands, chassés de leurs villages acadiens par les « maudits Anglais », et descendus vers le Sud afin de poursuivre leur existence dans le Nouveau Monde au milieu d'une commauté parlant, comme eux, la langue de Molière et non celle de Shakespeare.

Un tel entêtement, un tel miracle de survivance, inévitablement créent des liens, même si la Louisiane en trois siècles n'a, en fin de compte, été française que pendant moins de soixante-dix ans. Comment ne pas fondre d'émotion lorsque, devant la cathédrale Saint-Louis à La Nouvelle Orléans, édifice d'un style indéfini dont les clochetons latéraux arborent curieusement une croix de Lorraine, une vieille dame créole nous confie, dans notre langue, bien sûr, qu'ici le 14 juillet est célébré comme s'il s'agissait d'une fête nationale.

Et comment ne pas s'émerveiller de retrouver, au gré d'une promenade dans les rues du Vieux Carré, aux noms fleurant la Vieille France – Chartres, Bourbon, Dauphine, Ursulines, – une atmosphère si délicieusement de chez nous, qu'on en vient parfois à oublier qu'on est sur les rives du Mississippi, et non sur celles de la Seine.

Site unique aux Etats-Unis, le Vieux Carré est le point de départ obligé pour quiconque veut, bravant le temps et l'espace, renouer le fil de ces affinités ancestrales.

A remonter dans le passé, seule la flânerie la plus libre peut l'autoriser : il faut s'arrêter devant les vieilles demeures pleines de charme de la rue de Chartres ou de la rue Royale, entrer dans les cours intérieures dissimulant jardins exubérants et fontaines, admirer les galeries en fer forgé dont les entrelacs savants révèlent parfois les armes ou les initiales du nom de leurs premiers propriétaires. Et, très vite, on se laisse gagner par une certaine douceur de vivre dont on se dit que les fondateurs de la cité l'ont, avec les pierres, laissée derrière eux après leur mort.

Le plus extraordinaire est que, des bâtiments d'origine construits dans la première moitié du dix-huitième siècle par les Français dans le Vieux Carré, il n'en subsiste qu'un seul. Le fameux couvent des Ursulines, généralement considéré comme l'édifice le plus ancien de la vallée du Mississippi.

Roi-Soleil

Il a eu la chance d'échapper aux deux incendies qui, en 1788 et en 1794, dévastèrent ces lieux alors connus pour leur insalubrité. Autant dire que l'habitat que l'on peut voir aujourd'hui dans le quartier français a été pour l'essentiel construit par les Espagnols et les Américains qui succédèrent ici aux sujets du Roi-Soleil.

Mais le souci de conserver à cet ensemble, de quelque cent quatre-vingts blocs, son caractère architectural distinctif fut tel qu'on se contenta de reproduire, d'adapter, de compléter plutôt que de transformer. Dans les rues du Vieux Carré, l'influence castillane est un piment supplémentaire, un surcroît de charme qui s'ajoute au plaisir premier, sans l'effacer.

La Pucelle a fait la célébrité d'Orléans. King Oliver, Jelly Roll Morton, Sydney Bechet et Louis Armstrong ont fait celle de La Nouvelle-Orléans. Il y a longtemps, hélas ! que l'esprit salvateur du dixieland ne flotte plus sur ce qui en fut le berceau. L'envoûtement ici est diurne, rarement nocturne. Il ne manque pourtant pas de beuglants, dès que le soleil se couche sur Bourbon Street, pour attirer le touriste de passage. Mais on y vient plus pour s'encanailler que pour écouter des mélodies de jazz. Boîtes à strip-tease minables et vastes brasseries tiennent désormais le haut du pavé.



A une ou deux exceptions près, il vaut mieux alors, si l'on veut éviter les rythmes frelatés, sortir du Vieux Carré, franchir Canal Street et se réfugier dans les bars de certains grands hôtels, où se produisent régulièrement d'excellents musiciens, gardiens de la tradition des défricheurs de voies nouvelles. Comme si la bonne société américaine, installée au large dans le quartier résidentiel voisin de Garden District, avait récupéré la plainte mélancolique des anciens esclaves.

La nostalgie louisianaise, c'est aussi, préservé vaille que vaille, le pays des Cajuns.

Histoire terrible que celle de cette population francophone déportée en 1755 de Nouvelle-Ecosse par un méchant gouverneur britannique et qui, malgré les épidémies, les Indiens, les périls de toutes sortes, a trouvé dans les marécages du bas Mississippi un nouveau foyer.

Fermiers, pêcheurs, cultivateurs, les Cajuns – déformation du mot Acadiens – déroulent au milieu des bayous, un réseau de voies d'eau qui s'étend sur 14 000 kilomètres carrés, leur existence tranquille.

Lingerie fine

Le cœur du pays cajun, c'est Saint-Martin-Ville. Situé à près de 270 kilomètres à l'ouest de La Nouvelle-Orléans, cet ancien poste des Attakapas – nom qui lui venait d'une tribu indienne des environs, de mœurs paraît-il cannibales – compte aujourd'hui quelque huit mille âmes, dont la moitié, Blancs et Noirs mêlés, comprennent et parlent le français. Ou du moins ce langage savoureux, hérités de leurs ancêtres, et qui s'appelle le cajun.

Gros bourg assoupi, dont la population tire ses revenus de la confection de lingerie fine, de conserveries, de piments et de l'industrie pétrolière, Saint-Martin-Ville eut, semble-t-il, aux alentours de l'an 1800, une vie sociale si intense qu'on le surnomma « le Petit Paris ».

De cette époque glorieuse, il reste de nos jours, installé à côté de l'église Saint-Martin, un musée dit du Petit Paris, aménagé dans une vieille maison créole, et où l'on peut contempler les magnifiques costumes portés chaque année, pour le défilé de Mardi gras, par les descendants des familles les plus en vue de la ville.

En descendant du Nord, les Acadiens emmenèrent avec eux leurs curés. Le Père Jean-Marie Jammes, qui officie depuis maintenant quelques années dans la paroisse, est le vingt-sixième titulaire de la cure. Et il continue tous les samedis après-midi à célébrer, devant une assistance respectable, une messe en français.

Archiviste passionné, ce Provençal à la faconde généreuse est une source inépuisable d'anecdotes et de récits plus sérieux sur l'histoire de sa communauté d'adoption. Des documents font foi, assure-t-il, que les premiers « locaux » convertis furent deux esclaves noirs qui, le même jour, se marièrent et firent baptiser le fruit de leur union. *« En Louisiane, tout pousse très vite »*, admet en souriant ce prêtre malicieux.

Impossible de passer par Saint-Martin-Ville sans se recueillir quelques instants à l'ombre du chêne d'Evangéline. Planté à deux pas de l'église, sur la rive du bayou Teche, cet arbre mémorable rappelle le souvenir de l'héroïne immortalisée par le poète américain Longfellow.

Evangéline est le nom donné par Longfellow à la jeune Acadienne Emmeline Labiche. Après trois ans de séparation, Emmeline vient rejoindre son fiancé, Louis Arceneaux, venu en éclaireur, fonder sur les bords du bayou Teche leur futur foyer. Le garçon, hélas ! n'a pas eu la patience d'attendre son aimée, et entre-temps s'est marié. De douleur, celle-ci perd alors la raison et meurt de chagrin. Un drame qui symbolise tout le déchirement des familles acadiennes à travers les périples qui les ont conduites dans cette contrée, où elles durent, pour s'établir, affronter mille dangers.

Un souvenir aussi d'une déchirure originelle, enfouie quelque part au fond de l'âme cajun, et que dissimule une philosophie du bon-vivre un peu artificielle pour le visiteur de passage.

« Laissez le bon temps rouler. » En pays cajun, c'est une règle de vie. Jusqu'à la découverte du pétrole au vingtième siècle, celle-ci a pourtant été plutôt rude, et pour certaines petites collectivités isolées au fond des bayous, elle le demeure.

Lacs innombrables

Mais le Cajun est persévérant. Il tient bon. Il ne *« lâche pas la patate »*, comme dit le parler local. Et, lorsqu'il a bien travaillé, il pense qu'il a le droit de s'amuser. Tout est alors prétexte à fêtes et à retrouvailles. La musique tient une place de choix dans ces divertissements. Il suffit, pour s'en convaincre, d'entrer le soir dans un restaurant des environs de Saint-Martin-Ville.

Tandis que, dans la salle enfumée, les familles se régalent de crabes *« bourées »* (farcis), ou de cuisses de *« ouaouarons »* (grosses écrevisses) frites, sur la piste de danse, des couples évoluent au rythme d'interminables ritournelles, invariablement interprétées au violon, à l'accordéon et au « ti'fer » (triangle). C'est le bal cajun, que l'on nomme ici le « fais do-do ». Parce qu'autrefois les mères s'y rendaient avec leurs nourrissons, qu'elles encourageaient ainsi à rester sages, avant de se laisser entraîner au bras de leurs cavaliers.

De tous les éléments que les Cajuns ont eus à affronter au fil des siècles, le plus permanent a été l'eau. De Lafeyette à La Nouvelle-Orléans, *« la cité sauvée des eaux »*, toute la Basse-Louisiane est un territoire où l'homme doit composer avec des marais, des bras de rivière, des étangs, des lacs inabordables.

C'est le pays des bayous. Un tour en canot dans ce monde mystérieux, paradis des chasseurs et des pêcheurs, apporte la conclusion la plus enchanteresse à tout voyage en Lousiane.

Près de Houma, à 100 kilomètres au sud-ouest de La Nouvelle-Orléans, Annie Miller est l'un des guides les plus expérimentés des bayous de Terre-Bonne. Annie connaît cet univers aqueux, comme si, poisson métamorphosé en être humain, elle en avait été issue. Rien n'échappe à son regard aigu, habitué à débusquer les aigrettes qui se cachent derrière les roseaux ou, sur les hautes branches des arbres, les aigles guettant leurs proies.

Doucement, l'embarcation s'engage dans un sous-bois, faisant détaler sarcelles et ragondins dont la fuite trouble un instant le silence des cyprès dont les racines noueuses émergent parfois de l'eau où pendent d'étranges formations de crin végétal, d'un brun grisâtre, surnommé « mousse espagnole » par les Français, et « cheveux français » par les Espagnols.

Ici et là, des troncs d'arbres arrachés par le dernier ouragan barrent la route. Il faut alors au pilote des trésors de doigté pour se frayer un passage.

Le morceau de bravoure d'Annie Miller, c'est son dialogue avec les alligators. Frileux, ces cousins des crocodiles passent l'hiver enfouis au fond des bayous. Mais il leur arrive de daigner quitter leur refuge lorsqu'ils entendent la voix de leur amie, car ils savent que celle-ci leur apporte de la nourriture. *« Charly, Isabelle ! »* Annie lance au-dessus des eaux ses deux prénoms fétiches, certaine que les alligators répondront à son appel.

Parfois, les animaux sortent la tête du bayou et happent le morceau qu'on leur jette. Mais, souvent, Annie s'époumone pour rien.

Qu'importe, tellement est belle la vision de cette femme debout à la poupe de son canot, sur l'étendue muette de l'eau, dans la lumière déclinante du soir. Image d'un monde presque disparu, où l'homme et la nature semblent être à l'unisson, magie des bayous. Infinie nostalgie louisianaise.

MANUEL LUCBERT.

La carte en français

LA NOUVELLE-ORLÉANS est réputée pour ses restaurants. La fébrilité provoquée en 1985 par l'Exposition internationale a quelque peu perturbé la place.

Certains établissements créés pour la circonstance n'ont eu qu'une existence météorique. Autant donc s'en tenir aux valeurs sûres.

Parmi celles-ci, signalons Arnaud's, fondée en 1918 dans le quartier français, et qui tient toujours le haut du pavé.

A recommander, les spécialités de poissons et les huîtres Suzette, relevées d'une sauce au poivre et au bacon. Pour ne rien gâter, le cadre, restauré il y a quelques années, offre l'une des architectures coloniales les plus intéressantes.

Dans le même genre, Antoine, également dans le Vieux Carré (depuis 1840). Le menu y est rédigé dans notre langue. Une curiosité du lieu : le potage alligator.

Dans un style plus classique, Henri, le restaurant de l'Hôtel Méridien, s'est acquis en peu de temps une réputation de qualité et de sérieux tout à fait justifiée.

Si l'on veut faire connaissance avec la cuisine cajun, il existe à La Nouvelle-Orléans plusieurs établissements (Christian's, Doky Chase). Mais rien ne vaut une soirée en pays cajun, chez Mulat à Beaux-Bridge. L'endroit vaut surtout par son ambiance et sa musique. Mais on y dégustera quand même huîtres et chevrettes (écrevisses), préparées de diverses façons (frites, en brochettes, à l'étouffée), et des steaks de viande hachée aux oignons fanés (rissolés).

Le parc hôtelier de La Nouvelle-Orléans s'est considérablement développé ces dernières années.

En dehors du Mardi gras et de la finale du Superbowl de football américain, il n'est donc pas très difficile d'y trouver un toit. Dans la catégorie des hôtels de luxe, le Méridien, ouvert depuis seulement octobre 1984, offre des chambres d'un décor particulièrement agréable, et où chaque détail compte (certaines ont vue sur le Mississippi).

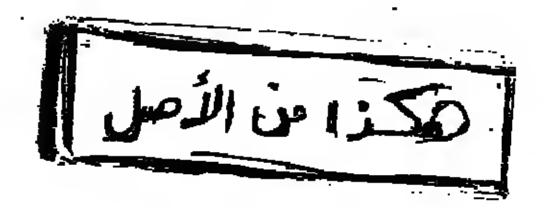
● Méridien Réservation International. Tél. : 42-56-01-01. Et agences de voyages.

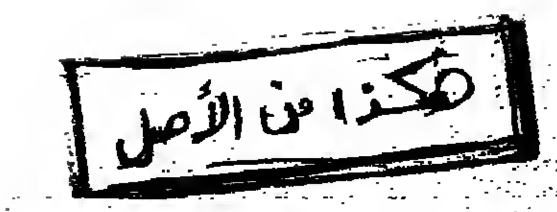
● Office du tourisme des Etats-Unis, 23, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : 42-60-57-15.

● A noter également le reportage très complet paru dans le magazine *Géo*, avec, notamment, une carte et un guide pratique. Numéro 81, novembre 1985, 31 F.



Bolivie, Yémen, Syrie, Botswana, Namibie, Chine, Hunza, Ladakh, Népal, Zanskar...
Brochure sur demande à :
EXPLORATOR
16, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. (1) 42.66.66.24
Nom
Adresse





Les cent bougies de Miss Liberty

A New-York, le centenaire de la statue de la Liberté va donner lieu à de nombreuses manifestations, qui auront lieu de mai à novembre prochains.

Le clou de la saison sera le Liberty Week-End (3 au 6 juillet), orchestré par David Wolper, organisateur des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques de Los Angeles en 1984.

Le 3 juillet, devant des millions d'Américains massés sur les quais et à bord de bateaux, Dame Liberty apparaîtra dans toute sa splendeur retrouvée. La cérémonie aura lieu à la nuit tombante. A bord du porte-avions *John-F.-Kennedy*, le président Reagan actionnera les commandes qui feront jaillir la statue de l'obscurité alors que cinq cents choristes accompagnés par un orchestre de cent musiciens entonneront l'hymne *America the Beautiful*.

Pendant ce temps, sur Ellis Island, porte d'entrée sur le Nouveau Monde pour des millions d'immigrés, cinq mille personnes se verront accorder la nationalité américaine et, à travers tous les Etats-Unis, vingt mille autres hommes et femmes deviendront, eux aussi, des citoyens américains. Ces cérémonies seront reliées entre elles par satellite et *God Bless America*, d'Irving Berlin, un immigré illustre, chanté par tous, en sera l'apothéose.

Dans le port de New-York, la fête se poursuivra sur une gigantesque scène flottante : grande parade, tableaux vivants avec personnages vêtus de costumes de leurs pays d'origine, salves, sirènes et feux d'artifice.

Le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine, ce sera, du pont de Verrazano au pont George-Washington, une gigantesque parade nautique avec les bâtiments de la marine américaine et cent cinquante voiliers venus du monde entier. Ce sera aussi l'ouverture du Harbor Festival (Festival du port de New-York) avec spectacles dans les rues et récitals. Dans la soirée, un grand concert de musique américaine sera donné devant quarante mille spectateurs sur les pelouses du Liberty State Park. Il se terminera, selon les organisateurs, par un spectacle pyrotechnique jamais vu. Effets spéciaux, laser et jeux d'eau garantis.

Le 5 juillet, réouverture de la statue. On pourra également visiter les grands bateaux ancrés sur les bords de l'Hudson et de l'East River et qui présenteront des expositions et des spectacles ethniques. Ce jour-là, concert à Central Park où vingt-cinq mille personnes pourront écouter l'Orchestre philharmonique de New-York, placé sous la direction de Zubin Metha.

Le 6 juillet, le monde du sport rendra hommage à la statue de la Liberté avec notamment des gymnastes, des patineurs et les participants à un cross. Enfin de nombreuses vedettes, dont Frank Sinatra et Lionnel Richie, participeront à la cérémonie de clôture, qui réunira quelque quinze mille artistes. Du grand spectacle.

La plupart de ces manifestations sont gratuites.

J. P.

● **Vacances fabuleuses organise du 2 au 6 juillet un séjour « spécial centenaire » à New-York. Prix, de Paris à Paris, à partir de 2 765 F par personne selon la catégorie d'hôtel choisie. Sont notamment compris les frais d'hébergement (chambre double), le transfert à l'aéroport et la présence d'un guide pendant le séjour.**

Vacances fabuleuses, 6, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris. Tél. : 45-23-45-35.

Statue-Phare

Sous la rouille, le symbole des Etats-Unis.

CE soir-là, nous sommes en 1882, dans l'atelier du sculpteur Bartholdi, rue de Chazelle. L'ambiance est particulièrement joyeuse. L'artiste a invité quelques journalistes à dîner pour leur faire découvrir une immense statue en cours de construction. Il a dressé la table à l'intérieur d'une gigantesque armature de fer, œuvre de Gustave Eiffel. Epatés, fascinés, séduits, les convives, les premiers à voir les dessous de Dame Liberty, font sauter les bouchons de champagne, qui fusent à travers le squelette d'acier.

Quelques mois plus tard, les Parisiens apercevront à leur tour la statue de la Liberté, mais achevée. Elle domine du haut de ses 46 mètres les maisons voisines de l'atelier de Bartholdi. Restait à faire traverser l'Atlantique à cette Miss de 225 tonnes. On la démonte et on la répartit dans deux cents caisses. De la gare Saint-Lazare, un train de soixante-dix wagons la conduit à Rouen, où elle embarque pour New-York à bord du paquebot *Isère*. Elle sera accueillie avec enthousiasme. Ici, on connaissait déjà « le bras » et « la torche » exposés en 1876 à Philadelphie et à New-York. A la hâte, on défait les caisses. Et l'on dresse la gigantesque statue sur son socle de granit dans l'île Bedloe (aujourd'hui « Liberté ») à l'entrée du port de New-York. Enfin, le 28 octobre 1886 (il y a cent ans), en présence de Frédéric-Auguste Bartholdi, le président des Etats-Unis, Stephen Grover Cleveland, inaugure la statue. L'Amérique a son monument.



La vieille Lady, rongée par la rouille, usée par le temps, est aujourd'hui fermée pour cause de travaux. Armature refaite, rivets remplacés, plaques de cuivre nettoyées et torche restaurée, le 4 juillet prochain, la réfection achevée, elle sera débarrassée de l'échafaudage de 300 tonnes qui l'étreint depuis avril 1984. Elle pourra alors, de nouveau, recevoir les deux millions de touristes qui lui rendent visite chaque année.

Non loin du rocher qui porte la statue de la Liberté, voici Ellis Island, une île sans relief qui mouille au large de New-York. Ici, bien souvent affamés et épuisés par un long voyage, 17 millions d'étrangers ont transité par le centre d'immigration ouvert en 1892. Pour des milliers d'Irlandais, de juifs, de Russes, de Chinois et de Grecs, Ellis Island était la porte du rêve. La fin de la traque pour beaucoup.

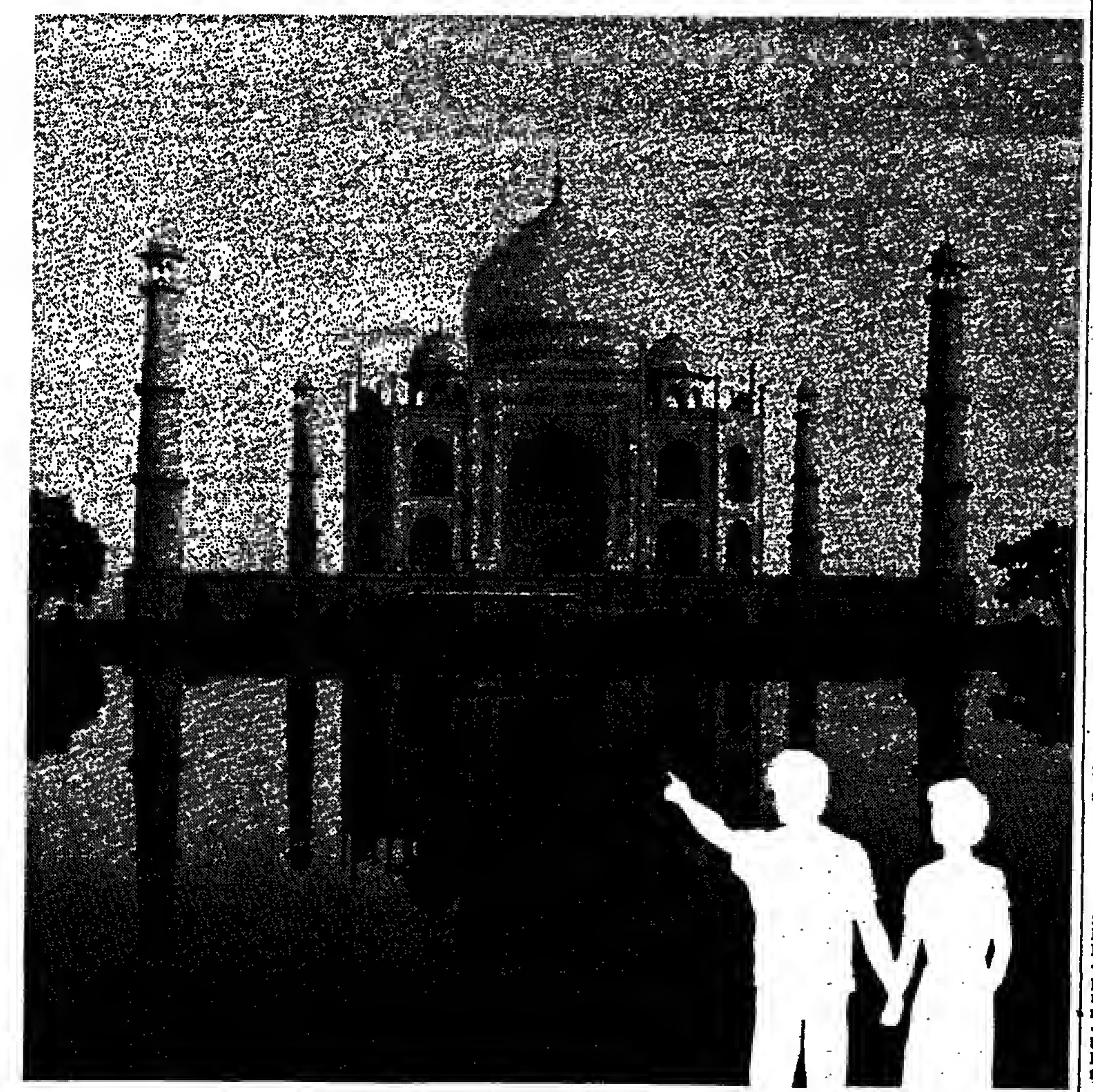
Les Américains, très attachés à leurs racines, ont décidé de redonner à l'île, abandonnée depuis 1954, son apparence exacte des années 1918-1924, période des immigrations de masse. Les trente-trois bâtiments de brique, qui abritaient notamment les services des douanes, de police, le centre médical, le réfectoire et les dortoirs, seront restaurés.

Dans certains pavillons trouveront place un musée consacré aux différentes ethnies qui composent le peuple américain, une bibliothèque et des archives. L'ensemble des travaux s'achèvera en 1992. Mais dès cette année le grand hall d'accueil sera remis en état.

La vue de la statue de la Liberté indiquait aux immigrés, ancêtres d'un Américain sur deux, qu'ils touchaient, enfin, au port. C'est la raison pour laquelle Ellis Island sera associée aux manifestations grandioses qui vont marquer, cette année, le centenaire de la Grande Dame. L'Amérique se souvient.

JEAN PERRIN.

● **Office du tourisme des Etats-Unis, 23, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : 42-60-00-66.**



Imaginez-vous en Inde, maintenant...

L'Inde. Il n'est pas d'autre pays au monde pour passer des vacances aussi intenses, aussi uniques, aussi enrichissantes.

Ses forts impressionnants et ses majestueux palais sont les vivants témoins des grands empires d'autrefois. Riche et variée, l'histoire de l'Inde et de ses habitants vous touchera jusqu'au plus profond de vous-même.

Les hôtels de première classe, facilement accessibles grâce à un réseau de transports modernes, vous offrent le même confort et le même luxe que leurs équivalents européens. Ainsi qu'une cuisine aussi riche en plats exotiques qu'en mets occidentaux. Tout cela à des prix incroyablement bas. Pour en savoir plus, renvoyez le coupon ci-contre dès aujourd'hui.

india

J'aimerais recevoir de plus amples informations sur les possibilités de vacances en Inde.

Nom : ______

Adresse : ______

______

______

A renvoyer à : Office National Indien du Tourisme, 8, Bd de la Madeleine, Paris 9ème, Tél. (1) 42 65 83 86 8



PHILATÉLIE n° 1939

Journée du Timbre 1986...

... véhiculée par la malle-poste « Brizka » illustrant la figurine postale émise cette année. Chariot léger, originaire de Russie, transformable en traîneau. Vente générale le 7 avril (18°/86).

2,20 + 0,60 F, marron, fond beige. Format 36 × 22 mm. F. 50. Dessiné et gravé par Claude Durrens. Taille-douce, Périgueux.

En carnet de six timbres, au prix de 16,80 F (13,20 + 3,60 F), couleurs : brun foncé, fond jaune clair.

Mise en vente anticipée les :

– 5 et 6 avril, de 9 h à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert au Musée de la poste, 34, bd de Vaugirard, Paris-15°. Oblitération sans mention « P.J. ».



– 5 avril, de 8 à 12 h, à la RP, 52, rue du Louvre, Paris-1er, et à Paris 41, 5, av. de Saxe, Paris-7e. Boîtes pour l'oblit. sans mention « PJ ».
– 5 et 6 avril, aux bureaux de poste temporaires de 98 villes de nos départements. Oblitération sans mention « PJ ».
– 5 avril (heures habituelles) aux bureaux principaux des 98 villes. Boîtes pour l'oblitération sans mention « PJ ».

● Nouveaux « Points Philatélie » : Villefranche-sur-Saône (Rhône) depuis le 3 février ; Arcachon-Ppal (Gironde) à partir du 28 mars.

Les Terres australes et...

...antarctiques françaises soulignent, par un timbre « poste aérienne » de 8 francs, le « SPOT-Télécommunication par satellite ».



Dessin et gravure de Jacques Gauthier, imprimé en taille-douce dans les ateliers des t.-p. de Périgueux.

● L'exposition bi-annuelle du Cercle philatélique Côte-Sud des Landes se déroule, du 29 au 31 mars, dans les salles municipales de Capbreton.

Emission monégasque...

...de timbres préoblitérés, depuis le 24 février, quatre nouvelles valeurs, correspondant aux tarifs postaux actuels. Nouveau type, dont les sujets sont « les quatre saisons du noisetier » ; la série 10,04 F.

1,28 F, printemps ; 1,65 F, été ;



2,67 F, automne ; 4,44 F, hiver.

Maquettes de Pierrette Lambert, gravés par Jean Pheulpin.

...de l'an dernier, les « préos » au type « merisier » ont été retirés de la vente le 21 février.

...au type « Effigies » s'enrichit d'une nouvelle valeur de 10 F, rouge.

Format identique aux précédents. Les effigies du prince souverain et du prince héritier Albert sont l'œuvre de Czeslaw Slania.

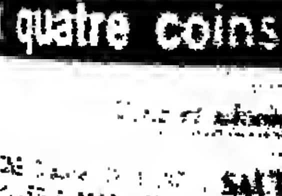
L'ancienne valeur du même type « Poste aérienne », de 10 F, émise le 6 février 1982, est épuisée.

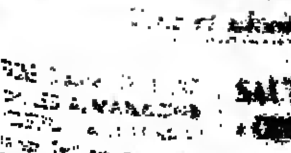
Calendrier des manifestations

⊙ 76600 Le Havre, foot, 20 au 24/III.
⊙ 97400 Saint-Denis, 22-23/III.
⊙ 13700 Marignane, 29-30/III.
⊙ 29226 Carantec, jum., 30/III.
⊙ 42000 Saint-Etienne, Rotary, 12/IV.
⊙ 25000 Besançon, PTT, 19/IV.
⊙ 63100 Clermont-Ferrand, 19-20/IV.
⊙ 71300 Montceau-l.-Min., 19-20/IV.
⊙ 84000 Avignon, 23/IV au 6/V.

ADALBERT VITALYOS.













Aux ides de mars

Les saints de l'équinoxe ne sont pas tous tristes.

SI vous aimez l'insolite, vous pouvez fêter la Saint-Joseph à votre façon : rendez-vous mercredi 19 mars à Cheverny, à 13 km au sud-est de Blois par la nationale 765. Garez votre voiture sur la place du village, qui porte en fait le nom de Courcheverny, et entrez dans l'église. Vous aurez alors une pensée émue pour les milliers de pèlerins venus révérer là une précieuse bouteille vide, soigneusement scellée, qui renfermait, croyait-on, le « han » de saint Joseph, c'est-à-dire le souffle rauque qu'il avait émis un jour qu'il coupait du bois. La relique était d'autant plus précieuse qu'aucune parole de saint Joseph ne nous a été transmise.

Mais la bouteille a disparu pendant les guerres de Religion. Alors... allez vite visiter le château et son fameux musée de la vénerie.

∴

A Paris, il faut avoir l'œil partout. En sortant de la gare du Nord, par la rue du Faubourg-Saint-Denis, vous arrivez dans un quartier qui a su préserver sa mauvaise réputation. A l'abri des promoteurs, il a conservé son cachet Belle Epoque. Remontez le faubourg vers le nord, et passez devant l'hôpital Fernand-Widal ; une plaque sur le mur rappelle qu'ici mourut Henri Murger, auteur des *Scènes de la vie de bohème*. Cent mètres plus loin, vous passez sous le métro aérien, devant l'entrée de la station Chapelle. Côté nord-est de la petite place, au pignon d'un immeuble, une sculpture et une inscription font mémoire de celle qui vécut ici au dix-septième siècle, Louise de Marillac, la meilleure amie de saint Vincent de Paul. Elle avait fondé en ce lieu la première maison des Filles de la Charité, pour soigner les fous, les pestiférés et les galériens.

Femme étonnante que cette Louise de Marillac, angoissée née, toujours dévouée, mère et amie possessive. Pour lui échapper, son fils Michel envisage de la tuer ou de se suicider. Il préfère se marier.



GIRAUDON

Louise de Marillac, amie de saint Vincent de Paul, a fondé la première maison des Filles de la Charité pour soigner les fous, les pestiférés et les galériens.

A l'heure de sa mort, le 15 mars 1660, Louise envoie chercher Vincent de Paul. Il n'a que la rue à traverser. Il lui fait dire d'aller en paix, qu'il la rejoindra bientôt.

∴

Avez-vous déjà assisté à une fête triste ? Une fête où tout le monde est triste ? Mardi 25 mars, à Arcachon, ce sera le cas. On y célébrera la Vierge, surnommée Notre-Dame-de-Bon-Port, protectrice de la ville. Triste... Pourquoi ? Attendez la suite. En 1520, un jeune Italien, Thomas d'Illyrie, se promène sur la plage. La mer est démontée, des bateaux vont sombrer. Thomas s'inquiète, fait une prière et voit la tempête brusquement s'apaiser, tandis qu'une épave est drossée au rivage. C'est une statue de la Vierge, haute de 50 cm environ, taillée dans l'albâtre.

Une chapelle en bois, puis en pierre, est édifiée pour abriter celle qui protège les marins. En « montant à la mer » ou en revenant au port, nul ne passerait devant l'église sans avoir une pensée pour Marie. Aucun chalutier ne part en campagne sans saluer aussi la croix fichée au bout de la jetée. C'est de là que, le 25 mars, l'archevêque de Bordeaux, Mgr Maziers, et les curés d'Arcachon béniront la mer. Mais ils ne célébreront pas la messe à la chapelle de Notre-Dame ; elle a brûlé le 8 janvier dernier.

Pas de miracle ? Si... La statue de la Vierge et les ex-voto de bois offerts par les marins ont pu être sauvés.

∴

Les amateurs de mystères et d'émotions fortes iront passer le jeudi saint 23 mars à Saugues, en Haute-Loire, à quelques kilomètres à l'ouest du Puy. La confrérie des Pénitents blancs du Gonfalon y organise la traditionnelle procession de la Passion.

Vers 17 heures, les pénitents, vêtus de blanc, visage découvert, se réunissent dans leur chapelle et se rendent à l'église.

Le grand cortège commence le soir, à 21 heures. Ce sont d'abord des enfants en aube blanche, chargés des divers instruments de la Passion. Puis les pénitents.

Deux hommes en cagoule, pieds nus, vêtus de rouge, portent la croix, lourde de 40 kilos. A chaque pas, ils font une génuflexion. Enchaîné à deux pénitents blancs non cagoulés, un homme au visage couvert, pieds nus, robe rouge, porte la « colonne aux outrages », longue de 1,20 m. Il est suivi de trois personnages blancs en cagoule, dont l'un tient un calice au-dessus de sa tête. Les deux autres lui soutiennent les bras.

Une quarantaine de pénitents blancs, chaussés, le visage découvert, ferment la procession en agitant des lanternes allumées.

Cette marche nocturne, longue de un kilomètre, ponctuée de trois stations, s'achève à 22 heures devant l'église où la croix est déposée.

Folklore ? La confrérie assure que non. A preuve, le refus de toute publicité, l'absence des journalistes, photographes et caméras télé.

∴

A 80 kilomètres de Paris, Coulommiers est une ville sympathique, avec sa commanderie des templiers, les vestiges du château de la duchesse de Longueville, et le Grand Morin. Profitez du week-end de Pâques pour y faire un saut. Amateurs de randonnées, laissez votre voiture sur la place de la gare, franchissez les voies côté opposé à la ville, et engagez-vous dans le GR 14, un sentier qui mène à Faremoutiers.

L'église de ce village abrite quelques souvenirs, et surtout la pierre tombale de sainte Fare, fondatrice de l'abbaye voisine. Curieuse femme, cette Fare. Dans son jeune âge, elle pleurait tellement que ses larmes « *épuisèrent et mirent à sec les deux glandules spongieuses de ses yeux ; de sorte qu'elle devint aveugle depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à dix-sept ans* » (1). Saint Eustase lui rendit la vue.

Fare prit le voile, devint abbesse et imposa aux religieuses une discipline de fer : trois fois par jour, il fallait publiquement s'accuser de ses fautes. Deux sœurs prirent la fuite ; Fare les fit ramener de force, et effraya tant les apostates qu'elles « *vomirent leurs âmes* ». L'abbesse « *ordonna qu'elles seraient enterrées dehors, au lieu le plus écarté du cimetière. Depuis, sur la fosse de ces misérables charognes, on vit souvent l'espace de trois ans un globe de feu, et s'entendait un certain bruit comme un bourdonnement d'une populace assemblée* » (*ibid*).

Fare mourut fort âgée, un 3 avril, vers 657. Longtemps sa tombe fut le rendez-vous des aveugles. Au dix-septième siècle, une nommée Charlotte Le Bret se rendit en pèlerinage à Faremoutiers. Le prêtre lui appliqua deux ossements de sainte Fare sur les yeux, « *et les y pressa tant, avec une si grande force, que les sœurs qui étaient à genoux à l'entour disaient : monsieur Mangin, vous avez grand tort, vous lui crevez les yeux, quand elle les aurait les plus beaux du monde* » (*ibid*). Elle recouvra pourtant la vue !

∴

Cinq kilomètres plus au sud, à deux pas du village de Brie et du ru de l'Aubetin, la chapelle Sainte-Aubierge est un lieu magique. Aubierge, qui fut abbesse de Faremoutiers au septième siècle, y est inhumée. En avant du bâtiment, une source miraculeuse sourd d'un curieux abri de maçonnerie au toit pointu. L'eau est excellente, j'en ai bu. Je savais bien pourtant qu'elle assure le grand amour aux couples qui en boivent le lundi de Pâques ! On y dansera peut-être encore, ce 31 mars, sur les couplets d'antan :

Quand nous irons à Sainte-Aubierge
A la fontaine nous irons.
Quand nous irons à Sainte-Aubierge
Tous les deux de l'eau nous boirons.
Quand nous irons à Sainte-Aubierge
Tous les deux nous promènerons.
Quand nous irons à Sainte-Aubierge
Tous les deux nous y aimerons.

ALAIN DAG'NAUD.

(1) A. Carcat, *la Vie de sainte Fare*, 1629.



Vins et alcools

CHAMPAGNE Claude DUBOIS
A la propriété LES ALMANACHS
VENTEUIL 51200 ÉPERNAY. Tél. 26-58-48-37
Vin vieilli en foudre. Tarif sur demande.

MERCUREY A.O.C. Vente directe propriété
12 bouteilles 1982 : 440 F TTC franco dom.
TARIF SUR DEMANDE – Tél (85) 47-13-94
Louis Modrin, viticulteur, 71640 Mercurey.

SAUTERNES 1er GRAND CRU
« CHATEAU LA TOUR BLANCHE »
École de viticulture
BOMMES, 33210 LANGON
Tél. : 16 (56) 63-61-55
Tarif sur demande *Vente directe*
PRÉSENT AU SALON DE L'AGRICULTURE,
stand n° 881, allée N, bât. 3.

Faites le 36.15.91.77
Tapez. Funi
FUNITEL
Marrez-vous avec votre Minitel.

(Publicité)

TRAIN + FOOTBALL
A l'occasion de la rencontre NANTES/MILAN, un train spécial est organisé le mercredi 19 mars 1986.
● Départ de Paris-Montparnasse (vers 14 heures).
● Arrivée à Paris-Montparnasse le jeudi 20 mars 1986 (vers 2 h. 30).
Prix par personne : 390 F (place debout au stade)
490 F (place assise au stade).
Renseignez-vous :
– dans les bureaux de tourisme SNCF ;
– dans les gares SNCF de Paris ;
– dans les gares du RER ;
– par téléphone : (1) 43-21-49-44

En appartement ou à l'Hôtel...
46 Résidences et Hôtels en France
la Brochure Residotel Loisirotel
VACANCES 86
est à votre disposition !
Découpez cette annonce, joignez votre adresse, la Brochure avec ses promotions vous sera offerte.
53, rue de la Commune de Paris
93308 Aubervilliers Cédex – (1) 48-33-03-03

ABANO TERME
Des vacances pour se soigner
HOTEL TERME MILANO
Tel. 1939/49/669139, Viale delle Terme, 169
HOTEL TERME BOLOGNA
Tel. 1939/49/669178, Via Flacco, 29
I-35031 ABANO TERME-ITALIE TELEX 430659 TURISMI
Deux hôtels situés au centre d'Abano T., munis de tout confort moderne: chambres avec salle de bains, balcon, 4 piscines (couvertes et en plein air) avec eau thermale, court de tennis, parking privé, établissement de cure relié aux étages, grand parc et jardin. Le traitement thermal est indiqué dans les cas suivants: arthroses, séquelles du rheumatisme articular aigué, névralgies, sciatiques, névrites, myalgies, séquelles de luxations, de fractures, etc.

LISTE DES PRIX 1986 PRIX PAR PERSONNE EN CHAMBRE A DEUX LITS EN PENSION COMPLETE	HORS SAISON 2.3 - 3.5 1.6 - 30.8 19.10 - 20.12	PLEINE SAISON 4.5 - 31.5 31.8 - 18.10 21.12 - 4.1.87
HOTEL MILANO HOTEL BOLOGNA	FF. 224 FF. 218	FF. 247 FF. 229
FORFAIT 14 JOURS PENSION AVEC 10 CURES: HOTEL MILANO HOTEL BOLOGNA	FF. 4378 FF. 4168	FF. 4835 FF. 4444
SUPPLEMENT CHAMBRE A UN LIT	FF. 16	FF. 20,50

Prix forfaitaire comprenant: pension complète, visite médicale d'admission à la cure, louage du peignoir, application de boue avec douche et bain, massages et taxes, entrée aux piscines thermales. Renseignement et réservation directement aux hôtels ou chez les Bureaux de Voyages CIT.

TIBET
LES PREMIERS TREKKINGS
(Lhassa - Kathmandou - Mont Kailash - Knam - gorges du Tsangpo)
A partir de 15 500 F
TERRES D'AVENTURE 16, rue St-Victor 75005 PARIS
Tél. : 43-29-94-50




PRINTEMPS ÉTÉ
AIR HAVAS BAS LES PRIX !
Tunis à partir de 1 275 F*
Athènes à partir de 1 650 F*
Istambul à partir de 1 990 F*
New York à partir de 2 200 F*
Montréal à partir de 2 350 F*
San Francisco à partir de 3 800 F*
* Tarif A.R. pour un séjour minimum de 7 jours. New York : Vols à dates fixes - Conditions générales dans le catalogue Air Havas. Prix au 1.03.86.
En vente chez Havas Voyages - 26, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS - Tél. : 42 61 80 56 et dans les 260 agences Havas Voyages.
HAVAS VOYAGES Lic. A 596



هكذا من الأصل

échecs

Nº 1168

Sauvagement

(Sixième partie du match de demi-finale du Tournoi des candidats, Tilburg, janvier 1986)

Blancs : Timman
Noirs : Youssoupov
Gambit de la Dame

1. d4	d5		21. Dé4	Dç7
2. ç4	é6		22. Ch4	Cé5
3. Cç3	Cf6		23. Fd3	Cxd3
4. Cf3	Fé7		24. Cg6+	Rg8
5. Fg5	h6		25. Txd3 (n)	Txf2
6. Fxf6 (a)	Fxf6		26. Tf3 (o)	Txf3
7. Db3 (b)	ç6 (ç)		27. gxf3	Dé6
8. 0-0-0 (d)	dxç4! (é)		28. Dç2	é5
9. Dxç4	b5		29. Ch4	Fé6 (p)
10. Db3	a5		30. Td1	Fé4
11. é4	a4		31. Da4 (q)	Dé8
12. Dç2	Cd7		32. Dç6 (r)	Fé5
13. d5! (f)	çxd5		33. Txd4 (s)	éxd4
14. éxd5 (g)	a3! (h)		34. Db5	Da8
15. dxé6	axb2+		35. Rxb2 (t)	Dxa2+
16. Rb1 (i)	fxé6		36. Rç1	Da1+
17. Dé4 (j)	Fxç3!! (k)		37. Rd2	Dç3+
18. Dxa8	0-0		38. Rd1	Fb3+
19. Dç6	b4		39. abandon. (u)	
20. Fç4 (l)	Rh8! (m)			

NOTES

a) Cette « variante moderne » du Gambit-D évite le recul habituel 6. Fh4 qui permet aux Noirs de choisir tranquillement entre plusieurs plans défensifs, peut aussi avoir lieu sous la forme 5. é3, 0-0 ; 6. Cf3, h6 ; 7. Fxf6.

b) 7. é3 et 7. çxd5 sont bien connus. A considérer est la suite entreprenante 7. é4, dxé4 ; 8. Cxé4, Cç6 ; 9. Cxf6+, Dxf6 ; 10. Dd3!, Fd7 ; 11. Fé2, 0-0-0 ; 12. Dé3 (Taïmanov - Bachman, Moscou, 1969) avec un léger avantage aux Blancs. Ou bien 8..., 0-0 ; 9. Dd2, b6 ; 10. 0-0-0, Fb7 ; 11. Dé3, Cd7 ; 12. h4, ç5 ; 13. d5, éxd5 ; 14. çxd5, Té8 ; 15. Fb5, Fé5 ; 16. Th-é1, a6 ; 17. Fç6, Dç7 ; 18. Cxé5, Txé5 ; 19. Df4!, Fxç6 ; 20. dxç6, Cb8 ; 21. Td6, Té6 ; 22. Cf6+!, gxf6 ; 23. Dg3+!, abandon (Hernandez - Diaz, La Havane, 1985).

ç) 7..., dxç4 semble jouable ; 7..., ç5 est plus actif et cache quelques sacrifices dangereux : si 8. çxd5, 0-0 ; 9. dxé6, Fxé6! ; 10. Dxb7, çxd4 ; 11. Dxa8, dxç3.

d) Timman, qui a perdu la cinquième partie, renonce aux suites calmes 8. é3 ou 8. çxd5 pour entrer dans un combat sans merci. Le grand roque permet, en effet, aux Noirs de gagner quelque temps précieux sur l'aile – D.

é) Mieux que 8..., Cd7 ; 9. é4, dxé4 ; 10. Cxé4, 0-0 ; 11. g4!

f) Cette attaque centrale semble fort gênante pour les Noirs.

g) Après 14. Cxb5, 0-0 l'ouverture de la colonne b se révèle fort dangereuse pour les Blancs ; par exemple, 15. éxd5, Fb7 ; 16. d6, Da5 ; 17. Rb1, Tf-ç8 ; 18. Cç7, Cç5! avec la menace 19..., Fé4.

h) Dans cette lutte sauvage pour attaquer les premiers, les Noirs semblent prendre de grands risques.

i) Si 16. Rxb2 (ou Dxb2), b4!

j) Une position étonnante dans un Gambit - D. Les deux R se trouvent dans une situation peu brillante. Si 17. Dg6+, Rf8 ; 18. Cé4, Da5! et les Noirs gagnent. Si 17. Cxb5, Txa2! ; 18. Cd6+, Ré7 ou 18. Cç7, Dxç7! ; si 17. Fxb5, 0-0. Le coup du texte qui menace la Ta8 comme le pion é6 témoigne d'une surestimation des chances des Blancs. Le pion b2 et son soutien (le Ff6) sont insupportables pour le R blanc. Aussi 17. Cé4 semble-t-il être nécessaire, même si la suite 17..., Da5 ; 18. Cxf6+, Cxf6 ; 19. Dxb2, 0-0 n'élimine pas tous les dangers.

k) Un judicieux sacrifice de qualité.

l) Timman avait en vue cette position mais la constellation Fç3 et les deux pions b2 et b4 pèsent lourdement sur le R blanc.

m) Sans craindre 21. Fxé6, Df6 ; 22. Fxd7, Dxç6 ; 23. Fxç6, Ff5+ suivi du mat si 22. Txd7, Dg6+.

n) Ou 25. Dxd3, Txf2 ; 26. Dd8+, Dxd8 ; 27. Txd8+, Rh7 ; 28. Cf8+, Txf8! ; 29. Txf8, Fb7 ; 30. Tf4, é5 ; 31. Tg4, Fç8!

o) Si 26. Th-d1, Ff6.

p) La batterie des deux F laisse les Blancs sans défense.

q) Forcé, sinon 31..., Da6.

r) Le Ch4 ne peut fuir, sinon 32..., Ff5+.

s) Ou 33. Db5, Da8!

t) Un peu tard.

u) Si 39. Ré2, Fç4+.

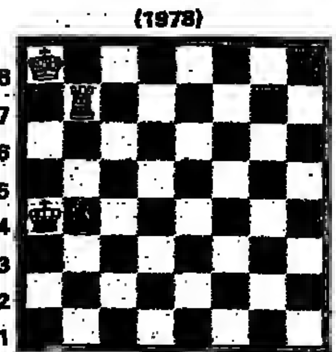
SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1167
Neustadt. 1929.

(Blancs : Rh2, Fd1 et h6, Pé2, é6, h5. Noirs : Ra5, Fç5 et a2, Pa4, é5, f6.)

1. Fd2+, Ra6! ; 2. h6, Fb1 ; 3. é4!, Fxé4 ; 4. Fé2+, Rb6 ; 5. Fé3! ou bien 4..., Rb7 ; 5. Ff3!

ÉTUDE

E. POGOSSIANTS
(1978)



BLANCS (2) : Ra8, Tb7.
NOIRS (2) : Ra4, Pb4.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

Nº 1166

Dangereuse routine

Faute d'avoir mal calculé les rentrées dont il avait besoin, le déclarant a chuté un contrat qui semblait dépendre d'une impasse, mais aussi d'une petite précaution au cas où une des couleurs serait mal répartie.

Nord : ♠ V 10 ; ♥ A 4 2 ; ♦ R D V 2 ; ♣ A D V 4
Ouest : ♠ A D 8 6 4 3 ; ♥ 10 8 ; ♦ 4 ; ♣ R 8 7 6
Est : ♠ 7 2 ; ♥ R D 7 6 ; ♦ 10 9 8 5 ; ♣ 10 5 2
Sud : ♠ R 9 5 ; ♥ V 9 5 3 ; ♦ A 7 6 3 ; ♣ 9 3

Ann. : N. don. Pers. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
–	1 ♦	passe	1 SA
2 ♠	3 SA	passe	passe...

Ouest ayant entamé le 6 de Pique pour le 7 d'Est, *comment Mollo propose-t-il* de jouer pour gagner TROIS SANS ATOUT contre toute défense ?

Réponse :

Le déclarant, sans réfléchir, a fourni le 5 de Pique, puis il a tiré le Roi et la Dame de Carreau, mais, Ouest n'ayant plus fourni, il n'a pu prendre le Valet de Carreau avec l'As pour avoir deux rentrées chez lui, et il n'est venu dans sa main qu'au quatrième tour à Carreau avec l'As. Il a alors essayé l'impasse au Roi de Trèfle qui a réussi, mais *il n'avait plus de reprise pour refaire l'impasse à Trèfle* et il a chuté car le Roi de Trèfle n'était pas second.

Le déclarant n'avait sans doute pas eu de chance, mais il n'avait pas non plus bien joué. Pour faire neuf levées, il suffisait que le Roi de Trèfle soit en Ouest, et il ne coûtait donc rien de *prendre le 10 de Pique avec le Roi de Pique* pour essayer immédiatement l'impasse à Trèfle et, avec l'As de Carreau, il aurait pu ainsi refaire deux fois l'impasse à Trèfle et gagner son contrat.

Le Roi de Pique dans sa main était une fausse garantie puisque, si Est pouvait prendre à Trèfle, il rejouerait Pique sauf dans l'hypothèse où Ouest aurait eu sept Piques...

Quant au cas où Est aurait eu la Dame de Pique et n'aurait pas couvert au premier tour, il ne serait réellement explicable que si Est s'était... trompé de carte !

Au pied du mur

Quand une entame vous met au pied du mur et vous pousse à renoncer à une impasse, encore faut-il que vous ayez une autre corde à votre arc comme c'était le cas pour réussir ce chelem au cours de la Sélection de l'équipe de France de 1984.

Nord : ♠ A 7 5 4 ; ♥ A R D 5 2 ; ♦ D 9 ; ♣ D 3
Ouest : ♠ R 10 ; ♥ V 10 8 3 ; ♦ 4 3 2 ; ♣ A 10 8 2
Est : ♠ 9 8 6 3 2 ; ♥ 9 4 ; ♦ 10 6 ; ♣ V 9 7 5
Sud : ♠ D V ; ♥ 7 6 ; ♦ A R V 8 7 5 ; ♣ R 6 4

Ann. : S. don.

Sud *Svarc*	*Ouest* *Chemla*	*Nord* *Mouiel*	*Est* *Perron*
1 ♦	passe	1 ♥	passe
2 ♦	passe	2 ♠	passe
2 SA	passe	3 ♦	passe
4 ♣	passe	4 SA	passe
5 ♦	passe	6 ♦	passe...

Chemla, en Ouest, a entamé le 10 de Pique car il fallait essayer de libérer une levée dans cette couleur avant que le déclarant n'ait le temps d'utiliser tous les Cœurs pour défausser un ou deux Piques. Le déclarant (Svarc) ayant décidé de mettre l'As de Pique, *comment a-t-il ensuite joué* pour gagner ce PETIT CHELEM A CARREAU contre toute défense ?

Note sur les enchères :

Après le soutien à Carreau, Sud peut compter deux points pour sa distribution et évaluer sa main à 16 points au moins. D'autre part, Nord (qui a dit « 3 Carreaux » sur « 2 SA ») semble prêt à jouer « 5 Carreaux » et peut-être même un chelem. Svarc a donc accepté cette invitation en déclarant « 4 Trèfles » qui promettait l'As ou le Roi de la couleur ou même le singleton.

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble®

Nº 237

Vive le Québec-livres !

Club Mots à Maux, Beloeil, Québec

Nº	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	EOSGWNZ			
2	W+SEEEEE	SONGEZ	H 7	52
3	WEEE+ITV	ZEES	12 H	13
4	WEE+ADEU	VITE	11 K	24
5	EAU+AHNR	TWEED	M 11	30
6	UCEYITN	HARANGUE	10 C	66
7	UCTI+ALE	YEN	11 D	41
8	LODAMTR	ELUCIDAIT	15 H	158
9	LOM+EEIN	DRAYAT	D 8	36
10	LI+UEMPS	MONDEE (a)	8 A	24
11	BEGOEST	IMPULSE	O 6	91
12	T+UEIOSN	GOBEES	N 1	26
13	IILOATK	SOUTIEN	I 2	64
14	OIITA+AR	LEK	14 L	48
15	–DOUPHX?	TRAITAI	5 E	28
16	DOU+LSN?	(S)PHEX (b)	4 K	57
17	RTBJAUF	MODUL(O)NS	A 8	80
18	BFT+QLAV	JURA	6 B	29
19	LVBF+CAF	QAT	14 F	28
20	CBLVF+IO	FA (c)	H 1	17
21	IVLBF+RR	OC	O 1	25
22	BVLR+IM	FRIRE	F 4	24
23		VIBRAS	2 D	17
				978

Nous savions que les Québécois jouaient au scrabble. N'ont-ils pas rattrapé les Belges tant sur le plan de la qualité que de la quantité ? Et maintenant, signe de maturité (ou de vieillissement), ils écrivent ! Le *Scrabble au Québec**, de Philippe Guérin, éditions de La Presse (Montréal), est un livre bien fait et des plus classiques.

Les débutants y trouvent leur compte dans la partie initiation et technique, mais aussi les joueurs chevronnés, grâce à quarante-huit parties, dont cinq commentées, jouées dans quelque quarante clubs de la province, une liste de mots à lettre chère de deux à cinq lettres, avec indications sémantiques, douze « jeux » encadrés servant d'exercices, et enfin une photo de Michel Duguet et Benjamin Hannuna (malheureusement de dos l'un comme l'autre). Voici quelques glanures cueillies dans ce livre et que nous proposons à l'appétit de nos lecteurs. Le premier mot d'une partie est MUNIR en H 4, et vous écopez du tirage EEEMPRT. Trouvez :

1. Un préfixe de trois lettres permettant de prolonger MUNIT en squattant la case rouge Ouest (benjamin). 2. Deux « huit-lettres » sur le rouge Nord, donc terminés par un R. 3. Un huit-lettres sur le rouge Sud, commençant par un R. 4. Un huit-lettres quadruplant sur le U de MUNIT. 5. Un huit-lettres sur le I de MUNIT. 6. Un scrabble sec plaçable. Quelques tirages avec lettre chère :

7. ACGJLNOU. 8. EEEKNORS. 9. AEILNQRU. 10. EILOPRSX. Enfin, quelques tirages de mots courants, mais difficiles à construire : 11. ACEHILPR. 12. AEGILLU. 13. BCINORSU (solutions en fin d'articles).

(a) Coup améliorable : MONEL, 14 J, 37.

(b) Sorte de guêpe : DOT(A)UX, 13 B, 50.

(c) FAC, J I, 18.

1. P. Campbell, 762. 2. Saint-Georges, 753... 10ᵉ, 647.

Tournois homologables d'avril : 5 et 6 : La Baule, tél. 40-42-11-18. Le 13 : Colmar, 88-73-84-86. Le 20 : Pontarlier, 81-39-12-11. Le 27 : Poitiers, 49-01-44-57.

Solutions des tirages : 1. PRE (MUNIT). 2. EMPETRER, TEMPERER. 3. RETREMPE. 4. PERMUTEE. 5. EMPIETER. 6. EMPETRE (G 8). 7. CONJUGAL. 8. KEROSENE. 9. ARLEQUIN. 10. PROLIXES. 11. ARCHIPEL. 12. GLAIEUL. 13. BISCORNU.

* Disponible chez Mme Guérin, 3, impasse A.-Camus, 51400 Mourmelon (60 F + 10 F de port).

MICHEL CHARLEMAGNE.

** Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, FFSc, 96, bd Pereire, 75017 Paris.*

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 15 : celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

MOTS CROISÉS

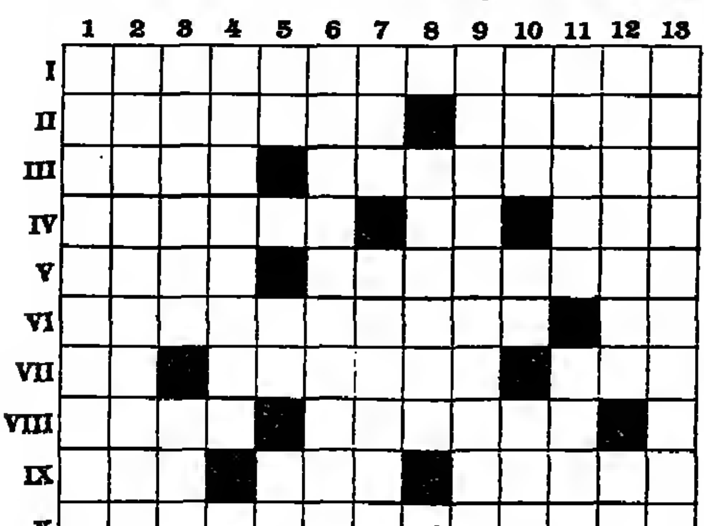
Nº 397

Horizontalement

I. Leur sort se joue demain. – II. On la sert chez elle. Manque d'énergie. – III. Mais oui, cher lecteur. Ne laisse rien passer sans que cela soit noté. – IV. C'est la gaffe. Dans l'auxiliaire. Dans le midi. – V. Il ne reste plus qu'à remplir son assiette. Il cache le regard. – VI. Ilienne. Note. – VII. Pour toi. Pour les pompes. Pour l'égout. – VIII. Va en Méditerranée. N'a pas besoin de se hausser du col. – IX. Mal lue. Dans l'auxiliaire. Logé, mais parfois sans toit. – X. Mettent sur la bonne voie.

Verticalement

1. Travaille plutôt en équipe mais il lui plaît parfois d'être individualiste. – 2. Qualifie un montagnard bien énigmatique. – 3. Au propre il est visible, au figuré on le découvre vite. Dans le désert. – 4. Plus bête que méchante. – 5. Pronom. En lecture. Dans le temps. – 6. Elle serait tout à fait incongrue dans cette page. – 7. Voyelles. Il vaut mieux y être sur le dessus. – 8. Une assurance sur la vie. – 9. Chez lui qu'est-ce qui ne va pas, le physique ou le psychique ? – 10. Celui-là s'il croit savoir, il a souvent tort. Démonstratif. Un fol. – 11. Donne un vernis. On a bien voulu de lui. – 12. Ne donnera pas sa réponse. Dans l'heure. – 13. Servent aux oiseaux.



SOLUTION DU Nº 396

Horizontalement

I. Trachée artère. – II. Ration. Boucan. – III. Intentionnels. – IV. Egr. Tariferai. – V. Are. Tel. Vil. – VI. Noceur. Rareté. – VII. Artus. Canal. – VIII. Lainera. Tiers. – IX. Eloi. Untel. Ue. – X. Sénéchaussées.

Verticalement

1. Triennales. – 2. Rang. Orale. – 3. Attraction. – 4. Cie. Réunie. – 5. Honteuse. – 6. Enta. Ruh. – 7. Irt. Cana. – 8. Aboiera. Tu. – 9. Ronflant. – 10. Tune. Rails. – 11. Ecervelé. – 12. Râlait. Rue. – 13 Ensileuses.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

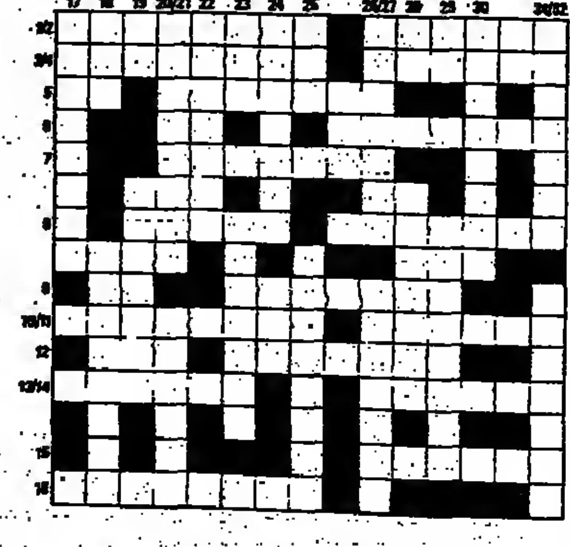
Nº 397

Horizontalement

1. AADIMNNR (+ 1). – 2. AELLRU. – 3. AEEMMRTU. – 4. CEISTU. – 5. AEEIMRS (+ 3). – 6. AEELLTT. – 7. CEEIOPT (+ 1). – 8. EEPRSSX. – 9. AELNSTT (+ 2). – 10. AABILNOR. – 11. AIILOS (+ 1). – 12. AELOPTT (+ 2). – 13. CMOOSS. – 14. AEILRT (+ 4). – 15. ADESUX. – 16. CENNOOPR.

Verticalement

17. AAILMNPU. – 18. DEGLNOOR. – 19. AIIORSZ. – 20. ADEGIORR. – 21. ABBIMN. – 22. ACEORST (+ 6). – 23. CEEILPS. – 24. IIMNOST (+ 1). – 25. AEIILQTU. – 26. ACEETUX (+ 1). – 27. AAELNST (+ 1). – 28. AAILPST (+ 1). – 29. IOORSSTT. – 30. EIILSTTU. – 31. AEEPRSS (+ 5). – 32. AACDRSS.



SOLUTION DU Nº 396

Horizontalement

1. DISPOSE. – 2. ROUIMES (OSMIURE). – 3. OLIFANT. – 4. LENTILLE. – 5. GIBETS. – 6. MAUGREER. – 7. USURAIRE. – 8. EUGLENES, protozoaire (ENGLUEES). – 9. TYROSINE, acide aminé. – 10. ASSAINIR. – 11. GENESE (EGEENS GENEES). – 12. FOULQUE. – 13. COHESIF. – 14. GUINDAGE. – 15. NEGUNDO, érable d'Amérique du Nord. – 16. PELEEN. – 17. FASCISA (FASCIAS). – 18. SERRAI (ARISER ARRISE ERRAIS SIERRA).

Verticalement

19. DROGUEE. – 20. RAFALE (ERAFLA). – 21. IONISANT (TISONNAI). – 22. PILEUX. – 23. ALGUES (GAULES LEGUAS LUGEAS). – 24. IONIQUE. – 25. SENSUELS. – 26. ILIENNES. – 27. IMAGINER (MIGRAINE). – 28. VOLAILLE. – 29. ALLURE. – 30. GOGUES (GOUGES). – 31. SIEGENT (TEIGNES). – 32. GEHENNE. – 33. EUMENE, guêpe. – 34. PAPESSE. – 35. EVASIF. – 36. STERNES (RESSENT). – 37. SEFARDI (DEFRISA).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

TELEVISION

« Le magasin » de Pierre Dumayet

Le retour d'un dégusteur d'écritures.

UNE fois encore, Pierre Dumayet joue son éternel retour vers les livres. Vers les livres qu'il aime. Peut-être qu'on ne le voit pas assez sur le petit écran, alors que sa pipe, ses lunettes fines et son sourire caustique sont liés à nos meilleurs souvenirs de la télévision depuis qu'elle existe... A soixante-trois ans, il reste aussi gourmand de lectures, lui, l'incomparable interviewer de l'émission « Lectures pour tous » entre 1953 et 1968 (avec Pierre Desgraupes, Nicole Vedrès et Max-Pol Fouchet), l'un des quatre piliers qui ont transformé l'information avec « Cinq colonnes à la une », puis le créateur presque simultanément d'une série sur l'« Histoire des gens », sur la première chaîne, « Lire, c'est vivre », sur la deuxième, et « Des milliers de livres écrits à la main », à propos des manuscrits des bibliothèques sur la troisième chaîne. Et maintenant, à partir du mardi 18 mars, Dumayet, à force de vivre dans les livres, va ouvrir une fois par mois (seulement !), à 22 heures (un peu tard ?), son magasin. Un « Magasin littéraire », naturellement, qui tire son nom du « Magasin pittoresque » de nos grand-mères...


G. GALMICHE/TF 1

« Que représente cette émission par rapport à celles que vous avez faites ? Quelle est votre ligne ?

– Je vais essayer de m'intéresser au même type de choses, même si je dois davantage tenir compte des parutions nouvelles, mais heureusement il y a aussi les rééditions. La ligne ? Qu'est-ce qui fait la ligne ? C'est de parler le plus possible des bouquins qui semblent plus importants que d'autres. C'est aussi simple que ça... J'ai envie de continuer à avancer mes petits pions et je n'ai pas l'impression d'avoir des goûts tellement élitistes : par exemple, je serais content de parler d'Onetti ou de Nossack, que j'aime bien. Ce n'est pas ma faute si on ne les connaît pas !

– Ce qui vous intéresse le plus, au fond, c'est de rencontrer des auteurs et de les faire parler...

– Bien sûr. Mais il y a toujours la bagarre avec ceux qui ne veulent pas venir : jadis Michaux, aujourd'hui Handke, Bernhard... Ça m'amuserait de les voir. *(Il sourit.)* La grande différence entre les vivants et les morts, c'est que les morts ne pourront jamais venir à la télé, du moins en l'état actuel de nos techniques... Alors, si les vivants se comportent comme des morts... *(geste de regret impuissant)*. Ils m'échappent.

» Au fond, ce que j'aimerais bien, et vous savez combien c'est difficile, c'est qu'un écrivain raconte comment il a écrit quelque chose. Mais, en général, ils ont oublié. En fait, un des vrais problèmes, c'est qu'il n'est pas du tout évident de savoir comment on peut parler d'un livre. Moi, ça me paraît de plus en plus difficile. Peut-être parce que, dans le fond, j'ai le rêve idiot de donner le livre à lire en un quart d'heure. Il y a une inégalité de fait parce qu'il y a un écrivain et un type qui a lu le livre, face à des gens qui ne l'ont pas lu et devant qui il faut faire comme s'ils l'avaient lu.

– Votre « Magasin » est une émission enregistrée et montée. Vous préférez cela au direct ?

– Je n'en sais rien. Je crois qu'il faut utiliser le film et le plateau avec raison. « Lectures pour tous » était en direct, « Lire, c'est vivre » ne l'était pas. Pour notre première émission, j'ai décidé de faire venir l'auteur de *l'Accompagnatrice* (1), Nina Berbérova, qui vit en Amérique, et que je ne connaissais pas du tout. Je ne comprends pas très bien pourquoi il m'a tant plu, ce bouquin ; mais c'est quand même un petit livre parfait. Comme elle venait spécialement pour nous au « Magasin », on est allé la chercher à Roissy comme si elle était Greta Garbo, et on lui a demandé ce qu'elle avait envie de revoir à Paris. On l'a suivie à Billancourt parce que c'était un quartier russe où elle avait vécu à son arrivée en France. Puis elle a voulu aller voir la tombe de son mari, le poète Khodassiévitch, au cimetière de Billancourt... Alors, ces trois éléments – l'arrivée à Roissy, la balade à Billancourt, le cimetière, – je les lui ai montrés sur le plateau en filmant en direct.

» Les autes parties de la première émission ? J'ai pris le *Penser-Classer*, de Georges Perec (2), et j'ai fait lire le texte par Jacques Roubaud sur des images de la bibliothèque de Perec filmées par Bober. Il y a aussi l'ouvrage de cet Anglais, Michael Baxandall, *l'Œil du Quattrocento* (3), qui explique qu'il y a un échange constant pour le public de la Renaissance entre les sermons faits par les prédicateurs populaires et ce que les gens voient dans les églises ; et la connivence entre les deux n'est pas la même que celle qui existe pour nous par rapport à nos souvenirs religieux. J'ai pris pour exemple de sa méthode l'Annonciation... A côté de cela, j'avais été frappé par le livre de Michel Serres, *les Cinq Sens*, où un chapitre est consacré à l'Annonciation. Ces deux bouquins qui paraissent ensemble, c'est bizarre. C'est ce genre de tricot qui m'intéresse...

» Après cela, j'avais envie de faire le portrait d'un écrivain que beaucoup de gens lisent mais pour des raisons différentes, pour l'histoire ou pour l'écriture : c'est Daniel Boulanger, que j'ai vu chez lui, à Senlis...

– Vous serez seul à présenter l'émission. C'est vraiment votre magasin à vous. Et vous allez tourner chaque fois dans une librairie différente...

– Oui, j'aime bien les librairies. La première où nous avons tourné, la Terrasse de Gutenberg, près de la place d'Aligre, c'était très sympa. La deuxième, ce sera le Café viennois de Beaubourg... »

Propos recueillis par
NICOLE ZAND

(1) *Chez Actes Sud* (voir « le Monde des livres » du 24 janvier 1986). (2) Chez POL (voir « le Monde des livres » du 21 février 1986). (3) Chez Gallimard (voir « le Monde des livres » du 16 août 1985).

● « Le magasin », mardi 18 mars à 22 h sur TF1.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

LUNDI 17 MARS

Aminata ■

Film nigérien de Claude Vermorel (1972), avec S. Diallo, A. Amadou.
TF 1, 16 h (110 mn).

Dans un royaume du Niger, il y a deux cents ans, un jeune roi, qui règne par la terreur, entre en conflit avec son frère. La tragédie d'Antigone, de Sophocle, transposée dans un univers africain.

Ho !

Film français de Robert Enrico (1968), avec J.-P. Belmondo, J. Shimkus, S. Chaplin, A. Mottet, S. Fey.
TF 1, 20 h 30 (105 mn).

Un ancien coureur automobile est devenu le chauffeur de trois truands qui l'humilient. Il va tenter de réaliser un gros coup pour son propre compte. Belmondo n'est pas mal en voyou arrogant et révolté ; mais le scénario et la mise en scène s'effilochent.

Le Temps de la colère ■

Film américain de Richard Fleischer (1956), avec R. Wagner, T. Moore, B. Crawford.
FR 3, 16 h 5 (90 mn).

Un jeune et riche propriétaire du Sud jeté dans la guerre du Pacifique. L'envers de l'héroïsme et certaines erreurs de l'armée américaine. Fortes scènes d'action. Audace pour l'époque : l'homosexualité suggérée d'un officier de camp disciplinaire.

Laisse aller, c'est une valse ■

Film français de Georges Lautner (1970), avec M. Darc, J. Yanne, M. Constantin, B. Blier.
FR 3, 20 h 35 (100 mn).

Un truand sort de prison pour se venger de sa femme et récupérer des bijoux cachés. La femme retourne la situation à son profit, et le commissaire n'est pas franc du collier. Les ingrédients habituels – chez Lautner – de la série noire parodique. On peut jouer.

MARDI 18 MARS

Transamerica Express ■

Film américain d'Arthur Hiller (1976), avec G. Wilder, J. Clayburgh, R. Pryor.
A 2, 20 h 35 (105 mn).

Un éditeur de Los Angeles se rend à Chicago par le train. Sa rencontre avec une séduisante secrétaire le plonge dans une aventure criminelle. Comédie policière et burlesque rappelant – volontairement – certains films d'Hitchcock. Un univers abracadabrant pour Gene Wilder. Une action qui s'emballe. On s'amuse.

Les Dents de la mer 2

Film américain de Jeannot Szwarc (1978), avec R. Scheider, L. Gary, M. Hamilton, J. Mascolo, J. Kramer.
FR 3, 20 h 35 (110).

Un nouveau requin géant vient terroriser la station balnéaire qui avait déjà eu bien des malheurs. Nouvelle mouture, plutôt que suite, du film de Spielberg. Comme on connaît déjà l'histoire et qu'ici le réalisateur en reste à l'anecdote, on oublie d'avoir peur.

MERCREDI 19 MARS

Destinées ■

Film yougoslave de Predrag Golubovic (1978), avec B. Sotlar, F. Begoli, M. Leso. (v.o.).
FR 3, 22 h 50 (65 mn).

Les habitants d'un village isolé, où surgit la guerre, se trouvent face à la mort et à l'esprit de liberté. Recherche d'une dramaturgie nouvelle sur les thèmes de l'oppression, du combat, de l'héroïsme. Film inédit en France.

JEUDI 20 MARS

Pain, amour, ainsi soit-il ! ■

Film italien de Dino Risi (1955), avec V. de Sica, S. Loren, L. Padovani.
A 2, 20 h 35 (105 mn).

Revenu à Sorrente, sa ville natale, Antonio Carotenuto est devenu commandant des gardiens de la paix. Une belle poissonnière, locataire de sa maison, refuse de quitter les lieux. Troisième épisode des aventures galantes de Vittorio de Sica. Sophia Loren a repris la vedette à Gina Lollobrigida. Cette comédie de mœurs, agréable par ses aspects folkloriques et son humour, ne vaut pourtant pas les précédentes.

VENDREDI 21 MARS

Quadrille ■

Film français de Sacha Guitry (1937), avec S. Guitry, G. Morlay, J. Delubac (N.).
A 2, 22 h 55 (95 mn).

Une comédienne célèbre, maîtresse d'un journaliste parisien en vue, le trompe, après six ans de vie commune, avec un acteur d'Hollywood. Les jeux ironiques et amers de l'amour et du hasard, selon Sacha Guitry. Quadrille est une de ses plus belles pièces, portée au cinéma dans l'esprit d'un texte brillant et raffiné, avec une distribution étincelante.

Samedi
15 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

7.45 **RFE** : Le temps de vivre ; **8.00 Bonjour la France ; 9.00 A votre service** (et à 9 h 45) ; **9.30 Cinq jours en Bourse ; 10.30 Reprise : Performances** (diff. le 12 mars) ; **11.00 Hauts de gammes,** magazine de la musique en simultané avec France-Musique : avec le quatuor Razumowsky et *C. Comberrieu, de Fréquence Montmartre* ; **12.00 Tournez manège.**
13.00 Journal ; 13.50 La séquence du spectateur ; 14.25. Série : la Croisière s'amuse ; 15.15 Obsèques de M. Olof Palme (en Eurovision) ; **15.50 Cortège dans Stockholm : 16.50 Office dans l'église réformée Frederick Church** (*commentaire de Léon Zitrone*) ; **17.15 Série : Blanc, bleu, rouge ; 18.20 Auto-moto ; 18.50 D'accord pas d'accord** (INC) ; **19.00 Les trois premières minutes ; 19.35 Dessin animé : Tom et Jerry.**
20.00 Journal ; 20.35 Tirage du loto.
20.35 Téléfilm : Via Mala.
De T. Toelle, d'après le roman de J. Knittel, adapt. de J. Graser, avec M. Adorf, M. Detmers, M. Vukotic...
Deuxième partie. Le vieux Lauretz sort de prison, plein de haine, et recommence à tyranniser sa famille. C'est alors que, dans la tête du fils, commence à germer l'idée d'un parricide.
22.15 Droit de réponse : A consommer avant le 16 mars.
Emission de Michel Polac.
A propos de la qualité des produits alimentaires, avec J. Adroit, directeur des services vétérinaires au ministère de l'agriculture ; D. Bergès, du magazine Que choisir ? ; *L. l'Allinec, de l'INC ; le professeur E. Beaulieu, de l'Académie des sciences ; J.-M. Besnard, patron de pêche ; R. Frémond, président du Syndicat national des vendeurs de viande en gros ; M. Souffrez, du service de la répression des fraudes ; J.-J. Menillot, consultant agro-alimentaire, spécialiste du froid...*
0.00 Journal.
0.15 Ouvert la nuit. Série : les Incorruptibles. (Redif.)

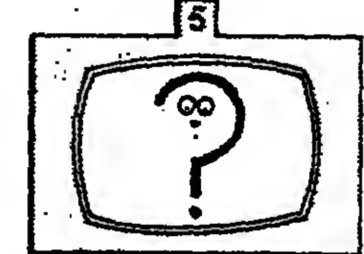
ANTENNE 2

9.30 Chanson Eurovision ; 10.40 Journal des sourds et des malentendants ; 11.00 Le journal d'un siècle, de L. Bériot. *Edition 1943* ; **12.00 A nous deux.**
12.45 Journal ; 13.26 Série : Cosmos 1999 ; 14.15 Récré A2. Les mondes engloutis ; **14.45 Les jeux du stade** (rugby : tournoi des cinq nations (France-Angleterre ; Irlande-Ecosse) ; **17.50 Séria : Loterie ; 18.40 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.00 D'accord, pas d'accord** (INC) ; **19.05** *Emissions régionales* ; **19.30 Casse-noisettes.**
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Elysées.
De M. Drucker.
Avec Pierre Perret, Philippe Lavil, Alice Done...
Défilé de mode hommes, avec la participation de Louis Féraud, Christian Dior, Pierre Balmain, Paco Rebane, Marité et François Girbaut, Kenzo, Comme des garçons, Claude Montana, Daniel Hechter, Courrège.
21.55 Alfred Hitchcock présente : « Gigolo ».
De T. Carter.
22.25 Magazine : Les enfants du rock (et à 23.45).
Supertramp : un portrait du groupe et un extrait de son concert de janvier à Paris ; Musicalifornia, avec The Knitters, Hollywood Hillbillys, the Beat Farmers ; à 23 h 45, Concert Top of the pops.
23.30 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

Espace 3 : 11.45 Samedi-vision, communications ; **12.00 Des cadres et des entreprises ; 12.30 Les pieds sur terre,** magazine agricole ; **13.15 Connexions,** ANPE-ONISEP ; **13.30 Horizon,** magazine des armées ; **14.00 La caisse nationale d'assurance-maladie** : l'enfant qui respire des solvants ; **14.45 Métiers d'avenir** : les circuits de l'intelligence ; **17.15 Les coulisses de la réussite.**
17.30 Emissions régionales.
Programmes autonomes des douze régions sauf à 18.55 où l'on verra sur tout le réseau Mighty Mouse, *et à 19.55* Les recettes de Gil et Julie.
20.05 Disney Channel.
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel, la grande soirée familiale et... le célèbre feuilleton « Davy Crockett ».
21.55 Journal.
22.20 Feuilleton : Dynastie.
Suspense : une opération pourrait mettre la vie de Dominique en danger...
23.05 Musiclub.
Meurtre en séquence, opéra en un acte de R. Creuze, d'après le livret de R. Bernier et R. Meridas, par l'orchestre de l'Ensemble instrumental de l'Ecole de Bordeaux, dir. J. Pernoo.

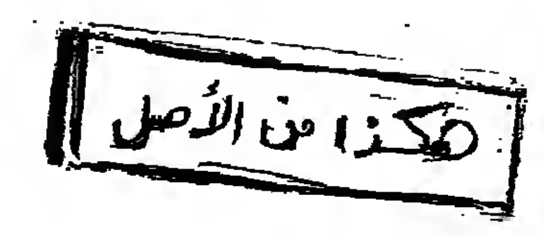
LA 5



7.30 à 19 h 30, rediff. des émissions de la veille (**7.30, Jeu : C'est beau la vie** (et à 11.10 et 15.30) ; **8.30 Feuilleton : Flamingo road** (et à 12.30 et 16.30) ; **9.30 Suspense : Arabesques** (et à 13.30 et 17.30) ; **10.30, Grand prix, magazine auto-moto** (et à 14.30 et 18.30).
19.30 Cinq sur cinq, programme musical ; **20.30, Variétés : Cherchez la femme ; 22.30, Le grand show du sport.**
23.30 Rediff. des programmes de la soirée.

PÉRIPHÉRIE

● **RTL,** 20 h, série : Les deux font la paire ; 21 h, A vous de choisir : *les Charlots contre Dracula,* film de J.-P. Desagnat, ou *Sur un arbre perché,* film de S. Korber ; 22 h 30, Bleu nuit.
● **TMC,** 20 h, Knight Rider ; 21 h, série : les Sacketts (2e partie).
● **RTB,** 20 h, Le jardin extraordinaire ; 21 h, *Te marre pas... c'est pour rire,* film de J. Bernard ; 22 h 10, Jeu : *Le mot de la fin.*
● **TSR,** 20 h 5, Série : Maguy ; 20 h 40, Série noire : Le salon du prêt à saigner ; 22 h 30, Sports ; 23 h 30, *l'Homme des vallées perdues,* film de G. Stevens.



هكذا من الأصل

TÉLÉVISION

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Dimanche 16 mars

8.00 Bonjour la France ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 La source de vie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe célébrée dans l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches (Hauts-de-Seine). 12.00 Téléfoot 1.

13.00 Journal. 13.25 Série : Starsky et Hutch (redif.). 14.20 Les habits du dimanche. 15.05 Sports dimanche : sports équestres en direct de Bercy, Coupe du monde CSI de Paris-Bercy, tennis en direct de Metz, finale, et tiercé en direct d'Auteuil. 18.55 Scoop à la une. Invité Michel Berger. 17.55 Série : Columbo (redif.).

19.35 Journal.

19.55 **Législatives et régionales 86.**
Emission réalisée avec *l'Express* et Europe 1 en direct de Cognacq-Jay.
Cette soirée, de 19 h 55 à 24 h, sera animée par Alain Denvers. Après les premières estimations de la SOFRES à 20 h, les résultats seront présentés tout au long de la soirée par Arlette Chabot et Bruno Cortes, commentés par Pierre-Luc Séguillon et Christian Fauvet et analysés par Jérôme Jaffré et Roland Cayrol. Particularités : deux débats politiques seront diffusés simultanément sur Europe 1, et la soirée sera retransmise, en direct, sur TV 5, la télévision francophone par satellite qui est reçue par 3 millions et demi de foyers européens. Nouveauté : les résultats seront visualisés sur vidéodisque, un procédé d'informatisation réalisé par TFO 1 (filiale informatique de TF 1).

Lundi 17 mars

11.15 Antiope 1 ; 11.45 La Une chez vous ; 12.00 Tournez...manège.

13.00 Journal ; 14.05 Série : Dallas (redif.) ; 15.00 Cinéma : Aminata, film de Claude Vermorel ; 17.00 La chance aux chansons ; 17.25 Feuilleton : Richelieu *(redif.)* ; 18.25 Mini-Journal, pour les jeunes ; 18.40 La vie des Botes (et à 19.10) ; 18.45 Feuilleton : Santa Barbara ; 19.40 Cocoricocoboy.

20.00 Journal.

20.35 Cinéma : Ho.
Film de Robert Enrico.

22.15 **Etoiles et toiles.**
Emission de F. Mitterrand et M. Jouando.
Au sommaire : une rétrospective de la carrière du réalisateur Sydney Pollack, pour la sortie de son film *Out of Africa*; une interview de Byck, scénariste du film *Conseil de famille*, de Costa-Gavras, à propos de Johnny Hallyday acteur; un entretien avec Suso Cecchi d'Amico, scénariste de Visconti; le portrait de l'actrice Jayne Mansfield, sex-symbol des années 60. Les visions d'un passionné du cinéma.

23.15 Journal.

23.30 C'est à lire.

23.45 RFE : Quand l'entreprise fait du cinéma.

Mardi 18 mars

10.55 Le chemin des écoliers (CNDP) ; 11.15 Antiope 1 ; 11.45 La Une chez vous ; 12.00 Tournez... manège.

13.00 Journal. 13.50 Série : Dallas (redif.). 14.35 Transcontinental, magazine des voyages avec cette semaine Christian Brincourt, grand reporter et journaliste de TF1. 15.40 Reprise : Infovision (dif. le 13 mars). 17.00 La chance aux chansons. 17.25 Feuilleton : Allegra (redif.). 18.25 Mini-journal, pour les jeunes. 18.40 La vie des Botes (et à 19.20). 18.45 Feuilleton : Santa Barbara. 19.40 Expression directe : la CFTC et la FEN.

20.00 Journal. 20.25 D'accord, pas d'accord (INC).

20.35 Les grands écrans de TF 1 : SARL ou Société amoureuse à responsabilité limitée.
Téléfilm de Christian-Jaque, d'après M. Mithois, adapt. J. Emmanuel et M. Mithois. Avec J.-P. Darras, D. Anteuil, D. Saval... (redif.).
Ruiné par les femmes, un diamantaire espère se venger avec la complicité de son fils, qui est très séduisant. Il fait passer une petite annonce : « Homme jeune et beau cherche femme jeune et riche, en vue mariage... » Du théâtre de boulevard au petit écran.

22.00 **Le magasin.**
Emission littéraire de Pierre Dumayet. Réal. G. Daude.
(Lire notre article.)

23.15 Journal.

23.30 C'est à lire.

ANTENNE 2

Dimanche 16 mars

9.00 Informations et météo ; 9.10 Gym tonic ; 9.45 Les chevaux du tiercé ; 10.00 Récré A2 (Sibifoc ; Mafalda ; Zorro : L'empire des cinq) ; 11.30 Dimanche Martin : Entrez les artistes.

12.45 Journal. 13.20 Tout le monde le sait. 14.30 Série : Magnum. 15.20 L'école des fans. 16.15 Kiosque à musique. 17.00 Disney dimanche. 19.00 Stade 2. 19.30 Feuilleton : Maguy.

19.35 Journal.

Kiraz

20.00 **Soirée élections.**
Emission spéciale de 20 h à 1 h du matin, présentée par Claude Sérillon et Paul Amar. Dans un décor original, la soirée se déroulera en quatre temps : 20 h, *Estimation* des résultats en sièges et pourcentages de voix ; un *sondage*, réalisé à la sortie des urnes, sur les raisons du vote ; *intervention*, en direct, des leaders politiques, à 20 h et à 22 h ; enfin des « tables rondes » avec des personnalités économiques et culturelles. Les résultats seront présentés par Patricia Charnelet, Isabelle Baechler et Philippe Harrouard et commentés par René Remond. Nouveauté, A 2 utilisera les plus récentes techniques de visualisation : images de synthèse en trois dimensions, vidéodisques et un écran tactile permettant aux intervenants de recourir instantanément aux informations. Grande première : un écran géant installé à Harlem permettra aux Français de New-York de suivre cette soirée en direct.

Lundi 17 mars

6.45 Télématin ; 9.00 RFE ; 9.15 Antiope ; 10.20 Reprise : Apostrophes ; 11.35 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.30 Itinéraires, de S. Richard : les Pygmées de l'Itouri ; 12.00 Journal et météo ; 12.5 Jeu : L'Académie des neuf.

12.45 Journal ; 13.30 Feuilleton : La vallée des peupliers ; 14.00 Aujourd'hui la vie (A voir, avec Victoria Abril) ; 15.00 Feuilleton : Hôtel ; 15.50 C'est encore mieux l'après-midi ; 17.30 Récré A2 (Latulu et Lireli, Cobra, Téléchat) ; 18.00 Série : Ma sorcière bien-aimée ; 19.30 C'est la vie ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le Petit Bouvard illustré *(le retour de Bouvard avec une nouvelle émission satirique. Bouvard-rédacteur en chef d'un magazine d'actualité audiovisuelle, avec des assistantes sexy, sketches, chanson, rire).*

20.00 Journal. 20.30 Loto sportif.

20.35 Les cinq dernières minutes : La grande truanderie.
Réal. C. Loursais. Avec J. Debary, M. Eyrand, D. Ivernel...
Tableaux volés sur fond de sex-shop, de peintures « naïves » et de prostitution. Un homme est retrouvé mort dans le trou des Halles. Une série bien ficelée.

22.15 Série documentaire : Nombre et lumière.
Coprod. INA préparée par P. Quean, avec la collab. de J.-L. Gonnet, réal. P. Collin.
Les applications militaires des images informatiques sont devenues vitales. Les avions de combat modernes utilisent des écrans cathodiques ou des viseurs holographiques affichant des images synthétiques de plus en plus complexes. La guerre électronique contre les missiles fait appel à des techniques de production de « fausses » images radar. Avec comme invité Paul Virilio, auteur de Guerre et cinéma. *Cette émission montre l'importance stratégique de l'image informatique.*

23.05 Histoire courtes.
« La fièvre monte à Castelnau », de P. Rolet : « La petite commission », de J.-P. Salomé.

23.25 Journal.

Mardi 18 mars

6.45 Télématin ; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.35 Les carnets de l'aventure (Apocalypse II : le grand défi) ; 12.00 Journal et météo ; 12.05 Jeu : L'académie des neuf.

12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : La vallée des peupliers. 14.00 Aujourd'hui la vie (A vif : l'affaire Pascal Dumont). 15.00 Feuilleton : Hôtel. 15.50 C'est encore mieux l'après-midi. 17.30 Récré A 2 *(Téléchat ; Image imagine ; C'est chouette ; Superdoc ; Latulu et Lireli ; Les mondes engloutis)*. 18.00 Série : Ma sorcière bien-aimée. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le Petit Bouvard illustré.

20.00 Journal et Loto sportif.

20.35 **Cinéma : Transamerica Express.**
Film de Arthur Hiller.

22.30 **Magazine : Cinéma cinémas.**
De M. Boujut, A. Andreu et Cl. Ventura.
Des portraits de Glenn Ford, Christophe Lambert, Meryl Streep et Isabelle Huppert ; un entretien avec Howard Hawks.

23.20 **Série : Johnny Staccato.**
Superbe série télévisée américaine en noir et blanc. Piano, jazz, ambiance des boîtes de nuit à New-York. Du « polar » de classe avec John Cassavetes dans le rôle de pianiste. A garder précieusement sur cassettes.

23.50 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

Dimanche 16 mars

9.00 Debout les enfants. 10.00 Mosaïque : les mille et une musiques, le chanteur tunisien Sharif Alaoui a réuni autour de lui des musiciens de toutes nationalités : Hamid, les Abranis, Essyad Khatal Kali, le ballet Kodia, Hassen Garbi, Molam Lao, Maria Pittau, le journaliste Maurice Hattab et notre collaboratrice Catherine Humblot.

13.00 Emissions régionales. 15.00 Stock-car à Bercy. 16.20 Emission pour les jeunes. Isidore au ski, Lucky Luke, Génies en herbe. 17.30 Décibels, avec Stephan Eicher, Jazz Butcher, Marc Minelli, Jack Lee, Too Much.

18.00 Culture clap, le magazine de la culture qui bouge, signé Populus avec Carine Saporta, chorégraphe. Au programme : look des mots, musée de la publicité, une minute pour une image, casting, coup de pouce au théâtre, dessin animé. 18.30 Emission pour les jeunes : l'Esquimau électrique, le Manège enchanté. 19.30 RFO hebdo.

19.55 **Soirée élections,** en direct des bureaux régionaux d'information de FR 3 et du studio 101 de Radio-France, à Paris.
Soirée animée par Christian Dauriac, avec Geneviève Guicheney et J.-J. Peyraud, avec la participation d'Alain Lancelot et Jean-François Kahn. Après un sondage (FR 3 - Louis Harris - *l'Evénement du Jeudi - le Parisien*) effectué à la sortie des urnes, la chaîne de la régionalisation s'appuiera sur ses 25 bureaux régionaux (600 journalistes), grâce à 26 « décrochages » pour enrichir le programme national. La soirée sera, en outre, coupée par une émission d'une heure, « Brel, un cri », consacrée au grand chanteur disparu à l'aide de nombreux documents d'archives et d'interviews. Voici le déroulement de la soirée : 20 h, programme national ; 20 h 35, décrochages régionaux ; 20 h 50, show Brel ; 21 h 45, programme national ; 22 h 15, décrochage ; 23 h, grand débat sur le réseau national.

Lundi 17 mars

12.00 Spécial élections.
Analyses et commentaires par les bureaux régionaux d'information, sauf Toulouse.

16.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 16 h 05, où l'on verra sur tout le réseau le film de Richard Fleischer : le Temps de la colère ; *à 17 h 40,* Actualité de jadis ; *à 17 h 50,* Loups, bars et Cie ; *à 18 h 55,* Mighty Mouse ; 19.35 L'homme au képi noir, une nouvelle série policière pour adultes et enfants, suspense, peur et poésie.

19.55 Dessin animé : les Entrechats. 20.05 Les jeux.

20.35 **Cinéma : Laisse aller, c'est une valse.**
Film de Georges Lautner.

22.45 Journal.

22.45 Boîte aux lettres.
Magazine littéraire de Jérôme Garcin.
Spécial Robert Sabatier. L'illustre écrivain des Allumettes suédoises *et de* Trois sucettes à la menthe *parlera de son enfance vagabonde à Montmartre, dans les nouveaux locaux du Centre national des lettres, inauguré le 6 mars par M. Jack Lang. Archives et reportages illustreront l'itinéraire de Robert Sabatier, qui présentera (en exclusivité) sa collection très secrète de cartes postales érotiques.*

23.40 Prélude à la nuit.
« Concerto pour deux violons », de J.-S. Bach, par l'Ensemble Scherzando, avec J. Papavrami et L. Pellerin.

Mardi 18 mars

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h 00, où l'on verra sur tout le réseau : l'Age en fleur ; *à 17 h 15* Dynastie ; *à 18 h 55* Speedy Gonzales ; *à 19 h 35* L'homme au képi noir.

19.55 Dessin animé : les Entrechats. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC).

20.35 Cinéma : les Dents de la mer II.
Film de Jeannot Szwarc.

22.30 Journal.

23.00 Emissions régionales.
Alsace : Focales et regards ; Aquitaine : Spécial résultats des élections ; Bourgogne-Franche-Comté : Bas les masques et magazines ; Bretagne-Pays-de-Loire : Portrait de Pierre Jakez Hélias ; Limousin-Poitou-Charentes : Paris-Inde, huile sur toile 1955-1985 ; Lorraine-Champagne-Ardenne : Grand Est ; Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon : Vénus en transit et zone interdite ; Nord-Picardie : Gens du Nord, gens de Picardie ; Normandie : Georges Hébert, inventeur d'une méthode de gymnastique ; Paris-Ile-de-France : Péri-culture : les archives ; Provence-Côte d'Azur-Corse : Médicale ; Spécial élections ; Rhône-Alpes-Auvergne : Plaisir blanc.

0.05 Prélude à la nuit.
« Rhapsodie pour clarinette », de Debussy, par M. Lethiec, clarinette, et D. Weber, piano.

LA 5

Dimanche 16 mars

7.30 à 19.30, rediff. des émissions de la veille. 7.30 Cinq sur cinq, programme musical (et à 11.30 et 15.30) ; 8.30, Variétés : Cherchez la femme (et à 12.30 et 16.30) ; 10.30 Le grand show du sport (et à 14.30 et 18.30).

19.30 Les Schtroumpfs, dessin animé ; 20.30, Les dimanches du cinéma : Le Mâle du siècle, film de Claude Berry (1975) (et à 0.30) ; 22.30, La 5 en concert : l'Orchestre philharmonique du Théâtre de la Scala (Mendelssohn-Bartholdy) (et à 2.30).

23.30 Série : L'homme de l'Atlantide.

Lundi 17 mars

7.30 à 19.30, rediff. des émissions de la veille ; (7.30, Série : L'homme de l'Atlantide (et à 11.30 et 15.30) ; 8.30, film : Le Mâle du siècle (et à 12.30 et 16.30) ; 10.30, la Cinq en concert (et à 14.30 et 18.30).

19.30 Jeu : C'est beau la vie ; 20.30, Lundi superstars : Love story, film d'Arthur Hiller (1970) ; 22.30 Série : la Cinquième Dimension.

23.30 Rediffusion des programmes de la soirée.

Mardi 18 mars

7.30 à 19.30, rediff. des émissions de la veille ; 7.30, jeu : C'est beau la vie (et à 11.30 et 15.30) ; 8.30, film : Love story (et à 12.30 et 16.30) ; 10.30, Série : La Cinquième Dimension (et à 14.30 et 18.30).

19.30 Jeu : C'est beau la vie ; 20.30, Fantastique mardi : Star Trek III (la Colère de Khan), film de Nicolas Meyer (1982) ; 22.30, Jonathan, magazine de l'aventure.

23.30 Redif. des programmes de la soirée.

PÉRIPHÉRIE

Dimanche 16 mars

- RTL, 20 h 20, *le Chat*, film de P. Granier-Deferre ; 22 h, Spécial élections.
- TMC, 20 h, Série : « V » ; 21 h, *Revolver et gant de velours*, film de T. Keenan Wynn ; 22 h 25, Forum ; 22 h 45, Boxe.
- RTB, 20 h 15, L'esprit de famille ; 21 h 40, Téléfilm : *Mission casse-cou*.
- TSR, 20 h, Série : Au nom de tous les miens ; 21 h 20, Tickets de première ; 22 h 55, Ballet de Monte-Carlo.

Lundi 17 mars

- RTL, 20 h, série : Dynastie ; 21 h, *le Privé*, film de R. Altman.
- TMC, 20 h, Dynastie ; 21 h, *le Retour des agents très spéciaux*, film de R. Austin.
- RTB, 20 h 5, Ecran-témoin : *Danton*, film d'A. Wajda, suivi d'un débat sur le pouvoir républicain.
- RTB - TÉLÉ 2, 20 h 5, Tennis.
- TSR, 20 h 15, Spécial cinéma : *la Guerre des polices* ; 20 h, gros plan sur C. Brasseur ; 23 h 10, Patinage artistique.

Mardi 18 mars

- RTL, 20 h, Cinémania : *le Garde du corps*, film de F. Leterrier ; 22 h 10, *Durango encaisse ou tue*, film de R. Montero.
- TMC, 20 h, Les deux font la paire ; 21 h, *Mission David*, film de P. Collinson.
- RTB, 20 h 5, Billet de faveur : les portes claquent ; 21 h 40, le Louvre, le plus grand musée du monde.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Tennis.
- TSR, 20 h 10, Hill Street blues ; 21 h 5, Patinage artistique ; 23 h 25, l'antenne est à vous.

Mardi
18 mars

Mercredi 19 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

10.15 Antiope 1 ; 10.45 Salut les petits loups ; 11.45 La Une chez vous ; 12.00 Tournez... manège.
13.00 Journal ; 13.50 Vitamine : variétés, feuilletons, dessins animés, bricolage... 16.00 Série : Les nouvelles aventures de Vidocq (redif.) ; 17.00 La chance aux chansons ; 17.25 Feuilleton : Allegra ; 18.25 Mini-journal, pour les jeunes ; 18.40 La vie des Botes (et à 19 h 10). 18.45 Feuilleton : Santa Barbara ; 19.28 Loto sportif ; 19.40 Cocoricocoboy ; 19.50 Tirage du Tac-O-Tac.
20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto.
20.35 Série Arsène Lupin : l'Agence Barnett.
D'après le livre de Maurice Leblanc, adapt. J. Nahum et R. Wheeler, réal. J.-P. Decourt. Avec G. Descrières, J. Balutin, M. Bardollet... (redif.).
Le célèbre gentleman cambrioleur refait son apparition au petit écran pour tenter cette fois-ci de retrouver le trésor du roi Dagobert et de doubler par la même occasion le petit inspecteur Béchoux.
21.35 Sports : Patinage artistique.
En direct de Genève, championnats du monde.
Figures libres couples, commentaires d'A.-S. de Kristoffy et A. Escoubé.
23.00 Performances.
Magazine de l'actualité culturelle de M. Cardoze.
Invité : Bernard Sobel, qui met en scène « la Ville » de Paul Claudel, au Théâtre des Amandiers jusqu'au 20 avril. Au sommaire : l'imaginaire médiéval, avec l'historien Jacques Le Goff.
23.30 Journal.
23.45 C'est à lire.

ANTENNE 2

6.45 Télématin ; 9.00 Récré A2 (Heidi, Latulu et Lireli ; Tchaou et Grodo ; les Schtroumpfs ; le Monde selon Georges...) ; 12.00 Journal et météo ; 12.05 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal ; 13.30 Feuilleton : Catherine ; 14.00 Téléfilm : Valentina (téléfilm espagnol de A.-J. Betancor, d'après le roman « Chronica del Alba » de R.-J. Sender) ; 15.30 Récré A2 (les Schtroumpfs ; les Poupies ; Clémentine...) ; 17.00 Magazine : Terre des bêtes ; 17.30 Superplatine : Belouis Some, Taxi-girl, Matt Bianco, Jacky... ; 18.00 Série : Ma sorcière bien-aimée ; 18.30 C'est la vie ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le Petit Bouvard illustré.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : la Malédiction de la veuve noire.
Réal. D. Curtis. Avec T. Franciosa, D. Mills... (Redif.)
Une étrange jeune femme entre dans un bar où deux hommes boivent leur dernier verre, et demande si quelqu'un peut l'aider à faire démarrer sa voiture. Il y aura une victime, puis plus tard une autre. Des morts pas ordinaires. On parle d'araignées...
22.10 L'opéra sauvage.
Une musique qui vient de Bali, de F. Rossif.
23.05 Journal.

> Attention, le programme de la soirée pourrait être modifié de la façon qui suit en cas de retransmission de la Coupe d'Europe de football : 18.05 D'accord pas d'accord. 19.10 le Petit Bouvard illustré. 19.30 Journal. 19.55 Football : Coupe d'Europe Nantes-Inter de Milan. Commentée par Michel Drucker et Roger Piantoni. 1/4 de finale retour, suivie à 21.55 de Juventus-Barcelone, 1/4 de finale retour. 23.30 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 17 h 05 où l'on verra sur tout le réseau : L'âge en fleur ; *à 17.30* Fraggle rock ; *à 18.55* Mighty Mouse ; *à 19 h 35* L'homme au képi noir.
19.55 Dessin animé : les Entrechats ; 20.05 Les Jeux.
20.35 Variétés : la Fête en France.
L'ange du hasard, de F. Duprat, réal. R. Darbon, production FR3 Lorraine-Champagne-Ardennes.
Des chanteurs se servent d'une trame dramatique pour illustrer leurs chansons et divertir le public. Maxime vient de mourir, or il sourit car il va observer sa vie racontée par son majordome... Avec Nicoletta, Isabelle Mayereau, Tom Novembre, Romain Didier...
21.35 Thalassa.
Magazine de la mer, de Georges Pernoud.
Hambourg 86, ville chic et port choc, un reportage de Dominique Vodel et Michel Bazille. Une foule d'images et d'impressions à peine perceptibles d'une ville au passé opulent.
22.20 Journal.
22.50 **Cinéma sans visa : Destinées.**
Film yougoslave de Predrag Golubovic.
0.15 Prélude à la nuit.
Variations sur le thème « Au clair de la lune », par Alexandre Lagoya, guitare.

LA 5

7.30 à 19.30, rediff. des émissions de la veille : 7.30 Jeu : C'est beau la vie (et à 11.30 et 15.30) ; 8.30 Film : Star Trek (et à 12.30 et 16.30) ; 10.30 Jonathan, magazine de l'aventure (et à 14.30 et 18.30).
19.30 Jeu : C'est beau la vie ; 20.30 Feuilleton : Flamingo road ; 21.30 Série policière : Inspecteur Derrick ; 22.30 Big Bang, magazine scientifique.
23.30 Rediffusion des programmes de la soirée.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Les routes du paradis ; 21 h, *Superman II*, film de R. Lester.
- TMC, 20 h, Série : Falcon Crest ; 21 h, Téléfilm : *l'Arc de Triomphe*.
- RTB, 20 h, Strip tease ; 21 h, Série : Mission casse-cou ; 21 h, Coup de film ; 22 h, Cargo de nuit.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports.
- TSR, 22 h 25, Football.

Jeudi 20 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.15 Antiope 1 ; 11.45 La Une chez vous ; 12.00 Tournez... manège.
13.00 Journal ; 13.50 Série : Dallas (redif.) ; 14.35 Les animaux du monde : le Venezuela, royaume des Cabeais (redif.) ; 15.05 A votre service ; 15.25 Quarté *en direct d'Evry* ; 15.35 A cœur ou à raison : Opération bonheur, téléfilm de J.-C. Cabanis, diffusé en juillet 1983. Un producteur de télévision se marie en direct, et érige son couple en étalon-or, une comédie dite « burlesque » ; 17.00 La chance aux chansons ; 17.25 Feuilleton : Allegra ; 18.25 Mini-journal, pour les jeunes ; 18.40 La vie des Botes (et à 19 h 10) ; 18.45 Feuilleton : Santa-Barbara ; 19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 L'enjeu.
Magazine économique et social de F. de Closets, E. de La Taille et A. Weiller.
Au sommaire : Après le pouvoir, le désert (comment s'en sortir après une faillite, un dépot de bilan) ; L'homme du mois : Bernard Deconinck (à la tête du groupe Sommer-Allibert) ; Les villes entre public et privé ; Chercheurs, le nez dehors (des scientifiques sortent de leurs laboratoires...) ; Congés reconversion.
21.45 Feuilleton : L'australienne.
De George Miller, d'après le roman de Nancy Cato, adapt. P. Yeldham, avec S. Thornston, J. Waters, C. Tingwell.
Une nouvelle série américaine. A la suite d'un naufrage à Philadelphia, Gordon a perdu ses parents, celle-ci est recueillie par un oncle et une tante qui exploitent une ferme près d'Echuca.
22.50 Journal.
23.05 Prix vidéo Jean-d'Arcy.
Froid dans la tête, de J. Elkine ; *Le petit prince*, de J.-L. Nachbauer.
23.30 C'est à lire.

ANTENNE 2

6.45 Télématin ; 10.30 Antiope ; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.35 La télévision des téléspectateurs ; 12.00 Journal et météo ; 12.05 Jeu : L'Académie des neuf.
12.45 Journal ; 13.35 Feuilleton : Catherine ; 14.00 Aujourd'hui la vie. (A lire) ; 15.00 Feuilleton : Hôtel ; 15.50 C'est encore mieux l'après-midi ; 17.30 Récré A2 (Téléchat ; Image imagine ; Mes mains ont la parole...) ; 18.00 Série : Ma sorcière bien-aimée ; 18.30 C'est la vie ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.15 Emissions régionales ; 19.35 Expression directe : FO-CGT.
20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC).
20.35 **Cinéma : Pain, amour... ainsi soit-il.**
Film de Dino Risi.
22.10 Patinage artistique. Championnats du monde : libre messieurs.
23.05 Le Magazine : Planète foot.
Spécial Coupe d'Europe.
23.35 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 17 h 30, où l'on verra sur tout le réseau Edgar, le détective cambrioleur ; *à 18 h 55,* Mighty Mouse ; *à 19 h 35,* L'homme au képi noir ; *19.55* Dessin animé : les Entrechats ; *20.05* Les jeux.
20.35 **Cinéma 16 : Jours de sable.**
De Youri. Avec C. Speak, F. Giorgetti, P. Rouleau...
Un film original — tout en nuances et d'une grande pudeur — sur le bouleversement provoqué dans la vie d'une jeune femme par des événements violents : une tuerie terroriste dans l'hôpital où elle travaille, au Proche-Orient ; puis la mort de son père à Nice. Catherine Speak incarne avec intelligence cette remise en question de toute une vie.
22.00 Journal.
22.25 Bloc-notes : François Mauriac.
Emission de J. Girard, textes lus par Henri Virlogeux, réal. M. Teulade.
Le coup de Suez du 29 octobre au 30 novembre 1956.
22.35 Itinéraires portugais.
Série d'Yvon Busson, réal. P. Courtemanche.
Après avoir visité le Nord il y a quinze jours, cette quatrième promenade portugaise nous emmène dans le Sud, où la pêche et le tourisme sont les deux seules richesses d'une région longtemps occupée par les Maures.
22.40 Prélude à la nuit.
« Klavierstücke n° 2 » et « Moment musical opus n° 3 » de Schubert par le pianiste C. Katzaris.

LA 5

7.30 à 19.30, rediff. des émissions de la veille : 7.30, Jeu : C'est beau la vie (et à 11.30 et 15.30) ; 8.30, feuilleton : Flamingo Road (et à 12.30 et 16.30) ; 9.30, Série : l'inspecteur Derrick (et à 13.30 et 17.30) ; 10.30, Big bang, magazine scientifique (et à 14.30 et 18.30).
19.30 Jeu : C'est beau la vie ; 20.30, Jeu : Pentathlon ; 22.30, Magazine : Mode, etc.
23.30 Rediffusion des programmes de la soirée.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, série : Dallas ; 21 h, *A bout de souffle made in USA*, film de J. McBride.
- TMC, 20 h, Cinénigmes ; 20 h 25, Série : Max la Menace ; 21 h, Téléfilm : Monsieur de Saint-Ives.
- RTB, 20 h, Autant savoir : l'accouchement ; 20 h 25, *Vivement dimanche*, film de F. Truffaut ; 22 h 10, Le monde du cinéma.
- RTB - TÉLÉ 2, 20 h, Tennis.
- TSR, 20 h 10, Temps présent ; 21 h 15, Patinage artistique ; 23 h 25, *Campo Europa*, film de P. Maillard.

Vendredi 21 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

10.50 Le chemin des écoliers (CNDP) ; 11.15 Antiope 1 ; 11.45 La Une chez vous ; 12.00 Tournez... manège.
13.00 Journal ; 13.50 Série : Dallas (redif.) ; 14.35 Temps libres... à la lecture : visite du Salon du livre avec des écrivains, des éditeurs ou des réalisateurs d'émissions littéraires (suite à 16 h 25) ; 16.00 Série : Au nom de la loi ; 17.00 La chance aux chansons ; 17.20 Feuilleton : Allegra (redif.) ; 18.25 Mini-journal, pour les jeunes ; 18.40 La vie des Botes (et à 19 h 10). Feuilleton : Santa Barbara ; 19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 **Porte-bonheur**
Emission de P. Sabatier et R. Grumbach.
Avec Françoise Hardy, Michel Berger, Arcadia, Stéphanie de Monaco, Jane Birkin...
22.15 Sports : Patinage artistique.
En direct de Genève, championnats du monde.
Figures libres femmes. Commentaires d'A. Escoubé, A.-S. de Kristoffy.
23.25 Journal.
23.40 TSF (*Télévision sans frontière*).
Nayanka-Belle, en Côte-d'Ivoire.

ANTENNE 2

6.45 Télématin ; 10.30 Antiope ; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.35 Reprise : Terre des bêtes ; 12.00 Journal et météo ; 12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal ; 13.30 Feuilleton : Catherine ; 14.00 Aujourd'hui la vie (« En forme », magazine de la santé) ; 15.00 Feuilleton : Hôtel ; 15.50 C'est encore mieux l'après-midi ; 17.30 Récré A2 (Téléchat ; Superdoc ; Latulu et Lireli ; Shera) ; 18.00 Série : Ma sorcière bien-aimée ; 18.30 C'est la vie ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le Petit Bouvard illustré
20.00 Journal ; 20 h 30 Loto sportif.
20.35 Feuilleton : Espionne et tais-toi.
De L. Lignères et C. Watton, réal. C. Boissol. Avec G. de Capitani, C. Denner, S. Grimaldi, J. François...
Où la jolie Agnès doit jouer les veuves après l'assassinat d'un agent des services secrets français au Portugal. Une série farfelue, enlevée. On rit et on oublie.
21.30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : « La télévision... et maintenant ? ». Sont invités : Jean-Marie Cavada (En toute liberté), *José Frèches* (la Guerre des images), *Yves Mourousi* (Il est temps de parler), *Michel Polac* (Mes dossiers sont les vôtres)...
22.46 Journal.
22.55 **Ciné-club : Quadrille.**
Film de Sacha Guitry (cycle : La France d'avant-guerre).

FRANCE RÉGIONS 3

16.00 Voile : Grand prix des multicoques de Brest, régates d'entraînement.
17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h 5, où l'on verra sur tout le réseau Lazare ; *à 17 h 30,* Un naturaliste en campagne ; *à 18 h 55,* Speedy Gonzales ; *à 19.35* l'Homme au képi noir.
19.55 Dessin animé : les Entrechats ; 20.05 Les jeux ; 20.30 D'accord, pas d'accord (INC).
20.35 Série : Madame et ses flics.
De R. Bernard, scénario et dialogues de R. Caron et D. Van Cauwelaert. Avec F. Dorner, E. Colin, J.-P. Castaldi...
Univers de show-biz, trafic de drogue, mort étrange... l'ambiance change, et le vide reste.
21.40 Vendredi : Face à la trois.
Magazine d'André Campana.
Le choix des invités étant fonction des résultats électoraux du 16 mars, la chaîne ne peut encore donner les noms.
23.00 Mach 3.
Magazine de l'air et de l'espace de M. et F. Arnanet, réal. J. Cristobal.
Avec le dessinateur Jean-Michel Charlier. Au sommaire : le dessinateur aux commandes d'un « Morane 317 » de 1936 ; l'aéropostale tout temps ; entraînements en montagne des hélicoptères de la gendarmerie ; Air Littoral, une *compagnie transversale, Deltaski en Haute-Savoie.*
22.55 Prélude à la nuit.
Teresa Berganza interprète des mélodies d'Ernani Braga.

LA 5

7.30 à 19.30, rediff. des émissions de la veille : 7.30, Jeu : C'est beau la vie (et à 11.30 et 15.30) ; 8.30, Jeu : Pentathlon (et à 12.30 et 16.30) ; 10.30, Mode, etc. (et à 14.30 et 18.30).
19.30 Jeu : C'est beau la vie ; 20.30, Feuilleton : Flamingo Road ; 21.30, Arabesque, série de suspense (Quelle vie de chien) ; 22.30, Grand prix, magazine auto-moto.
23.30 Rediffusion des programmes de la soirée.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Série : Falcon Crest ; 21 h, L'ami Maupassant.
- TMC, 20 h, série : le Renard ; 21 h, téléfilm : L'homme qui criait au loup ; 22 h 40, Concert : Hall and Oates.
- RTB, 20 h 5, Feuilleton : la Taupe ; 20 h 55, Grand écran : De si gentilles petites bêtes (les piranhas).
- RTB - TÉLÉ 2, 20 h, Tennis.
- TSR, 20 h 10, Tell quel ; 20 h 40, Patinage artistique ; 23 h 15, Hockey sur glace.



هكذا من الأصل



Répondez vite !

Il faut appuyer plus vite que son ombre sur un gros champignon rouge, posséder un bon stock de connaissances sur la chanson, le cinéma, l'actualité, l'histoire, voire la grammaire ou le poker... Moyennant quoi on a de sérieuses chances d'enrichir sa tirelire de quelques dizaines de milliers de francs. Encore faut-il avoir été sélectionné comme candidat à « Starquizz », le dernier-né des jeux proposés par Canal Plus. Diffusé (en clair) du lundi au vendredi, de 20 h 15 à 20 h 30, il remplace, depuis peu, le quart d'heure de Coluche.

Il était difficile de trouver une émission susceptible de succéder à une aussi belle tête d'affiche. Quoi de mieux qu'un jeu pour tenter de conserver sa clientèle ? Mais il fallait aussi réussir dans un genre qui fleurit à tout va sur nos petits écrans. « Starquizz » relève assez bien le défi. Pas tant sur le fond — ce jeu-questionnaire s'inspire du célèbre « Trivial Pursuit » qui fait fureur depuis belle lurette chez les Anglo-Saxons — que sur la forme : les quatre séquences qui composent « Starquizz » ne traînent pas en longueur et ne s'encombrent pas d'un lourd cérémonial.

Personne ne s'y prend au sérieux. Ni les trois candidats en lice ni le présentateur Philippe Risoli. Décontracté, souriant, il sait impulser et maintenir le bon rythme. A quelque quinze minutes d'écart de « Maxitête » où ne brillent ni esprit ni esthétique, les amateurs trouveront avec ce nouveau jeu un passe-temps plutôt sympathique.

ANITA RIND.

● *Starquizz,* **du lundi au vendredi, à 20 h 15.**

Sélection

DOCUMENTAIRES

Le Royaume des glaces. Belle série produite par la BBC sur le Grand Nord. Le 15 à 17 h ; le 16 à 7 h.

SPORTS

Boxe à Monte-Carlo, le 15 à 23 h. **Basket américain,** le 18 à 15 h 35 ; le 17 à 23 h 40. **Football, Coupe d'Europe Juventus-Barcelone** (en différé), le 19 à 22 h 40. **Boxe à Antibes** (en différé) **et championnat d'Europe super-welters,** le 21 à 22 h 35.

SÉRIE

Hill Street Blues, le 15 à 16 h.

Les films

L'ANTECHRIST. — Film italien d'Alberto De Martino (1975), avec C. Gravina, M. Ferrer, A. Kennedy. Le 15/16 à 0 h 25, le 21/22 à 5 h.

Une jeune princesse italienne, paralysée à la suite d'un accident, attend un miracle qui n'aura pas lieu, au contraire ! Démons et flammes, psychanalyse, moines et exorcisme, une sorte de film fantastique.

MISSILES D'OCTOBRE ■. — Film américain d'Anthony Page (1974), avec W. Devane, M. Sheen. Le 16 à 16 h 55, le 19 à 9 h 10, le 20 à 23 h 55.

La crise de Cuba en 1962. Les frères Kennedy sauvent la paix mondiale. Bonne reconstitution historique — avec des acteurs — basée sur des documents d'archives.

LA FIÈVRE AU CORPS ■. — Film américain de Lawrence Kasden (1981), avec W. Hurt, K. Turner. Le 18 à 21 h, le 19/20 à 0 h 30, le 21/22 à 3 h 10.

La passion sexuelle d'un avocat pour une femme qui le conduit au crime. Un film noir dans la tradition des années 40. William Hurt magnifique.

TRANCHES DE VIE. — Film français de François Leterrier (1984), avec J. Balasko, G. Jugnot. Le 18 à 20 h 35, le 20 à 8 h 30.

Sketches sur les obsessions des Français moyens. Les rogatons des bandes dessinées de Lauzier. Sans intérêt.

PAR OU T'ES RENTRÉ... ON T'A PAS VU SORTIR ?. — Film français de Philippe Clair (1984), avec J. Lewis, P. Clair. Le 19 à 21 h.

Un détective privé au service d'une femme qui trompe son mari et veut le convaincre d'adultère. Jerry Lewis perdu dans l'univers stupide d'un réalisateur médiocre.

DERRIÈRE LA PORTE ■. — Film italien de Liliane Cavani (1982), avec M. Mastroianni, E. Giorgi. Le 20 à 20 h 35.

Un ingénieur américain venu travailler au Maroc rencontre une fille blonde entretenant des rapports sado-masochistes avec son beau-père. Pièges de l'amour, guerre des sexes. Œuvre insolite.

TIMERIDER-LE CAVALIER DU TEMPS PERDU ■. — Film américain de W. Dear (1982), avec F. Ward, B. Bauer. Le 21 à 21 h.

Un champion motocycliste, pris dans une expérience, remonte le cours du temps et arrive en 1877. Opposition de deux époques et de deux mythologies. Une curiosité.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

L'ANTI-GANG ■. — Film américain de B. Reynolds (1981). Le 15 à 8 h 15, le 16/17 à 0 h 25, le 21 à 23 h 35.

PÉRIL EN LA DEMEURE ■■. — Film français de M. Deville (1985). Le 15 à 10 h 20, le 18 à 8 h 30, le 20 à 15 h 40.

BOY MEETS GIRL ■. — Film français de L. Carax (1984). Le 15/15 à 1 h 40, le 18 à 15 h 35.

LE RETOUR DE L'ABOMINABLE DR. PHIBES ■. — Film anglais de R. Fuest (1972). Le 15/16 à 3 h 20, le 17 à 8 h 15, le 20 à 22 h 25, le 21/22 à 1 h 25.

MON DIEU, COMMENT SUIS-JE TOMBÉE SI BAS... ■. — Film italien de L. Comencini (1974). Le 15/18 à 4 h 50, le 18 à 14 h.

BONS BAISERS DE HONG-KONG ■. — Film français de Y. Chiffre (1975). Le 16 à 10 h 20, le 18 à 22 h 10, le 21 à 14 h.

DÉLIT DE FUITE ■. — Film américain de C. Braverman (1982). Le 16 à 22 h 55, le 18 à 23 h 45, le 20 à 10 h.

SEXE FOU ■. — Film italien de D. Risi (1973). Le 17 à 9 h 45, le 21 à 15 h 40.

LES COMPÈRES ■. — Film français de F. Veber (1983). Le 17 à 18 h 10.

LE JOUR DU DAUPHIN ■. — Film américain de M. Nichols (1973). Le 17 à 20 h 35, le 20 à 14 h, le 21 à 8 h 30.

TV 6

TV 6, il y a deux semaines, provoquait l'événement. TV 6, aujourd'hui, est devenu routine. Clip, spot, clip, jingle, clip, bande-annonce, clip, spot again, hip, hop, clip, spot... Mais il y a un public pour cela : les inconditionnels du matraquage, les enfants fous de l'« Aziza » de Daniel Balavoine, les ados dingues des petits loups d'Indochine, les Parisiens atteints de « Sadeite » aiguë et quelques intellos férus de Sting la ténébreux.

« Mais les clips, se désespèrent les bons responsables des rubriques programmes, *cela ne constitue pas un programme ! » « Erreur, bonnes gens qui devenez croulants,* hurle la meute des kids. *Les clips sont vraiment le plus beau des programmes ! »* Que le téléphone de la chaîne apparaisse quinze secondes à l'écran et le standard de TV 6 saute littéralement. *« Dis, monsieur, c'est quand le prochain l'« Aziza » ? »*

Alors cessons donc de râler. TV 6 prend chaque jour du retard. Les programmes annoncés manquent les rendez-vous (on ne s'y risquera pas), et quelques grincheux parlent déjà d'escroquerie... Qu'ils aillent donc au diable ! Ou bien qu'ils imaginent la tête de leurs enfants s'ils perdaient tout d'un coup l'« Aziza » ! Et hip, hop, clip, spot...

A. Co.

France-Culture

SAMEDI 15 MARS

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Fréquence buissonnière.
8.05 Littérature pour tous, avec Annie Lebrun.
8.30 Histoires à se réveiller couchés : conte japonais.
9.05 Les temps modernes : quelle télévision pour demain ? Avec J.-M. Cavada et C. Santelli ; à 10 h, Voix du silence : Madagascar.
10.40 La mémoire en chantant.
11.00 Grand angle : la reconstruction de Mexico après le tremblement de terre.
12.00 Panorama.
14.00 La Villette première : La Cité des sciences et de l'industrie ouvre ses portes aujourd'hui.
15.30 Le bon plaisir de... Pierre Auger.
18.30 Carême protestant.
19.20 Samedi soir.
20.00 Musique : Yvonne Lefébure.
20.30 « Orphée », d'E. Rebaudengo. Avec M. Meriko, P. Mazzoti, G. Laurent, C. Sellers...
22.10 Démarches : Marc Dachary présente « Bar Nicanor » de Clément Pansaers.
22.30 Musique : Scénario « Les nouvelles stratégies du mécénat », avec J.-M. Menger et J.-Y. Kaced.
0.05 Clair de nuit.

DIMANCHE 16 MARS

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.03 Chasseurs de son.
7.15 Horizon, magazine religieux.
7.25 La fenêtre ouverte.
7.30 Littérature pour tous, avec Jean Duché.
7.45 Dits et récits : conte russe.
8.00 Foi et tradition.
8.30 Protestantisme.
9.05 Ecoute Israël.
9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France.
10.00 Messe, au collège Saint-Jean de Passy, à Paris.
11.00 Histoire de la presse de 25 centimes à 4,50 F, ou cinquante ans de presse (journaux et journalistes de 1930 à 1940).
12.00 Des papous dans la tête.
13.40 Edmond Charlot, la passion d'éditer.
14.00 Le temps de se parler.
14.30 Comédie-Française : « Six personnages en quête d'auteur », de Pirandello. Avec U. Tognazzi, C. Samie...
16.30 Conférence de carême.
17.15 La tasse de thé : histoire actualité (les héros américains ont besoin d'espace).
19.10 Microfilms : « Contes cruels de la jeunesse », réalisés par Oshima.
20.00 Elections : et à 20.30, 21.00.
20.10 Repérages, la chanson d'expression française.
20.35 Atelier de création radiophonique : « Rien » de Harold Portnoy. Avec A. Aymard, J.-P. Bigeault...
23.00 Athènes en hiver, carrefour des traditions populaires (concert enregistré à l'Institut français d'Athènes le 13 décembre 1985).
0.10 Clair de nuit.

LUNDI 17 MARS

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : Trieste, carrefour des Europes ; (et à 10 h 50 : le philosophe et son contraire).
9.05 Les lundis de l'histoire : à propos de « Bêtes, dieux et hommes, l'imaginaire des premières religions », de P. Levêque.
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
11.10 Passeport pour l'avenir : hors l'Université, les arts.
11.30 Feuilleton : l'automne à Pékin.
12.00 Panorama.
13.40 Le quatrième coup.
14.00 Un livre, des voix : « Voyage à Rodrigues », de J.-M. Le Clézio.
14.30 La radio au tableau : avec les « pros » de Radio-France.
15.30 Les arts et les gens : à Düsseldorf ; l'exposition Topor à l'Ecole des beaux-arts, à Paris ; à 16 h 20, itinéraires protestants en France.
17.10 Ile-de-France, chef-lieu Paris : en direct de la Cité des sciences et de l'industrie à La Villette.
18.00 Subjectif, en direct du Festival du son du CNIT.
19.30 Perspectives scientifiques : évolution et extinction des espèces.
20.00 Musique, mode d'emploi, retour de Franz Schreker.
20.30 « Les œufs fatidiques », de M. Boulgakov.
21.30 Latitudes, musique traditionnelle.
22.30 La nuit sur un plateau, avec Emmanuel Le Roy Ladurie.

MARDI 18 MARS

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance (voir lundi).
9.05 La matinée des autres : l'année de l'Inde (les portes de l'immortalité : cette année, la Kumbha Mela).
10.30 Musique : les miroirs (et à 17 h).
11.10 L'école des parents et des éducateurs : liens fraternels recomposés.
11.30 Feuilleton : l'automne à Pékin.
12.00 Panorama.
13.40 Instantané : magazine musical : actualité Janacek.
14.00 Un livre, des voix : « Histoire de volubilis », de Jocelyne François.
14.30 « Le Faucon », d'E. Maccario, d'après « le Décaméron », de Boccace, avec B. Devaldère, B. Agenin, B. Alane...
15.30 Mardis du cinéma : Greta Garbo.
17.10 Le pays d'ici, à Rodez.
18.00 Subjectif, en direct du Festival du son, au CNIT.
19.30 Perspectives scientifiques : la médecine générale.
20.00 Musique, mode d'emploi : Franz Schreker.
20.30 Le journal du corps.
21.30 Diagonales, l'actualité de la chanson.
22.30 Nuits magnétiques.
0.10 Du jour au lendemain.

MERCREDI 19 MARS

6.00 Boris Vian, du jazz à l'opéra.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : voir lundi.
9.05 Matinée la science et les hommes : colloque de Tsukuba, « les voies de la connaissance, le choc des cultures ».
10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h.)
11.10 Le livre, ouverture sur la vie : présence du livre pour la jeunesse à l'université.
11.30 Feuilleton : Les contes de la grand-mère.
12.00 Panorama : Festival du film d'humour de Chamrousse.
13.40 Avant-première : Beckett de trois côtés, par le Roy Hart Theatre.
14.00 Un livre, des voix : « l'Or et la poussière », de René de Ceccaty.
14.30 La littérature tchèque actuelle : de Hasek à Hrabal.
15.00 Musique de chambre.
15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire.
17.10 Le pays d'ici : à Rodez.
18.00 Subjectif, en direct du Festival du son, au CNIT.
19.30 Perspectives scientifiques : études de linguistique, structures et conversions.
20.00 Musique, mode d'emploi : Franz Schreker.
20.30 Pour ainsi dire.
21.30 Mise en scène imaginaire : Talila, dans son nouveau spectacle, Casino de Vichy (enregistrement au Théâtre Dejazet).
22.30 Nuits magnétiques.
0.10 Du jour au lendemain.

JEUDI 20 MARS

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : voir lundi.
9.05 Matinée une vie, une œuvre : Fray Luis de Leon, la frontière mystique.
10.30 Musique : miroirs.
11.10 Répétez, dit le maître : quand les khagnes deviennent scientifiques.
11.30 Feuilleton : Les contes de la grand-mère.
12.00 Panorama, en direct du Salon du livre.
13.40 Peintres et ateliers : Milovanic.
14.00 Un livre, des voix : « Harland et son domaine » de David Malouf.
14.30 Rencontre, en direct du Salon du livre.
15.30 Musicomania : la Fondation Menuhin.
17.10 Le pays d'ici : à Rodez.
18.00 Subjectif.
19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : les groupes sanguins.
20.00 Musique, mode d'emploi : Franz Schreker.
20.30 « Les œufs fatidiques » de M. Boulgakov (2e partie).
21.30 Notes en marge : les angoisses du créateur, avec D. Humbert (auteur de : « Henri Dutilleux »), P. Michel (« Gyorgy Ligeti »), I. Stoianova (« Luciano Berio »).
22.30 Nuits magnétiques.
0.10 Du jour au lendemain.

VENDREDI 21 MARS

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : voir lundi.
9.05 Matinée du temps qui change : géopolitique.
10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
11.10 L'école hors les murs : les universités populaires.
11.30 Feuilleton : Les contes de la grand-mère.
12.00 Panorama, en direct du Salon du livre.
13.40 On commence... en direct du Salon du livre.
14.00 Un livre, des voix : « Naissance à l'aube », de Driss Chraïbi.
14.30 Sélection prix Italia : Comme un caillou dans l'eau, de P. Gilon et J. Deleye.
15.30 L'échappée belle : reportage en pays Maya.
17.10 Le pays d'ici : à Rodez.
18.00 Subjectif, en direct du Salon du livre.
19.30 Les grandes avenues de la science moderne : ethnologie des migrations.
20.00 Musique, mode d'emploi. Franz Schreker.
20.30 Le grand débat, la publicité, sommes-nous sous-développés, ou au bord de l'overdose ? Avec J.-N. Kapferer, psychosociologue, Claude Marcus, président de Publicis International, Claude Marti, conseil en communication, et Edgar Morin, directeur de recherches au CNRS (première partie, diffusion de la deuxième partie le 28 mars à 20 h 30).
21.30 Black and blue : table ronde de journalistes.
22.30 Nuits magnétiques.
0.10 Du jour au lendemain.

France-Musique

SAMEDI 15 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique.
7.02 Avis de recherche.
9.10 Carnet de notes.
11.00 Manifestes médiévaux.
12.05 Désaccord parfait : concert, œuvres de Bassani, Haendel, Farinelli, par R. Jacobs, haute-contre, Y. Repérant, clavecin, E. Matiffa, violoncelle ; à 14 h Débat sur « Renaissance de l'Opéra baroque ».
15.00 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : œuvres de Dvorak, Schumann, Prokofiev, Chostakovitch, Lutoslawski, Dutilleux, par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. M. Tabachnik.
18.00 Le temps du jazz : jazz s'il vous plaît ; Hexagonal avec le groupe Textura.
19.05 Les cinglés du music-hall.
20.04 Concert (donné à l'Opéra de Lyon, les 28 janvier) : « Halka » opéra de S. Moniuszko, par les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Lodz, dir. T. Kozlowski, sol. E. Karaskiewicz, B. Rusin...
22.30 Les soirées de France-Musique ; archives ; à 1 h : voyage à travers la chanson.

DIMANCHE 16 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique.
7.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
8.10 Musiques sacrées : œuvres de Britten, Franck, Langlais.
10.00 Mozart : 1791-1985.
12.05 Magazine international.
14.05 Top laser : œuvres de Dvorak, Beethoven, Janacek, Mozart, C. Ph. E. Bach, Verdi, Khatchaturian.
17.00 Comment l'entendez-vous ? : Franz Schubert, « la couleur et la douleur ».
19.05 Jazz vivant : jazz traditionnel avec G. Leroux et Washboard Group.
20.00 Elections : estimations et premiers commentaires.
20.10 Avant-concert.
20.30 Concert (donné le 31 août à Lucerne) : « Symphonie n° 9 en ré mineur » de Bruckner par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan.
23.00 Les soirées de France-Musique : élections, résultats, déclarations des leaders, commentaires et œuvres de Schubert ; à 23 h 15, Ex Libris.

LUNDI 17 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.05 Le matin des musiciens : Ludwig Van, le Grand Mogol.
12.10 Le temps du jazz : la chanson de Louis.
12.30 Concert (donné le 15 novembre) : chansons populaires françaises, chansons de bord pour chœur d'enfants... par la Maîtrise de Radio-France, le Quatuor Margand.
14.02 Repères contemporains.
15.00 Les chants de la terre : magazine des musiques populaires et traditionnelles.
15.30 Les après-midi de France-Musique : Dissidences, œuvres de Chabrier, Webern, Albeniz, Berlioz, Beethoven, Foulds, Hindemith, Chostakovitch.
18.02 Avis aux amateurs.
18.10 Premières loges : Claudia Muzio (1889-1936).
20.04 Jazz d'aujourd'hui ; vient de paraître.
20.30 Concert (donné au Théâtre des Champs-Elysées, le 24 janvier) : « Symphonie n° 1 en ré majeur » de Prokofiev, « Concerto pour violon et orchestre n° 3 en si mineur » de Saint-Saëns, « Daphnis et Chloé » suites 1 et 2 de Ravel par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel, sol. P. Amoyal, violon.
23.00 Les soirées de France-Musique : Venise.

MARDI 18 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.05 Le matin des musiciens : Ludwig Van, un monstre mal dégrossi.
12.10 Le temps du jazz : la chanson de Louis.
12.30 Concert (donné le 14 octobre en l'église Saint-Germain-des-Prés) : œuvres de Gabrieli, Scheidt, Schutz par l'Ensemble Clément Janequin, les Sacqueboutiers de Toulouse.
14.02 Repères contemporains.
14.30 Les enfants d'Orphée : le réalisateur de radio.
15.00 Les après-midi de France-Musique : musique polonaise.

MARDIS POUR FRANCE-MUSIQUE

18.30 Concert lecture (en direct de l'Auditorium 106) : « Croce » par l'Ensemble a Sei Voci.
20.10 Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.
20.30 Concert (en direct du Grand Auditorium) : « Quatuor à cordes n° 4 en si bémol majeur » de Vachon, « Intermittences V, pour trio à cordes et deux guitares » de Makino, « Quatuor à cordes en fa majeur » de Rubinstein, par le Trio à cordes de Paris : C. Frey, violon, M. Michalakakos, alto, J. Grout, violoncelle, E. Pope, deuxième violon, J. Horreaux et J.-M. Trehard, guitares.
22.30 L'univers non tempéré (en direct du Grand Auditorium) : musique arménienne.
0.00 Les soirées de France-Musique : œuvres de Scriabine, par V. Ashkenazy.

MERCREDI 19 MARS

6.00 Musique légère.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.05 Le matin des musiciens : Ludwig Van, la nature du grand homme.
12.10 Le temps du jazz : la chanson de Louis.
12.30 Concert (donné le 20 avril à la Salle Gaveau) : œuvres de Sciortino, L. de Pablo, C. Chaynes, J.-L. Petit, M. Philippot, par l'Atelier de musique de Ville-d'Avray.
14.02 Tempo primo.
15.00 Acousmathèque : dictionnaire des onomatopées.
15.30 Les après-midi de France-Musique : la musique polonaise.
18.00 Chanteurs de demain, Hélène Perraguin.
19.12 Impromptus.
19.30 Spirales, magazine de la musique contemporaine.
20.04 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
20.30 Concert (donné le 10 septembre pour les Semaines musicales d'Ascona) : « Sinfonia » extrait de la Cantate BWV 42, Suite pour orchestre n° 1 en ut majeur, Concerto pour clavecin et cordes en mi majeur, de J.-S. Bach, Concerto grosso en sol majeur de Haendel, Concerto pour violon et cordes n° 4 en mi majeur de Telemann par The English Concert, dir. et clavecin T. Pinnock, S. Standage, violon.
22.00 Les soirées de France-Musique : cycle acoustique ; à 23 h 6 Jazz-club.

JEUDI 20 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique.
7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
9.05 L'oreille en colimaçon.
9.20 Le matin des musiciens : Ludwig Van, tenue au secret.
12.10 Le temps du jazz : la chanson de Louis.
12.30 Concert (donné le 28 septembre en la Sainte-Chapelle) : Manuscrits de Cortone, vêpres pascales... par l'Ensemble Alla Musica de Milan.
14.02 Repères contemporains.
15.00 Les chants de la terre, magazine des musiques traditionnelles et populaires.
15.30 Les après-midi de France-Musique : œuvres de Rebel, Mozart, Mehul, Berlioz, Cherubini, Haydn.
18.12 Interlude.
19.30 Rosace, magazine de la guitare, « la guitare et son histoire », œuvres de Coste, Llobet, Jolivet.
20.04 Jazz d'aujourd'hui : « le bloc-notes ».
20.30 Concert (en direct de la salle Pleyel) : « les Noces de Figaro », ouverture en ré majeur de Mozart, « Ariane à Naxos », Air de Zerbinetta » de Strauss, « le Songe d'une nuit d'été » de Mendelssohn, par le Nouvel Orchestre Philharmonique et la Maîtrise de Radio-France, dir. W. Doerner, chef de la maîtrise : M. Lasserre de Rozel, sol. A.S. von Otter, soprano, A. Denning, mezzo.
23.00 Les soirées de France-Musique : Hugo von Hofmannsthal.

VENDREDI 21 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique : le Printemps.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.05 Le matin des musiciens : Ludwig Van, de la besogne.
12.10 Le temps du jazz : la chanson de Louis.
12.30 Concert-lecture : œuvres de Dallapiccola, Mieraenu, par l'Atelier des chœurs de Radio-France, dir. G. Reibel.
14.02 Repères contemporains : Calmel.
14.30 Les enfants d'Orphée : les réalisateurs de radio.
15.00 Histoire de la musique.
16.00 Les après-midi de France-Musique : Sérénades, œuvres de Brahms, Fauré, Debussy, Roussel ; à 17 h, La leçon de musique : Hans Hotter, œuvres de Strauss.
19.10 Les muses en dialogue.
20.04 Jazz aujourd'hui : dernière édition.
20.15 Concert (en direct de Baden-Baden) : « Lontano », de Ligeti, « Concerto pour violon et orchestre en mi mineur », de Mendelssohn, « Symphonie n° 39 en mi bémol majeur », de Mozart, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. B. Klee, sol. V. Tretiakov, violon.
22.20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 0 h, Musique traditionnelle, documents historiques de la musique persane.

250 ans de grands vins



Moelle

Le temps du pot-au-feu.

IL n'est pas si loin le temps où, le mercredi soir, en compagnie du cher Curnonsky, nous allions nous attabler devant le pot-au-feu de Mme Gorisse. Un repas à lui seul ! D'abord le bouillon, avec ses croûtons grillés et son fromage râpé, puis l'os à moelle et sa tartine de pain de campagne, enfin le plat de côtes désossé et roulé, entouré des légumes du pot. Ajoutez-y la moutarde de Dijon et surtout le gros sel de Guérande en son moulin ! Une merveille !

Combien coûtait-il alors, le pot-au-feu des mercredis et des samedis ? Je ne m'en souviens plus mais, en 1960, un repas tout entier donnait addition entre 15 et 20 francs !

Depuis Mme Gorisse, nombre de successeurs sont passés par le 84 de la rue Nollet. Le pot-au-feu est toujours à l'affiche, entre le navarin du lundi, le coq au vin du mardi, la tête de veau du jeudi et la potée du vendredi. Au prix unique de 50 francs. Mais quel pot-au-feu décevant ! Un gros bloc de viande dure et délavée au milieu des légumes (carottes surtout), un os à moelle sans presque de moelle, le tout dans la même assiette. Du banal, quoi ! Mais, surtout, j'ai remarqué que les clients délaissaient ce plat du jour pour d'autres de la carte.

Ah ! ce n'était point ceux d'autrefois, les filets de hareng, le pied de porc, la fameuse omelette basque... mais des salades de saint-jacques et autres fantaisies à la mode (entre 60 et 70 francs). Et je me demandai s'il n'y avait pas erreur sur le prix des choses. Si le pot-au-feu (tel qu'il était alors, tel qu'il devrait toujours être) ne mériterait pas de coûter plus cher que ces plats de fantaisie et d'épate que les clients d'aujourd'hui commandent peut-être à regret mais de crainte d'être déshonorés d'avouer qu'ils préféreraient le pot-au-feu.

Mon addition chez Gorisse (SARL) fut de 225 francs, avec aussi ladite salade de saint-jacques, un fromage, une demi-bouteille d'un vin dont je ne me souviens pas (mauvais signe) et un café. Je n'ai rien à en dire, et elle n'est chère, en fait, trop chère, que parce que signant un repas inexistant. Il eût consterné les clients d'autrefois, de Jacques Hébertot à Cora Vaucaire en passant par Bernard Blier ou Michel Simon. Mais, alors, où trouver à Paris un véritable pot-au-feu ?

On songe au mot de Jules Renard : *« La beauté du pot-au-feu. Carotte, navet, oignon, clou de girofle planté comme un clou dans l'oignon, ail, laurier, poireau dans sa ficelle, feuille de céleri... Oui, dit Marinette avec fierté, et tout ça bout comme un ministère... »*

Faudrait-il penser que chaque époque a les ministères qu'elle mérite ?

LA REYNIÈRE.

PS. – Quel diable, prince de l'inversion, a fait imprimer il y a quinze jours (*le Monde* du 1er mars) que l'on vendait, à l'Epicure 108 (108, rue Cardinet), tableaux et pâtisseries alors qu'il s'agit de tableaux et *tapisseries*.

Les Tables de la Semaine

Restaurant Yvonne

Cela fait bien un quart de siècle que je dînais ici, me régalant des œufs à la moelle du chef Charles Holtzmann avec le bon Curnonsky. Yvonne, la patronne, recevait avec le sourire de l'amitié ses familiers : Pierre Balmain, Jean Rigaux, Andrée Debar, et quelquefois Sir Laurence Olivier. J'ai retrouvé le même salle rajeunie et, après un hiatus, un patron qui, encien cuisinier, connaît son métier : Jacques Pombet. J'ai retrouvé aussi les œufs cocotte à la moelle, le ris de veau Yvonne, mais aussi des plats signés Jacques Pombet : très succulente escalope de veau alsacienne (aux pâtes fraîches et jambon blanc), sardines au citron, rognon de veau à la moutarde meldoise, saint-jacques ou sandre au beurre blanc, etc. Plats de 70 à 80 francs bien copieux, roboratifs, ne demandant qu'un sorbet « Yvonne » et « maison » pour conclure. En apéritif nous avions sacrifié au rite de l'amitié avec un verre de champagne De Venoge brut, mais pour suivre un simple et frais l'oiselet (46 francs) fut le bienvenu. C'est là un endroit où venir le soir (hors les Champs-Elysées mais à deux tours de roues) et le dimanche. Fermé vendredi et samedi.

● **Yvonne, 13, rue de Bassano, 75016 Paris. Tél. : 47-20-98-15.**

Chez Toutoune

Chère Toutoune, revenant de Rungis régulièrement pour approvisionner son chef (qui fait lui-même une excellente endouillette à la ficelle, par parenthèse) et alimenter ainsi son ardoise. C'est en effet, dans ce cadre plaisamment rustique et bon enfant, l'ardoise unique (110 francs plus service), avec toujours la grosse soupière fumante et de réjouissant fumet, un choix sérieux de deux plats, fromage et dessert. Vins à prix raisonnable. En ces temps d'additions himalayesques (et pas toujours justifiées), l'ardoise et le sourire de Toutoune (et de son personnel) sont bénédiction. Une très bonne adresse à retenir, à retrouver. Fermé dimanche et lundi.

● **Chez Toutoune, 5, rue de Pontoise, 75005 Paris. Tél. : 43-26-56-81. Parking Saint-Germain à deux pas.**

Boulangerie Saint-Philippe

La célèbre boulangerie a fait peau neuve, avec entrée à présent particulière pour son restaurant (midi seulement, mais salon de thé). Le chef mitonne les plats du jour (lapin moutarde, pot-au-feu, turbot hollandaise ou ris de veau aux morilles), quelques grillades, de petites entrées et, bien entendu, toutes les pâtisseries (au beurre !) de la boutique. Bien commode pour les déjeuners rapides du quartier. Vins en pichet. Service féminin souriant.

● **Boulangerie Saint-Philippe, 73, av. Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 43-58-78-76. Fermé samedi.**

250 ans de grands vins

Domaines du Château de Beaune
92 hectares dont 71 hectares de premiers et grands crus.
BOUCHARD PÈRE & FILS
Documentation LM
BOITE POSTALE 70
21202 BEAUNE CEDEX.
TÉL. : (80) 22.14.41.
TELEX : BOUCHAR 350 830 F

BOUCHARD PÈRE & FILS
GRAND VIN DE BEAUNE-GRÈVES
VIGNE DE L'ENFANT JÉSUS
1980

Porte de Versailles, Salon Agricole, Bâtiment 3, Allée H, Stand 737

C.S.A.
CHAMPAGNES - ALCOOLS
VINS - FOIE GRAS
A DES PRIX...
"COUTS" DE FOUDRE !
APRES INCENDIE TURENNE AU :
MAGASIN PRINCIPAL :
103, RUE DE TURENNE, 75003 PARIS.

GRAND VIN DE BORDEAUX
CHATEAU DE BARBE BLANCHE
LUSSAC SAINT EMILION

Déjeuners d'affaires
Formule Gourmande
Vin Compris
à 230 F
ROTISSERIE RIVOLI
HOTEL INTER·CONTINENTAL PARIS
3, rue de Castiglione - Paris-1er - tél. 42 60 37 80

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

STATION DE SKI ALPIN, FOND
Locations tous types. Tarifs avantageux.
Ag. Nicolas CHAILLOT 1680. T. 92-50.48.45.
05260 SAINT-MICHEL-DE-CHAILLOL.

PLAGE DU MIDI
Locations de vacances. Dépliant gratuit.
M. Boisset, 34 VALRAS. 67-37-33-94.

Rive gauche

l'alsace à Paris !..
9, place Saint-André-des-Arts, 6e
43-26-89-36 - Ouvert T.L.J.
DÉJEUNERS, DINERS, SOUPERS
Grillades - Choucroutes
Poissons - Coquillages
Salons pour groupes de 15, 20, 30, 60 personnes

SAN FRANCISCO
RESTAURANT ITALIEN
1, Rue Mirabeau, 75016 Paris
Téléphone : 647.75.44 - 647.84.89
FERMÉ LE DIMANCHE

AUX ROSES DE BLIDA
spécialités pieds-noirs à emporter
29, rue de Chazelles, 7501 PARIS
46.22.43.86

Rive droite

42-27-82-14 Dessirier 43-80-50-72
MAITRE-ECAILLER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARECHAL JUIN (ex place Péreire) 17e

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.
Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.



LE BAYERN
La grande brasserie Bavaroise de Paris avec orchestre bavarois tous les soirs. Salons de 10 à 150 couverts. Place du Châtelet. Réservation : 42-33-48-44

LA CHAMPAGNE
La grande brasserie de la mer. Vivier de homards et de langoustes. 10 bis, place Clichy, Paris-9e. Réservation : 48-74-44-78

CHEZ HANSI
La grande brasserie alsacienne 3, place du 18-juin-1940, Paris-6e. Face à la Tour Montparnasse. Réservation : 45-48-96-42

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06500 MENTON
HOTEL MODERNE ★★NN
Près mer. Sans pension. Tél. 93-57-20-02.

HOTEL DU PARC★★★
Tél. : 93-57-66-66
Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Dépliant sur demande.

Montagne

LUBAC-EN-VALGAUDEMER (Hautes-Alpes)
Hôtel LE BAN DE L'OURS ★★NN
« Logis de France ».
Vacances de Pâques à la neige. Détente dans un cadre montagnard. Accueil et cuisine des patrons. Ski de fond.
05800 SAINT-FIRMIN
Tél. 92-55-23-65.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Télex : 411150 FENICE 1.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

LAC MAJEUR – LOCARNO
GRAND HOTEL
COMPLÈTEMENT RÉNOVÉ.
Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité.
Cuisine soignée. Dir. dès 1985 A. COTTI.
Téléphone : 1941/93/33-02-82.
Télex : 846 143.

CH-1801 Mont-Pélerin-sur-Vevey
Hôtel du Parc★★★★
Hôtel de tradition par excellence.
Grand parc face au lac de Genève.
Tél. : 19-41/21/51-23-22 - Télex 451-226

TOURISME

11210 PORT-LA-NOUVELLE
Magnifique plage sable fin du Midi.
Ses meublés, ses hôtels, ses résidences
S.I.O.T. - B.P. 20
Tél. 68-48-00-51.

SKIEZ QUEYRAS ! ALT. 1 640 mètres
Le rêve ! Skieurs, éclatez-vous dans nos forêts de mélèzes, fondeurs, patinez dans un paysage fabuleux, randonneurs, usez vos peaux une spatule en QUEYRAS, l'autre en ITALIE, ou tout simplement... soleil, cuisine gourmande, veillée feu de bois...
« LES ETERLOUS », ★★NN
05460 RISTOLAS - 92-46-76-07.

COTE ATLANTIQUE
BAIE D'ARCACHON
VILLAGE VACANCES grand confort
CAMPING-CARAVANING
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON
Tél. 56-82-97-48
Pension complète et demi-pension (vin compris) - Self-service - Buffet
DÉTENTE - REPOS - ANIMATION
Distractions variées adultes et enfants.
Plage priv. et surv. - Mini-golf - Tennis
Initiation planche à voile - Excursions
Soirées dansantes - Ciné - T.V. - Pêche.
Réductions en juin et septembre.

INDE
Partager la vie quotidienne d'une famille indienne. Et, par un programme de visites et rencontres, vous ouvrir aux réalités de l'Inde.
Du 20/7 au 17/8. Prix : 8 000 F.
C'est ce que vous propose l'association
PERSPECTIVES ASIENNES
25, rue du Château, 92200 NEUILLY
Tél. (1) 43-31-28-34.

(Publicité)

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

ALESIA - PORTE D'ORLÉANS



A LA BONNE TABLE 45-39-74-91 F. sam., dim.
42, r. Friant. PARKING. Spéc. POISSONS.

BATIGNOLLES - ROME

EL PICADOR, 80, bd des Batignolles, 43-87-28-87. Espagnoles et françaises. Paella, Zarzuela, Bacalao. F. lundi, mardi.

CHAMPS-ELYSÉES

RELAIS BELLMAN, 37, r. Franç.-1er, 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.

DIEP 22, r. de Ponthieu, 43-56-23-96
55, r. P.-Charron, 45-63-52-76
Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.

142, av. des Champs-Elysées, 43-59-20-41
COPENHAGUE, 1er étage.
FLORA DANICA, et son jardin r.d.c.
SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ.

GOBELINS

ENTOTO 45-87-08-51 - F. dim.
143, r. L.-M.-Nordmann, 13e
Spécialités éthiopiennes.

LES HALLES

CAVEAU F.-VILLON, 64, r. Arbre-Sec, 42-36-10-92. Ses caves du XVe. F. dim. P.M.R. 150/170 F.

MAIRIE DU XVIIIe

LE PICHET, 174, rue Ordener, 46-27-85-28. Prod. Sud-Ouest. Gril. poisson. F. dim.

MONTAGNE STE-GENEVIÈVE

LE VILLARS PALACE. M. Taillois propose ses spécialités : POISSONS, COQUILLAGES, banc d'HUITRES, 3 salles. Pianiste t. l. srs. Elégance, 8, r. Descartes. Ouv. T.L.J. 43-26-39-08 et 75-50. Ouvert le dimanche.

MONTPARNASSE

LA GUÉRITE DU SAINT-AMOUR, 209, bd Raspail, 43-20-64-51. T.L.J. Spéc. de poissons et crustacés.

NOTRE DAME

L'AUBERGE DES DEUX SIGNES 46, rue Galande, 5e. F. dimanche. 43-25-46-56, 00-46. Parking rue Lagrange. Menu 180 F (vin, café, S.C. à déjeuner).

RÉPUBLIQUE - BASTILLE

LE REPAIRE DE CARTOUCHE 47-00-25-86 - 8, bd Filles-du-Calvaire, 11e. F. sam. midi et dim.

REUILLY-DIDEROT

ATHANOR POISSONS DE RIVIÈRE 43-44-49-15. 4, r. Crozatier, 12e. Sur réserv., CLAVECIN : concerts mus. baroque. 19 h à 24 h sauf dim. et lundi.

LE BOURGOGNE, 3, rue Erard, 12e. F. dim. 43-07-41-78. Plats du marché.

SAINT-AUGUSTIN

LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 45-22-23-62. Cassoulet 78 F. Confit 78 F.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

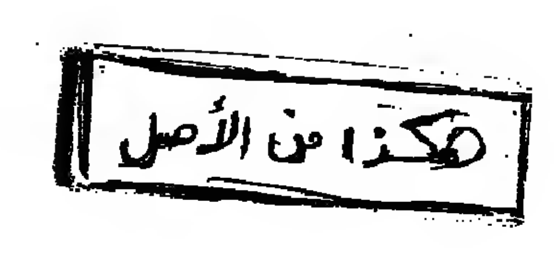
LA FOUX, 2, rue Clément (6e). F. dim. 43-25-77-66. Alex aux fourneaux.

PETITE CHAISE, 36, rue de Grenelle, 42-22-13-35. Menu 78,30 F Ouv. t.l.j.

GUY
BRÉSILIEN
6, rue Mabillon, 6e
Tél. : 43-54-87-61.

St-GERMAIN - St-MICHEL

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 T.L.J.
9, pl. St-André-des-Arts, 6e. SALONS.
Dégustation d'huîtres et coquillages.



هكذا من الأصل

SOCIÉTÉ

POUR CONSTITUER UNE « NOUVELLE ET GRANDE FÉDÉRATION »

Les deux principaux syndicats de policiers (FASP et SNAPC) créent une intersyndicale

Petite révolution dans le monde syndical policier : les frères ennemis d'hier se réconcilient très officiellement. La Fédération autonome des syndicats de police (FASP) et le Syndicat national des policiers en civil (SNAPC) ont annoncé en effet, vendredi matin 14 mars, la création d'une intersyndicale « en vue de la constitution dans un très proche avenir d'une nouvelle et grande fédération ». *Dans le même mouvement, les deux organisations annoncent la naissance, au sein de cette intersyndicale, d'un Syndicat autonome des commissaires de police.*

La FASP, majoritaire parmi les policiers en tenue, gradés et gardiens et le SNAPC, majoritaire parmi les policiers en civil, inspecteurs et enquêteurs, avaient déjà fait un bout de chemin ensemble. De 1981 à 1982, le SNAPC avait adhéré à la FASP et s'en était séparé, sur fond de rivalité corporatiste traditionnelle – de part et d'autre – entre « civils » et « tenue ». Pourquoi cet échec ? *« A cause du manque de maturité,* a expliqué M. Gérard Munaut, secrétaie général du SNAPC, vendredi lors d'une conférence de presse des deux syndicats. *Les deux parties voulaient l'union sans expérience préalable de la vie commune. Aujourd'hui, contrairement à notre première tentative, la communauté de vue a été expérimentée dans les faits. Ensemble nous avons initié et soutenu le plan de modernisation de la police nationale ».*

De son côté, M. Bernard Deleplace lie ce rapprochement aux *« exigences pour le syndicalisme que comporte la police de l'en 2000 ». « Le syndicalisme policier,* a expliqué le secrétaire général de la FASP, *doit mettre ses pendules à l'heure, passer de l'adolescence à l'âge adulte (...) Cela suppose de confronter les exigences, de mêler les points de vue et, surtout, dans une police que souvent les pouvoirs politiques ont voulu diviser, cela implique de se débarrasser des velléités catégorielles (...) La construction d'une police nouvelle, plus rentable, plus efficace, plus humaine, plus démocratique est l'affaire de tous, tenue et civils (...) Il y a là un intérêt commun qui ne doit pas être en permanence entravé par les divisions, le particularisme, le chacun pour soi. »*

Si le SNAPC et la FASP mènent à bien, cette fois, leur projet unitaire, le pôle syndical ainsi créé sera sans équivalent dans la police ; d'autant plus que les deux organisations, critiquant sévèrement le bilan de la direction du syndicat des commissaires de police – *« des positions négatives, crispées, fermées à la réflexion collective »* selon M. Deleplace ; un organisation *« hors jeu dans le grand débat sur la modernisation, cantonnée dans des combats dépassés, défendant des privilèges d'un autre âge »* selon M. Munaut – créent dans le même mouvement un syndicat autonome des commissaires de police.

Cette volonté d'ouvrir une brèche dans le monopole du syndicat des commissaires – qui représente actuellement 85 % du corps – participe selon M. Munaut, d'une volonté de reconnaître *« les revendications légitimes et les problèmes spécifiques »* des commissaires. M. Deleplace, de son côté, rend hommage aux *« commissaires lucides et objectifs »* qui ont *« travaillé dans le sens de la modernisation »* alors que leur syndicat *« oubliait l'intérêt général au profit d'une crispation catégorielle ».*

E. A.

LA SONDE GIOTTO PHOTOGRAPHIE LA COMÈTE DE HALLEY

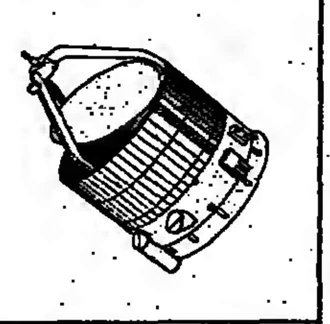
Les nouvelles pièces d'un puzzle

Ce fut un succès. Les scientifiques qui assistaient, vendredi 14 mars vers 1 heure du matin, à la rencontre « historique » entre Giotto et la comète de Halley ne cachaient pas leur joie devant les images transmises par la sonde européenne. Même si Giotto a cessé d'émettre deux secondes avant son passage au plus près du noyau de la comète, alors qu'elle en était à 577 kilomètres (au lieu des 550 prévus), elle a réalisé une réelle performance technique en photographiant un astre qui, par rapport à elle, croisait à une vitesse cinquante fois plus grande que celle d'une balle de fusil !

A 22 h 25 (heure de Paris), alors que Giotto se trouvait encore à 759 000 kilomètres de son but, le centre européen d'opérations spatiales de l'Agence spatiale européenne à Darmstadt (Allemagne fédérale) diffusait les premières images de la comète. Peu après minuit, la sonde enregistrait l'impact des premières poussières arrivant sur son bouclier. Mais ce fut au cours des dix dernières minutes avant l'heure « H » que les informations importantes furent transmises. Giotto envoyait alors un cliché toutes les quatre secondes. Les photographies montraient des formes irrégulières mais bien reproductibles d'un cliché à l'autre. Puis les images ont évolué, à mesure que changeait l'angle des prises de vue ; elles se sont ensuite affaiblies et ont totalement disparu.

Il était alors 1 h 12 du matin. Pourquoi ce brusque silence ? Sans doute en raison des abondantes poussières – il en arrivait alors cent vingt par seconde – qui sont venues frapper la sonde. Ces particules, *« grosses comme des grains de sable »* selon des responsables de la mission de contrôle, ont déstabilisé Giotto.

La sonde « kamikaze » avait-elle été détruite ou seule sa caméra avait-elle été endommagée ? Le suspense régnait, tant à Darmstadt qu'à Paris. La réponse est venue une heure et demie plus tard, d'Australie. Comme nous l'indique notre correspondante à Sydney, Sylvie Crossman, le télescope géant de l'observatoire national de radio-astronomie a reçu des signaux en provenance de Giotto. La sonde avait survécu.



Mission accomplie

De toute manière l'engin spatial avait accompli sa mission, tous ses instruments ayant fonctionné correctement jusqu'au moment de la rencontre. La caméra, construite sous la maîtrise d'œuvre du professeur allemand Keller, et le télescope (de fabrication française) capable de détecter des détails de 10 mètres au moment du survol, ont rempli leur office. Mais prendre des clichés n'était pas la seule tâche confiée à Giotto. Cette sonde d'une demi-tonne, gros cylindre de 2,85 mètres de haut et de 1,86 mètre de diamètre, réalisée par l'Agence spatiale européenne, était en effet porteuse de dix instruments. Notamment des spectromètres chargés d'analyser les gaz de la chevelure cométaire et les molécules échappées du noyau, des instruments susceptibles de détecter les impacts des particules de poussières et d'autres conçus pour mesurer la brillance de la chevelure.

Tous ces instruments ont transmis une riche moisson. Mais il faudra du temps pour interpréter les données de Giotto, d'autant qu'il faudra les comparer à celles fournies par les sondes soviétiques Vega-1 et Vega-2 et par les observations faites au sol. Peut-être alors en saura-t-on plus sur Halley, *« cette demoiselle très poussiéreuse qui évolue rapidement »*, selon les termes de M. Paul Cruvelier, du laboratoire d'astronomie spatiale de Marseille. Peut-être en saura-t-on plus aussi sur l'histoire du système solaire dont il semble que les comètes aient conservé la trace. *« Ce système est un énorme puzzle,* explique l'astronome français André Brahic. *Nous avons obtenu les premières pièces il y a deux mille ans, puis de plus en plus au cours des siècles. Giotto en a fourni de nouvelles, mais nous ne savons pas combien il y a de pièces dans le puzzle. Nous avons fait un grand pas ce soir,* a-t-il ajouté, *mais la science est une longue marche. »*

Quant à Giotto, si elle est toujours, comme on l'espère, en état de marche, elle pourrait être dirigée vers d'autres comètes avant de finir sa vie.

ELISABETH GORDON.

DEUX SOVIÉTIQUES EN ORBITE

L'Union soviétique a lancé, jeudi 13 mars à 13 h 33 (heure française), un nouveau vaisseau spatial, Soyouz T-15, à bord duquel deux cosmonautes, Leonid Kizim et Vladimir Soloviev, avaient pris place. Le lancement effectué de la base de Baïkonour (Kazakhstan) a été retransmis – *événement rare* – en direct par la télévision soviétique.

Selon toute vraisemblance, l'équipage de Soyouz T-15 devrait rejoindre rapidement la station orbitale Mir (« Paix » en russe), lancée le 20 février dernier. Cet engin, d'une quinzaine de mètres de long et lourd d'une vingtaine de tonnes, diffère notablement des stations Saliout qui l'ont précédé. C'est ainsi que Mir est dotée de six colliers d'amarrage – contre deux seulement sur le Saliout – qui devraient permettre de construire en orbite de nombreuses structures préfigurant les grandes stations spatiales permanentes de demain.

SPORTS

● TENNIS : *Tournoi de Metz.* – Le Français Thierry Tulasne s'est qualifié, jeudi 13 mars, pour les quarts de finale du Tournoi de Metz, doté de 85 000 dollars, en battant l'Américain Tom Warneke par 7-6, 3-6, 6-1.

● VOILE : *La Course autour du monde.* – Arrivé huitième en temps réel jeudi 13 mars à 19 h 50 (heure locale), *l'Esprit d'équipe*, le bateau français « skippé » par Lionel Péan, a repris la tête de la Course autour du monde en temps compensé au terme de la troisième étape entre Auckland (Nouvelle-Zélande) et Punta-del-Este (Uruguay).

Le grand soir de La Villette

Mitterrand en catimini, les six mille invités en pavoisant et les nombreux badauds, tenus à distance par les vigiles et les chiens, en parents pauvres : tout le monde a voulu saluer la comète à La Villette. A 19 heures, une heure et demie avant l'ouverture des festivités, le président de la République avait déjà inauguré la Cité des sciences et de l'industrie, en dévoilant la plaque portant son nom, qui sera bientôt patinée sous les pas d'innombrables visiteurs. Refusant de laisser passer les élections, comme certains le conseillaient, pour inaugurer la plus prestigieuse réalisation du septennat en la présence de Valéry Giscard d'Estaing, à l'origine du projet, François Mitterrand a préféré accrocher La Villette à son tableau de chasse à deux jours de l'échéance, entouré seulement de quelques ministres et amis socialistes.

Après lui le déluge des invités ! Il a fallu de nombreux contrôles des laisser-passer tant convoités, et même des chiens policiers sur chaque passerelle, pour canaliser et compter la foule qui se pressait aux portes – limitée à six mille, sécurité oblige... Choisir les heureux élus était un véritable casse-tête : après les mille employés admis d'office et les cinq cents techniciens et journalistes de FR 3, comment satisfaire les nombreuses demandes ?

Mais une fois arrivé au cœur de la cité de verre et de lumière, le pèlerin laisse éclater son chant de louanges. L'énorme vaisseau central, bleu et gris, évoque à la fois le décor futuriste d'un film de James Bond et le centre Beaubourg, qui tiendrait facilement trois fois et demi, par le volume, dans le paquebot géant de La Villette. Cette impression de transparence, de lumière et d'espace donne aussi celle d'un grand vide. Il est vrai qu'un tiers seulement des dispositifs sont en place, mais l'architecture de ce bâtiment démesuré (3 hectares au sol, 47 mètres de haut), conçu pour des abattoirs, et dont on a conservé l'ossature, cherche volontairement à permettre au visiteur de découvrir progressivement, sans l'écraser ni lui donner une indigestion – et pédagogiquement, – les merveilles qu'elle renferme.

Etoiles

Qui plus est, le menu va s'enrichir au fur et à mesure, selon les réactions et les exigences du public. On sent, du reste, la précipitation avec laquelle certains secteurs – comme celui qui touche à la géophysique – ont été aménagés, alors que d'autres – tel le « monde sonore » – sont beaucoup plus réussis. Cette première soirée, cependant, le tout-Paris était venu moins pour s'instruire que se regarder et se montrer. C'était le gratin des premières et des cocktails, fier de pénétrer dans la cité enchantée un jour avant le tout-venant, touristes et écoliers, qui envahiront le plus grand musée du monde à partir du vendredi 14 mars. Des étoiles venues voir les étoiles.

Car ils étaient là avant tout pour le rendez-vous avec la comète de Halley. Jusqu'à l'heure de cette rencontre fugitive (1 h 10 du matin), ils se pressaient autour du plateau géant de FR3, où se succédaient débats, films, tables rondes et musique. L'acoustique de La Villette, soit dit en passant, s'accommode beaucoup mieux des sons tonitruants de l'Orchestre national de jazz que de la symphonie « Jupiter » de Mozart, jouée par le Nouvel Orchestre philharmonique.

Alors, un succès ? M. Maurice Lévy, président de la Cité, est ravi, même s'il tombe de fatigue. *« C'est le premier pas, réussi, d'une longue marche,* nous dit-il. *Ça y est, c'est parti ! Mais il y a encore énormément de choses à faire... »* Rendez-vous donc en 2060 lors du retour de la comète.

ALAIN WOODROW.

JUSTICE

Nominations contestées dans la magistrature

La prochaine nomination de M. Louis Joinet, conseiller technique à Matignon, à la tête du parquet de Créteil est critiquée par M. Jacques Toubon. Dans une question écrite à M. Laurent Fabius, le secrétaire général du RPR affirme que M. Joinet est *« notoirement connu pour le soutien qu'il apporte à certains groupes étrangers hostiles à notre pays et pour les négociations qu'il a conduites avec des organismes terroristes, notamment arméniens ».*

Il apparaît néanmoins que M. Michel Crépeau, garde des sceaux, est décidé à nommer M. Joinet procureur de Créteil. Le décret rendant effective cette nomination doit paraître au *Journal officiel* dans les tout prochains jours. M. Crépeau revient ainsi sur une décision de M. Badinter qui avait refusé cette promotion à M. Joinet, refus exprimé il y a plusieurs mois et non pas récemment, en raison de la candidature tardive de M. Joinet, comme nous l'avons indiqué dans *le Monde* du 13 mars.

Le Conseil supérieur de la magistrature, réuni jeudi 13 mars, n'a pas pourvu au remplacement du président du tribunal de Marseille mis récemment à la retraite d'office, un poste que la chancellerie voudrait voir attribuer à M. Claude Parodi, président du tribunal de Poitiers. Si le Conseil supérieur entérine le plus souvent les vœux du ministère de la justice, il lui arrive de ne pas le suivre. Ainsi, M. Badinter souhaitait, il y a quelque temps, voir nommer un de ses conseillers techniques, M. Jean Favard, président de chambre à la cour de Paris. Le Conseil supérieur a dit non.

Seule décision rendue publique, jeudi 13 mars, au terme de la réunion du conseil : la nomination de M. Robert Bosc comme premier président à Fort-de-France.

● *Otages de Nantes : Abdelkarim Khalki cesse sa grève de la faim.* – Abdelkarim Khalki, l'un des preneurs d'otages du palais de justice de Nantes, a cessé la grève de la faim qu'il a observée à la prison de Fresnes pendant soixante-treize jours (*le Monde* du 26-27 janvier) pour protester contre l'attitude des autorités françaises qui, selon lui, n'ont pas tenu leurs engagements.

Selon Abdelkarim Khalki, sa reddition et celle de ses complices, Georges Courtois et Patrice Thiolet, le 20 décembre dernier sur l'aéroport de Nantes, a été obtenue contre la promesse de Paris de l'expulser vers un « pays de son choix ».

Les autorités françaises, de leur côté, affirment que seule avait été envisagée l'expulsion vers le Maroc, où Abdelkarim Khalki aurait pu être jugé en vertu d'un accord franco-marocain, mais le Maroc avait refusé d'accueillir son ressortissant.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant

LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

cours avec explications en français

Documentation gratuite : ÉDITIONS DISQUES BBCM 8, rue de Berri – 75008 Paris

FAITS DIVERS

En Seine-Saint-Denis

PLUSIEURS SEMAINES APRES LEUR DECES LES CORPS D'UNE FEMME ET DE SA FILLE SONT DECOUVERTS

Les corps d'une jeune femme de vingt et un ans, Marie-Georges Doniveaux, et de sa fille, Jill, trois ans, ont été découverts par les sapeurs-pompiers de Drancy, mercredi, peu avant 13 heures, à leur domicile, 5, rue Léon-Blum à Bondy (Seine-Saint-Denis), un logement HLM en bordure de l'autoroute A 3. Selon les premiers éléments de l'enquête, le décès de l'enfant, vraisemblablement antérieur à celui de la mère, pourrait remonter à trois ou quatre semaines. Tout laisse à penser que la fillette est décédée des suites de malnutrition. Elle ne semble pas avoir été maltraitée, son corps ne portant aucune marque de coups. L'autopsie des corps devrait permettre de déterminer les causes exactes du décès de la mère et de la fille.

Marie-Georges Doniveaux, surnommée Barbara, une jeune Guadeloupéenne mère célibataire, sans profession, s'était installée, il y a trois ans, avec sa fille, rue Léon-Blum. L'enfant était inconnue des services sociaux du département.

R. H.

ÉDUCATION

L'URNE ET LE GOUPILLON

La querelle scolaire est venue *in extremis* se rappeler au bon souvenir des électeurs, avec un tract diffusé à grande échelle par les Associations de parents d'élèves de l'école libre (APEL) d'Ile-de-France : *« L'application actuelle des lois mène l'enseignement libre à l'asphyxie ! (...) Votez pour un vrai défenseur de l'école libre. »* Destinataires de ce texte expédié par la poste : les 165 000 familles d'Ile-de-France qui, ayant au moins un enfant inscrit dans une école privée, adhèrent automatiquement à l'UNAPEL. Plus troublante, la présence dans la même enveloppe d'un second tract invitant les jeunes catholiques et leurs parents à un rassemblement à Notre-Dame le mercredi 19 mars, autour du cardinal Jean-Marie Lustiger, pour préparer la fête de Pâques.

L'archevêque de Paris nous a exprimé sa *« très vive surprise ». « Nous condamnons,* précisait-on dans son entourage, jeudi 13 mars, *le procédé qui consiste à mélanger une démarche spirituelle et une prise de position politique. »*

Pour M. Jacques Robet, président des APEL de l'académie de Versailles, à l'origine de ces initiatives, le mélange des genres dans la même enveloppe résulte simplement d'une *« mesure d'économie regrettable »*, mais le tract électoral résume une position de principe : *« Pourquoi ferions-nous voter pour ceux qui veulent notre mort ? »*, explique-t-il. Au siège national de l'UNAPEL, on se refuse à commenter la teneur de ce tract, mais l'on qualifie de *« bavure condamnable »* l'envoi groupé des deux documents. L'UNAPEL avait appelé dès novembre dernier ses adhérents à observer une *« stricte neutralité »* pendant la campagne électorale.

IMMIGRATION

Le premier numéro de « Baraka »

Le premier numéro de *Baraka* est paru jeudi 13 mars. Héritier du journal *Sans frontières*, porte-parole depuis 1979 des idées et préoccupations de la seconde génération immigrée, cet hebdomadaire constate l'intégration progressive des jeunes issus de l'immigration dans la société française, et souhaite rendre compte de toutes les richesses culturelles produites par cette cohabitation. Figurent notamment au sommaire de ce premier numéro, tiré à 120 000 exemplaires, un entretien avec Claude Chabrol, un extrait de la thèse de Dominique Prieur (alias Mme « Turenge ») sur la Libye du colonel Kadhafi, et une enquête sur le vote des jeunes et les candidats issus de l'immigration. *Baraka*, 33, boulevard Saint-Martin, 75003 Paris, tél. : (1) 42-78-44-78. En vente dans les kiosques.

De son côté, la revue *Im' media*, animée par des jeunes de la seconde génération, publie un numéro spécial « Les beurs civiques face aux urnes ». 164, rue Saint-Maur, 75011 Paris, tél. : (1) 43-38-47-30.

RELIGION

L'avertissement du pape à l'Eglise brésilienne

La théologie de la libération est, comme prévu, au centre de la rencontre de trois jours à Rome entre le pape et l'épiscopat brésilien. Jean-Paul II a déclaré, le jeudi 14 mars, que cette théologie est un problème *« brûlant »* pour l'Eglise. Elle doit être *« purifiée des éléments qui pourraient l'altérer, afin d'éviter de graves conséquences pour la foi ».* Selon lui, *« l'Eglise du Brésil ne peut pas s'identifier avec, ni se substituer au rôle des hommes politiques, des économistes, des intellectuels et des syndicats ».*

Le cardinal Glemp passera dix jours en France

Primat de Pologne, le cardinal Josef Glemp rendra visite, du 11 au 21 avril, aux communautés polonaises installées en France, notamment à Verdun, Bruay-en-Artois et Angers. Il présidera le 13 avril une célébration à Notre-Dame de Paris et rencontrera, le 14, le Conseil permanent des évêques de France. Celui-ci vient de se réunir à Paris : il a nommé un nouveau délégué aux relations œcuméniques, le Père Damien Sicard, à la place du Père René Girault, arrivé à la fin de son mandat. Le conseil permanent a pris acte, d'autre part, de la poursuite des discussions engagées par l'épiscopat avec le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement), qui devraient aboutir à un rapport de *« clarification »* en juin ou septembre.

TOURISME

Mise en place d'un Conseil national

Procédant, jeudi 13 mars à Paris, à l'installation officielle du Conseil national du tourisme (créé le 11 février, il remplace le Conseil supérieur du tourisme), M. Jean-Marie Bockel, ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, a notamment souhaité que cette instance *« rénovée et renouvelée »*, soit, selon sa formule, *« non seulement écoutée mais entendue ».* Organe consultatif de cent dix membres, le conseil, dont certains avis sont cependant obligatoires (classement des stations), s'exprime sur toutes les questions concernant le tourisme et sur les objectifs du Plan. Il exerce également une mission de prospective.

Outre l'achèvement des travaux déjà engagés (prévision et prospective du tourisme, introduction des technologies nouvelles), la session 86 étudiera les conséquences de la monétique (l'application de l'électronique aux moyens de paiement) sur la distribution touristique, l'adaptation des formations aux nouvelles qualifications et aux nouveaux métiers du tourisme, la réforme du classement des stations, l'harmonisation de la promotion touristique à l'étranger et l'état d'exécution des contrats de Plan. Pourraient également être examinées la coopération touristique européenne et internationale ainsi que la politique de l'accueil.

Le Monde

SPORTS

RUGBY

La métamorphose de Dubroca

Contesté lors de sa sélection au poste de talonneur-capitaine, Daniel Dubroca s'est imposé en trois matches à la tête du XV de France. Il va tenter de l'amener à la victoire dans le Tournoi des cinq nations, samedi 15 mars, au Parc des Princes.

Faisons notre *mea culpa*. Lorsque, le 7 janvier dernier, les sélectionneurs de la Fédération française de rugby avaient annoncé que l'Agenais Daniel Dubroca serait tout à la fois le talonneur et le capitaine du XV de France, nous avions ricané. N'était-ce pas une nouvelle « couillonnade » des copains de Jacques Fouroux ? Pensez-donc ! Coller le nº 2 à un pilier droit de métier – autant dire confondre trapéziste et haltérophile, – cela nous paraissait d'autant plus incongru que ces mêmes sélectionneurs, au nom de la spécificité des fonctions, avaient *refusé douze mois auparavant* de mettre le troisième ligne niçois Jean-Charles Orso en deuxième ligne.

Où était la logique de tout cela ? Les *sélectionneurs* avaient sous la main un des meilleurs spécialistes à ce poste, le Toulonnais Daniel Herrero, excellent lanceur en touche au demeurant. Ils avaient aussi l'occasion de donner les galons de capitaine à un autre Toulonnais, Jérôme Gallion (1), véritable chef d'orchestre de l'équipe nationale lors du précédent Tournoi. Mais comme Jacques Fouroux avait eu auparavant la curieuse idée de faire remettre en jeu les touches par le demi de mêlée, cela lui a donné des arguments pour garder le premier sur le banc des *remplaçants* et *pour maintenir* le second dans le rang.

Bref, nous pensions sincèrement que Daniel Dubroca n'allait pas tenir la distance et que le XV de France allait passer par la fenêtre. Force est de reconnaître que nous nous sommes trompés.

Après un démarrage difficile en *Ecosse*, *les Bleus* ont repris leur rugby *en main*. Victorieux des Irlandais à Paris et des Gallois à Cardiff, ils entreront samedi 15 sur la pelouse du Parc des Princes pour disputer la première place du Tournoi 1986 aux Anglais. Or le capitaine par *intérim* de l'équipe nationale a eu plus que sa part dans cette réussite marquée au sceau du panache avec sept essais inscrits au total. Un peu comme si la fée Fouroux avait transformé d'un coup de *baguette magique* le pilier *citrouille* en talonneur carrosse pour permettre à son équipe Cendrillon d'aller au bal de la victoire.

Paradoxe

En fait, ce qui était apparu comme une foucade du sélectionneur *s'est* révélé être un coup de génie. Non seulement Daniel Dubroca a parfaitement tenu sa place entre Garuet et Marocco,



Protégé par Garuet, Champ, Haget, Condom et Erbani, le capitaine du XV de France Dubroca relance l'attaque.

mais, aussi, il a rapidement trouvé le ton juste du commandement. Sobriété et dynamisme. Après les erreurs qui ont coûté la victoire à Murrayfield, il a su canaliser l'ardeur de ses co-équipiers pour les empêcher de persévérer dans les contraventions aux règlements lourdes de conséquences. De surcroît, il a fait preuve d'une grande lucidité dans la conduite du jeu pour permettre aux attaquants d'emballer le rythme à bon escient.

En clair, il *s'est imposé*. A tel point qu'il supplante désormais, dans l'esprit de beaucoup, Philippe Dintrans, blessé, qu'il a remplacé. Et cela au prix d'un paradoxe. En réussissant au talonnage, Daniel Dubroca est sans doute porteur d'un *rugby moderne, rêvé naguère par* Aldo Gruarin, où la première ligne serait constituée par trois piliers coureurs. Mais, dans le même temps, il est le symbole d'une tradition terrienne de l'ovale national qui retrouve avec lui ses racines paysannes. Le capitaine du XV de France et du SU Agen est *en effet* un homme tranquille qui vit au rythme des saisons à Saint-Bazeille, dans les environs de Marmande. Il y cultive 50 hectares de pommiers qu'il cherche sans cesse à améliorer. C'est là qu'il a forgé la force et le *réalisme sereins qui lui ont* permis de si bien réussir à trente et un ans sa métamorphose de joueur-chenille en capitaine-papillon.

ALAIN GIRAUDO.

(1) *Blessé avant le premier match du* Tournoi, Gallion a *été remplacé par* Pierre Berbizier à la mêlée.

FÉDÉRATIONS

Les états d'âme des directeurs techniques

Conséquence directe du limogeage de Jean-Michel Oprendeck par le président de la fédération d'escrime : les directeurs techniques nationaux demandent une redéfinition de leur statut élaboré en 1966. Un projet de circulaire tend à renforcer la tutelle du ministère des sports.

La nécessité de créer le poste de directeur technique national (DTN) dans les fédérations sportives est apparue en 1960 après l'échec des athlètes nationaux aux Jeux olympiques de Rome. Pour la première fois, les Français ne ramenaient aucune *médaille d'or*. Une caricature célèbre de Jacques Faizant montra alors le général de Gaulle passant un survêtement et partant pour le stade en grommelant : *« Je suis obligé de tout faire. »* Plus prosaïquement, Maurice Herzog, alors commissaire aux *sports, demanda au colonel* Marceau Crespin de créer un corps d'élite chargé de redresser le haut niveau.

Ces premiers chefs de commando ont été Robert Bobin (athlétisme), Lucien Zins (natation), Arthur Magakian (gymnastique), Gilbert Sauvestre (aviron), André Cottard (escrime), Honoré Bonnet (ski alpin), puis Henri Courtine (judo).

Ils sont devenus des figures de légende. En raison même de leurs succès, la fonction a été pérennisée par une circulaire de 1966 : *« Le DTN est un technicien sportif supérieur qui, par ses connaissances, son expérience et ses références, possède une compétence et une autorité indiscutées. Il doit être un coordonnateur ouvert aux problèmes les plus divers, en particulier humains et administratifs. »*

Vingt ans après, ils sont trente-six à voir leurs fonctions régies par ce texte qui a mal supporté l'épreuve du temps. Les qualités d'administrateur ont pris insensiblement le pas sur les aspects techniques. A tel point que certains jeunes DTN ont été choisis sans avoir aucune pratique du sport qu'ils étaient appelés à diriger. La nature des tâches qu'ils ont à *accomplir* n'a *plus* beaucoup de points communs, selon que leur fédération a plus d'un million ou moins de cent mille licenciés. Pourtant, en cas de succès ou d'échec, ils restent en première ligne face à l'opinion publique.

Bref, en devenant de plus en plus vaste et complexe, leur mission a été de plus en plus délicate à assumer. Aujourd'hui, les contradictions du système, mises en évidence par les difficultés récentes de neuf DTN avec leur président, dont le dernier, Jean-Michel Oprendeck, a été purement et simplement limogé, apparaissent insupportables à cette petite corporation. Au point d'en débattre une journée entière, le 10 mars, dans un grand hôtel parisien. Débat touffu. Comment établir et maintenir des rapports harmonieux dans cet étrange ménage à trois, ministre des sports - président de *fédération* - directeur technique ? Les avis juridiques sont contradictoires. Et les métaphores abondantes.

Instructions

Mais, pour les présidents de fédération comme *Jacques Charry*, André Pfeiffer, Philippe Chatrier, il n'y a pas à en sortir : le DTN est condamné à s'entendre avec l'élu, c'est-à-dire accepter son autorité. Sinon le divorce est inéluctable. Bien sûr, les directeurs techniques, *qui s'estiment seuls responsables* des résultats sportifs devant le ministre des sports, ne l'entendent pas de cette oreille, même si dans quelques cas particuliers ils s'en accommodent. Ils se retournent donc vers les pouvoirs publics pour leur *demander* de les soustraire à l'arbitraire fédéral dont ils s'estiment de plus en plus souvent victimes. Ainsi est née l'idée d'une convention liant le président, élu pour quatre ans, au DTN, mis à disposition pour trois ans renouvelables sous le contrôle du ministère.

Le directeur des sports, André Laurent, peut ainsi annoncer qu'une circulaire allant dans ce sens est quasiment prête à la signature. Toutefois, ce projet de texte va sans doute bientôt au-delà de ce que demandent et attendent les DTN. Au chapitre de leurs droits et *devoirs*, il est *notamment* précisé qu'ils *« rendent compte »* au président de la fédération et qu'ils *« reçoivent des instructions »* du ministère chargé des sports.

On ne saurait mieux définir la source de l'autorité. Or quel est le meilleur patron : le président ou le *ministre, ou encore les deux à la fois*, ce qui est finalement la meilleure solution pour n'en avoir aucun ?

Les échéances électorales retarderont assurément l'application de cette circulaire *qui* était depuis longtemps dans les tiroirs du ministère. Ce délai pourrait être mis à profit pour *approfondir* de part et d'autre la réflexion *sur* ce problème qui est crucial pour l'avenir du sport français.

A. G.

CIBLES

ATHLÉTISME

Quarante-deux marathons

A Mennecy (Essonne), le 9 mars dernier, les dévoreurs de macadam se sont élancés dans le premier des quarante-deux marathons *qualificatifs pour le championnat de France qui aura lieu à Lyon* le 25 octobre prochain. « Marathons de France – Grand Prix Antenne 2 » a été mis sur pied par la Fédération française d'athlétisme, soucieuse de conserver dans son giron les courses sur route après l'échec de sa « carte jogging ». Tout au long de la saison, les *marathoniens*, licenciés ou non, pourront choisir parmi quarante-deux épreuves (1) pour réaliser les minima nécessaires pour participer aux trois finales lyonnaises. Deux heures trente cinq et trois heures vingt pour les femmes s'ils veulent s'aligner dans le marathon A comptant pour le titre de champion de France : trois heures et quatre heures *pour la course B ; quatre heures trente et cinq heures pour la course* C. Autant dire que la grande majorité des mordus de l'endurance pourront participer à la grande fête du marathon à Lyon. Tous les concurrents se trouveront ainsi classés officiellement à l'issue de la saison, et, comme les tennismen, ils pourront ensuite chercher à *passer dans la classe supérieure* (de C *en* B ou *de* B *en* A). Une *motivation* supplémentaire pour les sportifs qui n'en manquaient pas.

J.-J. B.

(1) La liste des épreuves qualificatives est disponible en téléphonant au *47-70-11-38 (pour Paris, Ile-de-France)* et au *(16-1) 47-70-11-38* (pour la province).

SPORTS ÉQUESTRES

Le PMU mise sur le jumping

Le PMU ne regrette pas les 250 000 francs que lui avait coûté, en *décembre* dernier, le parrainage du Jumping international de *Bordeaux. Il bisse l'opération en sponsorisant, vendredi 14 mars*, l'épreuve de puissance du Jumping international de Paris-Bercy. Entre-temps, l'institution des courses a dû adopter un plan de redressement draconien pour arrêter une hémorragie financière. Mais, comme le faisait remarquer récemment l'un des responsables du PMU, *« ce n'est pas parce qu'elle perd de l'argent que la régie Renault a cessé de faire de la publicité »*.

Si les *sociétés* de courses financent les sports *équestres*, c'est avant tout pour améliorer leur propre image de marque. Le PMU, ce n'est pas seulement un ticket et une pince ; c'est aussi le cheval : 90 millions de francs sont prélevés annuellement sur le Pari mutuel pour le financement de l'équitation sportive et de loisirs. Cette contri*bution* au *développement* de l'*équitation transite par* l'administration des haras et passe inaperçue. En misant sur le jumping, la Fédération nationale des sociétés de courses et le PMU entendent se rappeler au bon souvenir des propriétaires et des éleveurs de chevaux de selle, ainsi qu'aux jeunes de moins de vingt-cinq ans et aux femmes : ces deux catégories, sous-représentées chez les parieurs, forment l'*essentiel du public et des pratiquants des sports équestres*.

J.-J. B.

RINGUETTE

Bâtons rouges et bâtons blancs

Inventée en 1936 au Canada, la ringuette, hockey sur glace à l'usage des femmes, a été introduit en France en 1981. L'environnement sportif n'était pas particulièrement favorable. Pratiqué quasi *clandestinement* à *Paris* et à *Megève dans les années 30, ce jeu a eu beaucoup de mal à s'imposer. Très récemment encore*, un *article* du règlement général du Comité national du hockey stipulait que *« toutes les compétitions officielles sont interdites aux personnes de sexe féminin (...). Les équipes mixtes sont interdites, même pour les matches amicaux »*.

Pour bien souligner l'originalité de leur pratique, les pionnières de *ce curieux sport décidèrent de créer leur propre structure. Le* 3 *décembre* 1984, la *fédération sportive de ringuette de France* voyait ainsi le jour (numéro de *Journal officiel* : 302). Le but du jeu consiste certes à « rentrer » des buts. Mais l'esprit et le matériel sont résolument différents. A la place de la crosse traditionnelle, un bâton est utilisé pour passer et transporter un anneau pneumatique. Selon la *position sur le glace de la joueuse, le bâton change* de couleur ; « rouge » en *défense*, « blanc » au centre, « bleu » pour les avants. Enfin, il ne doit y avoir aucun contact physique. Foin de « virilité » : La ringuette se veut esthétique et sportive.

Cette année, une dizaine d'équipes (Angers, Tours, Brest, Rennes, Les Contamines, Pessac, Niort, Montpellier, Le Vésinet...) *disputent un premier véritable championnat de France. Dans la poule Sud, Montpellier – où, depuis janvier 1985, une école de ringuette* est ouverte également aux garçons écœurés des coups du hockey – s'est qualifié pour la finale. Dimanche 16 mars, à 13 heures, patinoire du Vésinet (tél. : 39-76-30-60), la rencontre Le Vésinet-Angers devrait décider du nom de l'autre finaliste.

L. B.

LES HEURES DU STADE

Basket-ball

Championnat de France. – *Phase finale (cinquième tour aller)*, samedi 16 *mars*. Challans-Orthez, le choc de deux des quatre leaders. Monaco va à Saint-Etienne et Villeurbanne reçoit Antibes.

Coupe des Coupes. – Finale à Caserte (Italie). Mardi 18 mars.

Boxe

Championnat du monde des poids super légers entre Sacco et Oliva. – A Monte-Carlo samedi 15 mars. En prélude, Tiozzo rencontrera Sharvers. (Canal Plus, samedi 15 à 23 heures, direct, codé.)

Cyclisme

Milan-San Remo. – Samedi 15 mars (A 2, « les Jeux du stade »). *Hinault enfin ? Semaine catalane. Du 16 au 21 mars.*

Escrime

Challenge Rommel au fleuret au stade Pierre-de-Coubertin, à Paris. – Vendredi 14 et samedi 15 *mars*.

Football

Championnat de France. – *Première division* (trente-troisième journée), samedi 16 mars : Metz-Auxerre, Toulouse-Laval, Sochaux-Brest, Rennes-Nancy. Les autres matches, Toulon-Lens, Strasbourg-Nice, *Monaco-Le Havre*, Bastia-Marseille, Lille-Bordeaux et un certain Nantes-Paris-SG se seront déroulés vendredi soir 14 mars sous l'œil sagace de Thierry Rolland (TF 1, *« Multifoot »*, 21 h 35).

Coupe de l'UEFA. – Quarts de finale retour, mercredi 19 mars à 20 h 30, Nantes-Inter de Milan (20 h 30 en direct). L'espoir fait vivre.

Coupe des champions. – *Un* quart de finale *retour* explosif entre la Juventus et Barcelone. Mercredi 19 mars. A voir auparavant un « Spécial Platini » (la 5, samedi 15 mars à 22 h 30).

Coupe de France. – *Huitièmes* de finale *retour*, mardi 18 mars.

Hockey sur glace

Championnat du monde. – Groupe B (avec la France), à Eindhoven (Pays-Bas), du 20 au 29 *mars*.

Judo

Championnats d'Europe féminins. – A Londres, samedi 15 et dimanche 16 mars.

Motocyclisme

Grand Prix de Grande-*Bretagne de trial* à Harrogate. – *Dimanche 16 mars.*

Patinage artistique

Championnats du monde. – A Genève, du 17 au 23 mars.

Rugby

Tournoi des Cinq Nations. – France-Angleterre au Parc des *Princes* (A 2, 14 h 45, *en direct*) et Irlande-Ecosse à Dublin. Première place et cuillère de bois en jeu.

Ski alpin



Coupe du monde. – Descente et super-géant hommes à Whistler Mountain (Etats-Unis) ; descente et super-géant femmes à Vail (*E.-U.*). Samedi 15 et dimanche 16 mars. Slalom géant hommes à Lake Placid (E.-U.) ; géant et spécial femmes à Waterville Valley (E.-U.). *Mardi* 18 et *mercredi* 19 mars.

Ski nordique

Coupe du monde. – *Finales hommes et femmes à Oslo (Norvège). Jusqu'au 16 mars.*

Sports équestres

Jumping international de Paris. – *Du vendredi* 14 au dimanche 16 mars au Palais omnisports de Paris-Bercy. *Concours international de sauts d'obstacles comptant pour la* Coupe du *monde* (TF 1, « Sport Dimanche », à partir de 15 heures, dimanche 16 mars).

ENJEUX

10 006 424 dollars

Grâce aux 32 000 *dollars* gagnés au tournoi de New-Jersey, Martina Navratilova est devenue la première joueuse de tennis du monde à avoir amassé plus de 10 millions de dollars au *cours de sa carrière*. Ce n'est *pas* fini.

4 500 dollars

Avec cette misère (environ 32 000 francs), les dirigeants du club de basket-ball de Montpellier-La Paillade espéraient-ils vraiment acheter *les deux Américains* de la Chorale de Roanne ? C'est en tout cas la somme qui a été proposée par un coup de téléphone anonyme à Bill Cain (3 000 dollars) et Al Beal (1 500), peu avant le match entre les deux équipes de deuxième division.

300 000 pesos

C'est à ce tarif (environ 4 500 francs) que les marchands ambulants ont loué leur emplacement sur les trottoirs aux alentours du stade de Neza, dans la banlieue la plus pauvre de Mexico, où joueront les équipes d'Ecosse, d'Uruguay et du Danemark.

3 millions de francs suisses

Le budget des championnats du monde de patinage artistique *qui* auront lieu du 17 au 23 mars à Genève se monte à 3 millions de francs *suisses* (*environ 11 millions* de francs). La ville a *notamment* consenti aux organisateurs un crédit de 1,145 million de francs suisses pour la mise au point du service de sécurité. Les recettes devraient provenir pour 450 000 francs suisses de la vente des billets, *pour 1,6 million* de francs suisses des droits de retransmission télévisée et pour le reste des commanditaires.

115 millions de yens

Pour devenir membre du Koganei Country Club, un des clubs de golf les plus huppés de Tokyo, un riche Japonais resté anonyme a *déboursé 115 millions* de yens (environ 4,3 millions de francs). Compte tenu de la rareté de l'espace disponible sur l'archipel et de la passion de onze millions de Nippons pour ce sport, un droit d'entrée transférable *dans* un club est un des meilleurs investissements possible. Ces titres constituent une part importante de la fortune de membres du gouvernement : le premier ministre, Yasushiro Nakasone, est membre de cinq clubs, le ministre des affaires étrangères, *Shintaro* Abe, de huit, et le ministre des finances, Noboru Takeshita, de douze.



culture

DANSE

LE BALLET DE L'OPÉRA DE SHANGHAI

Comme une légende

On s'attendait à un spectacle de pure tradition, comme ce fut le cas en 1980 avec la superbe *Bataille de Hougzou* donné par l'Opéra de Pékin.


LEBORGNE

Avec les *Chants du Phoenix sur le mont Tchi*, le ballet de l'Opéra de Shangaï adapte les légendes populaires à l'intention du public d'aujourd'hui, mêle les techniques traditionnelles (mime, escrime, acrobaties sur fond de danse classique à la russe) et des figures empruntées à l'Occident moderne comme le hula-hoop avec cerceaux phosphorescents. Les costumes sont riches, stylisés, la mise en scène tient à la fois du western en cinémascope et du music-hall. Amours, supplices et trahisons. Sur une musique pour péplum, les artistes amènent consciencieusement la rivalité entre les Shang et les Chow à un dénouement spectaculaire. Le public qui vient en famille au Châtelet voir cette bande dessinée s'amuse, s'étonne et s'ennuie un peu.

M. M.

★ T.M.P., 20 h 30, dimanche matinée 14 h 30.

THÉATRE

« LES JUSTES », d'Albert Camus à l'Odéon

L'incertitude des terroristes

« En 1905, à Moscou, écrit Albert Camus, *un groupe de terroristes appartenant au Parti socialiste révolutionnaire organisait un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tzar. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé font le sujet des* Justes. »

Et Camus précise : *« Tous les personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis. »*

Oui, mais la conduite des terroristes, dans cette pièce de Camus, c'est essentiellement les phrases qu'ils prononcent, pendant les cinq actes. Comment Camus pouvait-il savoir qu'ils prononcèrent ces phrases-là, qu'ils s'exprimèrent ainsi ?

Car les circonstances que Camus a choisies, du début à la fin de la pièce, sont à l'extrême de la tension : la bombe, dans un moment, va exploser, puis, plus tard, une autre bombe va exploser, et enfin, toujours dans un moment, un terroriste va être pendu. Camus a choisi la tension ou ce qu'on appelle le suspense.

Il est permis de croire que, dans ces instants extrêmes, les terroristes, si blindés soient-ils, éprouvent un sentiment d'attente, un certain arrêt du temps. Il est permis de croire qu'ils se taisent, ou qu'il leur vient des paroles brèves, des choses de détail, et même des mots pour ne rien dire.

Bien sûr, ce n'est pas la vie. C'est du théâtre, et au théâtre on cause plutôt. Mais même un roi de Shakespeare, qui sait qu'il va être poignardé dans trois minutes, ne fait pas un cours sur le destin des rois, il demande des nouvelles de son cheval au palefrenier : *« Bolingbroke montait Barbarie ? Dis-moi, mon ami, de quelle allure, sous lui, allait le cheval ? »*

Or ce qui est déconcertant dans *les Justes*, c'est qu'ils ne vivent pas ces instants : ils ne cessent pas de faire des phrases, et qui sont des « modèles du genre », qui sont plutôt de grandes formules, définitives : *« La bombe seule est révolutionnaire », « Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée », « Les hommes ne vivent pas que de justice », « Ceux qui aiment vraiment la justice n'ont pas droit à l'amour », « Beaucoup de choses meurent avec un homme »*, etc.

Tout se passe comme si ces terroristes, dans les instants les plus tendus, cessaient d'être des combattants et devenaient des haut-parleurs, des appareils, qui diffusent, sans y prendre part, les sentences morales d'un tribun, d'un philosophe, d'un éditorialiste politique. Et comme si cet éditorialiste, à l'abri, loin du chambard, cherchait inconsciemment à avoir, avant tout, bonne conscience.

Le double visage de la tragédie

La pièce de Camus diffuse alors un sentiment violent d'irréalité, d'autant plus que ces terroristes russes expriment, dans cette pièce, une confiance aveugle dans l'avenir. *« Nous arriverons à bâtir une Russie libérée du despotisme, une terre de liberté qui finira par recouvrir le monde entier »*, disent-ils, et ils clament : *« La Russie sera belle », « La Russie sera heureuse »*.

Si Albert Camus avait été communiste, ou si tout au moins il avait fait la part des choses, s'il avait considéré qu'en conséquence des bombes puis des révolutions tels paysans, tels ouvriers, allaient être plus « heureux » qu'en février 1905, alors ces phrases qu'il prête aux terroristes — *« La Russie sera belle », « La Russie sera heureuse »* — s'entendraient comme des espérances. Mais les livres de Camus montrent qu'il ne pensait pas ainsi, et dès lors la foi en l'avenir de ses terroristes nous apparaît comme une faiblesse d'esprit, eux-mêmes nous apparaissent comme des agités inconscients, il y a dans cette pièce, envers les protagonistes, une certaine condescendance.

Rien ne nous permet d'être sûrs que les terroristes russes étaient si confiants en l'avenir, rien ne nous permet d'être sûrs qu'ils avaient bonne conscience, et tout nous porte à croire que, dans les moments les plus dramatiques, ils ne polissaient pas leurs phrases. Ils n'admettaient pas les conditions de la vie, dans la Russie de ce temps-là. Ils luttaient, à leur façon, pour faire s'écrouler l'édifice. Et quoi donc nous prouve qu'ils n'avaient pas mauvaise conscience, qu'ils n'étaient pas désespérés ?

Alors, puisque Albert Camus était un esprit d'envergure et un écrivain de grande dimension, il faut bien que sa pièce, *les Justes*, repose sur une ambiguïté, un malentendu, une incertitude. Qu'elle soit moins rhétorique, moins péremptoire, qu'il ne paraît au premier regard. Telle est d'ailleurs la nature de toutes les grandes tragédies, et l'on sait à quel point Camus était homme de théâtre.

Sur le double visage de la tragédie, peu de réflexions sont aussi pénétrantes que celles de Raymond Picard, dans les pages qu'il intitulait « Les tragédies de Racine : comique ou tragique ? », qu'il avait publiées en 1969 dans *la Revue d'histoire littéraire de la France*. Prenant surtout l'exemple d'*Andromaque*, il montrait comment cette pièce peut devenir une comédie et susciter le rire. Il montrait qu'aucun personnage, historique ou pas, n'est tragique par lui-même, mais qu'il ne le devient que parce que nous le voulons et parce qu'il apparaît dans une tragédie. Et il citait Baudelaire, qui dit que, de même, *« le comique, la puissance du rire, est dans le rieur et nullement dans l'objet du rire »*.

Ce n'est pas que *les Justes* soit une pièce comique. Mais si le tragique cesse d'avoir force de loi, les terroristes de Camus cessent d'être pontifiants, et misérables, et même risibles, lorsqu'ils nous répètent : *« La Russie sera belle »*.

C'est pourquoi Jean-Pierre Miquel a raison de laisser planer sur son jeu, dans son interprétation des *Justes*, une éventualité comique, et c'est aussi pourquoi, dans sa mise en scène, il a peut-être dirigé ses jeunes comédiens d'une manière trop sombre.

Oui, la pièce serait plus forte, plus belle, si Claude Guyonnet, Christian Clearec, Alain Lenglet, Fabienne Luchetti, Laurent Rey, excellents acteurs au demeurant, sortis depuis peu du Conservatoire, mettaient dans *les Justes* un peu plus de lumière, un peu plus d'air.

Il n'empêche, tout de même, que la pièce de Camus « pense » trop pour une tragédie des bombes et de l'échafaud. Camus ne connaissait sans doute pas la phrase de Walpole que citait Raymond Picard : *« La vie est une comédie pour l'homme qui pense, une tragédie pour l'homme qui sent. »*

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre de l'Odéon, 20 h 30.

PATRIMOINE

Les rois dans leur lumière

(Suite de la première page.)

La restauration du monument est achevée. Il convient maintenant de disposer ces sculptures. Convenablement. J'entends en respectant l'esprit de ceux qui les façonnèrent, de ceux qui en commandèrent l'exécution l'esprit ; aussi, et les croyances des personnages dont ces images avaient mission de conserver la mémoire jusqu'à la fin des temps. Cette tâche est très judicieusement confiée à Jean-Pierre Raynaud. Parce qu'il est l'un des grands artistes français de sa génération, et parce que, dans l'abbaye cistercienne de Noirlac, chargé naguère de reconstituer les verrières, Raynaud a su s'identifier parfaitement aux hommes qui, huit siècles avant lui, avaient accompli le même travail, reprendre leurs gestes, refusant comme eux tout artifice, tout ornement superflu, usant comme eux du matériau le plus simple dans une totale rigueur.

A Fontevraud, il entend prendre le même parti, simple, respectueux. Etendues, les pieds tournés vers l'Est — vers la lumière de l'aube, c'est-à-dire vers l'espérance, — comme elles l'étaient, selon les règles, lorsqu'elles furent installées dans le chœur, les effigies des défunts apparaîtraient chacune suspendue légèrement au-dessus d'une excavation rectangulaire, rigoureusement carrelée de blanc, austère. Elles seraient ainsi montrées comme à mi-chemin, à peine séparées de la terre où le corps mortel qu'elles figurent est redevenu poussière, emportées déjà vers le ciel par les prémices de la *Résurrection* que ces dormeurs attendent. Comment mieux respecter et les intentions des auteurs de ces statues funéraires et les convictions religieuses de ceux qu'elles représentent ?

Si par malheur, au nom d'une esthétique périmée et frileuse, certains parvenaient à retarder la réalisation de ce projet, je me demande ce qu'en pourrait penser Henri II, ce qu'en penserait Aliénor : ni l'un ni l'autre, on le sait bien, ne regardaient en arrière ; mécènes éclairés, ils soutenaient de tout leur pouvoir ce qu'il y avait de plus généreux, de leur temps, aux avant-gardes de la création culturelle.

GEORGES DUBY.

CINÉMA

FILMS DE FEMMES A CRÉTEIL

Présence masculine

Le Festival international des films de femmes, qui se tient, comme l'an dernier, à la Maison des arts de Créteil (14 au 23 mars), s'ouvre avec *Dance Girl Dance*, de Dorothy Arzner, réalisatrice américaine des années 20-30. Une femme metteur en scène à Hollywood, à cette époque, était une sorte de merle blanc. Créteil offre une rétrospective et redécouvre Dorothy Arzner, qui n'a pas eu la même renommée que, plus tard, Ida Lupino. Le 15, la Suédoise Mai Zetterling sera à l'honneur avec *Jeux de nuit*, qu'elle tourna en 1966. Actrice puis réalisatrice, Mai Zetterling reçut, en 1985 à Créteil, le prix de l'Association des femmes journalistes pour *Sorrubers*. Elle aussi a sa rétrospective. Et l'AFJ, qui s'intéresse de près à la contribution des comédiennes, a demandé à Bulle Ogier — le choix est excellent — de se prêter à un autoportrait par le film. Une brochure est éditée pour l'occasion.

Courts métrages, longs métrages documentaires et de fiction : c'est, comme d'habitude, le tour du monde pour la compétition. Avec, tout de même, une dominante européenne. Le jury est composé d'Ula Stöckl, réalisatrice allemande, Ingrid Thulin, comédienne et réalisatrice suédoise, Françoise Xénakis, romancière et journaliste, et de Jean-Jacques Bernard, journaliste, et Rudiger Vogler, comédien allemand.

Créteil accueille cinq festivals qui défendent le cinéma de qualité : celui des films du monde rural d'Aurillac, celui du court métrage et des Journées internationales de Clermont-Ferrand, celui de La Rochelle, celui d'Annecy (animation), celui des jeunes réalisateurs de Belfort. Le temps n'est plus des exclusives féministes des premières manifestations tenues à Sceaux.

La baisse générale de la production a rendu la sélection plus difficile à établir. Il y a toujours des femmes qui tournent, mais, un peu partout, les cinémas battent de l'aile. On constatait, en 1985, que l'idée d'une différence d'expression cinématographique selon le sexe ne pourrait se maintenir de façon stricte et farouche sans altérer l'idée même de création. Beaucoup de films présentés tendaient à gommer les hommes ou à les réduire à des archétypes en creux. Qu'en sera-t-il ? cette année ? Absence ou présence masculine ? Fantasmes de substitution ? Mais est-ce la bonne question ? *Séduction femme cruelle*, d'après *la Vénus à la fourrure*, film allemand d'Elfi Mikesh et Monika Treut, creuse les attitudes sado-masochistes des deux sexes pour faire entendre que cette perversion n'est qu'une forme de théâtre pour un petit nombre, que tout se passe dans la tête, ne concerne pas vraiment le sexe et les sentiments. Entre cela et une adaptation très soignée, très appliquée, de *la Sonate à Kreutzer* de Tolstoï par une jeune Italienne, Gabriella Rosaleva, il devrait y avoir toute une gamme...

JACQUES SICLIER.

★ Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 000 Créteil. Tél. : 42-07-38-98 et 48-99-90-50.

OPÉRA

LILIANA CAVANI VICTIME DE LA « GUERRE DES CHŒURS » A ROME

Iphigénie en Tauride de Gluck, production franco-italienne créée au Palais-Garnier il y a deux ans (*le Monde* du 5 mai 1984), a été donnée à Rome, mercredi dernier 12 mars, sans mise en scène, sans décors, et saluée du même coup par les huées du public. Raison de ce fiasco : les choristes n'ont pas accepté de se conformer à la mise en scène de Liliana Cavani qui prévoit qu'ils soient doublés par des mimes et qu'ils chantent au fond de la scène. Entamée dès les répétitions, cette « guerre des chœurs » a finalement abouti à une impasse, le surintendant de l'Opéra romain s'étant heurté au refus de Liliana Cavani d'opérer dans sa mise en scène les « modifications nécessaires », la cinéaste s'étant du même coup considérée comme « licenciée » de fait.

Plus qu'une bouffée de corporatisme, on peut voir dans l'attitude des chœurs romains le désir de boycotter la réalisatrice de *Portier de nuit* (dont le passage à la mise en scène lyrique avait déjà été contesté au moment des représentations d'*Iphigénie* à Paris, la *Médée* de Cherubini que l'on peut voir actuellement au Palais Garnier faisant, semble-t-il, davantage l'unanimité). Car ce n'est pas la première fois, loin de là, qu'un metteur en scène « double » les choristes, conformément aux usages du premier opéra italien où le rôle des chanteurs était mimé par des danseurs et des acteurs. L'Italien Pizzi avait utilisé ce même procédé dans *Alceste* de Gluck à l'Opéra de Paris. Et rappelons que Patrice Chéreau avait lui-même doublé René Kollo accidenté à Bayreuth.

A. R.

20 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES



PETIT ODEON
18 h 30
SALLE ROGER BLIN
QUEL -) AMOUR
MICHEL BOUDON
ALIDA GIARDINA
PHILIPPE LEMAIRE
CHRISTIAN RAUTH
JACQUES BAILLON
NICKY RIETI
13 MARS - 13 AVRIL

CRETEIL Maison des Arts
48 99 94 50
14 AU 23 MARS 1986
8e FESTIVAL INTERNATIONAL
DE FILMS DE FEMMES

THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT
EN COPRODUCTION AVEC LES ATELIERS CONTEMPORAINS
LE PARC
BOTHO STRAUSS • CLAUDE RÉGY
28 FÉVRIER AU 23 MARS A 19 h 30 • DIMANCHE A 15 h • 47.27.81.15

30 dernières avant le départ en tournée
THÉÂTRE DU SOLEIL
L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK ROI DU CAMBODGE
DE HÉLÈNE CIXOUS
Les portes seront fermées dès le début du spectacle
CARTOUCHERIE 43.74.24.08
En alternance 1re et 2eme partie
18 H 30

Tempête
Arlette Namiand
PASSIONS
mise en scène
Jean-Paul Wenzel
43 28 36 36

CHATELET
lundi 17 mars à 18 h 30
bernard ringeissen
piano
chantal bastide
soprano
orchestre d'harmonie des gardiens de la paix de paris
direction claude pichaureau
informations : 42.33.00.00



هكذا من الأصل

DERNIER SONDAGE AVANT LES ELECTIONS

EUROPE 1
élu n°1 de
l'information

* En tête de 5 h 45 à 8 h 30
de 19 h à 19 h 30
de 22 h 30 à 23 h

Votez
EUROPE 1

* Audience instantanée quart d'heure par quart d'heure. CESP 2e vague 1986.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT, Lucernaire (45-44-57-34), à 18 heures.

LES JUSTES, Odéon (43-25-70-32), à 20 h 30.

PEAU D'ANE, par le Théâtre du Nombre d'Or, château de Chambord, à 20 h 30.

QUEL AMOUR, Petit Odéon (43-25-70-32), 18 h 30.

LE CHAUFFOIR (HOT HOUSE), Atelier (46-06-49-24), 21 heures.

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), 19 h 30 : la Traviata.

COMÉDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), 20 h 30 : la Tragédie de Macbeth.

CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Théâtre : 19 h 30 : le Parc ; Théâtre Gémier : 20 h 30 : Madame de Sade.

ODÉON (43-25-70-32), 20 h 30 : les Justes, d'A. Camus.

PETIT ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30 : Quel amour, de M. Boudon.

TEP (43-64-80-80), 20 h 30 : Oncle Vania.

BEAUBOURG (42-77-12-33) Débats-Rencontres : 18 h 30 : A propos de R. Musil (au Café viennois) : Cinéma/Vidéo-Vidéo-Information : 16 h : Conversation-rencontre avec G. Mendel, de G. Chouchan ; 19 h : La vie a ses débuts, de D. Sawyer ; Les trois cerveaux, de G. Thérien ; Vidéo-Musique : 19 h : Aïda, de Verdi ; Cinéma du réel (8e Festival international de films ethnographiques et sociologiques), 14 h à 20 h 30 : se renseigner pour la programmation au 42-78-37-29 ; 18 h : Claes Oldenburg ; Concerts/spectacles : 20 h 30 : Quatuor Via Nova (Berio ; Schoenberg ; Ligeti).

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), Saison Rossini : 20 h 30 : Maometto II (version concert), Livret de Della Valle ; dir. musicale : Claudio Scimone.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), 20 h 45 : le Dragon ; 18 h 30 : J. Galway.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34), 20 h 30 : Bajazet.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), 20 h 45 : Terminus Hôpital.

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily.

ARCANE (43-38-19-70), I : 20 h 30 : Jokko fête son anniversaire ; II : 21 h : Zoo story.

ARTS HÉBERTOT (43-87-23-23), 21 h : le Sexe faible.

ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), 20 h 30 : l'Amour en visites.

ATELIER (46-06-49-24), 21 h : Hot House.

ATHÉNÉE (47-42-67-27). Salle Ch.-Bérard, 20 h 30 : L'Indien cherche le Bronx.

BASTILLE (43-57-42-14), 21 h : 40 paysages fixes pour piano ; 23 h : Inside Night.

BATACLAN (47-00-30-12), 21 h : Ligue d'improvisation française.

BOURVIL (43-73-47-84), 20 h : Pas deux comme elle ; 21 h 30 : Y'en a marr...ez vous.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h : Rififoin dans les labours ; 22 h : La mort, le moi, le nœud.

CARTOUCHERIE, Th. du Soleil (43-74-24-08), 18 h 30 : l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge : Tempête (43-28-36-36), 20 h 30 : Passions.

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Théâtre 20 h 30 : Lettres d'un inculpé ; la Resserre, 20 h 30 : Yes, peut-être ; Galerie 20 h 30 : la Casa de Bernarda Alba.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24), 21 h : l'Age de monsieur est avancé.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 20 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et Colombine.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11), 20 h 30 : Richard Wagner ; 22 h : Interviouve.

DAUNOU (42-61-69-14), 21 h : Au secours, elle me veut.

DÉCHARGEURS (42-36-00-02), 20 h 30 : Procès d'intentions.

DIX HEURES (46-06-07-48), 20 h 30 : la Femme assise ; 22 h : l'Homme de parenthèse.

DIX-HUIT-THÉATRE (42-26-47-47), 21 h : Un amour inconnu.

ENSATT (48-74-44-30), 20 h 30 : Agamemnon.

EPICERIE (42-72-23-41), 20 h 30 : La vie est un songe.

ESPACE KIRON (43-73-50-25), 20 h 30 : French Kiss.

ESSAION (42-78-46-42), 19 h : Un amour infini.

FONDATION DEUTSCH-DE-LA MEURTHE (43-49-39-20), 20 h 30 : Mort à crédit.

FONTAINE (48-74-74-40), 20 h 30 : les Vieilles Dames.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18), 20 h 45 : la Gagne.

GALERIE 55 (43-26-63-51), 20 h 30 : The Fantasticks.

GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06), 20 h 30 : Un dessin d'Eurydice.

GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), 18 h 30 : l'Issue.

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Rhapsodie Béton.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99), 21 h : Largo Desolato.

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83), 20 h 30 : D'amour et d'eau froide.

LUCERNAIRE (45-44-57-34) : I. 18 h : Les larmes amères de Petra von Kant ; 20 h : le Chien sous la minuterie ; 21 h 45 : le Complexe de Starsky. – II. 19 h : Stratégie pour deux jambons. – Petite salle : 21 h 30 : Ceux qui vivent sont ceux qui luttent.

MADELEINE (42-65-07-09), 21 h : Comme de mal entendu.

MARAIS (42-78-03-53), 20 h 30 : l'Eternel Mari.

MARIE-STUART (45-08-17-80), 20 h 30 : Souvenirs de soleil ; 18 h 30 : le Président ; 22 h : Casse-Pipe.

MARIGNY (42-56-04-41), 20 h 30 : Napoléon.

MATHURINS (42-65-90-00). Grande Salle 21 h : le Résident.

MICHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama pour six.

MICHODIÈRE (47-42-95-22), 20 h 45 : la Prise de Berg-op-Zoom.

MOGADOR (42-85-45-30), 20 h 30 : la Femme du boulanger.

MONTPARNASSE (43-20-89-90). Grande Salle 20 h 45 : les Gens d'en face. Petite Salle 21 h : Frédéric et Voltaire.

NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), 20 h 30 : la Panthère repentie.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 h 30 : De doux dingues.

ŒUVRE (48-74-42-52), 20 h 45 : l'Escalier.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45 : Voisin, voisine.

PETIT PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), 22 h 15 : Etranger dans la nuit.

POCHE (45-48-92-97), 21 h : l'Ecornifleur.

PORTE DE GENTILLY (45-80-20-20). 20 h 30 : Deux trous rouges au côté droit.

POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h : Mimie en quête d'hauteur.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47), 20 h 45 : Faisons un rêve.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : Nuit d'ivresse.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), 21 h : le Confort intellectuel.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79). I : 20 h 30 : les Chaises.

TEMPLIERS (42-78-91-15), 20 h 30 : Hôtel Azur.

THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 20 h 15 : les Babas-Cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE DE L'ESCALIER D'OR (45-23-15-10), 20 h 30 : L'assaut ou quarante ans d'absence.

THÉATRE DE FORTUNE, 21 h : Vive la pomme de terre.

THÉATRE GREVIN (42-46-84-47), 21 h : Les carottes sont cuites.

THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), 20 h 30 : Astro Follies Show.

ESPACE PHOTO PARIS

BERNARD-PIERRE WOLFF

AU NOUVEL ESPACE PHOTOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE PARIS

4 à 8, Grande Galerie, Niveau 2, les Halles
Entrée piétons rue du Pont-Neuf

Une presse unanime

« Une très belle exposition des dernières images de Bernard-Pierre Wolff. »
CHRISTIAN PERROT (*Actuel*).

« Il y a aussi chez Bernard-Pierre Wolff une violence blessée qui donne à ses photographies un charme singulier, pénétrant... »
MICHEL NURIDSANY (*le Figaro*).

« Un cri de révolte et d'amour fou. (...) Un coup de poing à la face du normal. (...) Mieux qu'un KO, un éblouissement. »
PATRICK ROEGIERS (*le Monde*).

« Voyage en comédie humaine. »
ALAIN DISTER (*le Nouvel Observateur*).

« Wolff a le souffle d'un Frank ou d'un Klein et ses images appartiennent à nos mythologies contemporaines. »
DANIÈLE BOONE (*Masques*).

« Son œuvre inaugure superbement à travers quatre-vingt-dix clichés d'un réalisme brutal l'ouverture de l'Espace photographique de Paris. »
ISABELLE BESSON (*l'Express Paris*).

Le Monde Informations Spectacles
42-81-26-20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 14 mars

TH. 13 (45-88-16-30), 20 h 30 : le Veilleur de nuit.

TH. DE MÉNILMONTANT, 20 h 30 : la Passion à Ménilmontant.

TH. NOIR (43-46-91-93), 20 h 30 : Beckett de trois côtés.

TH. PARIS-CENTRE (46-47-50-50), 21 h : Elles nous parlaient d'amour.

TH. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), 21 h : Finalement, quoi.

TH. DE LA PLAINE (48-42-32-25), 20 h 30 : Soudain l'été dernier.

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53), 20 h 30 : le Tombeur.

TINTAMARRE (48-87-33-82), 20 h 15 : le Bal de Néanderthal ; 21 h 30 : Lime crève l'écran.

THÉATRE DU ROND-POINT (42-56-70-80). Grande Salle 20 h 30 : le Cid ; 18 h 30 : Jacques le Fataliste. – Petite Salle 20 h 30 : Pour un oui ou pour un non ; 18 h 30 : Voyage au bout de la nuit.

TH. DU TEMPS (43-55-10-88), 20 h 30 : Electre.

TOURTOUR (48-87-82-48), 18 h 30 : Gringoire ; 20 h 30 : Agatha ; 22 h 30 : Sale affaire du sexe et du crime.

TRISTAN BERNARD (45-22-08-40), 21 h : les Aviateurs.

VARIÉTÉS (42-33-09-92), 20 h 30 : les Dégourdis de la 11e.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 15 : Tohu-Bahut 2 ; 21 h 45 : Au suivant ; 23 h : Les jeux de la nuit.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Kamikaze de l'Oncle Sam ; 22 h 30 : l'Etoffe des blaireaux. – II. 20 h 15 : les Sacrés Monstres ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30 : Deux pour le prix d'un.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

GRENIER (43-80-68-01), 22 h : Poste auto-psy.

PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les oies sont vaches ; 22 h 15 : Nous, on sème.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent ; 21 h 30 : Nos désirs font désordre.

SENTIER DES HALLES (42-36-27-27), 20 h : La baignoire qui venait du froid.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h : Touche pas à mon vote.

DEUX ANES (46-06-10-26), 21 h : la France au clair de l'urne.

Le music-hall

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), 20 h 30 : le Grand Orchestre du Splendid.

BOURVIL (43-73-47-84), 18 h 30 : M. Allin.

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), 21 h : Chansons françaises.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60), 20 h 30 : Ensemble de musique arménienne.

DEJAZET TLP (48-87-97-34), 20 h 30 : Talila.

ESPACE KIRON (43-73-50-25), 20 h 30 : G. Parking.

GYMNASE (42-46-79-79), 21 h : Th. Le Luron.

OLYMPIA (47-42-25-49), 20 h 30 : P. Bachelet.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), 20 h 30 : Holiday on Ice.

Salle M.L. KING, 20 h 30 : Chants traditionnels et danses de Madagascar.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-60-44-41), 22 h 30 et 24 h ; Cuarteto del centenario ; 20h 30 : Romero.

ZENITH (42-45-11-22), 20 h 30 : Renaud.

La danse

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), 20 h 30 : le Cœur suspendu.

PALAIS DES CONGRÈS (42-66-20-75), 20 h 30 : Ballet du XXe siècle (le Concours).

THÉATRE-14 J.-M.-SERREAU (45-45-49-77), 20 h 45 ; Antipodes.

Les concerts

Th. de la Bastille, 23 h : Inside Night.

La Table verte, 22 h : Quatuor à cordes Sophisticated Ladies (Schubert, Mozart...).

Temple des Billettes, 21 h : La Mantovana (Frescobaldi, Marini, Rossi).

Salle Gaveau, 20 h 30 ; T. Wanami, M. Tschuiya (Mozart, Bach, Franck).

Eglise St-Germain-des-Prés, 20 h 30 : Chœurs de Radio-France, dir. G. Delogu (Mozart, Cherubini).

Lucernaire, 20 h : J. Vincek, B. Szczerba (Schubert, Schumann, Brahms...).

Temple de Pentemont, 20 h 30 : T. Chagnot (Narvaez, Sor, Krieger...).

Eglise St-Louis-en-l'Ile, 20 h 30 : Ensemble orchestral P. Chetail (Telemann, Mozart).

Bibliothèque polonaise, 20 h 30 : Ph. Cassard (Brahms, Prokofiev, Chopin).

Crypte Ste-Agnès, 20 h 30 ; D. Large, A. Stocchetti (Telemann, Vivaldi, Mancini...).

CC Wallonie-Bruxelles, 18 h 30 : P.-Y. Artaud (Kurtag, Sikora, Couroupos).

Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois, 21 h : Orchestre de chambre de France, dir. H. Dubreucq (Haëndel).

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24)

16 h, Mam'zelle Nitouche, de M. Allegret ; 19 h, Panorama du cinéma hollandais : Un vol de courlis, du A. de Jong (Vostf) ; 21 h, Hommage à A. Pakula : Pookie (Vostf).

BEAUBOURG (42-78-35-57)

17 h, Suez, de A. Dwan (vo) ; 19 h, Hommage à Bette Davis : la Lettre, de W. Wyler (vo).

Les exclusivités

A DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Français, 9e (47-70-33-88) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06).

ALLAN QUATERMAIN ET LES MINES DU ROI SALOMON (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC-Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; UGC-Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC-Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; UGC-Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Convention-Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; UGC-Convention, 15e (45-74-93-40) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé-Clichy, 18e (42-22-46-01).

AMADEUS, (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

AMERICAN WARRIOR (A., v.f.) : Gaîté-Rochechouart, 9e (48-78-81-77).

L'ANNÉE DU DRAGON (A.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) – V.o. : UGC-Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; Espace-Gaîté, 14e (43-27-95-40) – V.f. : Arcades, 2e (42-33-54-58).

ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CÉSAR (Fr.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Calypso, 17e (43-80-14-03).

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Rialto, 19e (46-07-87-61).

LE BARBIER DE SÉVILLE (All., v.o.) : Reflet-Balzac-Opéra, 8e (45-61-10-60).

LE BATEAU-PHARE (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; Saint-Germain-des-Prés, 6e (42-22-87-23) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont-Parnasse, 6e (43-35-30-40).

BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5e (46-33-79-38).

LES BISOUNOURS (A., v.f.) : George-V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16).

BLACKOUT (A., v.f.) (*) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Publicis-Matignon, 8e (43-59-31-97) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

CANEVAS LA VILLE (Fr.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

CHORUS LINE (A., v.o.) : UGC-Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC-Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40). – V.f. : UGC-Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

CHRONOS (Fr.) : La Géode, 19e (42-45-66-00).

COMMANDO (*) (A., v.o.) : City Triomphe (ex-Paramount), 8e (45-62-45-76). – V.f. : Marivaux, 2e (42-96-80-40).

LES CONDORS NE MEURENT PAS TOUS LES JOURS (Colombien), (v.o.) : Saint-Michel, 5e (43-26-89-17).

CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE (Jap.), (v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; 14-Juillet-Racine, 6e (43-26-19-68) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (43-57-90-81).

CUORE (It.), Reflet Logos, 5e (43-54-42-34), (v.o.) : Trois-Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

LA DERNIÈRE LICORNE (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85), h. sp.

L'EFFRONTÉE (Fr.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC-Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC-Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC-Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC-Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

ELENI (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Gaumont-Parnasse, 6e (43-35-30-40) ; (v.f.) : Gaumont-Opéra, 9e (47-42-60-33).

L'ELU (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Reflet-Lafayette, 9e (48-74-97-27) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

ENEMY (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; (v.f.) : Français, 9e (47-70-33-88) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; UGC-Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé-Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

ESCALIER C (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; UGC-Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

LES FOLLES ANNÉES DU TWIST (franco-algérien) : Arcades, 2e (42-33-54-58) ; Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Reflet-Logos, 5e (43-54-42-34) ; UGC-Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Studio 43, 9e (43-43-01-59) ; UGC-Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC-Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Olympic-Marilyn, 14e (45-43-99-41) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

LES FEUX D'HIMATSURI (Jap., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47.

GINGER ET FRED (It., v.o.) : Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; PLM-Saint-Jacques, 14e (45-89-68-42).

LA GITANE (Fr.) : Gaîté-Boulevard, 2e (45-08-96-45) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (43-25-72-07) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; UGC-Biarritz, 8e (45-62-20-40).

IL ÉTAIT UNE FOIS LA TÉLÉ (Fr.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00).

LE JUSTICIER DE NEW-YORK (**) (v.o.) : UGC-Danton, 6e (42-25-10-30) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; (v.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC-Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC-Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC-Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC-Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99).

LINK (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; Publicis Saint-Germain, 5e (42-22-72-80) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; (v.f.) : Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont-Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Gaumont-Sud, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LES LONGS MANTEAUX (Fr.) : Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Ambassade, 8e (43-50-19-08) ; Gaumont-Sud, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27).

MACARONI (It. v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; UGC-Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC-Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC-Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) – V.f. : Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Lumière, 9e (42-46-49-07) ; UGC-Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont-Parnasse (ex-Paramount), 6e (43-35-30-40).

LA MAIN DANS L'OMBRE (All., v.o.) : République-Cinéma, 11e (48-05-51-33).

LE MÉDECIN DE GAFIRE (Malien-Nigérien, v.o.) : République, 11e (48-05-51-33).

MON BEAU-FRÈRE A TUÉ MA SŒUR (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Gaumont-Parnasse, 6e (43-35-30-40) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé-Clichy, 18e (45-22-46-01).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET DE L'ÉPÉE (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; Boîte à films, 17e (46-22-44-21), h. sp.

MYSTÈRE (It., v.o.) : City Triomphe, 8e (45-62-45-76) – V.f. : Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31).

NATTY GANN (A., v.o.) : George-V, 8e (45-62-41-46). – V.f. : Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27) ; Tourelles, 20e (43-64-51-98).

L'ORCHESTRE NOIR (Belge) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

PAULETTE (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Gaumont Parnasse, 6e (43-35-30-40).

RAMBO II (A., v.f.) ; Opéra Night, 2e (42-96-62-56).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95). – V.f. : Lumière, 9e (42-46-49-07).

RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.f.) : Capri, 2e (45-08-11-69).

LA REVANCHE DE FREDDY (A., v.o.) (*) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

RÉVOLUTION (A., v.o.) : 14-Juillet Odéon (ex-Paramount), 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

ROCKY IV (A., v.o.) : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paris Ciné, 10e (47-70-21-71) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Parnasse, 6e (43-35-30-40).

ROMANCE CRUELLE, (Sov., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-35-52-47) ; Cosmos, 6e (45-44-28-80).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Espace Gaîté, 14e (43-27-95-40).

ROUGE BAISER (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

SANS TOIT NI LOI (Fr.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; 14-Juillet Odéon (ex-Paramount), 6e (43-25-59-83) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14e (45-43-99-41).

SILVERADO (A.) : V.f. : Opéra Nigth, 2e (42-96-62-56).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-Germain Studio, 5e (46-33-63-20) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-62-60-33) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LE SOULIER DE SATIN (franco-portugais, v.o.) : Bonaparte, 6e (43-26-12-12).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13e (47-07-28-04), h. sp.

SUBWAY (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Studio de la Contrescarpe, 5e (43-25-78-37) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

LES SUPERFLICS DE MIAMI (A., v.f.) : Gaîté Boulevard, 2e (45-08-96-45).

TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (43-29-11-30).

TOKYO GA (All., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (43-26-80-25).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Capri, 2e (45-08-11-69) ; Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Paramount Orléans, 14e (45-40-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Victor Hugo, 16e (47-27-49-75) ; Pathé Clichy, 17e (45-22-46-01).

TURTLE DIARY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

TUTTI FRUTTI (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

UNE CRÉATURE DE RÊVE (A., v.o.) : City Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; v.f. : Marivaux, 2e (42-96-80-40).

L'UNIQUE (Fr.) : George V, 5e (45-62-41-46) ; Lumière, 9e (42-46-49-07).

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE ? (A., v.o.) (*) : Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; v.f. : Gaîté Rochechouart, 9e (48-78-81-77).

LES FILMS NOUVEAUX

AGNÈS DE DIEU, film américain de Norman Jewisson (v.o.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – (V.f.) : Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Montparnasse, Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Clichy Pathé, 18e (45-22-46-01).

BLEU COMME L'ENFER, film français d'Yves Boisset : Forum 1er (42-97-53-74) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; St-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Orléans, 14e (45-40-45-91) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Mayfair, 16e (45-25-27-06) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

DEUX ENFOIRÉS A SAINT-TROPEZ, film français de Max Pecas : City Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Convention St-Charles, 15e (45-79-33-00).

HEARTBREAKERS, film britannique de Boby Roth (v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; St-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

INSPECTEUR LAVARDIN, film français de Claude Chabrol : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14-Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; St-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Wépler Pathé, 18e (45-22-46-01).

RE-ANIMATOR, (*) film américain de Stuart Gordon (v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Quintette, 5e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21). – (V.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE, (*) film français de Paul Vecchiali : Marivaux, 2e (42-96-80-40) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

LE TRIOMPHE D'UN HOMME NOMMÉ CHEVAL, film américain de John Hough (v.o.) : Mercury, 8e (45-62-75-90). – (V.f.) : Marivaux, 2e (42-96-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Convention St-Charles, 15e (45-79-33-00).

INFORMATIONS « SERVICES »

PARIS EN VISITES

SAMEDI 15 MARS

« L'Opéra, parties publiques », 15 heures, haut des marches gauche (AITC).

« L'atelier d'un restaurateur de meubles anciens, expert près la cour d'appel de Paris », 15 h 30, porche église Saint-Julien-le-Pauvre (AITC).

« Pablo Picasso en l'hôtel Salé », 11 heures, 5, rue de Thorigny (La France et son passé).

« *L'Eglise russe* », 10 h 30, 12, rue Daru (Academia).

« Mystérieuse Egypte au Louvre. Vie quotidienne et symbolique des pharaons, rituel des prêtres, embaumement », 14 h 30, sortie métro Louvre (L. Hauller).

« Les jardins de la butte Montmartre », 10 h 30, sortie métro Anvers (Les Amis de la Terre de Paris).

« Le gothique souterrain de la rive gauche », 14 *h* 30, portail église Saint-Julien-le-Pauvre, lampes de poche (M. Banassat).

« La peinture vénitienne de Titien à Tiepolo », 15 heures, Louvre, porte Jaujard (P.-Y. Jaslet).

« Salons du ministère de la marine », 14 h 15 ou 15 h 45, 2, rue Royale.

« Le Musée de l'histoire de la médecine », 15 heures, 12, rue de l'Ecole-de-Médecine.

« La cathédrale russe : histoire de la religion orthodoxe », 15 heures, 12, rue Daru (M.-C. Lasnier).

« La collection Walter Guillaume », 15 heures, orangerie des Tuileries (S. Rojon).

« Les salons de réception officiel du ministère des affaires extérieures », 15 heures, 37, quai d'Orsay (M. Raguenaud).

« Belles façades et jardins ignorés de Blanche à la Trinité », 10 h 30, métro Blanche (V. de Langlade).

« Un quartier de roture des Batignolles à la place de Clichy », 14 h 45, métro Brochant (V. de Langlade).

« La Cour de cassation, le *Palais* de justice », 14 h 30, grille Palais.

« *Jardin des Plantes : les animaux de* la Préhistoire », 14 *h 30. Tél. Clio : 47-34-25-15.*

« Hommage à Balmain », 14 h 30, 10, rue Pierre-Iᵉʳ-de-Serbie.

CONFÉRENCES

Maison des mines, 270, rue Saint-Jacques, 11 heures : « L'Egypte musulmane ».

17, rue des Petits-Hôtels, 1ᵉʳ étage, 15 heures : « Richard Wagner, musicien initié » (Ch. Guasco).

Maison des mines, 270, rue Saint-Jacques, 14 heures : « Alexandre et Aristote : la Grèce, référence universelle » ; 16 heures : « La Ciudad Perdida de Colombie » ; 19 heures : « La Colombie et l'Equateur » ; 20 h 30 : « Art et archéologie au Pérou ».

Palais de la découverte, 15 heures : « Niels Bohr et la révolution quantique » (M.-O. Darrigol).

16, rue de la Sorbonne, amphi annexe, débat avec M. Albert Meglin (*Université* populaire de Paris) : « La relation entre l'être humain et le monde vibratoire ».

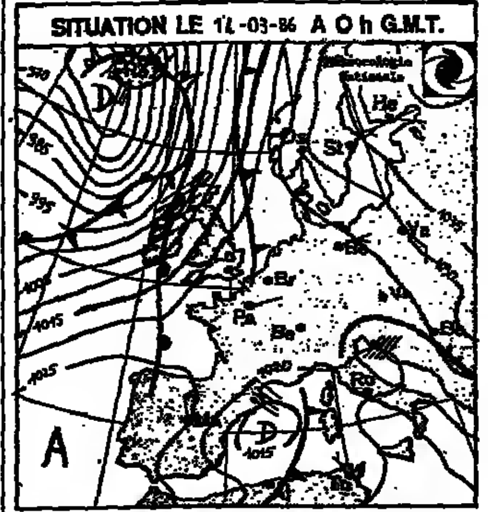
62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : « Architecture métallique contemporaine » (M. G. Romero).

26, rue Bergère, de 10 heures à 18 heures, table ronde avec *M. H. Guetta, conseiller en gestion, qui* invite les dirigeants d'association à participer aux travaux qu'il organise sur les thèmes suivants : « Economique », « Financier », Administratif », « Comptable *juridique et fiscal* ».

21 *bis*, rue Notre-Dame-des-Victoires, 15 h 30 : « Akhenaton ou la quête de l'unique » (avec projections).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 14-03-86 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 15-3-86 DÉBUT DE MATINÉE

Averse – Pluie – Neige – Brouillard – Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 14 mars à 0 heure et le samedi 15 mars à minuit.

Les hautes pressions se maintiendront sur l'Europe occidentale tandis que le minimum centré, vendredi *matin*, sur les Baléares s'éloignera vers la Tunisie.

Samedi : En Corse, les nuages deviendront *moins nombreux et les éclaircies* prédominantes. Dans le Nord-Est, la matinée sera brumeuse et grise par nuages bas ; l'après-midi, le temps sera nuageux avec éclaircies. Ailleurs, les *brouillards seront encore très fréquents,* sauf sur les côtes, et localement épais et givrants. Mais ils se dissiperont pour le milieu de matinée, laissant la place à un temps ensoleillé.

Les températures minimales seront de 1 à 4 degrés sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique, 5 à 8 degrés sur celles de la *Méditerranée*. A l'intérieur on observera encore des gelées avec 0 à – 3 degrés, localement – 4 à – 6 degrés. Les maxima seront conformes aux normales saisonnières, avec 8 à 9 degrés dans le Nord-Est, de l'ordre de 14 degrés dans les régions méridionales, 11 à 12 degrés ailleurs.

Évolution pour le dimanche 16 mars :

Les brouillards se formeront en toutes régions sauf sur les côtes. Mais ils seront moins épais que la veille et se dissiperont plus vite. Après leur dissipation, le temps sera bien ensoleillé sur une moitié sud-est. *Une zone nuageuse pénétrera* lentement par l'Atlantique.

On observera encore de faibles gelées à *l'intérieur. Les maxima de l'après-*midi, eux, seront en hausse de 1 à 2 degrés en général, 2 à 3 degrés dans le Sud-Ouest.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 13 mars, le second le minimum de la nuit du 13 mars au 14 mars) : Ajaccio, 16 et 10 degrés ; Biarritz, 10 et 8 ; Bordeaux, 9 et 2 ; Bréhat, 10 et 4 ; Brest, 11 et 5 ; Cannes, 13 et 5 ; Cherbourg, 11 et 1 ; Clermont-Ferrand, 12 et – 3 ; Dijon, 9 et – 2 ; Dinard, 11 et 2 ; Embrun, 11 et 0 ; Grenoble-St-M.-H., 12 et – 2 ; Grenoble-Saint-Geoirs, 12 et – 3 ; La Rochelle, 11 et 4 ; Lille, 7 et 0 ; Limoges, 13 et 2 ; Lorient, 10 et 0 ; Lyon, 8 et – 3 ; Marseille-Marignane, 15 et 9 ; Nancy, 4 et 1 ; Nantes, 13 et 0 ; Nice, 14 et 7 ; Paris-Montsouris, 9 et 3 ; Paris-Orly, 9 et – 1 ; Pau, 7 et 4 ; Perpignan, 8 et 7 ; Rennes, 13 et 0 ; Rouen, 5 et 0 ; Saint-Etienne, 12 et – 4 ; Strasbourg, 6 et – 2 ; Toulouse, 7 et 5 ; Tours, 11 et – 1.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 6 ; Genève, 6 et – 2 ; Lisbonne, 14 et 7 ; Londres, 7 et – 1 ; Madrid, 13 et 2 ; Rome, 16 et 7 ; Stockholm, 1 et – 1.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 13 mars. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 42-66-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arcs : 140-270 ; Notre-Dame-de-Bellecombe, 80-150 ; Bonneval-sur-Arc, 115-220 ; Carroz-d'Arâches : 80-160 ; Chamonix : 50-230 ; La Chapelle-d'Abondance : 75-135 ; Châtel : 150-210 ; La Clusaz : 65-240 ; Combloux, 60-180 ; Les Contamines-Montjoie : 40-220 ; Le Corbier, 80-130 ; Courchevel : 140-200 ; Crest-Voland : 95-180 ; Flaine : 100-290 ; Flumet : 80-140 ; Les Gets : 70-180 ; Le Grand-Bornand, 60-180 ; Les Houches : 40-190 ; Megève : 60-150 ; Méribel : 80-220 ; Morzine-Avoriaz : 50-250 ; Peisey-Nancroix, 90-215 ; La Plagne : 140-260 ; Praz-sur-Arly : 80-150 ; La Rosière : 125-170 ; Saint-François-Longchamp : 80-150 ; Saint-Gervais-Le Bettex : 100-170 ; Samoëns : 35-190 ; Thollon-les-Mémises : 90-135 ; Tignes : 175-280 ; La Toussuire : 100-150 ; Val-Cenis, 80-160 ; Val-d'Isère, 125-210 ; Valloire-Galibier, 85-115 ; Valmorel, 130-210 ; Val-Thorens : 260-360.

ISÈRE

Alpe-du-Grand-Serre : 60-110 ; Auris-en-Oisans : 115-135 ; Autrans : 50-120 ; Chamrousse : 150-160 ; Lans-en-Vercors : 105-110 ; Le Collet-d'Allevard : 80-100 ; Les Deux-Alpes : 100-240 ; Les Sept-Laux, 50-130 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 25-170 ; Villard-de-Lans-Corrençon : 40-100.

ALPES DU SUD

Allos-Le Seignus, 185-210 ; Auron : 110-150 ; Beuil, 70-110 ; La Colmiane-Valdeblore : 100-130 ; La Foux-d'Allos : 150-170 ; Isola 2000 : 145-200 ; Orcières-Merlette : 120-220 ; Les Orres : 120-160 ; Pra-Loup : 95-165 ; Risoul 150 : 150-200 ; Le Sauze : 70-250 ; Serre-Chevalier : 90-160 ; Superdévoluy : 100-250 ; Valberg : 80-120 ; Vars : 120-170.

PYRÉNÉES

Les Angles : 30-200 ; Ax-les-Thermes : 50-150 ; Barèges : 50-210 ; Cauterets-Lys : 145-325 ; Font-Romeu : 70-80 ; Luchon-Superbagnères : 40-130 ; La Mongie, 100-180 ; Saint-Lary-Soulan : 50-120.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 45-110 ; Super-Besse : 45-90 ; Super-Lioran : 70-120.

JURA

Métabief : 30-150 ; Les Rousses, 60-200.

VOSGES

Le Bonhomme : 60-120 ; Gérardmer : 40-140 ; St-Maurice-sur-Moselle : 70-100.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38 ; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 45-08-50-28 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 ; Suisse : 11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 47-42-45-45.

RADIO-TÉLÉVISION

VU

Leçons de sexe

Le carré blanc a disparu depuis longtemps du petit écran, l'érotisme l'envahit, on y parle même de sexualité. Le magazine quotidien d'Antenne 2 « C'est la vie » se lance aujourd'hui dans ce domaine naguère tabou. Timidement, il s'agit d'une chronique d'information sexuelle hebdomadaire *(le jeudi) et de trois* minutes seulement. Mais, surtout, sans racolage et sans moralisme. On y parle amour et, lorsque les mots « désir » et « plaisir » sont prononcés, ils sont aussitôt conjugués avec les verbes *recevoir et donner*.

L'émission se déroule en deux temps. La première partie consiste en une présentation psychosociologique du thème du jour *(le 27 février, c'était* la pilule, le 13 mars, la ménopause et, jeudi prochain, les premières relations sexuelles).

En deuxième partie, un médecin répond aux questions les plus élémentaires que chacun se pose, à commencer par les jeunes. *Un découpage bien classique*, qui se veut adapté au public hétérogène de « C'est la vie » et une chronique qui ne *devrait* pas provoquer d'émoi dans les foyers.

Et pourtant ! Dès la première émission, des téléspectateurs ont crié au scandale. Des réactions compensées, il est vrai, par un nombraux courrier, d'hommes et de femmes désorientés demandant des conseils et de l'aide.

Un besoin exploité depuis longtemps par les radios. Dernière initiative en date : Radio 7. Chaque jour, de 17 heures à 19 heures, des adolescents expliquent leurs blocages et *posent à des* conseillères du planning familial (invisibles) des questions qu'ils n'osent formuler *à leurs parents ou à leurs* copains. Sans doute plus utile que le « téléphone rose ».

CHRISTIANE CHOMBEAU.

Vendredi 14 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Variétés : Les soleils noirs de Julien Clerc.
Emission de N. Courtois et B. Soulé (rediff.).
La tournée de Julien Clerc en Afrique, puis à Londres. Rencontre avec le grand batteur Doudou N'Diaye Rose et ses cent percussionnistes (on ne les verra pas tous), avec Alpha Blondy en Côte-d'Ivoire... De « Macumba » à « Mélissa ». Rythme, percussions, un voyage qui se termine avec Gainsbourg !

21 h 35 Multifoot.

23 h 30 Journal.

23 h 45 TSF.
Télévision sans frontière.
Alpha Blondy ; la nouvelle musique reggae de la Côte-d'Ivoire restituée par l'humour entre deux tons d'un chanteur et musicien qui mêle le rythme à la dérision.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Feuilleton : Espionne et tais-toi.
De L. Ligneres et C. Watton, réal. C. Boissol. Avec G. de Capitani, C. Denner, S. Grimaldi, J. François...
Pour arrondir ses fins de mois, Agnès décide de reprendre son service dans l'espionnage.

21 h 30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Votez pour la littérature », sont invités : Philippe Faure (Moi j'étais femme dans les tableaux de Modigliani), *Marie-José Hamy* (Nouvelle Poésie contemporaine, *choisie par Jean Breton) et Claude Michel Cluny, Jacques Demougin, Judith Thurman, Dominique Aury et Pierre Ajam.*

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club : A nous la liberté.
Film français de René Clair (1931), avec R. Cordy, H. Marchand, F. Rolla, P. Ollivier, A. Michaud (N.).
Un prisonnier s'évade et devient un puissant industriel capitaliste. Un ancien compagnon de pénitencier entre comme ouvrier dans son usine. Satire du machinisme et du progrès technique non contrôlés. Par le biais de la comédie, René Clair a traité sérieusement, sous l'humour, des problèmes sociaux qui préoccupaient le monde en pleine crise économique.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Série : Madame et ses flics.
De R. Bernard, scénario et dialogues de R. Caron et D. Van Cauwelaert. Avec F. Dorner, E. Colin...
Une lune de miel troublée à cause d'une belle robe... Il ne semble pas que ce nouvel épisode soit parti pour rehausser cette série « nunuche ».

21 h 40 Vendredi : l'Enfant-télévision.
De J.-C. Eleb, L. Sablio et D. Colonna.
Depuis quelques semaines, les chaînes se multiplient. Les jeunes Français, comme les Britanniques et les Américains ont maintenant leur chaîne TV 6. Il fallait donc relancer l'éternel débat « Les jeunes et la télévision ». Une équipe a enquêté dans une école du quinzième arrondissement de Paris et a testé les réactions des enfants, des parents et des enseignants face aux images de la télévision.

22 h 35 Journal.

22 h 55 Espace francophone.
Wallis-et-Futuna, la république des rois.

23 h 25 Oskar Kokoschka.
Evocation du peintre graveur et écrivain, né en 1886, à l'occasion de l'exposition sur Vienne au Centre Pompidou.

23 h 35 Prélude à la nuit.
Sonate en sol majeur nº 1 opus 14 nº 2, *de Beethoven, par A. Foldes au piano.*

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, L'âge en fleur ; 17 h 15, Ile de Transe ; 17 h 30, Un naturaliste en campagne ; *18 h, Action 3 ; 18 h 55, Mighty* Mouse ; 19 h 5, Informations.

CANAL PLUS

21 h, He walked by night, film de A. Werker ; 22 h 45, Football : championnat de France Nantes-PSG en différé ; 0 h 25, Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas ?, film de L. Comencini ; 1 h 45, Boy meets girl, film de L. Carax ; 2 h 10, The devil in miss Jones, film de D. Damiani ; 3 h 15, Péril en la demeure, film de M. Deville ; 4 h 35, Au royaume des sigles ; 5 h 45, La rançon de la gloire.

LA « 5 »

20 h 30 Feuilleton : Flamingo Road.

21 h 30 Arabesque.
Série de suspense.

22 h 30 Grand prix.
Magazine auto-moto.

23 h 30 Rediffusion des programmes de la soirée.

TV 6

De 14 h à 2 h, programme musical.

FRANCE CULTURE

20 h 30 La leçon d'histoire, d'après Fernand Braudel.

21 h 30 Black and blue : *table ronde de journalistes.*

22 h 30 Nuits magnétiques.

0 h 10 Du jour au lendemain.

FRANCE MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné le 1ᵉʳ septembre 1985, émis de Sarrebrück) : *Suite pour orchestre nº 2 en si mineur*, de J.-S. Bach ; *Concerto pour piano et orchestre nº 1 en sol mineur*, de Mendelssohn ; *Symphonie nº 4 en mi mineur*, de Brahms, par l'Orchestre symphonique de Sarrebrück, dir. M. Atzmon, sol. Leonskaja, piano, J. Ikeda, flûte.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : « les Pêcheurs de perles » ; à 0 h, Musique traditionnelle : Radio-France et l'année de l'Inde, hommage à Nikhil Banerjee, grand sitariste bengali.

TRIBUNES ET DÉBATS

VENDREDI 14 MARS

– *M. Jacques Chirac*, président du RPR, maire de Paris, est invité à l'émission « Le grand jury RTL-*le Monde* », sur RTL, à 18 h 15.

– *M. Laurent Fabius*, premier ministre, est « Face à la rédaction », sur Europe 1, à 19 heures.

Les programmes du samedi 15 et du dimanche 16 mars se trouvent dans « le Monde Loisirs »

EN BREF

EXPOSITION

LES SOIERIES DE DUFY. – Pendant les seize années où il a travaillé pour la maison de soieries lyonnaise Bianchini-Férier (1912-1928), Raoul Dufy a imaginé une très grande variété d'étoffes imprimées, *avec une prédilection* pour les décors floraux (roses, anémones, ou capucines, disposées en bouquets, *semis* ou ramages). Dans une première période, jusqu'en 1919, le dessin est rigide, les couleurs vibrantes. A partir de 1919, le trait a plus de souplesse, les coloris sont plus nuancés et subtils. L'exposition « Raoul Dufy et la mode », organisée du 20 mars au 25 mai par les amis de Bagatelle et Matignon *Fine Arts*, au Trianon de Bagatelle, font connaître cet aspect de l'art de Dufy.

★ **Tous les jours de 11 h à 17 h.**

FORMATION

CULTURE EN AVIGNON. – Le Centre de formation national d'Avignon créé en 1984 avec le soutien des ministères de la culture, de l'éducation nationale et du travail, propose à des personnes âgées de plus de vingt-cinq ans, justifiant de plusieurs *années* d'activité à un poste de responsabilité dans le domaine culturel ou autre, une formation à *temps plein sur douze mois* sanctionnée par un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) de *« direction de projets culturels, politiques culturelles »*. Ce diplôme est délivré par l'Institut d'études *politiques de Grenoble* (*université* des sciences sociales de Grenoble-II). Les vingt stagiaires recrutés *pourront avoir deux statuts* : continuer à être rémunérés par un employeur ou un fonds de gestion *du congé individuel de formation*. S'ils sont demandeurs d'emploi, cette formation étant agréée par l'*Etat au titre de la rémunération* de la formation professionnelle, ils recevront un salaire mensuel dont le montant est *établi* en fonction de leur situation antérieure. Le CENA ne prend à sa charge ni l'hébergement ni la nourriture.

★ **Dossiers de candidatures disponibles sur simple demande. Date limite de dépôt : 15 avril. Droits d'inscription payables par trimestrialités : 12 000 F.**

SALONS

UN COLT EN OR. – Saint-Germain-en-Laye accueillera, comme chaque année, les 22, 23 et 24 mars, le Salon international de l'arme ancienne et célébrera le cent cinquantenaire du premier vrai revolver : c'est en effet le 25 février 1836 que Samuel Colt fit breveter et présenta aux Etats-Unis le premier *revolver* Colt. Un exemplaire commémoratif gravé et incrusté or sera exposé en cette occasion. *Mais les amateurs pourront aussi* admirer des pistolets à rouet du XVIᵉ siècle, des coffres de duel ou des *fusils des armées de l'Empire*. On peut commencer une collection avec 500 F, mais les plus belles armes en bon état de conservation dépassent facilement les 300000 F. Quelques chiffres : pistolets à rouet français entre 30000 et 40000 F ; pistolets de Boutet : 150000 F ; coffrets de duel signés Lepage ou Devisme, *entre* 60000 *et* 100000 F ; première Winchester de la conquête de l'Ouest : entre 5 000 et 20000 F, *pistolets et revolvers* de marine entre 8 000 et 200000 F ; épées ou sabres de la Révolution française *et du Premier Empire* entre 2 500 et 15 000 F ; les armures de samouraï entre 8 000 et 40 000 F.

★ **Saint-Germain-en-Laye, Manège royal 22 et 23 mars, de 10 h à 19 h, 24 mars de 10 h à 14 h.**

SCIENCES

ECOLE DE PRINTEMPS. – *Organisée* par le CNRS, une « Ecole de printemps sur l'histoire des sciences *et des techniques* », première de ce genre en France, accueillera, du 4 au 9 avril à Garchy (Nièvre), des *chercheurs*, enseignants et documentalistes. Divers ateliers seront consacrés – entre autres – à la spectroscopie, à la chimie mécaniste, à l'histoire du transformisme (Lamarck, Darwin) ; à l'électromagnétisme, à la thermodynamique de Duhem, etc.

★ **Inscriptions et renseignements : CNRS, 15, quai Anatole-France, 75700 Paris. Tél. : 45-55-92-25.**

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 15 mars

Nouveau Drouot, 14 heures, arts populaires, tapis.

ILE-DE-FRANCE

Samedi 15 mars

Chatou, 10 heures, ameublement 1 900 et divers ; **Corbeil-Essonnes**, 10 h 30, tabatières chinoises ; 14 heures : Extrême-Orient ; **Verrières-le-Buisson**, 17 heures, collection de 120 carnets de bal.

Dimanche 16 mars

L'Isle-Adam, 14 h 30 : tapis d'Orient ; **Meaux**, 14 heures : tableaux, *bibelots, mobilier*, argenterie, bijoux ; **Provins**, 14 heures : mobilier rustique et de style ; **Verrières-le-Buisson**, 14 h 15 : argenterie, bijoux, tableaux, mobilier ; **Versailles-Chevau-Légers**, 14 heures : tableaux anciens, meubles, objets d'art, Extrême-Orient.

PLUS LOIN

Samedi 15 mars

Le Havre, 14 h 30 : gravures, livres ; **Marseille-Prado**, 14 h 30 : objets d'art, argenterie, bijoux, mobilier ; **Montluçon**, 14 heures, mobilier, objets d'art et 200 cendriers publicitaires ; **Saint-Omer**, 14 h 30 : 7 500 bouteilles de Saint-Emilion ; **Tours**, 14 h 30, livres ; **Troyes**, 10 heures et 14 heures : timbres.

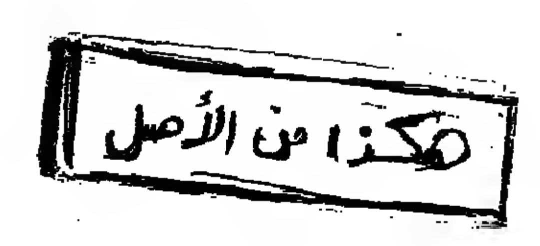
Dimanche 16 mars

Mâcon, 14 h 30 : *argenterie*, bijoux, tableaux, mobilier.

FOIRES ET SALONS

Chatou ; **Ivry-sur-Seine** ; **Lyon** ; **Marseille** ; **Paris** (musée Jacquemart-André) ; **Paris** (parc floral de Vincennes).

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page 14



هكذا من الأصل

MÉDECINE

UNE PREMIÈRE MÉDICALE

Un test génétique permettra de dépister l'infarctus

Selon une étude récemment publiée aux Etats-Unis (1), il sera bientôt possible de dépister, grâce à un test génétique, les personnes ayant un risque élevé d'être un jour victimes d'un infarctus du myocarde. Une équipe de chercheurs de l'université Tufts (Boston) vient en effet de découvrir — pour la première fois au monde — une anomalie génétique (une mutation) qui semble spécifique de certains sujets à risque coronarien. Plus encore, elle a réussi à mettre au point un véritable test de dépistage sanguin de cette anomalie. Sur les 88 patients hospitalisés pour une maladie coronarienne sur qui l'on a pratiqué ce test, 28 (soit 32 %) étaient porteurs de cette mutation au niveau de leur ADN. Une anomalie que l'on ne retrouve que chez 4 % des non-malades qui ont subi ce test.

« *Pour autant*, a déclaré le docteur José Ordovas (université Tufts), *il ne faudrait pas croire que cette mutation d'ordre génétique est la cause directe des maladies coronariennes. Il ne s'agit, dans l'état actuel de nos connaissances, que d'un marqueur, semble-t-il spécifique, du risque coronarien.* » En quelque sorte, un signal qui invite ceux qui en sont porteurs « *à la prudence, au changement de mode alimentaire et à l'arrêt du tabac* ».

A l'évidence, cette découverte pourrait se révéler être d'une grande importance. On se doutait depuis longtemps qu'un facteur héréditaire — génétique — était impliqué dans la genèse des maladies coronariennes. La recherche d'antécédents familiaux d'infarctus du myocarde est un élément capital de l'interrogatoire de tout malade cardiaque. Au même titre, par exemple, que la recherche d'une hypertension artérielle ou d'une augmentation du taux de cholestérol dans le sang. Mais jusqu'à présent on n'avait jamais pu caractériser le support génétique de cette anomalie.

Et même si les chercheurs de l'université Tufts avouent ne pas encore très bien savoir comment corréler cette anomalie avec les maladies coronariennes, il s'agit là d'une voie entièrement nouvelle qui s'ouvre pour la prévention cardio-vasculaire. « *C'est pourquoi*, ajoute le docteur Ordovas, *il est important que ces recherches s'intensifient, afin de découvrir d'autres marqueurs et de mettre au point une série de tests qui — pourquoi pas ? — pourraient être pratiqués dès la naissance.* » Ainsi il sera possible, dès le plus jeune âge, de connaître le risque coronarien de chacun et de mettre en œuvre très précocement une prévention adaptée à ce risque.

F. N.

(1) Cette étude est parue dans *The New-England Journal of Medicine* (numéro du 13 mars).

Un nouveau médicament contre le SIDA est expérimenté aux Etats-Unis

Pour la première fois, un médicament expérimental a permis de noter une amélioration clinique de malades atteints de SIDA, ont annoncé, jeudi 13 mars, des chercheurs de l'Institut national américain du cancer. Le produit, l'azidothymidine ou AZT, a été expérimenté sur dix-neuf personnes. Quinze d'entre elles ont vu une amélioration de leur état (diminution de la fièvre, reprise de l'appétit et du poids). C'est la preuve, selon les chercheurs, d'une reconstitution du système immunitaire et d'un arrêt de la prolifération du virus.

L'AZT va faire l'objet d'une expérimentation sur deux cents malades environ dans une douzaine d'hôpitaux américains. L'un des chercheurs, le docteur Samuel Broder, précise toutefois que l'amélioration obtenue est temporaire et que l'on ignore les effets à long terme du traitement.

Les autorités médicales américaines ont, d'autre part, recommandé à toutes les personnes à haut risque pour le SIDA de se soumettre à des dépistages sanguins périodiques. Selon le docteur Donald Hopkins, du Center for disease control d'Atlanta, entre dix et vingt millions d'Américains sont concernés.

A Strasbourg, le Parlement européen, qui estime que plus d'un million d'Européens ont été déjà contaminés, réclame la création d'un « centre permanent européen de recherche contre le SIDA ». Le gouvernement britannique vient, pour sa part, d'annoncer le lancement d'une campagne d'information de 3,5 millions de dollars « *pour enrayer la progression du SIDA et calmer les craintes du public* ».

NATIONAL LOTO N° 11 — TIRAGE DU MERCREDI 12 MARS 1986

9 11 13 19 37 46 — 34 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 15 MARS 1986

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 19 MARS 1986 ET LE SAMEDI 22 MARS 1986 JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

N'OUBLIEZ PAS : SAMEDI 22 MARS

SUPER BONUS DE MARS

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)
6 BONS N°s	12	812 985,00 F
5 BONS N°s + complémentaire	54	84 305,00 F
5 BONS N°s	2 908	4 920,00 F
4 BONS N°s	159 927	85,00 F
3 BONS N°s	2 859 466	7,00 F

SOCIÉTÉ DE LA LOTERIE NATIONALE ET DU LOTO NATIONAL

(Publicité)

« LA PÊCHE AUX VOIX JUIVES »

un numéro spécial de *Judéoscope* en vente aujourd'hui au prix de 20 F dans toua les kiosques. Au sommaira : un dossier Le Pen, des interviews de Georges Marchais et de Bernard Stasi, et un dossier sur le bilan des relations franco-israéliennes durant la législature.

COMMUNICATION

LES SONDAGES D'AUDIENCE DU CESP

Record historique pour la télévision baisse des radios périphériques

Le Centre d'études des supports de publicité a rendu, ce 13 mars, son verdict, très attendu — même s'il est de plus en plus contesté par les publicitaires — sur l'audience des radios et des télévisions (pour une étude menée entre le 7 janvier et le 5 février). Avec 87,7 % de téléspectateurs fidèles en semaine et 90 % le dimanche, l'audience globale de la télévision bat des records historiques.

L'an dernier à pareille époque, l'audience cumulée de 85,1 % était déjà tenue pour un sommet et attribuée aux rigueurs de l'hiver. Il faut croire, aujourd'hui, que ce sont les programmes des chaînes publiques qui ont de plus en plus d'attrait pour les téléspectateurs. Toutes les chaînes profitent de cette hausse d'audience. TF 1 garde sa suprématie, avec 66,3 % (contre 60,7 % l'an dernier) — elle a donc gagné plus de 2 millions de spectateurs en un an, — mais elle est talonnée de très près par Antenne 2, dont on constate la remontée, avec 64,7 % (contre 61,6 % l'an dernier). Cette progression est encore plus notable si on compare avec le dernier CESP (55,6 % en octobre-novembre 1985). FR 3, qui avait beaucoup baissé, améliore son score, avec 30,7 %. Canal Plus obtient 8,7 % d'audience cumulée.

En radio, pour les stations périphériques et nationales, la tendance est plutôt à la régression, tandis que les radios locales privées progressent sensiblement (plus 800 000 auditeurs en un trimestre). L'audience générale au quart d'heure moyen est de 10,1 %, contre 11,6 % en décembre dernier. RTL reste toujours en tête, avec 2,5 %, contre 1,7 % à Europe I, 1,3 % à France-Inter, 0,8 % à RMC et 3,8 % à la catégorie autres radios, qui regroupent radios locales publiques et privées, ainsi que France-Culture et France-Musique. On observe qu'Europe I dépasse RTL entre 5 h 30 et 8 h 30 du matin, surtout la tranche d'information, ainsi qu'à 19 heures, lors de l'émission de Jean-Pierre Elkabbach. Bien qu'en première position, RTL accuse toutefois une baisse d'audience assez marquée par rapport à l'année précédente (— 2,6 %). France-Inter est parvenue à augmenter son écoute de 1 %.

La lutte entre les deux grands périphériques (Europe 1 et RTL) est encore plus sensible quand on compare les résultats d'audience cumulée. RTL totalise 19,3 % d'auditeurs (contre 21,9 % l'an dernier), devant Europe I qui obtient 18,4 % (contre 18,1 % l'an dernier), France-Inter a 15,2 % (contre 14,1 % l'an dernier), RMC 6,9 % (contre 7,9 % l'an dernier), les radios locales privées 19,4 % et Radio-France 19 %.

Le service public a la pêche !

La télévision publique bat des records d'audience. Les chaînes françaises, traditionnellement en butte aux critiques des téléspectateurs, ont aujourd'hui la cote d'amour. A quand les tee-shirts *I love French TV* ?

Pour mesurer le chemin parcouru, qu'on se souvienne seulement de la virulente campagne d'opinion de 1981-1982 contre la « télévision rose »... En dehors d'une analyse sociologique — qui reste à faire — de ce retournement, quelques éléments d'explication peuvent être trouvés dans l'évolution des programmes eux-mêmes, et donc de la politique des chaînes.

Une chose paraît sûre : on a enterré l'idée ancienne d'une « télévision pour tous », qui devrait satisfaire, au même moment, l'ouvrier de Pont-à-Mousson et l'universitaire de Toulouse. On a pris en compte la réalité d'une population aux goûts et aux aspirations diversifiés, manifestant une soif d'images. Cette soif qui explique, avant même qu'arrivent les nouvelles télévisions commerciales, le succès de Canal Plus (plus de huit cent cinquante mille abonnés) et celui du magnétoscope (six cent quatre-vingt-dix mille achats en 1985, un parc de 2,8 millions d'appareils). Résultat pratique : la programmation s'est affinée, chaque genre d'émission essayant petit à petit de trouver sa place dans la semaine. Elle s'est aussi élargie, avec la télévision du matin (appréciée) et les programmes régionaux.

Si l'on a laissé choir en cours de route l'idée généreuse, mais peu réaliste pour des chaînes généralistes, d'une télévision « éducative et culturelle », comme avaient pu la rêver certains militants de gauche, on n'a pas abandonné pour autant la qualité. La télévision publique française est un étonnant mélange d'émissions réputées « difficiles » (dont certaines, comme « Apostrophes » ou « Droit de réponse », font mieux que tenir le choc) et de « bas de gamme culturel », avec les séries américaines, « Cocoricocoboy » ou les dessins animés japonais.

Ne nous leurrons pas. Aux heures de grande foule (le début de la soirée), on ne diffuse pas n'importe quoi. L'engouement actuel est dû au premier chef à ces programmes grand public, avec des jeux, des shows, des séries policières (les productions françaises tiennent bien la route) et surtout des films. En 1982, la moyenne était de neuf films par semaine sur les trois chaînes publiques. Depuis le 1er janvier 1986, presque douze ! Même compte tenu de la diffusion exceptionnelle en janvier, pour cause de CESP, de longs métrages à fort taux d'audience, le cinéma fait recette et les PDG des chaînes le savent. *L'Eté meurtrier*, le 17 novembre dernier, a atteint le score AUDIMAT de 61 % de téléspectateurs ! Deux Français sur trois...

Méthodes traditionnelles de reconquête du public d'un côté, innovations de l'autre. Los Angeles et Milan n'ont pas le monopole de la créativité. Quelques exemples dans des genres divers : Pascale Breugnot avec son « Moi, je », son « Vive la crise ! » ; Patrick Sabatier avec son « Jeu de la vérité » ; Yves Mourousi et « Ça nous intéresse, monsieur le président » ; Patrice Blanc-Francard et ses « Enfants du rock » ; Bernard Tapie et son tout nouveau « Ambitions »... On est loin de la grande école des Buttes-Chaumont (encore présente), on est davantage dans l'air du temps. Cette vieille télévision, qu'on disait sclérosée, se réveille en pleine jeunesse.

L'information elle-même a fait sa cure de jouvence. L'étroite tutelle du pouvoir avait provoqué cette contestation qui fleurit au soir du 10 mai 1981, sur la place de la Bastille. Délivrée par la loi de 1982 du carcan, cette information paraît plus « crédible » à un grand nombre, même si les choix faits aux « JT » ou pour les magazines trouvent forcément leurs détracteurs : qui peut prétendre à l'objectivité ? Les critiques ne se sont pas tues ; elles sont dans l'ensemble moins virulentes.

Au bout du compte, le service public, au moment où certains craignent pour son avenir en raison des projets de privatisation de l'opposition, manifeste une évidente vitalité, et même une certaine « pêche ». La concurrence nouvelle des chaînes privées ne peut que renforcer sa combativité — ce qui ne doit pas conduire obligatoirement au nivellement par le bas, — comme on l'a vu ces dernières années en Italie dans la bataille entre la RAI et les stations de M. Berlusconi.

La « guéguerre » que se livrent entre elles TF1, A2 et FR 3 — et particulièrement les deux premières — apparaît un peu dérisoire, surtout si l'on mesure les changements à venir avec les réseaux câblés et les satellites. Les téléspectateurs apprécient la diversité et ne crachent pas sur la qualité. Clochemerle à l'heure européenne, c'est un peu dépassé, non ?

YVES AGNÈS.

• RECTIFICATIF. — Une erreur de transcription s'est malencontreusement glissée dans un paragraphe de l'interview de M. Jérôme Seydoux, publiée le 12 mars dans nos colonnes. C'est bien à trois coupures publicitaires, et non quatre comme indiqué, que le patron de la « 5 » a décidé de se limiter en matière de films français.

Protestant contre la coupure de leurs films

DES RÉALISATEURS AMÉRICAINS ATTAQUENT LA « 5 »

La lutte des créateurs contre la coupure des œuvres par la publicité est passée du stade de la pétition à celui de l'action en justice. Le réalisateur américain Paul Schrader s'est ainsi opposé par l'intermédiaire des avocats de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) et de la Société des réalisateurs de films (SRF), à la diffusion par la « 5 » de *la Féline* et *American Gigolo*. Cette opposition, signifiée aux responsables de la « 5 » après une première projection des films, a obligé la cinquième chaîne à modifier son programme de rediffusion. *La Féline* est repassée à l'écran sans coupures publicitaires ; *American Gigolo* a été déprogrammé au profit d'un western de John Ford.

D'autres réalisateurs américains emboîtent le pas à Paul Schrader : John Landis pour la diffusion de *Blues Brothers* et Robert Wise pour *Love Story*. Si les réalisateurs français manquent à l'appel, c'est que les producteurs nationaux, dans leur très grande majorité, refusent toujours de vendre des films à la cinquième chaîne. Mais des actions identiques ont été entreprises auprès de RTL-Télévision et Télé-Monte-Carlo (TMC). Paul Schrader ayant décidé d'attaquer la « 5 » en justice, toutes ces actions pourraient bientôt déboucher, ensemble ou séparément, sur une série de procès.

La loi du 3 juillet 1985 oblige depuis le début de cette année les chaînes de télévision à demander l'autorisation des auteurs avant de couper ou de modifier leurs œuvres. Ni la « 5 », ni RTL-Télévision, ni TMC n'en ont, semble-t-il, tenu compte, en dépit des avertissements de la SACD.

J.-F. L.

• *Patrice Blanc-Francard à TV6.* — Patrice Blanc-Francard vient d'être nommé directeur des programmes de TV6, la chaîne de télévision musicale. Il avait été successivement producteur puis directeur-adjoint des programmes sur France-Inter, avant de rejoindre Antenne 2 en 1982, où il est devenu le responsable de l'unité de programme divertissement. Il y a produit notamment « *Les enfants du rock* », qui a obtenu le « 7 d'or » de la meilleure émission de variétés.

LA SOIRÉE ÉLECTORALE A LA TÉLÉVISION ET A LA RADIO

Les chiffres en images

A chaque élection, c'est la même chose. Les médias se trouvent devant un double casse-tête. Comment monnayer les résultats tout au long de la soirée, alors que des premières estimations, de plus en plus fiables, sont données dès 20 heures ? Comment rendre attrayants des chiffres, des statistiques et des graphiques, plutôt austères par nature ?

Sur le premier point, le 16 mars peut nous réserver des surprises, du fait que les élections régionales, qui auront lieu le même jour que les législatives, risquent de livrer leurs résultats au compte-gouttes. Quant aux résultats eux-mêmes, la grande nouveauté, cette fois, c'est qu'on fera appel aux toutes nouvelles techniques de visualisation pour transformer les chiffres en images et les rendre clairs et intéressants.

C'est ainsi qu'Antenne 2 affichera ses estimations, en pourcentage et en sièges, sur des images de synthèse réalisées en trois dimensions. De plus, cette chaîne a préparé une mise en scène grandiose : un décor signé Michel Millecamps, qui suggérera l'Assemblée nationale, flanquée d'un grand escalier qu'emprunteront, tout au long de la soirée, les vedettes de la politique. Enfin, un « écran tactile », installé en permanence sur le plateau, permettra aux présentateurs de visualiser instantanément une information (article de la Constitution, composition d'un parti, biographie d'un homme politique) en appuyant simplement sur une touche. Pour sa part, TF 1 innovera par l'utilisation de vidéodisques réalisés par TFO 1 (filiale informatique de TF 1) qui permettront également de visualiser les représentations de l'Assemblée, les grandes batailles départementales et le portrait détaillé des hommes politiques.

Voici les programmes de la soirée du 16 mars proposés par la télévision et la radio :

• **TF 1.** — En liaison avec *l'Express* et Europe 1, la première chaîne présentera une soirée animée par Alain Denvers. Après les chiffres des votants et des abstentions, suivis des estimations de la SOFRES à 20 heures, les résultats seront donnés, au fur à mesure, par Arlette Chabot et Bruno Cortes, commentés par Pierre-Luc Séguillon et Christian Fauvet (*l'Express*) et analysés par Jérôme Jaffré et Roland Cayrol. Deux grands débats, à 20 h 15 et 22 h 15, retransmis sur Europe 1, réuniront les responsables des principaux partis. Un dernier débat à 23 h 15 permettra aux éditorialistes de la presse écrite de présenter la « une » de leurs journaux du lendemain. Cette soirée sera retransmise en direct sur TV 5, la télévision francophone par satellite, qui est reçue par trois millions et demi de foyers européens.

• **Antenne 2.** — L'émission spéciale, de 20 heures à 1 heure du matin, sera présentée par Claude Sérillon et Paul Amar. Elle se déroulera en quatre temps : estimation des résultats en sièges et pourcentage de voix, à 20 heures (réalisée par Bull-BVA) ; un sondage, réalisé à la sortie des urnes, sur les raisons du vote et les conséquences du scrutin ; interventions, en direct, des principaux leaders politiques, à 20 heures et à 22 heures ; enfin, des tables rondes avec des personnalités économiques et culturelles. Les résultats seront présentés par Patricia Charnelet, Isabelle Baechler et Philippe Harrouard et commentés par René Rémond. Quelques innovations : les possesseurs de téléviseurs Antiope seront les premiers informés des résultats, grâce au magazine « Savoir », et les sourds et malentendants parmi eux auront droit, pour la première fois, au sous-titrage. D'autre part, et c'est une première, les Français habitant New-York pourront suivre cette émission en direct sur un écran géant installé à Harlem.

• **FR 3.** — La soirée sera animée par Christian Dauriac, avec Geneviève Guicheney et Jean-Jacques Peyraud, avec la participation d'Alain Lancelot et Jean-François Kahn (directeur de *l'Evénement du jeudi*). Après un sondage (FR 3 - Louis Harris - *l'Evénement - le Parisien*), effectué à la sortie des urnes, la troisième chaîne jouera la carte de la régionalisation, grâce à ses vingt-cinq bureaux et six cents journalistes. La soirée — une succession de programmes nationaux et de « décrochages » régionaux — sera, en outre, coupée par une émission d'une heure, « Brel, un cri », consacrée un grand chanteur disparu, à l'aide de documents d'archives et d'interviews.

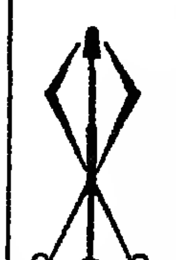
• **CANAL PLUS.** — Seule chaîne privée, pour le moment, à diffuser de l'information, la quatrième restera fidèle à sa formule de flashes. Pas de grand débat, mais des informations ponctuelles entre 19 h 30 et 21 heures.

• **LES RADIOS.** — France-Inter, Radio Monte-Carlo et RTL présenteront la soirée classique : estimations, résultats, débats. Seule Europe 1 *(voir plus haut)* s'associera avec une chaîne de télévision.

• **RFO.** — La société publique de radio et de télévision d'outre-mer réalise en direct, à partir de 22 heures, une série d'émissions en liaison avec ses stations : résultats, « plateaux », réactions...

A. W.

FORMATION SUPÉRIEURE DE PROTHÉSISTES DENTAIRES



« IFOSUPD »

Etablissements MIXTES assurant une formation de PROTHÉSISTE DENTAIRE de haut niveau

— Cycle normal d'étude de 3 ans
— Cycle complémentaire de spécialisation d'un an (préparation BP-BM)
— Niveau d'entrée 1re sans limite supérieure.

2 ÉTABLISSEMENTS

IFOSUPD-PARIS, 7, PASSAGE DELESSERT, 75010 PARIS - Tél. (1) 246-77-47

IFOSUPD-AIX, 3, RUE A.-LEFÈVRE, 13100 AIX - Tél. (42) 27-85-21

LE CARNET DU Monde

Naissances

– Chantal LE HOUARNER,
Antoine MALAMOUD
et Simon

ont la joie d'annoncer la naissance de

Louise,

à Paris, le 11 mars 1986.

7, rue de Gentilly,
92120 Montrouge.

Décès

– M. J.-F. Bernard,
directeur de recherche au CNRS,
Mme F. Bernard,
son épouse,
Delphine Bernard,
leur fille,
Les familles Bernard, Iries, Bellot,

ont la douleur de faire part du décès de

Henri BERNARD,
premier président
de cour d'appel honoraire,
officier de la Légion d'honneur,
croix du combattant volontaire
(1914-1918 et 1939-1945),
officier de l'ordre
de la Valeur du Cameroun,
officier de l'Etoile noire du Bénin,

survenu en Arles, le 15 février 1986.

– On nous prie d'annoncer le décès à Genève, dans sa quatre-vingt-seizième année, de

M. Raymond BOLLACK,
ancien élève de l'Ecole polytechnique
(promotion 1909),
ingénieur des ponts et chaussées (ER),
officier de la Légion d'honneur
au titre de la guerre 1914-1918,
croix de guerre avec Palmes
(1914-1918),
médaille des évadés,
médaille de l'aéronautique.

De la part de ses neveux et nièces, ses petits-neveux et petites-nièces et de toute la famille.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, à Genève.

– Mme Jean Chalchat,
née Madeleine Peyrard,
Pierre Chalchat
et ses enfants,
Bernard et Martine Chalchat
et leurs enfants,
Marie-Anne et Adolfo Castaneda
et leurs enfants,
Françoise et Luc Millet
et leurs enfants,
Jacqueline et Neil Mc Laurin
et leur fille,
Ainsi que les familles Aubeny, Prelière, Olher, Béraud, Allard, Rougane et Peyrard,

ont la tristesse de faire part du décès de

Jean CHALCHAT,

survenu le 12 mars 1986, dans sa soixante-dix-neuvième année.

La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu dans l'intimité familiale, le samedi 15 mars, à 17 h 15, à Fournols-d'Auvergne (Puy-de-Dôme).

Cet avis tient lieu de faire-part.

35, rue Mauriceau,
92600 Asnières.

– Mme Marthe Darné,
née Huot de Longchamp,
son épouse,
Christian, Hervé, Bernadette et Henri,
ses enfants,
Toute la famille
et M. Ahmad Lalloo, son fidèle serviteur,

ont la douleur de faire part du décès de

M. André DARNÉ,

survenu à Paris, le 12 mars 1986, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Priest-Taurion (Haute-Vienne), le lundi 17 mars, à 14 h 30.

Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

13, rue de Saint-Marceaux,
75017 Paris.

– On nous prie d'annoncer la mort de

M. Maurice DENIZOT,
inspecteur principal honoraire
au Secrétariat général de la SNCF,

décédé le 2 mars 1986 à Blois.

A l'issue de la cérémonie religieuse, l'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité, dans le caveau de famille, au cimetière de Blois.

20, rue du Chatellier,
60600 Clermont-de-l'Oise.

– **Elsa FAIVRE D'ARCIER**

est rentrée à la maison du Père le 9 mars 1986, entourée et accompagnée par les prières de tous ceux qui l'ont connue et aimée.
L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale.

Une messe sera célébrée le vendredi 21 mars, à 18 h 30, dans la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres, 49, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

9, rue du Général-Lambert,
75007 Paris.

– Le docteur Walter Ferry,
Le docteur et Mme Jean Gaches,
Le docteur Richard Stewart,
Mlle Anne-Sylvie Gaches,

ont la douleur d'annoncer le décès de

Mme Hedwige FERRY,

survenu le 9 mars 1986.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

31, boulevard Edgar-Quinet,
75014 Paris.

– M. et Mme Jean Guibourgé
et leurs enfants,
M. et Mme Lucien Jumeau
et leurs enfants,
Toute la famille
et M. Lucien Pellat-Finet,

ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Philippe GUIBOURGÉ,

survenu le 7 mars 1986.

Les obsèques, suivies de l'inhumation, ont eu lieu le 14 mars, dans la plus stricte intimité, à Courlon (Yonne).

Une messe sera célébrée le mardi 8 avril, à 10 heures, en l'église Saint-Roch, à Paris-1er.

Cet avis tient lieu de faire-part.

222, rue de Rivoli,
75001 Paris.

– Les membres du Comité de direction et le personnel du Syndicat national des courtiers d'assurances et de réassurances

font part, avec grande tristesse, du décès de leur président d'honneur,

M. Raymond JUTHEAU,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national
du Mérite,
commandeur de l'ordre
de saint Charles,
commandeur de l'ordre des Grimaldi,
grand officier de l'ordre
de l'Etoile polaire,
commandeur de l'ordre de Vasa,
chevalier de l'ordre de Léopold,
chevalier de l'ordre national
du Mérite camerounais,

survenu le mardi 11 mars 1986.

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Charles de Monaco le lundi 17 mars, à 10 h 30.

Une cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 24 mars, à 9 h 30, en l'église de la Madeleine, à Paris-8e.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Marcelle MARJOLIN,

survenu le 8 mars 1986, dans sa quatre-vingt-sixième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

– Mme Robert Merger,
Ses enfants et petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Robert MERGER,
professeur honoraire
à la faculté de médecine de Paris,
membre de l'Académie de médecine,
commandeur de la Légion d'honneur,

survenu le 12 mars 1986 à Paris.
Un office religieux sera célébré en la basilique Saint-Jean de Chaumont (Haute-Marne), le samedi 15 mars, à 10 h 30.
Une messe sera dite le mercredi 19 mars, à 8 h 30, en l'église Saint-Médard, 141, rue Mouffetard, à Paris-5e.
Ni fleurs ni couronnes.

25, boulevard Arago,
75013 Paris.

– Mme Gérard Pantz,
son épouse,
Sylvie, Bruno, Patrick et Valérie,
ses enfants,
Mme Roger Pizou,
sa belle-mère,
M. et Mme Michel Pantz
et leurs enfants,
M. et Mme Philippe Pantz
et leurs enfants,
Mme Jean Bouvier
et ses enfants,
ses frères, belles-sœurs, neveux et nièces,
Et toute sa famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Gérard PANTZ,
ingénieur Arts et Métiers et ECP,
diplômé CPA,
chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu à Paris le 12 mars 1986, dans sa soixantième année.

La cérémonie religieuse, concélébrée en la collégiale Saint-Martin de Montmorency, aura lieu le lundi 17 mars, à 10 h 15, suivie de l'inhumation dans l'intimité familiale.

12, rue Héloïse,
95160 Montmorency.

– Madagascar. Paris. Toulouse.

M. et Mme Albert Marie Ramaroson,
M. et Mme Guy Ramahay-Mandimby
et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Claude Andrianaivo
et leurs enfants,
M. et Mme Andriamiharisoa Rasoanaivo
et leurs enfants,
M. Gérard Ramaroson
et ses enfants,
Mlle Brigitte Ramaroson,
M. et Mme Tony Rabeson,
Mlle Nathalie Ramaroson,

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Pierre Marie Séraphin
RAMAROSON,

le 13 mars 1986, à Antananarivo (Madagascar), à l'âge de vingt-neuf ans.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, place de la Moisson,
77176 Nandy.

– M. et Mme Claude Jolly,
Mlle Françoise Tournadre,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Georges TOURNADRE,
née Germaine Rondeaux,

survenu le 13 mars 1986.

Une messe de communion sera célébrée le 18 mars, à 14 heures, en l'église Notre-Dame de Boulogne, rue de l'Eglise, 92100 Boulogne.

Ni fleurs ni couronnes.

7, rue des Pins,
92100 Boulogne.

– **Le docteur Paul TRAUTMANN**,

a atteint le terme de son existence. Il est décédé le 8 mars 1986, à soixante-deux ans. Il restera dans la mémoire de ceux qui l'aimaient. Il a été inhumé à Arles, le 10 mars.

De la part de
Marie-Lise Trautmann,
Jacques et Catherine Trautmann,
Alain et Claude Trautmann,
Lydie et Magali, Guillaume et Flore,
Et des familles Foltz, Wagner et Fabre.

– M. et Mme Bernard Tricot,
M. et Mme Xavier Tricot,
M. et Mme Hervé Tricot,
Jérôme, Laurence, Roland, Audrey, Sabine,

ont la douleur de faire part du décès de leur père, grand-père, arrière-grand-père,

M. Henri TRICOT,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
médaille de la Résistance.

Les obsèques ont eu lieu à Aurillac, le 12 mars 1986.

Remerciements

– Mme Jeanne Grelier,
Ses enfants et petits-enfants,

remercient tous leurs amis pour leurs témoignages de réconfort et d'affection à l'occasion du décès de

Jacques GRELIER.

Anniversaires

– Pour le quinzième anniversaire du décès de

Mme Jean AURIBAULT,
née Henriette Nizon,

une pensée toute particulière est demandée à ceux qui l'ont connue et aimée et en gardent le souvenir.

– Le 15 mars 1981,

Maxime VIBERT-GUIGUE
rejoignait son mari,

André WAHL,
au cimetière du Vaudoué (Seine-et-Marne).

Un instant pour se souvenir d'eux.

Services religieux

– Un service religieux sera célébré à la mémoire de

M. Olof PALME,
premier ministre de Suède,

le samedi 15 mars 1986, à 12 heures, en l'église suédoise de Paris, 9, rue Médéric, à Paris-17e.

Avis de messes

– La direction de la Banque Audi (France) fera célébrer une messe de requiem le dimanche 16 mars 1986, à 11 heures, en l'église Notre-Dame-du-Liban, 17, rue d'Ulm, 75005 Paris, pour le repos de l'âme du regretté

Jean ECHO,
directeur général
de la Banque Audi SAL,

décédé à Beyrouth.

Prière de considérer cet avis comme tenant lieu de faire-part personnel.

Que ceux qui restent fidèles à son souvenir aient pour lui une pieuse et affectueuse pensée.

– Une messe sera célébrée le mardi 18 mars 1986, à 12 heures, en la chapelle Saint-Honoré-d'Eylau, 66 *bis*, avenue Raymond-Poincaré, à Paris-16e, à l'intention de

M. Daniel LAVAL,

décédé le 21 février 1986.

ANNONCES CLASSÉES

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe EGOR rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposé cette semaine :

HEC, ESSEC, ESCP, IEP...
• DÉBUTEZ VOTRE CARRIÈRE PAR LA GESTION DES CADRES ! VM32/1386 K

De solides perspectives de carrière pour deux ingénieurs à forte vocation industrielle.
• INGÉNIEUR CHIMISTE VM35/1594 B
• INGÉNIEUR TEXTILE VM35/1594 C

Équipements industriels - Nantes
• RESPONSABLE S.A.V. VM17/1017 C

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous proposons de nous adresser un dossier de candidature en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri - 75008 Paris

PARIS BORDEAUX LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DÜSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL egor TOKYO

DEMANDES D'EMPLOIS

H. 31 ans, licence audiovisuel, 4 a. exp. vidéo, angl.-esp. courants, ch. emploi stable. Tél. : 42-62-15-90.

Ingénieur 33 ans, trilingue, anglais, espagnol, 8 ans exp. étranger au niveau direction de filiale d'une multinationale pétrolière étudie tte proposition offrant possibilité avenir France ou étranger. Tél. 95-31-11-95.

COMPTE-CLÉS
NÉGOCIATEUR
CENTRALE ACHAT
Grande dist., 12 ans expérience dans sté 80 commerciaux exclusifs cherche PME désirant introduire ses produits ou conforter sa position nationale dans la grande distribution.
Ecrire sous le n° 6898
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy, Paris-7e.

propositions diverses

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés, à tous les Français avec ou sans diplôme. Demandez une documentation (gratuite) sur la revue spécialisée.
FRANCE CARRIÈRES (C 16).
B.P. 402-09 PARIS CEDEX 09.

L'immobilier

appartements ventes

5e arrdt
PPTAIRE VEND DIRECTEMENT
Me GOBELINS
Imm. récent, tt cft, park. Liv. dble, 1 chambre, entrée cuis., bains, dressing, loggia
32, RUE DES CORDELIÈRES
Sam., dim., lundi, 14/17 h.

12e arrdt
PRIX INTÉRESSANT
Me NATION
Imm. récent « Esterel » Bon stand., sur jardin, parking gd séjour, 2 chambres, entrée cuisine, 2 bains, 2 w.-c.
146, BOULEVARD DIDEROT
Samedi, dim., 14 h à 17 h.

Me NATION
Imm. p. de taille, asc., salon, s. à manger, 1 chbre, entrée, cuis., bains, dressing, douche, chf. centr. indiv.
129, BOULEVARD DIDEROT
Samedi, dim., 14 h à 17 h.

14e arrdt
Me ALESIA
Imm. p. de taille, asc., 3 P. entrée, cuisine, bains
71 bis, r. de la Tombe-Issoire
Samedi, dim., 13 h à 16 h.

16e arrdt
Idéal pied-à-terre
Me CHARDON-LAGACHE
Imm. pierre de t., liv., 1 chbre Entrée, cuis., bains, calme soleil, chf. centr. indiv.
79, RUE CHARDON-LAGACHE
Sam., dim., lundi, 14 à 17 h.

18e arrdt
LAMARCK-CAULAINCOURT
Bel imm. pierre de t., asc. – GD 2 PIÈCES, 55 m², s/rue, tt cft. 495.000 F.
– POSSIB. 100 m², avec 2 pièces occupées.
Vis. samedi, 10 h 30 - 12 h 30
112, RUE LAMARCK.

20e arrdt
20e. MÉTRO MARAICHERS
Part. vend dans zone rénovée, imm. récent gd stand., au 1er ét. s/vaste terrasse, jardin, vue dégagée, BEAU STUDIO, entrée, cuis. entièrement équipée, s. de bns. Nbrx placards. Cave. VENDU CSE DÉPART. 340.000 F.
43-70-59-93, apr. 19 h de préf.

appartements achats

Recherche URGENT, 110 à 140 m² Paris, préfère 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 12e, 9e. Paie comptant. 48-73-20-67.

DRPI
1re force de vente à PARIS
rech. tous appartements
RÉALISATION RAPIDE
ORPI - 45-89-79-73.

AGENCE LITTRÉ
Rech. pour clientèle française et étrangère, appts et hôtels part. dans quartiers résid., paiement compt. chez notaire
Téléphone : 45-44-44-45.

locations non meublées demandes

Paris
Pour Cadres et Personnel mutés BANQUE FRANÇAISE rech. Appts à louer, toutes catégories. Villes, Paris et Banlieue. 45-03-30-33.

hôtels particuliers

HAUT-DE-GAMME UZÈS
Hôtel particulier XVIe, pur joyau Renaissance restauré ss. contrôle monument hist. Equipement moderne complet, garage, terrasses, jardin. Px just.
66-22-63-77

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitutions de Sociétés et tous services. 43-55-17-50.

TRÈS INTÉRESSANT
GARE DE LYON
150 m² NEUF PARKING
180 000 F
M.B. – 45-02-13-43

TRÈS RARE
Métro + RER + parking
680 m²
580 000 F HT.
M.B. – 45-02-13-43.

fonds de commerce

Locations

COTE D'AZUR
Près de Grasse, Bail à céder, local 240 m² + appt et park.
Tél. (1-16) 93-77-36-91
de 15 h à 19 h.

Ventes

CAUSE RETRAITE,
MAGASIN DE SPORTS
Val-de-Marne, près gare et mairie. C.A. annuel 450 000 F à développer. Loyer 4 600 F/trimestre. Fin bail juin 91. Ts commerces sauf alimentaires. Px intér. Tél., sauf dim. et lundi : 48-84-75-86.

locaux industriels

Ventes

Nous sommes une société internationale spécialisée, en pleine expansion. Nous recherchons pour notre propre exploitation TERRAINS, DÉPOTS, SCIERIES, ENTREPRISES DE CONSTRUCTION MÉTALLIQUE d'accès facile, situation favorable à proximité d'axes routiers avec branchements ferroviaires ou portuaires.

Achat - Reprise - Participation.

Ecrire sous le n° 7 077
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy, Paris-7e.

immeubles

DÉFENSE
Immeuble indépendant charges réduites, parkings 700 m² rénovés
600.000 F. HORS TAXES
M.B. 45-02-13-43.

villas

Vends villa F 6 de 1977 dans petit village, 10 km de Brioude (43), superbe affaire
750.000. Tél. 85-49-51-02.

94 NOGENT-SUR-MARNE
Gde villa style Mansart
8 pces princip. sur terrain 650 m², sur 2 rues. Sit. excel. R.E.R., ts commerces et lycées
2.800.000 F
Téléphone : 43-94-24-39.

propriétés

DORDOGNE
(près de Sarlat)
Particulier vend propriété restaurée sur parc 1 ha (paysagé), 7 pièces, salle de bains, cuisine, chauffage central, Tél. + dépendances à aménager (possibilité 2 appartements, terrasse. – Prix à débattre. Tél. : 46-07-09-67 (jusqu'à 19 h.).

viagers

Près rue Caulaincourt, 3 P., cft., imm. pierre. 140.000 + 3.500 F. Femme 90 ans. Cruz 42-66-19-00.

ETUDE LODEL
Viagers. 35, bd Voltaire
75001 PARIS. 43-55-61-58.

l'agenda du Monde

Particuliers (offres)

A vendre très belle armoire avec portes coulissantes entièrement en miroir. H. : 2,26 ; L. : 2,02 ; P. : 0,85.
Prix à débattre.
+ chambre enfant style bateau, t.b. état, 1 armoire, 1 secrétaire-bureau, 1 lit avec tiroir rangement, 1 lit avec 1 autre lit en dessous.
Prix à débattre.
Tél. : 64-21-33-54.

Particuliers (demandes)

Particulier achète meubles anciens même en mauvais état. Tél. le soir ou répondeur : 45-77-61-00.

Bijoux

BIJOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e. 43-54-00-83.
PARCE QUE L'ON AIME
ACHAT BIJOUX OR-ARGENT.
Métro : Cité ou Hôtel-de-Ville.

Collections

Vend collection complète « Année politique » de 44 à 80 8.000 F. Tél. 46-37-55-47, après 18 heures.

Cours

OFFREZ A VOS AMIS, A VOS ENFANTS, LE PREMIER COURS DE PIANO EN VIDÉO-CASSETTE avec livret d'accompagnement, une méthode facile et amusante pour apprendre à jouer sans contrainte et sans exercices fastidieux.
TOUS RENSEIGNEMENTS :
LA PETITE ACADÉMIE
DE MUSIQUE
Tél. : 45-24-83-93.

Dessin

DESSIN ORIGINAL
PAGE 13 DE LA BD « LE RAIL » de SCHUITEN et RENARD.
7.000 F. PAYS BAS.
Tél. 19-31-40-52-10-06
à partir de 15 heures.

Maroquinerie

SOLDE S/PRIX DE GROS
SACS, BAGAGES, CADEAUX
VISCONTI, 5, r. M.-Lecomte-3e
45-72-16-88, fermé le samedi.

Moquettes

A saisir
MOQUETTE 100 %
PURE LAINE
WOOLMARK
Prix posée : 99 F/m².
Tél. : 46-58-81-12.

Papyrus

Papyrus fait main et tout artisanat d'Egypte, exposition permanente à l'Orient-Presse
86, r. M.-Ange, 75016 Paris
Téléphone : 46-51-61-67.

Stages

Stage initiat. dessin animé en vidéo sur matériel pro. 1-3 et 4-6 avril. Grenoble. A'GRAPH. Tél. : 76-58-04-05.

STAGE ANGLAIS-MATHS
du 27 mars au 6 avril en Ardèche. Travail intensif, progrès sûrs. Terminales, classes préparatoires, fac. Options anglais ou maths. Semaine complète 3.000 F.
ENGLISH 'ROUND THE CLOCK.
Rens. : 45-88-01-87.

Vacances - Tourisme - Loisirs

Loue maison meublée, vue mer. LANCIEUX plage, 3 chbres, séj., cuis., lave vaisselle, 2 s. de bns, lave linge, s.-sol. AVRIL 4.000 F. 15 j. 2.100 F. Loc. mai, juin. Tél. 99-88-80-64.

Stage de ski 8 à 16 ans en Savoie, C.V. agréé jeunesse et sports, du 26/03 au 2/04/86 aux Arcs
(–) 12 a., 1.895 F. (+) 12 a., 2.095 F.
Comprenant : transport SNCF
– pension complète ;
– encadr. et cours de ski par moniteurs diplômés ;
– remontées mécaniques illimitées ;
– assurance ski.
Inscriptions : 8 à 12 h
Tél. : (16-1) 42-38-05-00
à partir de 18 h 30 :
(16-1) 60-10-47-35
9 h à 13 h : 79-07-04-73.

SABLES-D'OLONNE, le syndicat des loueurs en meublé, envoie direct. 300 adresses locations meublées. 51-95-24-79 (10 à 12 h).

Part. loue sur plage prox. Bastia mini villa stand., F 3, 6 pers., mai-sept., prox. ten., voile, éq. Tél. : 95-33-58-49 ap. 19 h.

DRISCOLL HOUSE HOTEL
200 chambres à un lit. Demi-pension £ 55 par semaine, adultes entre 21-60 ans.
S'adresser à 172 New Kent Road London SE 1.
Téléphone 01-703-4175.

Stage ski 8 à 16 ans en Savoie, c.v. agréé Jeunesse et Sports, –12 a., 1.895 F, +12 a., 2.095 F, comprenant :

A 400 m d'Yvoire (Hte-Savoie) spacieuse et belle villa rénovée de propriété 1,6 ha. au bord du lac Léman, 8 pces, dont 4 chbres à coucher, tt cft. A louer juin, juillet (jusqu'au dimanche 27) septembre.
Ecrire sous le n° 8.595
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy, Paris-7e.

SKI DE FOND
Haut-Jura
A 3 h de Paris en T.G.V. Reste encore quelques places pour les vacances de Pâques au crêt l'Agneau où Yves et Liliane vous accueillent dans ancienne ferme du XVIIe confort. rénovée, chbres avec s. de bns, cuis. et pain maison au feu de bois, table d'hôte (limitée à 10 pers.). Ambiance chaleureuse, belles randonnées sur les sommets franco-suisses. Tarif : 2.050 F sem./pers., pension complète, vin, accompagnement et matériel de ski.
Tél. : 19 (81) 38-12-51.

CARROZ-D'ARACHES
(Haute-Savoie)
Reliée Flaine-Samoëns (250 km de pistes). Studio 4 pers., tout confort, à louer à la semaine.
Téléphone : 43-04-42-41.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

économie

REPÈRES

Dollar : voir en dernière page

Conflits du travail : nouvelle baisse en janvier

Selon les chiffres officiels du ministère du travail, les conflits localisés du travail ont touché en janvier 151 établissements, occupant habituellement 81 800 salariés, parmi lesquels 17 000 ont cessé le travail, entraînant la perte de 36 100 journées de travail. En janvier 1985, on avait recensé 183 établissements concernés (pour un effectif de 84 300 salariés), 22 000 salariés ayant cessé le travail, ce qui avait entraîné la perte de 58 100 journées individuelles. L'année 1986 commence donc par une nouvelle baisse : le nombre de journées non travaillées en janvier est nettement inférieur à la moyenne mensuelle de 1985 (36 000 contre 81 000), qui était déjà extrêmement faible.

Pétrole : la facture française a baissé de 23 % en février

Les achats de pétrole brut par la France ont diminué de 23 % en février, du fait de la forte baisse des prix du brut importé, doublée d'une réduction de 6 % des volumes selon les statistiques des douanes. Au total la facture française a atteint 7,1 milliards de francs, ce qui correspond à l'achat de 5,7 millions de tonnes à un prix moyen de 1 245 F. Le prix moyen de la tonne importée était de 1 528 F en janvier et de 1 849 F en moyenne l'an passé. L'Arabie saoudite a retrouvé en février sa place de premier fournisseur de la France (28,5 % du total) avec un prix CAF moyen d'environ 21 dollars par baril, suivie par le Nigéria (25 dollar le baril), le Royaume-Uni (27 dollars le baril) et l'Irak (23,2 dollars la baril).

Sécurité des consommateurs : sept produits mis en cause

En 1985, première année de son fonctionnement, la Commission de la sécurité des consommateurs, saisie de quatre-vingt-treize requêtes de sa compétence (dont soixante-huit formulées par des consommateurs) a donné son avis sur sept produits à améliorer : les mousses uréformoles, les mini-voitures, des extincteurs, les luminaires de jardin, certaines sucettes pour bébé, certaines scies électro-magnétiques, certaines poussettes-jouets pliantes. Soixante-cinq dossiers restaient en cours d'examen à la fin da l'année.

LA BAISSE DU CHOMAGE EN FÉVRIER

L'effet des stages de formation

Publiés avec quelques jours d'avance (voir encadré), les chiffres du chômage indiquent, selon le ministère du travail, la poursuite d'une tendance à l'amélioration.

A la fin du mois de février, le nombre de demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE était de 2 433 000 en données brutes (– 2,4 % en un mois, – 2 % en un an) et de 2 367 600 en données corrigées (– 0,4 % en un mois, – 2,1 % en un an). En un mois, et à partir des statistiques précédentes qui avaient eu à supporter les effets négatifs d'un incident survenu en décembre, on comptait 59 900 chômeurs de moins en données brutes et 10 500 de moins en données corrigées. Ce qui permet de retrouver l'orientation à la baisse, manifeste depuis le mois d'octobre, laquelle venait confirmer une amélioration, déjà sensible quelques mois auparavant (1). En un an, le chômage a diminué de 49 700 en données corrigées et de 50 900 en données brutes.

Dans son communiqué, le ministère du travail se plaît d'ailleurs à souligner que *« le chômage se trouve ainsi stabilisé depuis dix-huit mois, puisque le nombre de demandeurs d'emploi à la fin de février 1986 est le même qu'à la fin de septembre 1984 »*. Mais, outre que le nombre de chômeurs a subi des variations au cours de cette période, cette indication ne saurait changer la réalité. C'est à partir de la fin de 1983, et tout au long de 1984, que la statistique mensuelle s'est éloignée de la crête des deux millions de chômeurs, défendue pendant un an et demi. C'est après avoir encaissé une brusque augmentation que la situation a d'abord pu être stabilisée, puis le mouvement être inversé.

Il reste, et cela paraîtra d'autant plus important, que la courbe d'évolution ne fait qu'accentuer les progrès enregistrés en 1985 et que, si les conditions continuent d'évoluer favorablement, on peut espérer une relative accalmie pour les mois à venir.

Malgré cela, le bilan demeure mitigé. Certes, le nombre de journées de chômage partiel indemnisées, qui fournit un bon indicateur de tendance, diminue fortement (– 36,9 % en janvier, sur un an). Certes, encore, le volume des sorties de l'ANPE progresse avec 407 000 départs en un mois et en données corrigées (+ 8,3 % par rapport à janvier, + 13,8 % sur un an), mais les causes ne sont pas toutes le signe d'une amélioration.

Prudence

En effet, le mouvement de retour dans un emploi paraît se ralentir légèrement (– 0,2 % pour les placements par l'ANPE en un an, – 7,6 % pour les reprises d'activité déclarées par le chômeur). Même si les annulations pour absence au contrôle ou non-réponse à convocation, qui comprennent nécessairement des reprises d'emploi, augmentent beaucoup (+ 24,3 % en un mois, + 25 % en un an), avec 146 454 radiations, il y a lieu de rester prudent. De plus, la brusque montée du nombre des entrées en stage de formation, due à la démarche volontaire du chômeur (+ 40,2 % en un an) ou à l'action de l'ANPE (+ 95,3 % en un an, + 9,5 % en un mois), pourrait également avoir pour origine la réussite des actions menées en faveur des chômeurs de longue durée. Commencée en juillet 1985, cette opération aurait permis d'accueillir 75 000 personnes et même d'obtenir de prometteurs résultats de réinsertion professionnelle. Elle aurait également eu pour effet de soustraire quelques milliers de chômeurs des statistiques, dont vingt-huit mille en décembre et huit mille en janvier...

Parallèlement, et sans qu'il soit possible d'en tirer de conclusion quant à une éventuelle détérioration du marché du travail, le nombre de nouvelles demandes d'emploi enregistrées au cours du mois paraît devoir augmenter (+ 4,2 % en un an en données brutes, + 4,8 % en données corrigées). Si l'importance des licenciements économiques se réduit (– 7 % en un an), les inscriptions à la fin d'un contrat à durée déterminée (+ 16 % en un an) ou d'une mission d'intérim (+ 7,9 % en un an) continuent de croître, jusqu'à représenter près de 40 % des causes de l'arrivée dans le chômage.

Deux mouvements, enfin, font la particularité de la situation enregistrée par l'ANPE. Alors que le chômage des moins de vingt-cinq ans a diminué de 11,5 % en un an, grâce aux dispositifs jeunes et aux travaux d'utilité collective (190 223 rémunérés en fin de mois), l'ancienneté moyenne est corrélativement passée à 329 jours (+ 8 jours en un an). La politique de l'emploi paraît toujours aggraver la situation des uns quand elle parvient à soulager celle des autres.

ALAIN LEBAUBE.

(1) M. Lionel Stoléru, qui publie chaque mois son propre indice, évalue pour sa part le chômage réel à 3 100 000, sans changement par rapport au mois précédent.

PRÉCIPITATION ÉLECTORALE

D'ordinaire, les statistiques du chômage sont connues aux alentours du 15 du mois, plutôt après qu'avant, en raison du week-end.

Sans se dissimuler, on admet au ministère du travail que des raisons politiques ont amené à publier cet indice avec une rapidité inhabituelle. *« On savait qu'il y avait un bon chiffre dans les tuyaux. C'était trop bête »*, dit-on avec satisfaction. Mortifiée par la mauvaise impression laissée par le résultat du mois précédent – *« une bévue qui faisait tâche »*, – l'équipe du ministère avait le désir de corriger son image. *« On a précipité le mouvement, c'est vrai »*, avouent les conseillers, qui ont demandé aux spécialistes de l'ANPE de faire des heures supplémentaires. *« Ça a coûté une nuit informatique en plus, et cela a été toute une histoire »*, reconnaissent-ils en riant puisque, au bout du compte, ils ne s'étaient pas trompés : *« L'indice est bon et ça baisse ! »*.

A. Le.

FINANCES

Washington choisit un républicain austère mais tolérant pour diriger la Banque mondiale

De notre correspondant

Washington. – M. Reagan a proposé, jeudi 13 mars, la nomination à la tête de la Banque Mondiale d'un ancien représentant républicain de l'Etat de New-York, M. Barber Conable, qui bénéficie au Congrès d'une flatteuse réputation d'intelligence et de modération ainsi que de solides amitiés dans les rangs des deux partis. La ratification de cette proposition ne fait pas de doute dans la mesure où les Etats-Unis sont le principal actionnaire, avec 20 % du capital, de l'institution internationale dont la présidence leur revient traditionnellement.

Depuis que l'actuel président, M. Alden Clausen, avait annoncé en octobre dernier qu'il ne solliciterait pas, en juin prochain, le renouvellement de son mandat ce cinq ans qui lui avait été confié en 1981, la Banque traversait une période d'incertitude directement liée aux luttes d'influence qui se livraient au sein de l'administration américaine autour d'un poste aussi enviable que politiquement sensible.

Outre qu'un président de la Banque mondiale a plus de poids, de prestige et de responsabilités que la majorité des chefs d'Etat et que la fonction est rétribuée en conséquence (120 000 dollars de salaire net annuel et 55 000 dollars de frais de représentation), l'homme qui occupe cette place est le principal dispensateur de prêts au développement pour le tiers-monde. A ce titre, son influence économique et politique est énorme et il incarne surtout une opinion de fond vivement contestée par la Maison Blanche dans les premières années du reaganisme : celle de l'assistance multilatérale, c'est-à-dire ne dépendant pas de conditions directement posées, dans une relation bilatérale, à l'Etat bénéficiaire par l'Etat pourvoyeur de fonds.

Plus à raison qu'à tort, on considérait généralement dans les couloirs de la Banque que, jusqu'au milieu de l'année dernière en tout cas, l'institution était globalement regardée par l'équipe de M. Reagan avec les mêmes réticences que l'ensemble des organisations internationales et que Washington lui préférait désormais le développement d'aides américaines directes. La personnalité du futur successeur de M. Clausen revêtait donc une importance particulière et, dans l'attente d'une décision de la Maison Blanche, l'initiative grippait, bien que le secrétaire au Trésor, M. Baker, ait marqué un net regain d'intérêt des Etats-Unis envers la Banque en présentant, en octobre dernier, le plan qui porte son nom.

Prévoyant l'octroi, sur trois ans, de 29 milliards de crédits supplémentaires aux pays les plus endettés dans le cadre d'un effort des banques commerciales comme des institutions multilatérales dans lequel la Banque mondiale serait appelée à jouer un rôle de premier plan, cette initiative amorçait un virage notable de l'administration de M. Reagan mais qui se devait d'être confirmé par un choix de personne.

« L'un des hommes les plus sensés du Congrès »

M. Conable, dont le nom n'avait commencé à circuler que très récemment, bénéficiait du double soutien de MM. Shultz et Baker ainsi que de celui du vice-président Bush dont il fut à une époque un très proche conseiller. Il se trouvait ainsi soutenu par un trio puissant et qui incarne – avec une efficacité grandissante – une dérive du reaganisme aussi nettement centriste que tacite et toujours incertaine.

Vingt ans représentant avant de décider, en 1984, de ne pas se représenter malgré une certitude absolue de pouvoir reconquérir son siège sans difficulté, M. Couable, soixante-trois ans, était devenu professeur de sciences politiques dans une université de son Etat au lieu d'aller au devant d'une fortune assurée en ouvrant un cabinet de relations publiques auquel sa connaissance du Congrès aurait apporté de nombreux clients. Durant ses vingt années à la Chambre, il avait notamment été le chef de file des républicains dans l'influente commission des voies et moyens et avait joué un rôle clé dans toutes les discussions budgétaires.

Républicain convainen mais ouvert et tolérant, adversaire connu du protectionnisme, conservateur en matière économique, mais à l'occasion sévère sur la gestion de M. Reagan et notamment sur l'ampleur du déficit budgétaire, M. Conable est considéré par M. Bush comme *« l'un des hommes les plus sensés et les plus capables du Congrès »*, et comme une personnalité d'une *« force intellectuelle et morale remarquable »* par M. Rostenkowski, le président (démocrate) de la commission des voies et moyens.

Il ne lui reste plus qu'à savoir être aussi bon banquier et spécialiste du développement du tiers-monde que bon représentant. Il bénéficie pour cela d'un atout considérable puisqu'il pourra, en ces heures d'austérité américaine, se faire entendre du Congrès en allant y plaider la cause du développement international.

BERNARD GUETTA.

ACTIONNAIRES DE PROVIDENCE S.A.

SEPT FOIS OUI PLUTOT QU'UNE !

1° Un revenu annuel garanti de 144 F — OUI
2° Le 1er octobre 1986, 72 F — OUI
3° Des avantages fiscaux — OUI
4° Sept actions Drouot Assurances en 1986 — OUI
5° Une importante plus value en capital — OUI
6° Une décision sans risque — OUI
7° Une participation à un groupe porteur d'avenir — OUI

AXA VOUS DONNE 7 RAISONS DE REPONDRE OUI à son offre avant le 21 mars 1986

1° UN REVENU ANNUEL GARANTI
chaque année l'obligation vous donne un revenu garanti de 144 F.

2° DES LE 1er OCTOBRE, VOUS TOUCHEZ 72 F.

3° DES AVANTAGES FISCAUX
• échange et conversion se font sans impôt sur les plus values.
• il n'y a aucun impôt sur les revenus des obligations jusqu'à 5 000 F.
• au-delà de 5 000 F de revenu d'obligations, la fiscalité est au maximum de 26 %.

4° SEPT ACTIONS DROUOT ASSURANCES EN 1986
toute obligation convertie avant le 31 décembre 1986 donnera droit à 7 actions Drouot (6,5 après le 1er janvier 1987).

5° UNE IMPORTANTE PLUS VALUE EN CAPITAL
• l'obligation convertible sera cotée en Bourse. Son cours sera supérieur à celui de 6,5 actions Drouot du fait de son revenu garanti.
• le porteur, même avant d'avoir décidé de convertir ses obligations en actions, bénéficiera ainsi de la croissance et du dynamisme de Drouot.

6° UNE DECISION SANS RISQUE
si vous présentez vos actions Providence à l'offre d'AXA, vous êtes certain de recevoir les obligations convertibles correspondantes : en effet AXA s'est engagé à prendre tous les titres Providence S.A. qui se présenteront quel qu'en soit le nombre.

7° LA PARTICIPATION A UN GROUPE PORTEUR D'AVENIR
la plus ancienne société du groupe AXA a été créée en 1817. Aujourd'hui AXA est le premier groupe d'assurance privé français et l'un des plus dynamiques. En 10 ans, son chiffre d'affaires et sa richesse ont été multipliés par 20. Drouot en est la société la plus importante. Demain soyez à nos cotés pour constituer un groupe français de taille internationale.

OFFRE PUBLIQUE D'ECHANGE DES ACTIONS PROVIDENCE S.A.

1 ACTION PROVIDENCE S.A. — ECHANGE — 1 OBLIGATION DROUOT. Assurances (8 % 8 ans) — CONVERSION — 7 ACTIONS DROUOT Assurances (Avant le 31.12.1986) — 6,5 ACTIONS DROUOT Assurances (Après le 1.01.1987)

AXA

POUR TOUT RENSEIGNEMENT
05.08.40.41
N° de téléphone vert gratuit



* Note d'information ayant reçu le visa COB 86-41

INCOME

BILAN 81-86

En arrivant au pouvoir la gauche, s'était fixé comme objectif principal de réduire le chômage. Elle s'était donné un moyen pour y parvenir : accélérer la croissance économique. La lutte contre l'inflation n'était pas une priorité.

Fin 1985-début 1986, un bilan objectif de la situation de l'économie française montre que les socialistes au pouvoir ont réussi à maîtriser l'inflation mais ont échoué dans leurs tentatives pour réduire le chômage et accélérer la croissance.

Le cheminement qui conduit à ces résultats surprenants est maintenant bien connu : après un essai de relance au printemps 1981, qui se solde rapidement par un échec et par de graves déséquilibres financiers, le gouvernement Mauroy amorce en juin 1982 un changement radical de stratégie. Les prix et les salaires sont bloqués. C'est le début d'une politique de rigueur qui va s'amplifier avec le plan de mars 1983. Les ménages, dont le pouvoir d'achat baisse deux années de suite (1983 et 1984), vont contribuer au rétablissement de la situation des entreprises et à la stabilisation des déficits publics.

Cette politique de rigueur, et même d'austérité pour beaucoup, s'est poursuivie jusqu'en 1985. Elle a eu d'incontestables résultats. L'inflation a non seulement régressé en France, mais l'écart des hausses de prix avec les pays de la CEE avait presque disparu à la fin de l'année dernière. Il s'était beaucoup réduit avec la RFA (*voir graphique ci-dessous*).

La désinflation s'explique en grande partie par la baisse du dollar amorcée à la fin de l'hiver 1985, et donc par la baisse des prix du pétrole payé en devises américaines. Mais la réduction de l'écart avec nos concurrents étrangers, qui bénéficient eux aussi de l'effet dollar-pétrole, a une autre cause : probablement la politique salariale rigoureuse (désindexation partielle) permise par le contrôle des prix et des tarifs, qui persistait en partie début 1986. Toujours est-il que la France est maintenant capable de profiter pleinement de la désinflation mondiale, ce qui n'était pas toujours le cas auparavant. Changement majeur et lourd de conséquences : les anticipations de hausses de prix Commencent à disparaître, aussi bien pour les entreprises que pour les ménages.

Le bilan est en revanche décevant en matière d'emploi. En cinq ans (décembre 1980 à décembre 1985), le nombre de demandeurs d'emplois, a augmenté de 746 000 (+ 49 %) en tenant compte de 180 000 TUC. De décembre 1975 à décembre 1980, l'augmentation du chômage avait de 631 000 (+ 68 %). Plus significatif : de fin 1980 à fin 1985, 339 000 emplois ont été supprimés (519 000 si on ne prend pas en compte les TUC). Pendant la période précédente (fin 1975-fin 1980), 423 000 emplois avaient été créés.

En RFA, pays auquel on se réfère souvent, 950 000 emplois ont disparu, selon les chiffres de l'OCDE, entre la mi-1980 et la mi-1985. C'est beaucoup plus qu'en France, mais, depuis l'été 1983, l'économie ouest-allemande a recommencé à créer un peu d'emplois.

Ces résultats français plutôt mauvais s'expliquent beaucoup par des sureffectifs et par la faiblesse de la croissance économique, qui, contre tout espoir, n'aura été que de 1,1 % en moyenne sur cinq ans, alors que M. Mitterrand s'était fixé un taux de 3 % pour 1981 et 1982 et des taux « supérieurs » par la suite.

Nos paiements courants, déficitaires en 1980, se sont rétablis en 1985 mais après des déséquilibres graves en 1982 et 1983, qui ont forcé la France à emprunter des sommes importantes à l'étranger (la dette extérieure atteignait 62,5 milliards de dollars fin 1985 contre 27 milliards fin 1980). Le commerce extérieur, quant à lui, n'a cessé d'être déficitaire sur les cinq années 1981 à 1985, traduisant d'inquiétantes faiblesses structurelles (antérieures à mai 1981), aggravées par les erreurs de politique économique du début du septennat.

Quant à l'investissement industriel, il est nettement reparti en 1984 et 1985. Mais sur cinq ans, sa progression est très faible du fait de la plongée profonde enregistrée en 1981-1982-1983.

Début 1986, la situation économique s'améliorait rapidement en matière de prix (l'écart d'inflation avec la RFA avait disparu) et de commerce extérieur. Les baisses du dollar et du pétrole continuaient de produire leurs effets. Mais ceci est presque une autre histoire.

ALAIN VERNHOLES.

Succès contre l'inflation déception pour l'emploi

Chute et reprise

INVESTISSEMENT INDUSTRIEL (Hors énergie, BTP et grandes entreprises nationales)

Source : INSEE

Le point noir

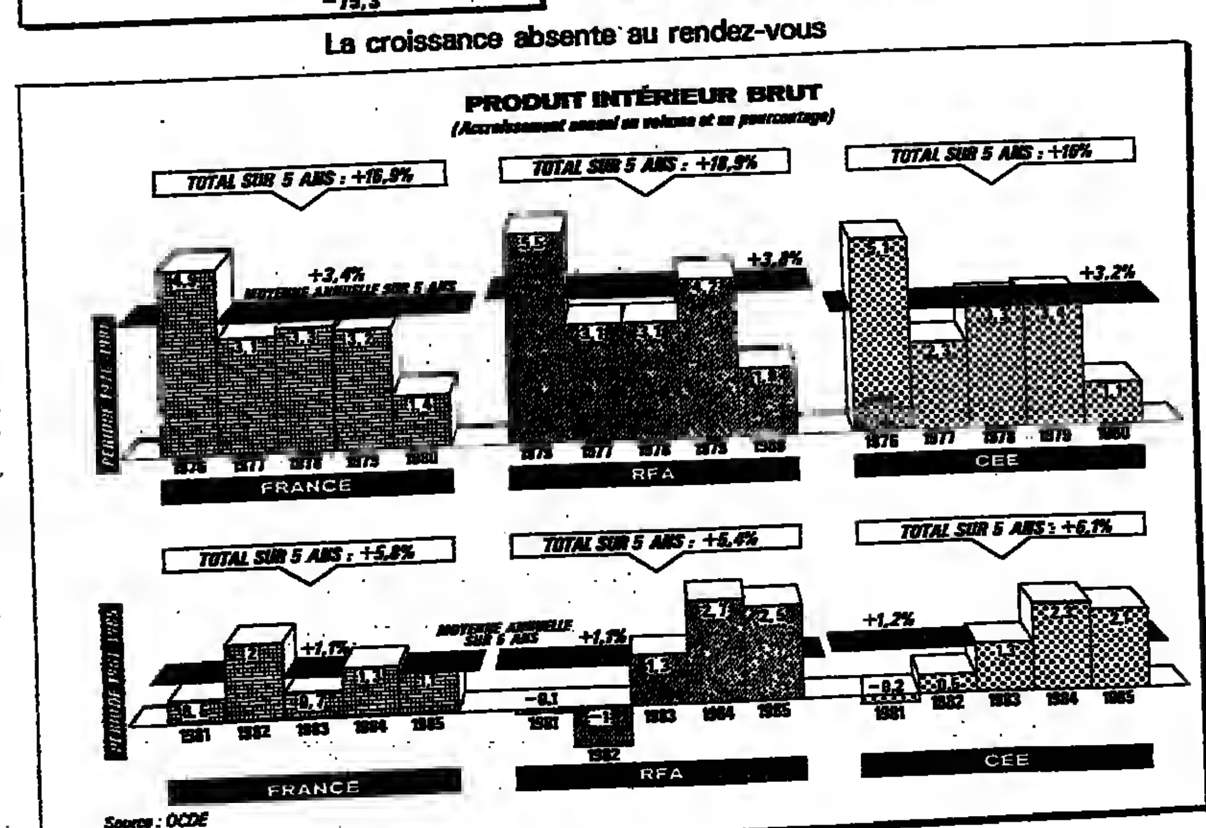
CHÔMAGE (en % de la population active totale)

Sur la période de six ans 1975-1980, le résultat aurait été très différent, car en 1975 les investissements avaient beaucoup régressé (de 12,1 % par rapport à 1974). On aurait eu un recul de 1 % sur la période 1975-1980 au lieu d'une progression de 12,7 % sur la période 1976-1980. Les investissements industriels ci-dessus – hors bâtiment-travaux publics, énergie et grande entreprises nationales – représentant moins de 19 % de l'investissement total (160 milliards de francs sur 852 milliards de francs en 1985).

Redressement

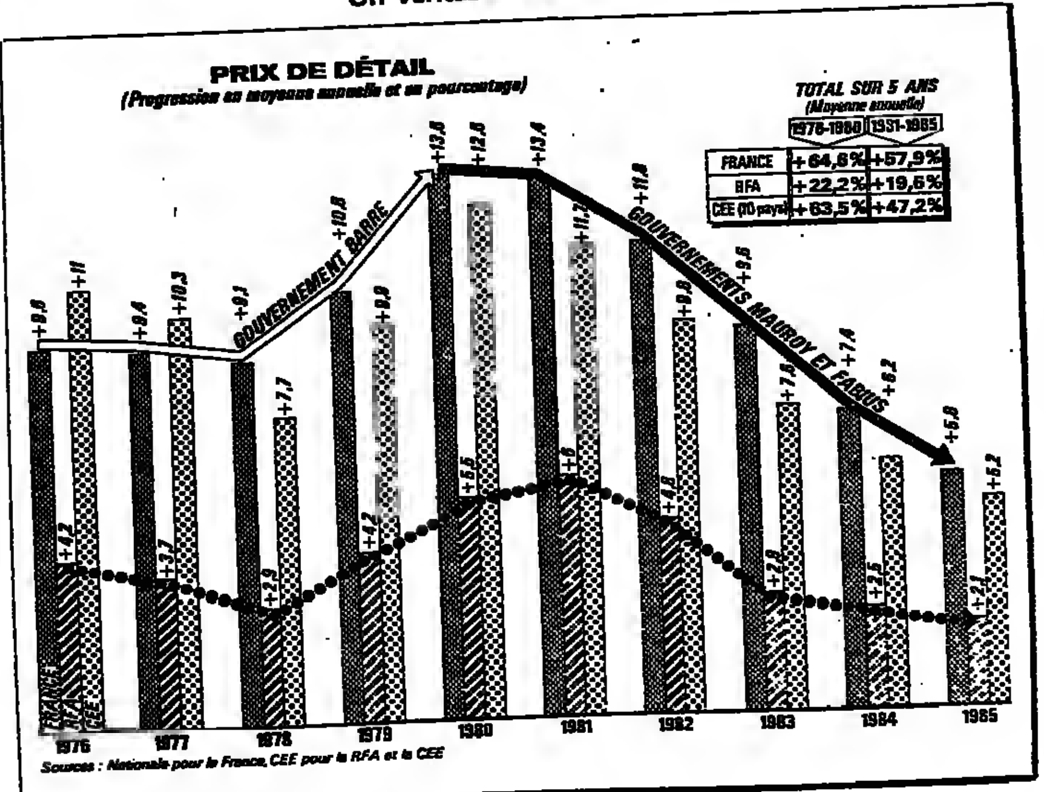
BALANCE DES PAIEMENTS COURANTS (Solde en milliards de francs)

Déficit persistant



Les statistiques établies par la Banque de France diffèrent de celles des douanes par la prise en compte du commerce des DOM-TOM.

En léger progrès malgré deux années difficiles



La croissance absente au rendez-vous

PRODUIT INTÉRIEUR BRUT (Accroissement annuel en volume et en pourcentage)

Source : OCDE

Un véritable succès

PRIX DE DÉTAIL (Progression en moyenne annuelle et en pourcentage)

TOTAL SUR 5 ANS (Moyenne annuelle)

	1976-1980	1981-1985
FRANCE	+64,6%	+57,9%
RFA	+22,2%	+19,6%
CEE (10 pays)	+63,5%	+47,2%

Sources : Nationale pour la France, CEE pour la RFA et la CEE

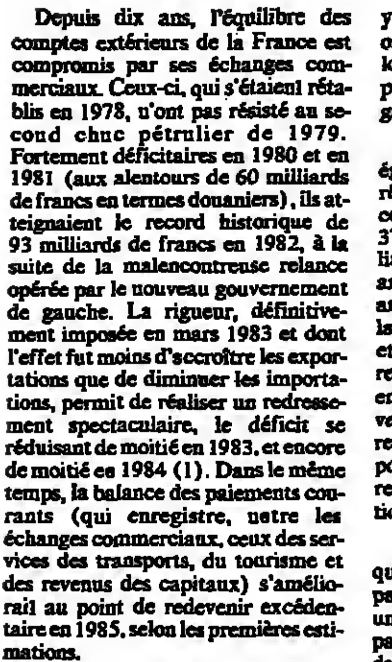
هكذا من الأصل

BILAN 1981-1986

COMMERCE EXTÉRIEUR

L'arbre qui peut cacher la forêt

Si la balance des paiements courants de la France est redevenue excédentaire en 1985, le déficit commercial ne s'est pas réduit d'une année sur l'autre. Le recul des échanges industriels devient un problème important.



Depuis dix ans, l'équilibre des comptes extérieurs de la France est compromis par ses échanges commerciaux. Ceux-ci, qui s'étaient rétablis en 1978, n'ont pas résisté au second choc pétrolier de 1979. Fortement déficitaires en 1980 et en 1981 (aux alentours de 60 milliards de francs en termes douaniers), ils atteignaient le record historique de 93 milliards de francs en 1982, à la suite de la malencontreuse relance opérée par le nouveau gouvernement de gauche. La rigueur, définitivement imposée en mars 1983 et dont l'effet fut moins d'accroître les exportations que de diminuer les importations, permit de réaliser un redressement spectaculaire, le déficit se réduisant de moitié en 1983, et encore de moitié en 1984 (1). Dans le même temps, la balance des paiements courants (qui enregistre, outre les échanges commerciaux, ceux des services des transports, du tourisme et des revenus des capitaux) s'améliorait au point de redevenir excédentaire en 1985, selon les premières estimations.

Ce résultat, satisfaisant, intervient malgré le maintien du déficit commercial au niveau de celui de l'année précédente (24 milliards de francs). C'est le tourisme qui a permis de faire la différence avec un excédent de 31 milliards de francs, soit quatre fois plus qu'en 1981 !

Que peut-on attendre de l'année en cours, et quels sont les problèmes auxquels sera confronté le gouvernement de demain ? Les échanges commerciaux devraient bénéficier de la forte baisse du prix du pétrole et de ces fameux 60 milliards d'économies, au bas mot, que chacun compte utiliser à sa manière. Cependant, si économie il y a, elle ne sera peut-être pas de cet ordre dans la mesure, on le verra plus loin, où la baisse du prix du pétrole produit en même temps des effets négatifs.

Le nouveau gouvernement pourra également compter sur la reprise des réalisations de grands contrats. Les commandes enregistrées ont chuté de 37 % en 1983, passant de 134 milliards à 85 milliards de francs en un an. Cela s'est ressenti dans les deux ans qui ont suivi, compte tenu du délai qui intervient entre la commande et la livraison. Les commandes sont remontées à 121 milliards de francs en 1984, et à peu près au même niveau l'année suivante, laissant espérer une amélioration des résultats pour cette année. Ces grands contrats représentant 15 % de nos exportations, l'effet ne sera pas négligeable.

Les experts, tant ceux de l'INSEE que ceux de l'OCDE, n'hésitent donc pas à prévoir, pour l'année en cours, un nouvel excédent de la balance des paiements courants, malgré le poids de la dette extérieure. Nul ne s'aventure à faire des pronostics pour 1987, mais on sait cependant que deux éléments joueront en notre faveur l'an prochain. D'une part, les livraisons d'Airbus, qui dépassaient la quarantaine d'unités, tant en 1984 qu'en 1985, se réduiront à une vingtaine en 1986, mais devraient être de l'ordre d'une centaine en 1987. D'autre part, comme on l'a vu, la reprise des grands contrats devrait jouer à plein.

La nette amélioration des résultats et les perspectives encourageantes qui se dessinent ne devraient cependant pas inciter à une trop grande euphorie. Trop de données sont là pour montrer qu'il ne pourrait s'agir que d'un répit et que l'arbre cache bien la forêt. Sans même insister sur l'incertitude qui demeure à propos des fluctuations du prix du pétrole et de ceux des matières premières, rien n'indique que la France bénéficiera à nouveau de l'important excédent agroalimentaire qu'elle a connu en 1985. Celui-ci ayant augmenté, pour la seconde année consécutive, de 20 % et atteignait plus de 31 milliards de francs.

L'affaiblissement du solde industriel

Pour ces deux dernières années, les rendements des productions céréalières et oléagineuses ont été très élevés. L'excédent des produits agricoles bruts (hors industrie agroalimentaire) a atteint 22 milliards de francs en 1985 contre 14 milliards en 1984, et il s'est trouvé, en outre, souligne l'INSEE, que la moindre qualité de blé récolté par nos partenaires européens les a amenés à faire davantage appel à la France. Cette condition favorable ne se renouvellera pas nécessairement. La baisse du dollar, par ailleurs, ne fera que renforcer la concurrence américaine.

Cette même baisse du dollar ne pourra qu'affaiblir les excédents du tourisme puisque, en ce domaine, 40 % de nos échanges sont libellés dans cette monnaie. On peut s'attendre enfin à une baisse importante des commandes des pays de l'OPEP touchés par l'effondrement des cours du pétrole. Ces pays représentent environ 10 % de nos exportations, c'est-à-dire deux fois et demi plus que les pays socialistes, une partie de nos échanges industriels sont menacés puisque 50 % de nos exportations vers l'OPEP sont constitués par des biens d'équipement.

Précisément, pour l'avenir immédiat, celui que connaîtra la nouvelle majorité, ce sont les échanges industriels qui risquent de causer le plus de soucis. Cette crainte a déjà été évoquée (*le Monde* du 21 janvier), car, si délabrement il y a eu en 1985, c'est bien celui des produits industriels dont l'excédent s'est réduit de 12,2 milliards de francs, pour revenir à 90 milliards de francs. Si cet important excédent devait continuer à s'infléchir, les gains obtenus sur la facture énergétique se trouveraient en partie annulés. Les fluctuations sur les prix du pétrole, toujours conjoncturelles, ont moins d'importance, en définitive, que l'affaiblissement du solde industriel, dont on a tout lieu de penser qu'il est d'ordre structurel.

Contraints et forcés, peut-être, les chefs d'entreprise ont souvent « poussé » leurs marges à l'étranger. Depuis le dernier réajustement monétaire de 1983, note l'INSEE, nos prix à l'exportation ont continué de croître à un rythme supérieur à celui de nos partenaires, de sorte que notre compétitivité a recommencé à se dégrader. La dépréciation du dollar va renforcer ce défaut majeur et durcir encore plus la concurrence étrangère. On ne peut que s'inquiéter pour l'avenir en constatant que les importations de biens manufacturés ont augmenté, en volume, de 3 points en 1985 par rapport à 1984, tandis que les exportations perdaient près de 6 points.

La question se pose de savoir si les capacités de production de l'industrie française ne sont pas proches de la saturation. L'Institut national de la statistique s'interroge longuement sur ce point. La prudence qu'il met dans ses réponses ne l'empêche pas de souligner que, dans certains secteurs, les marges de capacité sont très restreintes, les investissements n'ayant servi qu'à renouveler le matériel existant. Dans les biens intermédiaires, par exemple, les industriels ne seraient pas en mesure d'assurer une demande qui augmenterait de 3 %. Pour les biens de consommation, cette hausse ne pourrait pas être supérieure à 4 %. La chimie de base, la fonderie-travail des métaux et la construction mécanique sont autant de secteurs dont les capacités de réaction paraissent des plus réduites.

Plus profondément, la France se remet mal des orientations prises au cours des années 70 qui privilégiaient les exportations sur les grands contrats et les biens d'équipement (aérodromes, ports, grandes usines clé en main, centrales nucléaires, etc.) avec les pays en voie de développement. Ce n'est pas grâce à de telles ventes qu'elle peut réorienter ses échanges vers les pays industrialisés.

Ce sera la tâche du prochain gouvernement que de favoriser le rééquilibrage de la balance commerciale avec les pays de la CEE, de loin nos principaux partenaires puisqu'ils absorbent près de la moitié de nos ventes. Pour résorber le déficit chronique que nous connaissons avec cette zone, c'est, de toute évidence, la compétitivité de nos produits qu'il faut restaurer. Le gouvernement peut y aider, mais il ne pourra se substituer aux chefs d'entreprise qui ont aussi leur responsabilité dans l'échec ou la réussite du commerce extérieur. Sont-ils tous persuadés d'avoir à produire pour un marché non plus national mais mondial ? On n'en jurerait pas. Les acheteurs, quant à eux, savent juger les biens qu'ils trouvent sur le marché en fonction du rapport qualité-prix. Ils se décident en conséquence. Tout le problème est là.

FRANÇOIS SIMON.

(1) La Banque de France, qui, à l'encontre des douanes, considère les DOM-TOM comme des territoires français, donne des résultats amplifiés. Pour elle, le déficit commercial a été de 56,6 milliards de francs en 1980, de 54 milliards en 1981 et de 103 milliards en 1982. Pour 1984 et pour 1985, il est de 40 milliards de francs.

ÉTRANGER

En Finlande

250 000 salariés en grève pour les trente-cinq heures

De notre correspondant

Stockholm. – 250 000 ouvriers et employés affiliés à la centrale syndicale finlandaise FFC ont commencé jeudi 13 mars à midi une grève d'une durée illimitée qui paralyse déjà une grande partie de l'industrie exportatrice – notamment du papier – ainsi que les communications et les transports. Le syndicat, qui compte au total environ un million de membres, réclame des augmentations de salaires supérieures à celles offertes par le patronat (AFC) et surtout la réduction progressive de la durée du travail et la semaine de trente-cinq heures avant 1990.

Ce conflit social est le plus grave que la Finlande ait connu depuis près de trente ans mais il semble qu'une meilleure coordination des négociations paritaires aurait permis de l'éviter. On n'hésite pas à parler à Helsinki d'« *accident de parcours* » ou de « *situation absurde* ». Les discussions entre patronat et syndicat se déroulaient depuis plusieurs semaines, sans résultats, mais quelques heures seulement avant le déclenchement de la grève, les partenaires sociaux paraissaient avoir réussi à s'entendre *in extremis* sur un compromis. Celui-ci prévoyait une hausse moyenne des rémunérations de 2,3 % cette année et 2,5 % en 1987, ainsi qu'une diminution de huit heures du temps de travail annuel en 1986, puis de 16 heures par an d'ici à 1990.

Au départ, le syndicat FFC exigeait une réduction annuelle de quarante-huit heures et refusait d'engager une discussion avec le patronat sur la flexibilité. Les salariés ont fait des concessions sur ce dernier point. Ils ont accepté que la flexibilité, qui permettrait aux entreprises d'adapter le temps de travail aux fluctuations de la conjoncture par exemple, soit pratiquée « *à l'essai* » dans un certains nombre de sociétés.

Finalement, l'accord ne s'est pas fait parce que le projet de nouvelles conventions collectives ne couvrait pas le secteur de la fonction publique. Le syndicat des trois cent mille agents de l'Etat et des communes, membre de la Confédération FFC, n'avait pas eu le temps, dit-on, de se prononcer sur le compromis...

ALAIN DEBOVE.

isa

INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

Apprendre le management

en 18 mois à l'ISA

et récolter le miel de la ruche de Jouy-en-Josas

isa Un programme de 3e cycle concentrant le meilleur du Centre HEC.ISA sur le campus de Jouy-en-Josas : 110 professeurs spécialisés, 3 000 cas, 102 ordinateurs et terminaux... Un enseignement par groupes compacts et motivés. Le sceau d'excellence pédagogique de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris. 1 000 postes offerts chaque année à nos 100 diplômés. Admission sur dossier et entretien. Critères : Diplôme supérieur ou 3 ans de fonction cadre en entreprise. Personnalité riche, compétente et motivée.

Réunion d'information

Réunion d'information le 18 mars 1986 à 18 h 30, Cercle France-Amérique, 1er étage, 9, avenue Franklin-Roosevelt, Paris (8e), métro Franklin-Roosevelt. Renseignements : tél. : (1) 39-56-73-82 ou écrire à ISA, 78350 Jouy-en-Josas. isa

CENTRE HEC.ISA DE JOUY-EN-JOSAS
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

Nominations

● **Au Crédit lyonnais, M. ETIENNE BOURUET-AUBERTOT**, cinquante-huit ans, directeur central, chargé des affaires financières et industrielles, a été nommé, en outre, directeur général adjoint du Crédit lyonnais. Par ailleurs, M. Jacques Kosciusko-Morizet, quarante-neuf ans, a été nommé secrétaire général des agences de France, en remplacement de M. Jean-Pierre Anselmini, appelé à d'autres fonctions.

● **A la SNCF, M. BERNARD BRUNHES** est nommé conseiller du président et du directeur général pour s'occuper des affaires sociales. M. Brunhes avait été auparavant président du holding Caisse des dépôts-développement, après avoir occupé de mai 1981 à mars 1983 les fonctions de conseiller social de M. Pierre Mauroy, alors premier ministre.

● **A la Fédération nationale du bâtiment, M. JEAN DOMANGE**, vice-président, vient de se voir confier la délégation des affaires sociales. M. Bernard Boisson a été nommé directeur des affaires sociales. Membre de la commission sociale du CNPF depuis 1978, M. Boisson, qui est vice-président de l'Association pour l'emploi des cadres (APEC), a été président de 1978 à 1981 du Centre des jeunes dirigeants (CJD).

UN NOUVEAU DIRECTEUR NOMMÉ AU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES DE SÉCURITÉ SOCIALE

Dans le conflit ouvert au conseil d'administration du Centre national d'études supérieures de Sécurité sociale (CNESSS) entre, d'un côté, le ministère des affaires sociales et, de l'autre, les représentants du régime général conduits par M. Jean Van Der Meulen, vice-président du CNESSS (*le Monde* du 26 décembre 1985). Ces derniers ont remporté une première manche. Un nouveau directeur n'appartenant pas à l'administration a été désigné : M. Michel Nicolle, directeur délégué chargé de la gestion administrative à la Caisse nationale d'assurance-maladie des salariés. Cela correspond à une revendication des représentants du régime général, qui accueille 70 % des élèves du CNESSS.

Malgré les menaces qui pesaient sur elle, l'activité du centre n'a pas été interrompue.

Mais il reste à définir le budget du centre, qui fonctionne sur des « douzièmes » provisoires. M. Van Der Meulen souhaite, en outre, modifier l'orientation de l'enseignement dans un sens plus « *gestionnaire* » pour faire de l'établissement une sorte de « *grande école* » susceptible de former des cadres pour l'ensemble des organismes sociaux et même pour le secteur privé.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CICA
(SOCIÉTÉ COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE DE LA COTE D'AFRIQUE)
(Groupe CFAO)

Le conseil d'administration s'est réuni le 12 mars 1986 et a examiné les comptes provisoires de l'exercice 1985 qui confirment la progression du chiffre d'affaires et les résultats favorables annoncés à l'issue du conseil du 15 janvier 1986.

Il a adopté le principe d'une augmentation de capital en numéraire dont les modalités seront publiées ultérieurement.

Situation du Crédit Lyonnais
au 31 janvier 1986

La situation au 31 janvier 1986 s'établit à 728 646 millions contre 777 318 millions au 2 janvier 1986.
Au passif, les comptes d'Instituts d'Émission, Trésor Public, Comptes Courants Postaux se chiffrent à 37 600 millions de francs et les comptes d'Institutions Financières à 259 380 millions de francs. Les ressources fournies par la Clientèle totalisent 253 560 millions de francs.
A l'actif, les comptes d'Institutions Financières s'élèvent à 274 351 millions de francs, les Crédits à la Clientèle à 252 104 millions de francs et les comptes ordinaires débiteurs de la Clientèle à 35 907 millions de francs.

Europartenaires : Banco di Roma, Banco Hispano Americano, Commerzbank.

CREDIT LYONNAIS

BANCA COMMERCIALE ITALIANA
SOCIETE PAR ACTIONS AVEC SIEGE A MILAN
Capital social Lires 420.000.000.000 entièrement versé
Réserve légale Lires 104.000.000.000
Banque d'intérêt national
Enregistrée au n° 2774 du registre des sociétés - Tribunal de Milan
Code fiscal n° 01255270157

Augmentation de Capital
de Lires 420.000.000.000 à Lires 630.000.000.000

En conformité avec la disposition de l'art. 2441, al. III, du Code Civil, la Banca Commerciale Italiana, par l'entremise de l'agent de change Isidoro Albertini offrira n° 20940 droits d'option, relatifs à l'augmentation du capital social en numéraire, non exercés dans le 17 février 1986.

L'offre aura lieu auprès de la Bourse de Milan et la quantité sera répartie au cours des séances du 17-18-19-20-21 mars 1986, dans la mesure de 1/5 du total pour chaque séance augmentée de l'éventuel reliquat non placé au cours des séances précédentes.

Les droits achetés pourront être retirés, jusqu'au 26 mars 1986 au plus tard, auprès de la filiale de Milan de la Banca Commerciale Italiana où, dans le même délai et à peine de déchéance, la souscription des actions nouvelles devra être effectuée.

La souscription pourra être faite en raison de 1 action pour n° 2 droits, contre paiement de Lires 10.000, dont Lires 5.000 prime d'émission.



Le chiffre d'affaires hors taxes de la société pour l'année 1985, en progression de 43,9 % sur 1984, s'est élevé à 8.727 millions de francs après absorption au 1er juillet des activités Équipements de LTT et Commutation Publique de THOMSON-CSF TÉLÉPHONE. Hormis les activités absorbées, le chiffre d'affaires s'élève en 1985 à 6.908 millions de francs contre 6.063 millions de francs en 1984, soit une augmentation de 13,9 %.

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe ALCATEL s'établit pour 1985, après intégration au 1er juillet des filiales de l'ex-société THOMSON TÉLÉCOMMUNICATIONS, à 21.746 millions de francs dont 20.505 millions de francs en provenance des sociétés contrôlées, et 1.241 millions de francs en provenance des sociétés affiliées. Par rapport au chiffre d'affaires consolidé de l'exercice 1984 qui s'était élevé à 14.464 millions de francs, la progression est de 50,3 %. A l'exclusion des activités apportées par les ex-filiales de THOMSON TÉLÉCOMMUNICATIONS, la progression serait d'environ 13 %.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

13 mars

Hésitant

Dans un contexte de hausse générale des grands marchés boursiers internationaux, le ton est plus calme à Paris où l'échéance électorale de dimanche prochain contribue indiscutablement à calmer les ardeurs. Les commentaires récents selon lesquels le président Mitterrand pourrait être amené à démissionner si l'actuelle majorité remportait une victoire massive (le Monde du 13 mars) provoque quelques hésitations.

En légère baisse (moins 0,26 % durant la séance du matin), les actions françaises restaient sur la défensive par la suite, mais un redressement intervenait à l'approche de la clôture, l'indicateur reflétant un gain de 0,10 %. Parmi les principales valeurs en hausse figure Eurocom, filiale d'Agence Havas (+ 9 %), un titre plutôt bien en cours ces derniers temps au Palais Brongniart. Colas, Elf-Aquitaine (Certificat), Lafarge-Coppée, Cit-Alcatel, Cie du Midi, BIS Via Banque sont également en progrès. Europe 1, en hausse de 2 %, à 1 035 F, est nettement au-dessus du prix de reprise offert par Hachette. Ce qui incite certains observateurs à penser que M. Jean-Luc Logardère s'emploie à conforter sa position dans la station périphérique.

Sur le marché de l'or, le lingot s'établit à 79 550 F (contre 77 800 F) tandis que le napoléon cède 3 F, à 591 F. A Londres, le métal fin poursuit sa progression, à 349,80 dollars l'once contre 344,50 mercredi midi.

Cotés le 13 mars, les certificats d'investissement de la Compagnie financière Paribas ont été très demandés avec des prix compris entre 625 F (prix d'offre de souscription) et 1 101 F. Dans ces conditions, la chambre syndicale des agents de change n'a pu inscrire qu'un prix indicatif, demandé, de 850 F.

NEW-YORK

Nouveau record

Les transactions se sont poursuivies avec une animation extraordinaire jeudi à New-York, et l'indice Dow Jones des valeurs industrielles inscrivait en clôture un nouveau record pour s'établir à 1 753,71 points, en hausse de 8,27 points sur la veille. On a finalement échangé 171,5 millions d'actions, dont près de 32 millions au cours de la dernière heure de cotation (contre 20 millions la veille). On relevait parmi les valeurs les plus actives – avec plus de deux millions de titres échangés – les noms de Massey Ferguson, KM Corp, Western Airlines et US Steel Corp.

Selon les analystes, les investisseurs ont brièvement réagi, par des prises de bénéfices, à l'annonce d'une diminution de 0,1 % des ventes de détail en février. Ce facteur avait, en effet, entraîné une légère remontée des taux hors-banque, mais la chute précipitée des prix pétroliers a contribué à relancer la demande. Les valeurs pétrolières, qui s'étaient sensiblement redressées récemment, ont à nouveau été affectées par ce dernier élément.

Les familiers de Wall Street expliquent, par la forte avance de Philip Morris et de Procter and Gamble, la progression du Dow Jones, ces deux sociétés entrant dans la composition de l'indice. Procter and Gamble a notamment été favorisée par des achats réalisés par d'importants gestionnaires de portefeuilles.

VALEURS	Cours du 12 mars	Cours du 13 mars
Alcoa	44 3/8	44 3/4
A.T.T.	23	23 1/8
Boeing	53 3/4	52 7/8
Chase Manhattan Bank	47 1/2	46 1/2
Du Pont de Nemours	72 5/8	73
Eastman Kodak	56 1/2	56 7/8
Exxon	55 5/8	94
Ford	72 1/4	72 3/4
General Electric	77	76 5/8
General Motors	78 7/8	79 3/4
Goodyear	34 1/4	35 1/8
I.B.M.	148 7/8	150 1/4
I.T.T.	43 5/8	43 3/4
Mobil Oil	29	29 1/4
Pfizer	55 7/8	56 3/8
Schlumberger	31 1/4	30 3/4
Texaco	29 1/2	29 1/8
U.A.L. Inc.	56	56 1/8
Union Carbide	19 3/8	18
U.S. Steel	23 1/2	23 7/8
Westinghouse	51 1/2	50 3/4
Xerox Corp.	71 1/2	71 1/2

AUTOUR DE LA CORBEILLE

FORTE DEMANDE SUR LES CERTIFICATS D'INVESTISSEMENT DE PARIBAS. – Introduits le 13 mars à la Bourse de Paris, les quelque 67 000 certificats d'investissement privilégiés de la Compagnie financière de Paribas ont suscité une forte demande. Celle-ci s'est étagée entre 625 F, le prix d'offre, et un maximum de 990 F. Dans ces conditions, la chambre syndicale des agents de change a simplement inscrit un prix indicatif, demandé, de 850 F.

LA BOURSE DE MADRID ET LE RÉFÉRENDUM SUR L'OTAN. – Au lendemain du résultat positif du référendum qui s'est déroulé le 12 mars en Espagne sur le maintien ou non de ce pays dans l'OTAN, la Bourse de Madrid a été dopée par le « oui ». Les quatre Bourses espagnoles (Madrid, Barcelone, Bilbao et Valence) ont effectué un magistral bond en avant, dépassant largement un record historique vieux de douze ans (1974). La palme est revenue à Bilbao qui a grimpé, en une seule séance, de près de 13 %, tandis que les autres places progressaient de 7 % à 9 %.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)

	12 mars	13 mars
Valeurs françaises	120,5	120,9
Valeurs étrangères	108,6	109,3

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	12 mars	13 mars
Indice général	315,6	315,3

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 14 mars .... 8 3/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	13 mars	14 mars
1 dollar (en yens)	180,30	178,90

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	32 40	1 348
5 %	....	0 582
3 % amort. 45-54	....	1 849
Emp. 7 % 1973	7525	..
Emp. 8,80 % 77	128	7 112
9,80 % 78/93	102 50	8 578
8,80 % 78/86	100 10	2 218
10,80 % 78/94	106 70	5 652
13,25 % 80/90	109 67	10 310
13,80 % 80/87	107 22	5 633
13,80 % 81/89	111 75	2 193
16,75 % 81/87	110 70	8 490
16,20 % 82/90	123 10	2 863
16 % juin 82	124 30	12 186
E.D.F. 7,8 % 61	150 30	2 038
E.D.F. 14,5 % 80-92	113	10 333
Ch. France 3 %	151 80	..
CNB Bques janv. 82	102 80	2 127
CNB Paribas	104 20	2 127
CNB Suez	104 60	2 127
CNI janv. 82	102 88	2 127
CRH 10,90% déc.85	108 20	1 989

BOURSE DE PARIS — Comptant — 13 MARS

Actions au comptant — Second marché — Hors-cote — Étrangères

SICAV 13/3

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ♦ : prix précédent.

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

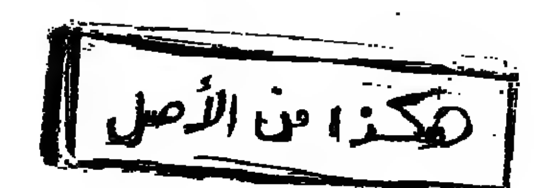
Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
....	4,5 % 1973	1555	1595	1598	+ 2 82
3700	C.N.E. 3%	3800	3800	3800	....
1056	B.N.P.	1073	1060	1060	– 1 21
220	Elf-Aquitaine	220	224	222 50	
206	– (certific.)	209 90	218	217	
1530	Essilor-B-Fance	1700	1640	1650	
37	East Rand	40 80	42 15	42 15	
250	Electrolux	285	290	292 10	+ 2 49
240	Ericsson	269	274	274	+ 1 85
370	Exxon Corp.	380	389	398 80	+ 1 74
500	Ford Motors	534	537	537	+ 0 58
....	Freegold	50 50	53	54 40	+ 4 94
91	Gencor	98 90	101 20	101 20	+ 2 32
535	Gén. Electr.	555	574	574	+ 3 42
355	Gén. Belgique	403	407	406 80	+ 0 94
575	Gen. Motors	584	576	575	– 1 54
49	Goldfields	49 70	50	50	+ 0 60
40	GdMetropolitain	41 05	42 35	42 35	+ 3 15
90	Harmony	94	98 70	97 40	+ 3 51
2350	Siemens A.G.	2375	2385	2335	– 1 68
140	Sony	144 90	143	143 50	– 0 96
145	T.D.K.	148	147	148	....
14	Toshiba Corp.	14 25	14 60	14 60	+ 2 45
1010	Unilever	1135	1163	1165	+ 2 64
375	Unit. Techn.	404	393	393	– 2 72
585	Vaal Reefs	620	631	638	+ 2 90
315	Volvo	315	310 50	310 50	– 1 42
290	West Deep	309	319	319	+ 3 23
485	Xerox Corp.	521	525	525	+ 0 76
1 58	Zambia Corp.	1 57	1 59	1 63	+ 3 82

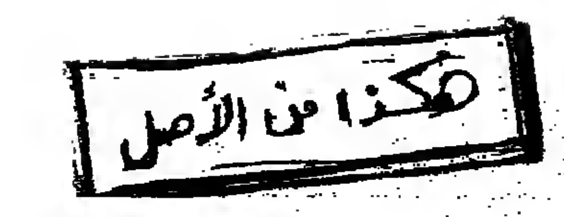
COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 13/3	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 979	7 026	8 750	7 350
ECU	8 656	6 650	....	....
Allemagne (100 DM)	307 700	307 700	298	315
Belgique (100 F)	15 028	15 025	14 550	15 400
Pays Bas (100 fl.)	272 630	272 650	264 500	281
Danemark (100 krd)	83 270	83 180	79	86
Norvège (100 k)	97 570	97 530	94 500	101
Grande-Bretagne (£ 1)	10 302	10 293	9 950	10 600
Grèce (100 drachmes)	4 962	4 940	4	5 200
Italie (1 000 lires)	4 522	4 522	4 250	4 750
Suisse (100 fr.)	363 120	364 600	353	371
Suède (100 krs)	96 400	96 530	92 500	89
Autriche (100 sch)	43 875	43 900	42 600	44 500
Espagne (100 pes.)	4 894	4 893	4 650	5 200
Portugal (100 esc.)	4 690	4 704	4 300	5 200
Canada ($ can 1)	4 991	5 035	4 800	5 200
Japon (100 yens)	3 878	3 913	3 750	3 920

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 13/3
Or fin (kilo en barre)	77600	79550
Or fin (en lingot)	77800	79550
Pièce française (20 fr)	594	591
Pièce française (10 fr)	450	448
Pièce suisse (20 fr)	551	565
Pièce latine (20 fr)	493	503
Souverain	630	633
Pièce de 20 dollars	3410	3410
Pièce de 10 dollars	1750	1750
Pièce de 5 dollars	1165	1140
Pièce de 50 pesos	3235	3245
Pièce de 10 florins	528	526
Or Londres	344 50	.....
Or Zurich	343 50	350
Or Hongkong	343 30	349 95
Argent Londres	5 61	5 61





Le Monde

Le gros camion de la rumeur

Qui a vu le gros camion ? A quelques jours d'un probable changement de gouvernement, la rumeur commence à rouler dans le Tout-Paris politique : on aurait aperçu, dans les rues du faubourg Saint-Germain, qui abritent la plupart des ministères, des camions de déménagement chargeant par cartons entiers les dossiers de la législature, pour ne pas les laisser aux mains de l'« ennemi ». Des souvenirs resurgissent : M. Barre emportant avec lui, en 1981, son exemplaire du rapport explosif sur les « avions renifleurs », M. Mauroy se plaignant alors d'avoir trouvé les ministères « *systématiquement vidés* ».

Roule, roule le gros camion de la rumeur. On l'aurait aperçu rue Saint-Dominique, sortant du ministère de la défense. « *Vous vous trompez complètement,* répond un conseiller de M. Paul Quilès. *Il s'agit de l'ancien aide de camp du ministre, qui a déménagé voici six mois, et qui est venu hier récupérer ses affaires.* » On l'aurait repéré place Beauvau, dans la cour du ministère de l'intérieur. « *On est en train d'installer notre salle des fêtes pour la soirée électorale,* s'insurge-t-on chez M. Pierre Joxe. *Il faut bien des tables.* »

On l'aurait entrevu avenue de Ségur, au siège du ministère des affaires sociales. « *Peut-être est-ce déjà un camion qui venait apporter des dossiers* », plaisante-t-on chez M. Edmond Hervé, ministre de la santé. Au cabinet de Mme Dufoix — situé dans les mêmes murs, — on n'a rien vu. « *Pas devant chez nous,* non. *Mais j'en ai vu un devant chez Fabius ce matin* », confie un conseiller de Mme Dufoix. Et d'ajouter : « Vous savez, nous ne *sommes pas des enfants de chœur. Ce qui ne doit pas rester est broyé.* »

Camion, vous avez dit camion ? « *Rien d'étonnant,* confirme un conseiller du premier ministre. *Un camion vient chaque semaine emmener dans des sacs tous les documents broyés.* » Ah, ah, on broie donc, chez M. Fabius ? Déception : il ne s'agit que des pièces détenues en « *double* » par les membres du cabinet du premier ministre.

Donc, on broie l'« *inutile* ». Et encore dans la mesure du possible, car tous les ministères ne sont pas égaux devant la broyeuse. Si les « grands ministères » sont pourvus à domicile des appareils salvateurs, les secrétariats d'Etat doivent attendre la tournée hebdomadaire d'une broyeuse itinérante.

Les documents rescapés de la destruction s'en vont vers les Archives nationales. Trois ans de gouvernement Mauroy représentent, pour l'hôtel Matignon, environ trois cents cartons de 30 centimètres de côté. Les dossiers de M. Georges Fillioud — cinq ans de gouvernement — devraient tenir dans « *deux ou trois camionnettes* », estime un conseiller.

On bosse

Tant pis pour le fantasme, les poids lourds entrevus ne se livrent donc, pour l'instant, qu'à un très avouable trafic. Dans chaque cabinet ministériel, on proteste bien fort de sa volonté de laisser aux successeurs « *tout ce qui est utile* ». M. Fabius s'est penché sur la question « *il y a déjà plusieurs mois* », explique Mme Paule René-Bazin, « Mme Archives » de l'hôtel Matignon. Le premier ministre a même envoyé aux collaborateurs de tous les membres de son gouvernement une circulaire dans ce sens. Notes et réunions sur ce thème se sont succédé.

Les Archives nationales archivent donc à tour de bras. Est-ce à dire que les successeurs pourront y puiser à loisir, et plonger un œil indiscret dans les petits papiers de la gauche au pouvoir ? Pas si simple. Le gouvernement de la France archive à deux vitesses.

Les « *archives publiques* », inaccessibles au commun des mortels pour une durée de trente ou soixante ans selon les ministères, pourront être consultées, au prix d'une autorisation conjointe du directeur des Archives nationales et du successeur du ministre « *versant* ». En revanche, les « *archives politiques* », les plus sensibles, font l'objet d'un contrat privé entre l'autorité versante et les Archives nationales. Pas question d'y avoir accès sans l'autorisation expresse de l'auteur des documents en personne.

Aucune fébrilité, donc. Une ambiance de greffe. Et quand on ne broie pas, « *on bosse* », dit un membre de l'entourage de M. Fabius. Les réunions interministérielles continuent, imperturbablement. Au ministère de l'intérieur, on n'a même jamais autant eu le nez dans le guidon : les violences entre colleurs d'affiches, l'organisation des élections, l'expulsion de deux opposants irakiens en Irak, cela occupe !

Place Vendôme, le cabinet du nouveau garde des sceaux s'est offert une réunion jeudi matin. « *Chacun a parlé de ses problèmes. On a fait un tour d'horizon et on a examiné quels décrets restaient encore au Conseil d'Etat.* » Les cinq bougies de la législature ne sont pas encore soufflées. Regardez chez Georges Fillioud ! Ce sprint avec le satellite, les stations périphériques et *tutti quanti !* Mais depuis la nomination du ministre au Conseil d'Etat, on décompresse nettement.

Partout, on oscille entre la sérénité et l'optimisme. Chez Mme Georgina Dufoix, on est résolument « *dufoïste* ». Sur le ton de la confidence, son attaché de presse glisse même que « *l'ambiance est assez à la victoire* ». Sur fond de broyeuse ?

LAURENT GREILSAMER et DANIEL SCHNEIDERMANN.

En Colombie

LE CHEF DU MOUVEMENT DE GUÉRILLA M-19 AURAIT ÉTÉ TUÉ A BOGOTA

Bogota (*AFP*). — Le chef du mouvement de guérilla colombien M-19, Alvaro Fayad Delgado, aurait été tué, jeudi 13 mars, au cours d'une opération policière dans le nord-ouest de Bogota, a-t-on appris de source officieuse dans la capitale colombienne.

Cette information, largement reprise par les chaînes de radio et de télévision colombiennes et attribuée par certaines agences à la police, n'a pas été confirmée dans les milieux officiels, qui gardent un silence complet sur cette opération, au cours de laquelle une femme, appartenant, semble-t-il, au M-19, aurait également été tuée.

L'endroit où aurait été abattu le chef du M-19 a été bouclé par des soldats et des policiers qui en ont interdit l'accès aux journalistes. Des voisins ont seulement affirmé avoir entendu « *une fusillade nourrie avant que les soldats n'occupent les rues* » du quartier.

Sur le vif

Champagne

Ils planent, dites donc, les mecs à la radio et à la télé. Eu-pho-ri-sés ! Chaque fois que j'appuie sur un bouton, il y en a un qui sort de sa boîte pour me sauter au cou, pour me chouchouter : T'es adorable, tu sais, grâce à toi, on est les meilleurs, on est les rois. Merci de nous écouter, de nous regarder. Tiens vise un peu les résultats du CESP, c'est nous que tu préfères.

Il est génial, ce sondage, dites donc ! Chacun y trouve son compte. Ils sont tous là à pavoiser : c'est nous les plus chouettes. TF 1 arrive en tête. A 2 remonte très fort. FR 3 s'envole. France Inter diminue moins qu'Europe 1 qui rattrape presque RTL qui reste quand même la plus écoutée. RMC, là c'est moins brillant. Elle arrête pas de paumer des auditeurs. Ça ne l'empêche pas de la ramener et de proclamer qu'elle est toujours la première radio au sud de la Loire. Et je ne vous parle pas des radios libres parce que là, à force de crier cocorico, ils sont au bord de l'extinction de voix.

Moi, je suis ravie. Ça fait toujours plaisir de voir des gens heureux. De ce côté-là, je risque pas d'être déçue dimanche soir. Ça va baigner dans la joie, cette nuit électorale. On va nager dans le champagne. Les lunettes de Jospin vont pétiller d'allégresse. Mitterrand lui avait demandé un 27 %. Il va lui donner plus. Chirac et Giscard seront tout contents, à eux deux ils feront mieux que le PS. Marchais et Le Pen, je les vois d'ici. Ils auront fait un peu moins mal que ce qu'on prévoit et ils vont crâner à mort.

Ça va être joyeux, je vous en fiche mon billet, ou plutôt mon bulletin. Alors, un bon conseil, votez pour qui vous voudrez. Quoi que vous fassiez, vous ne ferez que des heureux. Je suis aux anges moi aussi. Il n'y a pas de plus grand bonheur que celui d'en donner. A tant de gens ! Tous si méritants !

CLAUDE SARRAUTE.

NOUVELLES BRÈVES

● *Ouverture d'une ambassade de France au Botswana.* — Le Quai d'Orsay a annoncé, jeudi 13 mars, que le gouvernement français a décidé d'ouvrir une ambassade à Gaborone, « *afin de manifester de manière concrète sa solidarité et sa volonté de renforcer les liens* » avec ce pays voisin de l'Afrique du Sud. « *La France,* précise le communiqué, *qui ne cesse de dénoncer le système de l'apartheid, est préoccupée par la dégradation de la situation en Afrique du Sud, ainsi que par les actions perpétrées par ce pays contre ses voisins. Parmi ceux-ci, le Botswana, qui, en dépit des menaces contre sa souveraineté, a toujours montré son attachement aux valeurs démocratiques et au respect le plus scrupuleux des droits de l'homme* ». L'ambassadeur de France à Lusaka, en Zambie, était jusqu'à présent accrédité au Botswana.

● *Le chef du Parti communiste haïtien annonce son retour.* — M. René Théodore, secrétaire général du Parti unifié des communistes haïtiens, a annoncé, jeudi 13 mars, dans un communiqué publié à Paris, qu'il comptait rentrer le lundi 17 mars dans son pays, en compagnie de deux autres dirigeants de ce parti, MM. Max Bourjolly et Emmanuel Frédérick. En signe de solidarité, le sénateur communiste français Charles Lederman fera avec M. Théodore le voyage de Port-au-Prince.

● *M. Fabian Ver, ancien chef d'état-major philippin, cité à comparaître aux Etats-Unis.* — L'ancien chef d'état-major philippin, réfugié à Hawaï en compagnie de M. Marcos, a été cité à comparaître dans le cadre d'une enquête américaine sur des pots-de-vin versés à des chefs militaires philippins par des firmes américaines. Cette décision a été annoncée, jeudi 13 mars, par un porte-parole du Pentagone. — *(Reuter.)*

● *M. Jean Schnaebelé interpellé à Lyon.* — La police judiciaire lyonnaise a interpellé, jeudi 13 mars, M. Jean Schnaebelé, soixante-quatre ans, et ses deux fils, Jean-Pierre, trente-quatre ans, et Gérard, trente-trois ans, et les entendait encore vendredi en fin de matinée. M. Schnaebelé est un industriel qui place et loue des billards électriques et des boîtes à disques. On ignore ce que peut lui reprocher la police, mais Jean Schnaebelé, jamais impliqué officiellement dans une affaire grave, a souvent été soupçonné d'être « *très agissant* » dans le milieu. Certains enquêteurs considèrent qu'il fait figure de « juge de paix » à Lyon.

● MOSELLE : *La liste du FON se retire.* — La liste du Front d'opposition nationale (FON) constituée en Moselle par les dissidents du Front national a finalement décidé, jeudi 13 mars, de se retirer de la compétition pour le scrutin législatif de dimanche et a appelé ses sympathisants à reporter leurs voix sur la liste CNIP du docteur Jean Kiffer. Contestée par le Front national qui l'avait assignée en justice, la liste du FON a comparu en référé jeudi devant la cour d'appel de Metz qui a mis son jugement en délibéré jusqu'à vendredi. Le délai étant alors trop bref pour faire imprimer les bulletins de vote en cas de décision favorable de la cour, cette liste, conduite par Mme Danièle Pieffert, a donc décidé de se retirer purement et simplement.

RECHUTE DU DOLLAR A 6,9350 F

Après son raffermissement des jours précédents, le dollar a rechuté vendredi 14 mars, retombant de 2,2850 DM à 2,2550 DM, de 7,030 F à 6,9350 F, et de 180 yens à 176,50 yens. Sa remontée avait été trop rapide, et des ventes importantes ont été enregistrées, notamment à Tokyo et Hongkong, ce qui a ramené le billet vert au voisinage de son plus bas niveau historique vis-à-vis du yen.

Bourse du matin

TRÈS FORTE HAUSSE

A quarante-huit heures du scrutin électoral, la Bourse de Paris s'est octroyé une très forte hausse, de 2,86 % au vu de l'indicateur instantané. Seule une baisse était à signaler, celle de Bouygues, tandis que Peugeot et Agence Havas gagnaient 7 %, Compagnie bancaire, BSN et Dumez progressaient de 5 % environ.

A LA BOURSE DE PARIS

Valeurs françaises négociées dans la matinée du 14 MARS

Indicateur de séance (%) : + 2 87

VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours
Accor	380	387	388
Agence Havas	1435	1530	1545
Air Liquide (L')	612	622	623
Alsthom	413	415	429
Bancaire (Cie)	1100	1110	1165
Bongrain	1665	1680	1680
Bouygues	945	945	930
B.S.N.	3350	3480	3525
Carrefour	3280	3330	3340
Chargeurs S.A.	1115	1116	1121
Club Méditerranée	479 50	484	489
Dumez	1090	1120	1150
ELF-Aquitaine	222 50	222	224
Essilor	2385	2410	2410
Lafarge-Coppée	1068	1080	1110
L. Vuitton S.A.	974	975	976
Michelin	2489	2560	2575
Midi (Cie)	5340	5450	5480
Moët-Hennessy	2125	2150	2160
Navig. Mixtes	790	798	810
Oréal (L')	3124	3200	3220
Pernod-Ricard	993	1012	1027
Peugeot S.A.	890	950	953
Sanofi	673	690	689
Source Perrier	535	547	548
Télémécanique	2960	2980	3040
Thomson-C.S.F.	950	967	983
Total France	324	326	325 50
T.R.T.	2400	2460	2460
Valéo	554	577	580

Sur CFM

de 19 heures à 19 h 30
à Paris (89 MHz)
à Lyon (100,3 MHz)
à Bordeaux (101,2 MHz)
à Nantes-Saint-Nazaire (94,8 MHz)
à Limoges (102,1 MHz)
à Toulouse (88,6 MHz)
à Caen (103,2 MHz)
à Brive (90,9 MHz)
à Saint-Etienne (96,6 MHz)
à Montpellier (88,6 MHz)
à Strasbourg (100,9 MHz)
à Douai (97,1 MHz)
à Valenciennes (97,1 MHz)
à Lens (97,1 MHz)

VENDREDI 14 MARS
CLAUDE CHABROL sera face au « Monde »
avec LAURENCE PIVOT et JACQUES SICLIER

LUNDI 17 MARS
La France a voté : et maintenant ?
avec JEAN-MARIE COLOMBANI, YVES LHOMEAU et CLAUDE SARRAUTE

INEDIT
Le FAIT FRANÇAIS dans le monde
LA FRANCE 3e SUPERPUISSANCE
Les Anglo-Saxons, les Russes et nous. Influence de la France dans le monde : culturelle, linguistique. Puissance financière et zone franc. Défense, sciences de pointe : les armes classiques et nucléaires. Etendue : 2e domaine territorial mondial (zone maritime). DOM-TOM, l'Afrique et les 40 pays d'expression française. 356 pages, 78 F. Franco chez l'auteur :
FRANÇOIS DE PREUIL
CHATEAU DE PREUIL
49560 NUEIL-SUR-LAYON

LATREILLE
SPÉCIALISTE DU TRÈS BEAU VÊTEMENT
QUINZAINE DE L'IMPERMEABLE
jusqu'au 25 mars
62 rue St André-des-Arts 6e
Tel 43.29.44.10
Catalogue sur demande

EN TOUTE OBJECTIVITÉ.
L'ÉCONOMIE FRANÇAISE
55 F
Tout comprendre sur l'Economie française.
HATIER

France Ménager :
le magasin agréé fnac pour l'électroménager.
Les prix compétitifs, les services, les conseils, la garantie et tous les avantages réservés aux adhérents fnac vous attendent chez France Ménager, 23, rue des Lombards, Paris 4e
Téléphone : 48.87.73.37.
Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 19 h.

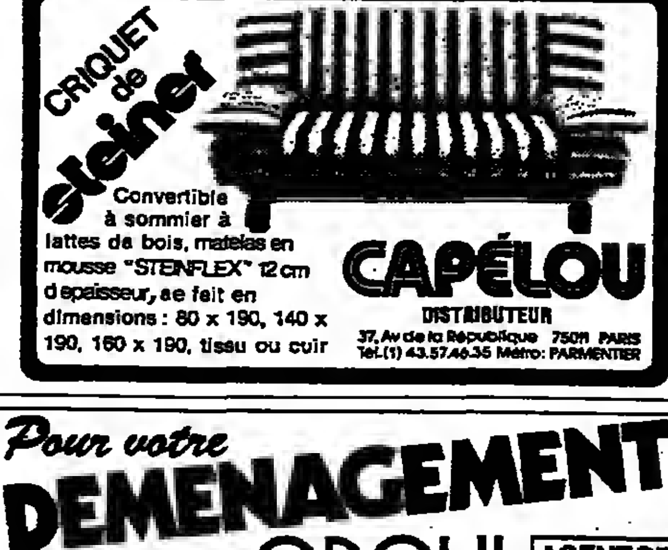
RODIN
TISSUS "COUTURE"
L'originalité et l'esprit de la mode
RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel
36-15-91-77 + ISLM

Le numéro du « Monde » daté 14 mars 1986 a été tiré à 488 793 exemplaires

Un vrai roman-fleuve : le Rhin
5 JOURS 4 PAYS
En cabine 2 lits bas Sanit. privés
5 414 F
KD
Découvrez, en privilégié, un vrai roman-fleuve : le Rhin. Passionnez-vous pour la Lorelei, percez le mystère de la Forêt Noire, laissez-vous porter durant 3, 4 ou 5 jours par le romantisme et la majesté des sites. A bord d'un bateau confortable et spacieux (cabines à 2 lits bas, douches et WC privés), remontez paisiblement le cours de l'Europe et profitez d'une parfaite organisation des excursions lors des escales à Strasbourg, Coblence, au Rocher du Dragon, dans les vignobles... Un récit passionnant, une édition de luxe à réserver de suite... chez votre agent de voyages.
En Belgique : D.K.T. Rue de la Madeleine, 63B — 1000 BXL Tél. (02) 51 38 395.
* "prix moyen de Rotterdam à Bâle"
Pour une documentation gratuite, merci d'adresser votre carte de visite avec ce bon à l'Agent général KD CROISIRHIN 9 Rue du Fbg St-Honoré 75008 PARIS Tél.(1) 42 42 52 27
KD 1000 Kms légendaires à découvrir

A B C D E F G



Pour votre DEMENAGEMENT
ODOUL
AGENT DE demeco
16, rue de l'Atlas 75019 Paris 42 08 10 30



(Publicité)
CESSATION ACTIVITÉ
Dans l'impossibilité d'approvisionner ses stocks dans l'art et la tradition du vrai tapis d'Orient, Atighetchi vend en totalité sa merveilleuse collection rassemblée depuis plus de 40 ans. Sur tous ses tapis, en majorité de Perse et du Caucase, exposés sur 700 m2 dans sa galerie, une remise de caisse de 50 % vous sera consentie cette semaine...
50 % SUR TAPIS D'ORIENT
Atighetchi
4, rue de Penthièvre 8e. Mo Miromesnil 10 h à 19 h, même le samedi. 42.65.90.43